



HAL
open science

L'amour aux temps d'Internet : raison et émotion dans la recherche de partenaire en ligne des Chiliens

Felipe Tello Navarro Tello Navarro

► To cite this version:

Felipe Tello Navarro Tello Navarro. L'amour aux temps d'Internet : raison et émotion dans la recherche de partenaire en ligne des Chiliens. Autre [cs.OH]. Université Bourgogne Franche-Comté, 2017. Français. NNT : 2017UBFCH011 . tel-01744400

HAL Id: tel-01744400

<https://theses.hal.science/tel-01744400v1>

Submitted on 27 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
UFR Sciences Humaines-Ecole Doctorale LECLA (Lettres, Communication, Langues, Arts)

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur de l'Université de Bourgogne
Sciences de l'Information et la Communication

Par:

Felipe TELLO NAVARRO

Le 6 septembre 2017

L'amour aux temps d'Internet.

Raison et émotion dans la recherche de partenaire en ligne des chiliens.

Directeur de thèse

Pascal Lardellier

Co-directeur de thèse

Mauro Basaure

Jury :

Pascal LARDELLIER, Professeur, Université de Bourgogne Franche-Comté.

Mauro BASAURE, Université Andrés Bello, Santiago du Chili.

Martine MARQUILLO LARRUY, Professeure, Université de Lyon.

Jean-Claude SOULAGES, Université de Lyon.

Jacques IBANEZ BUENO, Université Savoie Mont Blanc.

REMERCIEMENTS

Premièrement, je voudrais remercier le programme Doctorat en Sociologie de l'Université Alberto Hurtado, lieu dans lequel est née cette investigation (recherche). Je veux remercier tous les professeurs pour leurs séminaires, source d'inspiration intellectuelle ; mes camarades de promotion pour leurs discussions et leurs apports à mon projet de recherche. Je voudrais surtout remercier à mon professeur tuteur, le M. Mauro Basaure, de m'avoir rapproché des écrits d'Eva Illouz, de m'avoir guidé dans la confection de mon projet de thèse et de s'être toujours montré disposé à discuter de mes idées.

Je veux aussi remercier l'Université de Bourgogne de m'avoir parmi ses élèves, ainsi que ses professeurs et ses chargés d'administration qui ont facilité mon séjour à Dijon. Je veux spécialement remercier mon professeur tuteur, M. Pascal Lardellier, non seulement parce que son travail a été le principal guide pour ma recherche, mais aussi parce que sans son soutien humain mon séjour en France, un pays que je ne connaissais pas avant, n'aurait pas été possible. Je suis reconnaissant pour la confiance qu'il a placée en un étudiant d'un lointain pays qui à travers un email et dans un français médiocre lui demandait des conseils pour une investigation qui, à ce moment, était basée sur des doutes plutôt que sur des certitudes. Comme il est dit quelque part dans cette étude, Internet peut être un lieu de méfiance, mais pour moi, dans ce cas ce fut la possibilité de vivre une expérience qui m'a enrichi autant sur le plan académique que humaine. Ceci est sûrement la plus claire démonstration que les personnes sont plus importantes que les moyens.

Je veux remercier mes amis pour le bonheur, le soutien et la compagnie en ces périodes de thèse. Je m'excuse si je les ai ennuyés avec le thème de l'amour sur Internet. Je veux aussi remercier mon frère, sa femme et leur fille, ma nièce, pour le soutien qu'ils m'ont apporté pendant cette période.

Je tiens tout particulièrement à remercier Sthefany, qui au début de l'investigation était mon amie (copine) et qui aujourd'hui est mon épouse. Merci du soutien, l'attention, la compagnie et l'affection. Merci parce qu'ensemble nous avons affronté le défi de quitter le pays pour atteindre

un nouvel objectif ; défi qui comme toute aventure comporte beaucoup d'aspect positifs, mais aussi beaucoup de préoccupations, de tension et d'incertitudes. Sans son soutien tout cela n'aurait pas été possible. Cette étude lui appartient aussi.

Finalement, je veux remercier mes parents. Cette étude est la finalisation d'un processus qui s'initia avec mon éducation universitaire ; ce qui fut pour eux – comme pour beaucoup de familles au Chili – un gros effort et un sacrifice. J'espère un jour pouvoir leur rendre tout ce qu'ils ont fait et ce qu'ils font encore pour moi. Je tiens en particulier à remercier ma mère, qui non seulement me donna la vie mais qui stimula mon goût pour la lecture, qui a été une manière de vivre plusieurs vies.

Cette étude a été réalisée grâce à la Beca Nacional de Ciencia y Tecnología (CONICYT, Doctorat National, Gouvernement Chilien) et à l'apport de la Bourse d'Excellence Eiffel, (Gouvernement Français).

Résumé

La présente étude analyse les sites de rencontre en ligne, et plus spécifiquement : l'interprétation que les internautes Chiliens réalisent de ces espaces virtuels ; les interactions qui se produisent à l'intérieur de ces sites *web* ; et, le sens que les utilisateurs nationaux donnent à leurs interactions. Pour apporter des réponses à ces objectifs, il a fallu non seulement recourir à une série de méthodes de récolte et d'analyse d'information, mais aussi replacer les données générées dans une ample discussion théorique sur l'amour et les relations de couple. Ainsi, dans la première partie de cette étude, on s'analyse l'amour à partir de ses principaux mythes et récits. Deuxièmement, nous effectuons un parcours dans la constitution historique et sociologique des relations de couple. Pour finaliser la première partie de cette étude, nous établissons les implications épistémologiques, méthodologiques et éthiques de l'investigation sur Internet ; et, en même temps, se présente les étapes, procédures et techniques pour la récolte et l'analyse d'information empirique.

La deuxième partie de cette étude traite les résultats de l'investigation. Dans cette section est présenté brièvement le contexte national dans lequel émergent les sites de rencontre; ensuite, nous cherchons l'opinion qu'ont les internautes Chiliens sur les sites web de rencontre. Puis, est décrit le début des interactions virtuelles et est démontré comment celles-ci suivent des paramètres similaires à la conquête *offline*. Postérieurement, est abordé le passage du online au offline. La dernière étape de cette description est le « post rendez-vous ». Enfin, sont établies quelques réflexions sur l'utilisation différenciée de ces sites de rencontres que font les femmes et les hommes.

Finalement, en conclusion de cette étude un retour est fait sur les problématiques de l'investigation. Est expliqué dans ce passage que les sites de rencontre sont un espace ambiguë pour les Chiliens, source de méfiance et mais aussi de désir et d'espoir de trouver cette personne spéciale, pour établir une relation d' « une nuit » (éphémère) ou d'un « pour toujours ». Aussi, est signalé que les interactions numériques qui émergent à partir de sites de rencontre, participent aux tendances sociales, culturelles et économiques propres à l'amour moderne, qui permettent que les personnes conjuguent, non pas sans un certain degré de conflit, raison et émotion dans

la recherche de partenaire. Pour terminer, il est affirmé que l' « amour romantique » est un cadre de sens utilisé –particulièrement par les femmes- à l'intérieur des sites de rencontre, et que donc il est possible de affirmer que : *l'amour survit à Internet*.

Mots clé : les sites de rencontre en ligne, interactions numérique, raison, émotions, amour romantique.

Abstract:

This study analyzes the pages of online dating, more specifically, the interpretation that Chilean surfers perform these virtual spaces; interactions that occur within these web portals; and the sense that national users associate with their interactions. To answer these objectives not only a number of methods of collection and analysis of information is used, but in turn, the data generated is inserted in a wide theoretical discussion about love and relationships. Thus, in the first part of this work, the imagery of love is analyzed from its main myths and stories. Subsequently the historical and sociological constitution of relationships is analyzed. Epistemological, methodological and ethical implications of research on the Internet are discussed to end the first part of this study; and, in turn, the present the steps, procedures and techniques for the collection and analysis of empirical data.

The second part of this study are the results of research. This section briefly presents the national context in which the pages of encounter emerge; Of course, the opinion held by Chilean internet websites on matchmaking; then the start of virtual interaction is described and shown as follows this achievement similar to the offline parameters; subsequently, the transition from online to offline; the last stage of this description is the "post-date"; to complete the second part of this work, and as a corollary, some reflections on the differentiated use that men and women dating sites are established.

Finally, the conclusions of this study returns to the research questions. Here it is stated that dating sites are an ambiguous space for Chilean source of distrust, along with also being a place of desire and hope of finding that "special" person, or places to establish a one-night stand or a long-term relationship. In turn, it noted that digital interactions that arise from the meeting pages, participate in their own social, cultural and economic trends of modern love, which enables people to combine, not without some degree of conflict, reason and emotion in matchmaking. And finally, it states that "romantic love" is a framework of meaning used by people, especially the women within the meeting pages, and therefore it is possible to note that love survives the Internet.

Keywords: dating website, digital interactions, reason, emotion, romantic love.

Resumen:

El presente estudio analiza las páginas de citas *online*, más específicamente: la interpretación que los internautas chilenos realizan de estos espacios virtuales; las interacciones que ocurren al interior de estos portales *webs*; y, el sentido que los usuarios nacionales asocian a sus interacciones. Para dar respuesta a estos objetivos no sólo se recurre a una serie de métodos de recolección y análisis de información, sino que a su vez se insertan los datos generados en una amplia discusión teórica sobre el amor y las relaciones de pareja.

La segunda parte de este estudio son los resultados de investigación. En esta sección se presenta brevemente el contexto nacional en el cual surgen las páginas de encuentro; luego, se indaga la opinión que tienen los internautas chilenos sobre los sitios *webs* de búsqueda de pareja. A continuación, se describe el inicio de las interacciones virtuales y se demuestra cómo ésta sigue parámetros similares a la conquista *offline*; posteriormente, se aborda el paso de lo *online* a lo *offline*; la última etapa de esta descripción es la «post-cita». Para finalizar la segunda parte de este trabajo, y a modo de corolario, se establecen algunas reflexiones sobre el uso diferenciado que hacen hombres y mujeres de las páginas de citas.

Por último, en las conclusiones de este estudio se vuelve sobre las preguntas de investigación. Aquí se afirma que las páginas de citas son un espacio ambiguo para los chilenos, fuente de desconfianza, son también motivo de deseo y de esperanza de encontrar a esa persona «especial» para establecer una relación de una noche o de una para siempre. A su vez, se señala que las interacciones digitales que surgen a partir de las páginas de encuentro participan de las tendencias sociales, culturales y económicas propias del amor moderno, la cual permite que las personas conjuguen, no sin algún grado de conflicto, razón y emoción en la búsqueda de pareja. Por último, se afirma que el «amor romántico» es un marco de sentido utilizado por las personas —especialmente las mujeres— al interior de las páginas de encuentro, y que por tanto, es posible afirmar que: *el amor sobrevive a Internet*.

Palabras claves: sitios de citas online, interacciones digitales, razón, emoción, amor romántico.

Esquemas

Esquema 1.....	91
----------------	----

Fotografías

Fotografía 1.....	140
-------------------	-----

Fotografía 2.....	140
-------------------	-----

Fotografía 3.....	141
-------------------	-----

Fotografía 4.....	141
-------------------	-----

Tablas

Tabla 1.....	116
--------------	-----

Tabla 2.....	118
--------------	-----

Tabla 3.....	121
--------------	-----

Tabla 4.....	125
--------------	-----

Tabla 5.....	127
--------------	-----

Gráficos

Gráfico 1.....	122
----------------	-----

Gráfico 2.....	122
----------------	-----

Gráfico 3.....	123
----------------	-----

Gráfico 4.....	124
----------------	-----

Gráfico 5.....	131
----------------	-----

Gráfico 6.....	131
----------------	-----

Gráfico 7.....	147
Gráfico 8.....	148
Gráfico 9.....	148
Gráfico 10.....	149
Gráfico 11.....	177

Anexos

Anexo 1.....	221
Anexo 2.....	231
Anexo 3a.....	255
Anexo 3b.....	256
Anexo 4a.....	258
Anexo 4b.....	315

Índice

Resumen

Introducción

Primera Parte: Marco teórico y metodológico.

1. El amor en la historia o la historia de amor.....	8
1.1 ¿...y vivieron felices para siempre? El amor como utopía.....	10
1.2 El amor y la pareja en la Europa pre-moderna.....	21
1.3 El amor y la pareja en el Chile pre-moderno.....	29
2. La sociología del amor: la pareja moderna.....	37
2.1 La contaminación de las emociones. Del capitalismo a Internet.....	38
2.2 La “relación pura” y el “amor confluyente”.....	41
2.3 El “amor pos-tradicional”.....	45
2.4 La semántica del amor.....	50
3. La sociología del amor de Eva Illouz.....	58
3.1 El amor en Internet. Des-corporización, racionalización, alienación.....	81
4. Marco epistemológico, ético y metodológico de la investigación.....	89
4.1 Objeto de estudio.....	89
4.2 Aspectos epistemológicos, metodológicos y éticos de la investigación.....	93
en y sobre Internet.	
4.3 Métodos, técnicas y análisis de datos.....	99

Segunda Parte: Resultados. El amor virtual de los chilenos.

5. ¿Qué son, para qué sirven y quienes utilizan las páginas de citas?.....	113
5.1 Contexto de aparición de las páginas de encuentro en Chile.....	113
5.2 La opinión de los internautas nacionales sobre estos espacios virtuales.....	115
5.3 Los objetivos de ingreso y las razones de los usuarios.....	130
5.4 Las páginas de citas: una breve descripción.....	136
6. Les interactions virtuelles. La conquête en ligne.....	144
6.1 Le début de l'interaction virtuelle. Les hommes font le premier pas.....	144
6.2 Critères de sélection	146
6.3 Feeling, confiance et émotions.....	167
7. Du virtuel au actuel. La rencontre en face-à-face.....	179
7.1 Les pas vers la rencontre.....	179
7.2 Le rendez-vous.....	182
7.3 Le post rendez-vous.....	189
8. La guerre des sexes. Opinions sur elles et eux.....	196

Conclusiones

Anexos

Introduction

Durant la première moitié du XIX^{ème} siècle, le philosophe allemand Arthur Schopenhauer écrivait : « On ne peut donc douter, d'après les faits que je viens de rappeler, ni de la réalité ni de l'importance de l'amour ; aussi, au lieu de s'étonner qu'un philosophe n'ait pas craint, pour une fois, de faire sien ce thème éternel des poètes, on devrait plutôt s'étonner qu'une passion qui joue, dans toute la vie humaine, un rôle de premier ordre n'ait pas encore été prise en considération par les philosophes et soit restée jusqu'ici comme une terre inexploree » (2007 : 9).

Si l'on remplaçait « philosophe/s » par « sociologue/s », ce passage décrirait, de façon idéale, le rapport entre les chercheurs et le thème de l'amour au Chili. Ces spécialistes, mises à part quelques exceptions, se sont davantage centrés sur d'autres problèmes complexes tels que la pauvreté, les inégalités, la démocratisation, les mouvements sociaux ou les conflits socio-environnementaux et n'ont pas abordé le phénomène de l'amour à partir de la spécificité de leur discipline, en laissant le soin aux historiens et aux psychologues. Néanmoins, ce qui n'est pas un objet de préoccupation chez les sociologues chiliens l'est pour leurs concitoyens. Si on a, en effet, un nombre limité de travaux qui abordent l'amour dans la société chilienne actuelle¹, le sujet est en revanche omniprésent dans les médias, l'industrie culturelle et les multiples conversations des gens au quotidien. Cette étude cherche à apporter une contribution à ce sujet d'un point de vue sociologique.

Aborder un concept aussi large et complexe que celui de « l'amour » a occasionné bon nombre d'obstacles. Le premier a été la difficulté de faire entrer l'étude dans un cadre empirique concret. Diverses manières d'aborder la question à travers de multiples objets d'étude potentiels ont été envisagées : le récit de vie de différentes générations de couples au Chili, la production cinématographique nationale ou les feuilletons télévisés. Finalement, le choix s'est porté sur un objet éminemment contemporain : la recherche de partenaire sur Internet. Cependant, la recherche de partenaire sur Internet peut s'effectuer de manières multiples : sur des espaces virtuels divers (sites web personnels, blogs, jeux vidéo en ligne), sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, WhatsApp), ou sur d'autres réseaux de communication (tchats,

¹ Voir par exemple, Sharim et autres (2011), et Araujo et Martucelli (2012)

courrier électronique, vidéo conférences), etc. Le choix de focaliser cette étude uniquement sur les sites web spécialisés dans les rencontres de type hétérosexuel qui ne promeuvent pas ouvertement de contenu sexuel a donc été fait. Ces sites sont dénommés aussi bien « sites de rencontre amoureuse » que « sites de rencontre ».

Ceci est un phénomène récent au Chili, pas autant répandu que dans les pays « développés » ou « du capitalisme avancé » où s'est développée toute une communauté de spécialistes, notamment dans le domaine des sciences de la communication et de l'information. Il est impossible d'affirmer que la recherche de partenaire sur Internet via des sites spécialisés devient au Chili un phénomène aussi important que dans ces sociétés. Toutefois, si certaines tendances continuent, comme l'individualisation, la consommation et le temps dédié au travail de la part des Chiliens, il est probable que ce phénomène s'intensifie. En revanche, il est possible d'affirmer qu'Internet, à travers ses espaces virtuels distincts et ses différents canaux d'information, est un des endroits privilégiés pour rencontrer -ou perdre- un partenaire, mettre en place et maintenir une relation au Chili. Cette étude tend à faire la lumière sur ces différents types d'interactions.

La deuxième difficulté que ce travail a dû affronter a été de comprendre que l'amour est un « discours » circulant dans les œuvres d'art –au sens large- les médias, l'industrie culturelle et désormais Internet. L'amour possède ses propres codes (langage), symboles et rites dont le « discours » se présente comme un « idéal » des relations de couple orientant des conduites, encadrant des perceptions et fournissant du sens à ce type d'interactions. Ces deux aspects, sans être similaires en tout point, se trouvent entrelacés et ne peuvent pas être compris l'un sans l'autre. La dernière difficulté a été de comprendre qu'il est impossible d'expliquer le phénomène de « l'amour » dans son intégralité, dans le sens où, comme n'importe quel objet culturel complexe, il n'est appréhensible qu'à travers certains aspects, ébauches, signes, récits et images. Dans aucun cas il n'est pas possible -peut-être même non désirable- de donner une explication totale de ce concept. En conséquence, cette recherche est partielle et contextuelle.

Après avoir surmonté les difficultés précédemment décrites et avoir consulté la bibliographie spécialisée de l'amour, en général et celle de la recherche de partenaire sur les sites de rencontre, en particulier, il a été possible d'observer que ce dernier objet était considéré par la littérature spécialisée comme un phénomène transformateur de l'idéal romantique. Décrit tels que

rationalisé (non émotionnel), mercantilisé et instrumentalisé, Internet et ses sites spécialisés inaugurerait une ère postromantique. En approfondissant un peu plus la littérature concernant l'amour dans la société occidentale, il a été possible de visualiser qu'Internet n'était pas le premier « agent exogène » qui était décrit comme « transformateur » ou « contaminateur » de l'idéal romantique. De cette manière, il était évident que ce type de littérature, au lieu d'analyser le phénomène de l'amour dans sa spécificité socio-historique, en problématisant ses postulats discursifs et idéalistes, l'adoptait comme un soustrait normatif pour évaluer les relations de couple dans la société moderne. Cette étude cherche à dépasser ce type d'approximations.

De cette façon, sur la base des lectures réalisées, se sont imposés les axes de recherche suivants : qu'est-ce qu'un site de rencontre ? Quels types d'interaction ont lieu sur ces sites ? Qu'est-ce que les sens que la gens associés à ces interactions ? Et finalement, l'amour romantique a-t-il encore un sens pour les utilisateurs de ces sites ? Pour répondre à ces interrogations a été utilisé non seulement une série de méthodes de recherche empirique -comme montré ci-dessous-, pour collecter et analyser l'information, mais aussi une large contextualisation socio-historique pour donner de l'intelligibilité à ces données. Cette étude part du postulat que la méthodologie utilisée est la seule façon de reconnaître les possibles transformations qu'Internet et ces sites de rencontre apporteraient à l'amour contemporain.

Pour cette raison, le travail bibliographique est central dans cette étude. L'analyse de la littérature spécialisée est restée sélective. Prétendre à un examen exhaustif, dans un sujet aussi large que celui de l'amour – qui implique tous les milieux de la société et sur lequel toutes les disciplines se sont penchées - serait excessif et dépasserait les attentes de cette recherche.² A ainsi été privilégié la littérature à partir de ou en liaison avec l'Histoire, la philosophie, la sociologie, l'anthropologie et les sciences de l'information et de la communication. En revanche, notre attention s'est moins penchée -pas forcément de manière consciente- sur d'autres disciplines comme la musicologie, les arts visuelles, la littérature et le marketing, etc.

² Les chercheuses Sara Corona et Zeyda Rodriues (2002), signalent que dans un terrain aussi vaste que celui de l'amour, tout effort pour l'encadrer serait impossible et manquerait de sens. Ce travail partage cette impression, même si toute tentative de définir l'amour et ses dynamiques est passionnant et légitime.

L'étude se divisera en deux grandes parties composées chacune de quatre chapitres. Le premier chapitre s'intitule « L'amour dans l'histoire ou l'histoire de l'amour ». Dans la première partie, seront évoqués les principaux mythes, récits et images qui évoquent l'amour depuis les androgynes de Platon, en passant par le mythe de Tristan et Yseult ou l'histoire de Roméo et Juliette, pour arriver finalement au couple Katleen et Joe du film « You've Got Mail ». Cette histoire évoque un nouvel imaginaire de l'amour à partir des relations de couples à travers les ordinateurs. Dans la deuxième partie, sera réalisée une tentative de décrire l'apparition de « l'individualisme émotionnel » dans l'Angleterre prémoderne et la transformation de la stratégie de sélection d'un partenaire. Seront aussi étudiés le langage et les rites (cortège) de l'amour en France pendant l'Ancien Régime. Dans la dernière partie du premier chapitre, seront décrites les normes, actions et les lieux où l'amour naît et se développe dans ce que les historiens nationaux Igor Goicovic et René Salinas appellent le « Chile tradicional ».

Le deuxième chapitre s'intitule: « La sociologie de l'amour. Le couple moderne ». Y sera soulevée la question de l'amour dans la tradition de la pensée sociologique et dévoilée la tension présente entre raison et émotion, ou ce que l'auteure anglo-argentine Viviana Zelizer nomme « théorie des mondes hostiles ». Dans la deuxième partie, seront présentées trois approximations qui font référence à la thématique de l'amour et aux relations de couple d'après les perspectives de quatre sociologues contemporains : Anthony Giddens et ses concepts sur la « relation pure » et « l'amour confluent », Ulrich et Elisabeth Beck et la description de « l'amour post traditionnel » et Niklas Luhmann et sa « sémantique de l'amour ».

Le troisième chapitre a pour nom : « La sociologie de l'amour d'Eva Illouz ». Ce chapitre abordera le travail d'une -selon l'auteur de cette étude- des chercheuses les plus pertinentes en ce qui concerne la thématique de l'amour et des relations de couple dans la société contemporaine. La première partie évoquera le phénomène de l'amour dans la société contemporaine et la deuxième partie développera la théorie d'Illouz par rapport à « l'amour virtuel ». Ces propositions seront commentées à la lumière de récentes recherches sur les interactions virtuelles dans un contexte francophone. Le débat se poursuivra autour de la rationalisation (ou non) des interactions entre genres sur les sites de rencontres, et le déclin de l'imaginaire romantique à partir de l'apparition de ces nouveaux espaces virtuels.

Le quatrième chapitre de ce travail correspond au « Cadre épistémologique, méthodologique et éthique de la recherche ». Dans la première partie, la tension entre raison et émotion, sous-jacente dans la littérature de l'amour, sera problématisée. A mode d'hypothèse, il sera indiqué qu'il est possible de voir cette tension dans quelques conceptions sur les interactions numériques. Ensuite, les objets et l'hypothèse (de travail) qui encadrent et guident la recherche actuelle seront explicités. Dans la deuxième partie, seront discutés les aspects épistémologiques, méthodologiques et éthiques de la recherche sur Internet ; notamment la notion du « virtuel » à partir de l'ouvrage de Pierre Levy. Sera observée l'importance que cette conceptualisation a pour les notions de recherche en sciences humaines et sociales. Finalement, dans la dernière partie du chapitre, seront expliqués, les outils et les processus réalisés pour récolter et analyser l'information empirique.

La deuxième partie du travail sera centrée sur les résultats de la recherche. Le chapitre cinq présentera brièvement le contexte dans lequel émergent les sites de rencontre au Chili, un contexte qui est caractérisé, parmi d'autres phénomènes, par la croissance de l'individualisation et de la consommation. La deuxième section du chapitre se penchera sur la perception qu'ont les internautes sur l'offre des sites de rencontres et les possibilités de sa réalisation. Dans la troisième partie, les raisons qui poussent les utilisateurs à cet usage seront explorées. Il sera possible d'observer ici l'appréciation négative que les internautes nationaux ont des espaces virtuels puisque, pour eux, les sites de rencontre impliqueraient une « rationalisation » et « dénaturation » du processus de conquête amoureuse. Enfin, seront décrits de manière concise le design et l'interface des sites de rencontre ainsi que sa logique d'utilisation.

Le chapitre six s'intitule « Les interactions virtuelles. La conquête en ligne » : il explicitera les particularités des interactions numériques sur les sites de rencontre et les insèrera dans le contexte plus large des relations sexuelles-émotionnelles entre genres. Dans ce chapitre, il sera possible d'observer comment les hommes et les femmes répètent des comportements présents dans la « conquête » hors ligne ; que l'affinité (« feeling ») est un élément clef des interactions virtuels ; comment cette affinité donne lieu à des degrés croissants de confiance parmi les utilisateurs et comment cette confiance débouche dans certains cas sur l'apparition d'émotions : fortes, faibles, durables ou occasionnelles parmi les utilisateurs Chiliens des sites de rencontre.

Le chapitre sept abordera le passage de l'interaction en ligne à une interaction hors ligne. La première partie déterminera les étapes que ce passage implique : les canaux en ligne et hors lignes employés, les processus suivis et les précautions prises pour prendre rendez-vous. Dans la deuxième partie, seront étudiées les similitudes et les différences entre la rencontre hors ligne et les interactions numériques, ainsi que le défi à surmonter du premier rendez-vous. Finalement, dans la troisième partie, sera observé ce qui se passe avec les personnes qui établissent des relations « durables » à partir des sites de rencontres. Le huitième chapitre sera utilisé comme corollaire de la recherche et a été nommé « La guerre des sexes. Opinions sur elles et eux ». Ce chapitre analysera les différentes réponses que font les hommes et les femmes des sites de rencontre et cherchera à mettre en place une réflexion de longue portée autour des relations de couple au Chili.

Enfin, dans le dernier chapitre de cette étude, une réponse explicite sera donnée aux interrogations de départ de cette recherche. Dans cette partie, seront posés quelques questionnements et lignes de recherche en vue de futurs travaux dans ce domaine. Pour finir, cette étude remercie les personnes qui ont partagé leurs avis, leurs expériences et leurs émotions dans l'élaboration de cette recherche. Sans eux, cette étude n'aurait pas été possible. Il est souhaité que l'analyse réalisée reflète le sens de leurs mots, et, pour eux comme pour le lecteur en général, une interprétation plausible de ce qui signifie l'amour et la recherche de partenaire en ligne pour les Chiliens.

PRIMERA PARTE.

Marco teórico y metodológico.

1. El amor en la historia o la historia de amor

El amor, desde su aparición, ha sido fuente de inspiración para novelistas, poetas, pintores y músicos: todos —o casi todos— los grandes artistas han dedicado alguna obra a este ideal. Para el historiador de las ideas Isaiah Berlin (2000), el romanticismo³, como corriente ética y estética, es la mayor transformación del mundo moderno, después de él, señala el autor, el hombre nunca volvió a ser el mismo.

En la sociedad contemporánea, el «amor» es un discurso que permea los medios de comunicación y la industria cultural: desde el cine a los *reality shows*, pasando por las latinoamericanas «teleseries» o «telenovelas», a la globalizada publicidad, este ideal se encuentra en el centro de estos mensajes masivos. Lo anterior es relevante, pues como señala Ulrich Beck, en la sociedad contemporánea las prácticas culturales del amor romántico:

«se transforma(n) en una fórmula vacía que los propios amantes tienen que llenar más allá de los fosos que se abren entre las biografías y sabiendo que el guion de su película está compuesto de extractos de canciones de amor, de publicidad comercial, de vídeos pornográficos, de literatura de favoritas y psicoanálisis» (2001: 20).

Para la socióloga Eva Illouz (2009), en la sociedad contemporánea, el «amor romántico» no es sólo un tema de la cultura, sino que constituye un campo cultural en sí mismo, económicamente autónomo, el cual cuenta con sus propios héroes, géneros, teorías y objetos. En Chile, los principales medios de expansión del ideal romántico durante el siglo XX fueron: la música, especialmente el bolero; el radio-teatro; el cine mexicano, que luego dará paso al cine estadounidense; y las teleseries o telenovelas. El bolero es un género musical Latinoamericano que se centra en los amores y desamores —a veces violentos— de hombres y mujeres (Miranda y Euler 1997). El «radio-teatro», por su parte, es el heredero de los *soap-opera* norteamericanos

³ Para algunos el romanticismo en el arte tiene su origen en el romanticismo alemán del siglo XVIII y en su antecesor, el movimiento denominado *sturm und drang* (Berlin 2000), mientras otros lo sitúan en Francia e instituyen a Rousseau como su iniciador (Bloom 1996).

(Raimondi 2011), estos fueron muy famosos en Chile durante las décadas del 40' y 50' del siglo pasado⁴. El cine mexicano tiene su origen a fines del siglo XIX, luego de la invención del cinematógrafo y su arribo a México; éste tendrá su mayor apogeo entre 1930 y 1950, en su denominada época de oro (Silva 2011). Por último, las «teleseries» o «telenovelas» son un género audio-narrativo, cuyos orígenes se encuentran en el melodrama; su aparición data de alrededor de 1950, sin embargo, tuvieron su mayor auge en América Latina a partir de 1970 (Raimondi 2011).

Lo anterior diferencia a Chile⁵ de lo ocurrido en Europa, donde la novela se convirtió en el principal medio de aprendizaje de las pautas del amor romántico (Luhmann 2008; Rougemont 2002; Stone 1990). Así como también de otros países Latinoamericanos, como Argentina, donde las novelas populares, durante la primera mitad del siglo XX, se convirtieron en un importante medio de aprendizaje sentimental (Sarlo 2000).

El presente capítulo se enfocará en el fenómeno del amor desde dos posiciones: primero, en tanto relato, se describirá como aquel que circula en la historia de la sociedad occidental, a través de algunos de sus principales mitos, obras e imágenes. Para ello, se han seleccionado tres obras, que al parecer de este trabajo, son representativas del imaginario romántico: el mito de los andróginos de Platón y el inicio del «amor fusión», Tristán e Isolda y el amor como «transgresión», y la película «Tienes un email». La segunda parte de este capítulo explicita el inicio del «amor romántico», en tanto interacción entre los géneros. Para ello, se ha recurrido a uno de los textos del historiador inglés Lawrence Stone, el cual se centra en el inicio «individualismo emocional» en la Inglaterra del siglo XVII; luego, se relatan las acciones, mitos y ritos del amor en la Francia del Antiguo Régimen, por medio de las obras de los historiadores Alain Corbin y Anne Martin; por último, se describirán las normas, lugares y comportamientos que caracterizan el amor y la sexualidad en lo que los historiadores nacionales, Igor Goicovic y René Salinas, denominan el «Chile tradicional».

⁴ <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-95379.html> (Visitado el 06 de abril del 2015).

⁵ Esto no es de extrañar si se considera que en Chile en el año 1907 sólo el 40 % de la población sabía leer y para el año 1940 ese porcentaje había aumentado recién al 58% (INE 2006).

1.1 ¿...y vivieron felices para siempre? El amor como utopía.

*Tu mi complemento,
mi media naranja
ya te quiero
sin cruzar palabra
si esto no es un sueño
eres mi otra mitad*

Media naranja
Fey.

En la tradición occidental -a partir de los griegos- el concepto de «amor» adoptó tres formas: el *eros*, la *philia* y el *agape*. El *eros* es la admiración de la belleza y un deseo de poseer esta belleza; deseo que sólo la contemplación transformará en «amor puro». El *eros* comparte con la *philia* dos características esenciales: ambos son un amor condicionado por las características del ser amado; y ambos, se fundan en una ausencia. Esto es lo que llevará a Sócrates a decir «que deseo lo que me falta y no deseo aquello que no me falta» (Lardellier s/f). La segunda de estas formas, la *philia*, traducida al español como «amistad», es desarrollada por Aristóteles en la «Ética a Nicómaco». La amistad nace, según el filósofo griego, porque los hombres tienen una inclinación «natural» a ser buenos los unos con los otros. Se ama (amistad) a alguien, porque esto reporta beneficios mutuos; porque la presencia del otro es agradable; o porque cada uno de los amigos es bueno. Todo lo anterior, bajo la lógica del «interés», del «placer» o de la «virtud». De este modo, interés, placer y virtud no son opuestos entre sí, sino complementarios, bajo esta posición.

Por último, el *agape*, en su versión cristiana, es un amor teológico entre Dios y los hombres, así como en los hombres entre sí. Esta concepción se reformulará bajo la noción de «amor al prójimo». De este modo, al contrario de la *philia* y el *eros*, el *agape*, es «independiente de las características fundamentales del individuo amado» (Badwar 2003: 58 en Lardellier s/f). El amor de pareja se fundaría entonces, en una mezcla entre *eros* y *philia*, pues al igual que en estos, en aquel el sentimiento amoroso se dirige hacia un otro (hombre o mujer) al cual no se posee, es decir, a un ausente, a alguien a quien se busca. Quizás el primero en desarrollar la noción de «búsqueda» es Platón. Éste, en el texto «el Banquete» y en la voz de Aristófanes, señala:

«En otro tiempo la naturaleza humana era muy diferente de lo que es hoy. Primero había tres clases de hombres: los dos sexos que hoy existen, y uno tercero compuesto de estos dos, el cual ha desaparecido conservándose sólo el nombre. Este animal formaba una especie particular, y se llamaba andrógino [...]. En segundo lugar, todos los hombres tenían formas redondas, la espalda y los costados colocados en círculo, cuatro brazos, cuatro piernas, dos fisonomías, unidas a un cuello circular y perfectamente semejantes, una sola cabeza, que reunía estos dos semblantes opuestos entre sí, dos orejas, dos órganos de la generación, y todo lo demás en esta misma proporción. [...] Los cuerpos eran robustos y vigorosos y de corazón animoso, y por esto concibieron la atrevida idea de escalar el cielo, y combatir con los dioses [...]. Júpiter examinó con los dioses el partido que debía tomarse [...]. En fin, después de largas reflexiones, Júpiter se expresó en estos términos: Creo haber encontrado un medio de conservar los hombres y hacerlos más circunspectos, y consiste en disminuir sus fuerzas. Los separaré en dos; así se harán débiles y tendremos otra ventaja, que será la de aumentar el número de los que nos sirvan; marcharán rectos sosteniéndose en dos piernas sólo, y si después de este castigo conservan su impía audacia y no quieren permanecer en reposo, los dividiré de nuevo, y se verán precisados a marchar sobre un solo pie [...]

Después de esta declaración, el dios hizo la separación que acababa de resolver [...]. En seguida mandó a Apolo que curase las heridas y colocase el semblante y la mitad del cuello del lado donde se había hecho la separación, a fin de que la vista de este castigo los hiciese más modestos. Apolo puso el semblante del lado indicado, y reuniendo los cortes de la piel sobre lo que hoy se llama vientre, los cosió a manera de una bolsa que se cierra, no dejando más que una abertura en el centro, que se llama ombligo [...]. Hecha esta división, cada mitad hacía esfuerzos para encontrar la otra mitad de que había sido separada; y cuando se

encontraban ambas, se abrazaban y se unían, llevadas del deseo de entrar en su antigua unidad, con un ardor tal, que abrazadas perecían de hambre e inacción, no queriendo hacer nada la una sin la otra [...]. De aquí procede el amor que tenemos naturalmente los unos a los otros; él nos recuerda nuestra naturaleza primitiva y hace esfuerzos para reunir las dos mitades y para restablecernos en nuestra antigua perfección» (2004: 60-65).

Es aquí donde se fijarán entonces, las bases de muchas de las creencias sobre el amor de pareja: la in-completitud del individuo; la búsqueda de un otro único; la complementación con el ser amado; la permanencia de la unión. Es en base a este mito que surgirán una serie de nociones en las culturas populares, las cuales remiten al encuentro de ese otro especial: «el alma gemela», «mi otra mitad», «la media naranja». Si bien este es un mito importante, y desde un punto de vista fundacional, no es el único que permite comprender el imaginario romántico moderno.

Para el historiador de las ideas Denis De Rougemont (2002), el relato fundacional del amor romántico se encuentra en el mito medieval de Tristán e Isolda. Este mito, perteneciente a la tradición oral Celta, se expande en Europa a partir del siglo XII, teniendo una fuerte influencia en el mundo moderno. Es precisamente esta influencia la que posicionará, según el historiador, a esta historia como un mito y no tan sólo como una leyenda; pues el mito tendría la facultad de ejercer una fuerte influencia sobre las personas. De Rougemont señala que Tristán e Isolda no es tan sólo una alegoría al adulterio⁶, como algunos quisieran hacer creer –si se toma su significado más literal es claramente eso–, sino que es también algo más profundo, es la manifestación más pura del amor-pasión. El autor señala:

«... necesitamos de un mito para expresar el hecho oscuro e inconfesable de que la pasión está vinculada con la muerte y que supone la destrucción

⁶ En Chile la poligamia y el adulterio también son una parte de la mitología fundacional. La psicóloga y periodista Patricia Collyer afirma que: «nuestra historia como país comienza con la infidelidad y la poligamia» (2012: 63). Cuando los conquistadores españoles arribaron a territorio nacional se hicieron con varias mujeres indígenas a la vez; la poligamia fue aceptada porque finalmente estas mujeres no tenían la misma categoría que los hombres (españoles), muchos de ellos casados en su país de origen. Cuestión distinta pasó con el fundador Pedro de Valdivia, el cual arribó con su amante Inés de Suarez; el Clero y la Aristocracia veían con malos ojos esta relación, pues Doña Inés tenía la misma categoría que la esposa (española) de Valdivia.

para quienes abandonan a ella todas sus fuerzas. Queremos salvar esa pasión y amamos esa desgracia, y, por otra parte, nuestras morales oficiales y nuestra razón las condenan. La oscuridad del mito nos permite, así acoger su contenido disfrazado y gozar de él con la imaginación...» (De Rougemont 2002: 21).

Brevemente, este mito es el siguiente: Tristán nace en desgracia, su padre acaba de morir y su madre Blancaflor no sobrevivió al parto del héroe. El rey Marcos de Cornualles, hermano de Blancaflor, se llevará al huérfano a su corte para educarlo. La primera proeza del protagonista es la victoria sobre el gigante irlandés Morholt; Tristán mata al gigante, lamentablemente recibe una estocada envenenada; sin esperanzas de sobrevivir se embarca a la aventura. El héroe arriba a tierra irlandesa, pues la reina de Irlanda es la única que posee el secreto que puede salvarle la vida. Pero el gigante Morholt era hermano de la reina, así, Tristán se guarda de confesar su nombre y el origen de su mal. Isolda, princesa real e hija de la reina, lo cuida y lo cura.

Unos años más tarde el rey Marcos decide casarse con la mujer de la cual un pájaro le llevó un cabello de oro, y es Tristán el encargado de la búsqueda de la desconocida. Una tempestad arroja de nuevo al héroe a Irlanda. Allí combate y da muerte a un dragón que amenaza la capital. Herido por el monstruo, Tristán es cuidado de nuevo por Isolda. Un día esta princesa descubre que el herido no es sino el asesino de su tío, coge la espada de Tristán y amenaza con matarle en su baño. Éste le revela la misión que el rey Marcos le ha encomendado; Isolda se detiene pues quiere ser reina. Tristán y la princesa navegan hacia las tierras de Marcos. En alta mar el viento amaina y el calor es pesado, tienen sed, la sirvienta Brangania les da de beber, pero les sirve por error el vino con hierbas destinado a los esposos. Lo beben, y así «entran en las vías de un destino que no les abandonará ni un día de sus vidas, pues han bebido su destrucción y su muerte» (De Rougemont 2002: 28). Ambos confiesan su amor y ceden a él. La falta ha sido consumada, pero Tristán continúa estando comprometido por la misión que recibió del rey. Conduce a Isolda a Marcos a pesar de la traición. Brangania sustituyendo a Isolda pasará la primera noche nupcial con el rey, salvando así a su ama de la deshonra. Sin embargo, unos barones denuncian al rey el amor de Tristán e Isolda. Tristán es desterrado, pero gracias a una nueva astucia convence a Marcos de su inocencia y vuelve a la corte.

El enano Frocin les tiende una trampa a los amantes, quienes caen en ella y son condenados. Isolda será entregada a una banda de leprosos y Tristán condenado a muerte. El héroe escapa del castigo, libera a Isolda y con ella se adentra en el bosque de Morrois. Durante tres años llevan en el bosque una vida áspera y dura. Un día Marcos les sorprende durmiendo, sin embargo, Tristán había colocado entre sus cuerpos una espada desnuda. Emocionado por lo que toma como un signo de castidad, el rey no los toca. Sin despertarlos, toma la espada de Tristán y deja en su lugar la espada real. Pasado tres años Tristán se arrepiente e Isolda se pone a añorar la corte y sus comodidades. ¿Es éste el primer conflicto de la historia entre razón y emoción, entre amor e interés? Ambos van en busca del ermitaño Ogrín, por mediación del cuál Tristán ofrece al rey la devolución de su mujer. Marcos promete su perdón. Los amantes se separan cuando el cortejo real se aproxima, e Isolda le suplica a Tristán que permanezca en el país hasta tener la seguridad de que Marcos le dé buen trato.

Los protagonistas tienen varias citas clandestinas pero son descubiertos nuevamente, los barones acusan a la reina, ella pide y obtiene un «juicio de Dios» para probar su inocencia. Gracias a un nuevo subterfugio triunfa en la prueba. Nuevas aventuras se llevan lejos a Tristán. Éste cree que la reina ha dejado de amarle y es entonces cuando consiente en casarse, más allá del mar con otra Isolda; Isolda «de las blancas manos». Tristán la dejará virgen, pues añora a «Isolda la rubia». Finalmente, herido de muerte y envenenado, Tristán hace llamar a la reina de Cornualles, la única que aún puede curarle. Ésta llega y su barco enarbola una bandera blanca, signo de esperanza. Isolda, la de las blancas manos, vigila su llegada. Atormentada por los celos, se acerca al lecho de Tristán y le anuncia que la vela es negra; Tristán muere. Isolda la rubia desembarca en ese instante, sube al castillo, abraza el cuerpo de su amante y muere.

En este mito es posible encontrar varios elementos del imaginario del amor moderno: el amor a primera vista, es decir, una especie de atracción intempestiva -un flechazo de cupido⁷- que no es posible controlar y que obliga a centrar la atención en la persona amada; el actuar motivado sólo por la emoción -incluso en contra de lo razonable-, versión pre-moderna del «amor puro» desarrollado por Giddens (1998); el quiebre de las normas sociales, y que hará decir al filósofo alemán Axel Honneth (Hartman y Honneth 2009) que en su seno el amor romántico nació con

⁷ Versión romana de Eros dios del amor

un germen de revolución; y por último, un tema clásico de la historia de amor pre-hollywoodense, la muerte. El amor más profundo, no puede sino, en la tradición clásica del amor cortés⁸, desembocar en la muerte.

La historia más popular de muerte de los amantes es «Romeo y Julieta». Al decir de Alan Bloom (1996), Romeo y Julieta es la historia perfecta, pues los protagonistas son jóvenes, bellos y mueren por amor⁹. «El amor feliz no tiene historia. Sólo el amor mortal es novelesco», señalará De Rougemont (2002: 16). A opinión de Bloom, a pesar que ya no estén los tiempos para grandes historias de amor, sino más bien para relaciones fugaces y pasajeras, «amor líquido» en palabras de Bauman (2005), Romeo y Julieta sigue cautivando a nuevas generaciones de jóvenes, quienes ven en los amantes de Verona la manifestación más pura del amor romántico. Incluso Hollywood, a contra corriente del «... y vivieron felices para siempre», realizó su propia versión del clásico de Shakespeare. Una manifestación más que esta historia de amor no muere, y que es quizás la más universal de todas.

No es posible dejar detenerse en el mayor productor del imaginario romántico del siglo XX; Hollywood. Para Eva Illouz (2009), es imposible no pensar en imágenes románticas sin echar mano a aquellas entregadas por la industria cinematográfica. Desde los cuentos de la princesa y el príncipe encantado de Disney, pasando por la comedia romántica, la industria del cine norteamericano ha bombardeado a gran parte del público occidental con historias de amor, que más o menos siguen los mismos patrones del amor clásico: un encuentro inesperado; la lucha contra las normas y los obstáculos de la vida cotidiana; dos almas que se complementan; un único cambio es introducida por la industria del cine y es que los amantes ya no mueren por amor, sino que: «*viven felices para siempre*». El amor feliz no tiene historia, señalaba De Rougemont, sin embargo, en la actualidad, existe un cúmulo de ellas. ¿Una manifestación de los tiempos?

⁸ Para De Rougemont (2002) el amor cortés es el antecesor y fundamento del amor romántico. Una opinión similar manifiesta el historiador francés Alain Corbin (2001) y el sociólogo Inglés Anthony Giddens (1998), aunque este último aclara que no se debe asimilar el uno al otro.

⁹ El suicidio por amor no sólo es parte de las obras literarias, investigaciones históricas sobre el tema en Chile manifiestan que muchas veces la causa esgrimida por las personas que se quitan la vida es el desamor o problemas de convivencia conjugal (Flores 2013).

Para el filósofo francés Alan Badiou (2011), en la actualidad, los individuos no se encuentran dispuestos a sufrir por amor; las personas, más bien, querrían seguridad ante todo, el amor con cero riesgos, la guerra con cero muertos, dirá el autor. La causa esto, se debe, según Eva Illouz (2012), a que en la época moderna el sufrimiento ya no es un principio ético valorado por la comunidad. Es por ello que Tristán (siglo XII) y Romeo (siglo XVI) no sólo manifiestan un gran amor por sus parejas, así como una gran fortaleza de carácter, sino que, por sobre todo, estos personajes expresan un respeto irrestricto por los valores de la comunidad. Es precisamente el amor no consumado de los protagonistas, y su muerte, lo que los ennoblece, elevándolos a la categoría de héroes. En la actualidad en cambio, el sufrimiento, la palabra empeñada y la entrega irrestricta por el otro, no representan ningún valor societal. Muy por el contrario, los valores contemporáneos estarían centrados en el «yo». Disfrutar el momento; ser fiel a uno mismo y a los propios sentimientos, y la autorrealización personal son los valores que se deben perseguir. Es por ello que el sufrimiento y la muerte se reemplazan en la película *hollywoodense* por el final feliz y el mensaje casi siempre implícito de «...y vivieron felices para siempre».

Como señala Badiou: «“Siempre” es la palabra por medio de la que, de hecho, se habla de eternidad. Dado que no se puede saber lo que quiere decir este “siempre” ni cuál va a ser su duración, siempre quiere decir “eternamente”» (2011 s/n). Eternidad que puede durar *«hasta que la muerte nos separe...»* o sólo una noche, pues como señala el filósofo francés, lo eterno¹⁰ no es cuestión de tiempo.

Una comedia romántica que es continuidad del final feliz *hollywoodense*, pero que ingresa a su vez un nuevo imaginario sobre las relaciones de pareja es *You´ve Got Mail* (Eprhon 1998); «Tienes un email» en su traducción para Hispanoamérica. El argumento de este *film* es más o menos el siguiente: Kathleen (Meg Ryan) es la propietaria de una pequeña librería de tradición familiar, por su parte Joe (Tom Hanks), es el hijo del dueño de una cadena de librerías que se instala próximo a la librería de Kathleen; esta última detesta a Joe por su forma (empresarial) de llevar el negocio. Hasta aquí nada nuevo, una pareja que se detesta y luego al conocerse mejor se

¹⁰ Real Academia de la lengua Española (RAE). Eterno: 1. Que no tiene principio ni final. (versión online visitada el 11 de noviembre del 2013)

enamora; ya se encuentra presente este argumento en «Orgullo y Prejuicio» de Jane Austen. La novedad radica aquí en el medio por el cual Kathlee y Joe se conocen, este medio es Internet.

Joe y Kathleen no se soportan en la vida real, pero intercambian, sin saberlo, emails creando así una fuerte afinidad emocional. Un lazo sentimental que traspasa la pantalla del computador y del cine. Ambos protagonistas poseen pareja (sentimental-sexual) en la vida real (*offline*), pero esperan con ansias el mensaje de este «amigo virtual» con quien parecen tener mayor complicidad que con sus respectivas parejas. Cuando Kathleen y Joey deciden pasar de una interacción virtual a una real, es decir, deciden conocerse (cara a cara), en primera instancia este encuentro por cuestiones del destino -y de la trama dramática- falla. Ambos, desilusionados y pensando que el otro se retractó de la cita, deciden no escribirse más. Aquí Kathleen señala: «no me será difícil olvidarlo pues nunca lo conocí»; expresando, sin embargo, por medio de su lenguaje corporal, lo apesadumbrada que ésta se encuentra. Con ello se demuestra la ambigüedad entre lo «real» y lo «virtual» de este tipo de relaciones, y manifiesta, como señala Lardellier (2004), que lo virtual crea emociones de igual intensidad que lo real.

Como se señaló, Kathleen y Joe establecen un fuerte lazo de conexión emocional a través de Internet. Sin embargo, ellos no se conocen en la vida real (*offline*); será sólo el intercambio de correos electrónicos lo que producirá esta unión. Esta conexión dialógica entre las personas, en la cual se comparten gustos, intereses, sueños, miedos y esperanzas, es uno de los principales requerimientos para la atracción (*feeling*) en las relaciones de pareja contemporáneas (Illouz 2007). Lo nuevo acá entonces no es esta conexión que se produce en el diálogo, sino que esta se produzca en ausencia del cuerpo, componente que como se sabe gracias a Goffman, es un medio tanto o más importante que el lenguaje verbal para la comunicación interpersonal (Nizet y Rigaux 2005).

Otro aspecto característico de la relación entre los protagonistas es que la conexión dialógica se produzca de forma textualizada. Lo anterior tendría como consecuencia, según Illouz (2007), un fenómeno que ella denomina la «textualización del yo». Éste ingresaría mayores grados de racionalización en los sujetos. Lo anterior ocurriría, pues el individuo debe presentarse a sí mismo, así como a sus intereses, gustos, deseos y necesidades bajo la forma de texto (escrito). Esto entregaría a las personas un mayor espacio de auto-inspección y al mismo tiempo un mayor

control (racional) sobre cómo presentarse ante los demás. Esto, a diferencia de lo que ocurre en la «presentación de sí» en una interacción cara a cara, donde predominan los factores no controlados por el actor, como señala Goffman (Nizet y Rigaux 2005).

De esta forma, y en oposición a lo que ocurre en la película «Tienes un email», las páginas de citas y otras como Facebook -todas aquellas que exigen la creación de un perfil para ingresar - entregarían a las personas un mayor control (racional) sobre la «presentación de sí». Lo anterior, sumado a la ausencia del cuerpo, dejaría a los otros (alter) con menores posibilidades que hacerse una impresión propia de la persona (ego), más allá de lo que ésta (ego) quiera comunicar. Es por ello, que los investigadores de las interacciones virtuales señalan que Internet es un medio propicio para los menos dotados socialmente (Miller 1995), o como señala Lardellier (2004; 2012), el paraíso de los tímidos. Ya que en la presentación de sí *online*, existe un menor riesgo de ser avergonzado, es decir, que la comunicación sea rechazada o la forma de presentación de sí sea objeto de burla.

Todo el argumento de «Tienes un email» se sacude entre los dos «yo» de los protagonistas. Aquel más profundo, verdadero y des-corporizado de Internet, y que provoca la conexión emocional. Y este otro «yo», superfluo, artificial y corporizado del trabajo (público), que esconde al primero e intenta separar a los protagonistas. La percepción de que existe un «yo verdadero» que se expresa en lo privado, versus un yo público (artificial), es uno de los imaginarios más extendidos de la sociedad occidental (Illouz 2009).

Así finalmente, en el *film* los dos protagonistas se encuentran, sortean las diferencias que los separaban en la vida cotidiana (*offline*) y se aferran a ese «yo» más real que conocieron a través de Internet. El triunfo del amor en «Tienes un email», es también el triunfo de ese «yo» más verdadero y el vaticinio que a partir del surgimiento de Internet, ya nada volverá a ser lo mismo respecto al amor y a las relaciones de pareja.

En «You've Got Mail» se encuentran presentes varios elementos del imaginario de Internet. En primer lugar, la ausencia del cuerpo. Como señala el autor norteamericano Howard Rheingold, pionero en el estudio de las interacciones digitales:

«La gente que integra las comunidades virtuales utiliza las palabras que aparecen en la pantalla para intercambiar gentilezas y para discutir, para enfrascarse en un discurso intelectual, realizar transacciones comerciales, intercambiar información, brindar apoyo emocional, hacer planes (...); enamorarse o flirtear, hacer amigos y amigas; perderlos; jugar (...). La gente en las comunidades virtuales hace prácticamente todo lo que hace la gente en la vida real, pero dejando atrás los cuerpos¹¹» (Rheingold, 1996: 17-18 en Vayreda 2004: 17).

Este tipo de afirmación es común en las primeras investigaciones sobre las interacciones virtuales (Dreyfus 2003; Turkle 1997). Incluso algunas visiones críticas (Illouz 2007) continúan planteando este tipo de aseveraciones. Como señala Agnes Vayreda (2004), el imaginario de Internet presenta una «hiper-humanidad». Esto quiere decir que liberado de los cuerpos, y con ello de las constricciones de la apariencia física, del sexo, la clase, la raza y la edad, las personas se vuelven más humanas; pues ellas sólo serán juzgadas por el valor de sus ideas. Según Flichy (2001), el imaginario de la superación del cuerpo o de la creación de un «cuerpo virtual»¹², es ampliamente difundido por la literatura de ciencia ficción,¹³ pero serán los simuladores de vuelo primero y la informática después, las que les darán cuerpo a esta utopía¹⁴. Como señala Antonio Casilli (2010), la desaparición del cuerpo engullido por la pantalla del computador, más que un

¹¹ Chenault (1998), tomando la misma cita de Rheingold, señala que muchas de las acciones que éste describe implican un involucramiento emocional. Y Raad (2004) comprueba que en las denominadas «comunidades virtuales», específicamente de seguidores chilenos de la serie norteamericana *X files*, el componente emocional es más relevante que la temática que une al grupo, la cual después de un tiempo es sólo un pretexto de los participantes para reunirse en torno a los lazos creados.

¹² Esta acepción de «virtual» se opone a lo “real”. El cuerpo virtual hace mención a la creación de un cuerpo que circule por la *web* en forma de bits o información y que es una representación -o superación- del cuerpo real.

¹³ La literatura de ciencia ficción es ampliamente consumida por los jóvenes universitarios norteamericanos iniciadores de Internet (Vayreda 2004; Ramos 2002; Flichy 2001).

¹⁴ Una descripción de este cuerpo «ficción» es lo que la autora Dona Haraway (1991) denomina un ciborg. Un ciborg es, en sus palabras, un organismo cibernético, un híbrido entre máquina y organismo, entre humano y animal, es masculino y femenino a la vez, natural y artificial, realidad y ficción, su concepción encerraría un proyecto político. Una manifestación de esto en la literatura nacional es el cuento «swinger» –del libro homónimo– (Collyer 2014). En el relato, y en un Chile del futuro, un duplicado genético (clon) viene a cumplir los roles marital-sexuales de un hombre que, dado los requerimientos de tiempo de su trabajo, no puede con ellos.

riesgo real, es un reflejo de la omnipresencia de este imaginario en la sociedad actual. Si los investigadores de las interacciones digitales escriben páginas y páginas desmintiendo este imaginario, es porque éste aún es fuerte (Vayreda 2004).

Las actuales investigaciones sobre relaciones virtuales señalan que el cuerpo está muy presente en la red. Para Enguix y Ardèvol (2009), no hay una tal des-corporalización de la *web*, sino por el contrario, lo que existe es una re-corporalización y una representación del cuerpo en Internet; la cual se observa principalmente, a través de las fotografías, pero también por medio de acepciones sobre el cuerpo, *nicks*, íconos y dibujos. Sin embargo, el cuerpo no sólo circula como mensajes al interior de Internet, sino que también tiene un rol importante fuera de éste, tanto en el sexo virtual (Casilli 2010), como en el proceso de búsqueda de pareja *online*, cuyo intercambio de mensajes tiene una fuerte repercusión emocional, la cual se manifiesta principalmente en el cuerpo de las personas (Lardellier 2004).

El imaginario de la des-corporización de las relaciones virtuales se condice en algún sentido – «afinidad electiva» en términos de Weber- con un aspecto importante del imaginario romántico, el cual señala que el «amor verdadero» derriba todas las barreras. Como afirma Illouz (2009), una de las figuras más presentes del imaginario romántico es aquella que afirma que el amor resiste a las divisiones de género, clase y nacionalidad. ¿Sería entonces Internet un lugar propicio para el desarrollo del amor? Las actuales investigaciones sobre interacciones virtuales desestiman esta aseveración (Lardellier 2004; 2012; 2014; Kaufmann 2012; Ardèvol 2005; 2009).

¿Y Kathleen y Joe? «vivieron felices para siempre...» Esto por lo menos deja pensar la trama de la historia. Y si bien este es el final de la película, este relato recién comienza, pues donde termina el *film hollywoodense* comienzan las relaciones de pareja.

1.2. El amor y la pareja en la Europa (pre-moderna).

Luego de revisar el aspecto ideal del amor, se observará también su aspecto comportamental (interacción). Para caracterizar el amor y las relaciones de pareja moderna –y descubrir su especificidad- es necesario diferenciarlo de su antecesor. Quienes mejor han caracterizado el

amor «tradicional» son los denominados «Historiadores sociales» o «Historiadores de las mentalidades»¹⁵. Enfocados en las relaciones al interior de la familia, estos autores han dado gran importancia en sus análisis a los comportamientos, acciones, símbolos, creencias y rituales que movilizan los sujetos en sus relaciones de pareja. Entre estos historiadores podemos nombrar a Lawrence Stone para el caso Inglés y Alain Corbin y Anne Martin para el francés.

Stone (1990), en «Familia, Sexo y Matrimonio en Inglaterra 1500-1800», plantea el nacimiento del «individualismo afectivo» como una consecuencia secundaria de la emergencia del individualismo moderno. El individualismo moderno se desarrollaría, según el autor, durante los siglos XVII y XVIII, y tendría su cuna en Inglaterra. El surgimiento del individualismo moderno, acompañado del individualismo afectivo y la adopción abierta del romanticismo, modificarán profundamente la relación de pareja tradicional. A continuación se describirán brevemente estos procesos.

Para Stone, a fines del siglo XVII y durante el siglo XVIII, surge una tendencia creciente hacia una mayor libertad para los hijos y una relación más equitativa entre los esposos. Esta tendencia se opone radicalmente a la disposición autoritaria al interior de las familias, principalmente de clase media y alta, que caracterizó al siglo XVI. Esta nueva predisposición que caracterizó a los siglos XVII y XVIII, vino acompañada por un alejamiento de la familia central de la interferencia o apoyo de los parientes, y a un mayor grado de aislamiento de la comunidad. Otro cambio importante durante este periodo fue el reconocimiento y la aceptación de la sensualidad. Transformación que no afectó de igual manera a la burguesía y a las clases profesionales. Un resultado de esta tendencia fue la inclusión más abierta del erotismo en las relaciones maritales, así como en las uniones extramaritales a las cuales éste había estado confinado.

Todos estos cambios en las relaciones humanas dentro del microcosmos de la familia, explica Stone, sólo pueden entenderse en términos del cambio más global del sistema cultural total. Es

¹⁵ Alain Corbin es uno de los representantes de esta corriente histórica; en el caso chileno René Salinas puede ser catalogado como un historiador de las mentalidades. En palabras de uno de sus miembros, el historiador Jacques Le Goff, la historia de las mentalidades: «Se sitúa en el punto de conjunción de lo individual con lo colectivo, del tiempo largo y de lo cotidiano, de lo inconsciente y lo intencional, de lo estructural y lo coyuntural, de lo marginal y lo general» (1980: 85).

por esto que la búsqueda de una explicación debe llevar a áreas muy apartadas de la familia, pues lo que se encuentra aquí es un cambio en la forma de considerar al individuo en relación con la sociedad (desenvolvimiento del individualismo); y la forma en como éste se comportaba y sentía con respecto a otros seres humanos (desarrollo del afecto), en especial a su esposa e hijos por una parte, y a sus padres y parientes por otra. El individualismo para Stone es un concepto que significa dos cosas muy diferentes:

«En primer lugar, una introspección e interés crecientes en la personalidad individual; y en segundo lugar, una exigencia de autonomía personal y un respeto correspondiente a los derechos individuales de privacidad, autoexpresión y libre ejercicio de la voluntad dentro de los límites establecidos por la necesidad de cohesión social» (1990: 125).

En el siglo XVII hay claras pruebas iconográficas y literarias, señala el historiador, de un nuevo interés por el «yo» y por el reconocimiento del individuo como ser único. Éste es un avance común en Europa, y al parecer tiene sus orígenes en dos corrientes diferentes de pensamiento: el ideal renacentista del héroe secular individual; y, la introspección religiosa que surgió del sentido calvinista de la culpa y la ansiedad por la salvación. Al mismo tiempo se desarrollaron en este periodo una serie de géneros casi completamente nuevos de escritura: el diario íntimo, la autobiografía y la carta de amor. Por supuesto, estos cambios tienen que ver con la expansión de la escritura; lo más probable, señala Stone, es que el alfabetismo sea una condición previa necesaria para el desarrollo de la introspección. Puesto que la escritura y la lectura, a diferencia de las historias contadas junto a la hoguera, son en sí ocupaciones solitarias, a menos que se lea en voz alta, el individuo que lee o escribe realiza una entrevista entre él y la escritura de la página y este objeto inanimado; esta página de papel cubierta con líneas de tinta, señala el autor, proporciona los medios esenciales de comunicación para la nueva sensibilidad.

Por otra parte, hay abrumadora evidencia de que la teología y la moral calvinista estimularon en gran medida el deseo de investigar el yo. Es así que en la raíz de todos los cambios más importantes de fines del siglo XVII y del XVIII, se encuentra una progresiva reorientación de la cultura hacia la búsqueda del placer en este mundo, más que dejar la gratificación para el

siguiente, como ocurría hasta ese momento. Esta nueva actitud, firma Stone: «podía guiar cualquier aspecto de la vida, desde la crianza experimental de perros, caballos y ganado especializado, al uso del sexo por placer [...], hasta desafiar los deseos de los propios padres en la elección del cónyuge» (1990: 131).

Un síntoma de cómo había penetrado esta nueva actitud en el pensamiento de las clases acomodadas es el hecho de que cuando se debatía en el parlamento, en 1753, la cláusula en el proyecto de ley de matrimonio de Lord Hardwicke -la cual hacía obligatorio el consentimiento de los padres para que los menores de 21 años contrajeran matrimonio-, existió una fuerte oposición basada en razones éticas y de interés personal.

«Se dijo que la cláusula implicaba “el control de todas las emociones del amor y el afecto genuino en los jóvenes con las frías máximas de avaricia y ambición de las que se saturaban con la edad”. El resultado sería “imponer un estado espléndido y desdichado de prostitución legal en el cual la felicidad de las partes se sacrificaba en favor del orgullo de la familia”. Detrás de toda esta retórica hay claramente una pasión por el bienestar del individuo en oposición al interés de la familia, que nunca habría encontrado amplia aceptación en un periodo anterior» (Stone 1990: 136).

El historiador inglés señala que en el siglo XVI y con anterioridad, la opinión común de las personas era que todos los individuos en la sociedad estaban en la gran cadena del ser, y que todos eran intercambiables entre sí. Una esposa o un hijo podrían ser sustituidos por otra esposa y otros hijos, así como los soldados de un ejército. El propósito en la vida era entonces asegurar la continuidad de la familia, del clan, la villa o el Estado. La preferencia, la ambición y la codicia personales debían subordinarse al bien común. A partir de fines del siglo XVI y durante el siglo XVII ocurriría un cambio en las mentalidades: se desarrolló la opinión de que cada individuo era un ser irremplazable y ellos mismos se pensaban como un ser único y luchaban por imponer su propia voluntad por sobre la de los otros.

Para Stone (1990), existirían sólo cinco formas de constituir un acuerdo matrimonial. La primera, es que la elección la hacen totalmente los padres, parientes y/o amigos de la familia. En la

segunda, la elección la hacen los padres, parientes y/o amigos de la familia con el consejo o consentimiento del novio o la novia. La tercera opción, es que la elección se hace como la anterior, pero se le concede al hijo el derecho a veto, el cual puede ejercer basándose en una o dos entrevistas formales que tienen lugar antes de que los padres y parientes hayan acordado la unión. Este es un derecho que sólo puede ejercerse una o dos veces y tiende a concedérselo con más facilidad al novio que a la novia. La cuarta opción, que se hizo necesaria al surgir el individualismo, es que la elección la hacen los hijos mismos, entendiendo que estos buscarán familias de posición financiera y nivel de vida más o menos semejante a la suya; en este caso, los padres se reservan el derecho de veto. La quinta opción, que sólo surgió en el siglo XX, es que los hijos hacen su propia elección y sólo informarán a sus padres de ella.

Así como sólo hay sólo cinco opciones respecto a la toma de decisiones, hay sólo cuatro razones o motivos básicos de elección. La primera razón, y la más tradicional para el matrimonio, es la consolidación económica, social o política, o el engrandecimiento de la familia; si este es el objetivo, el matrimonio es básicamente un contrato entre dos familias que tiene por finalidad el intercambio de beneficios. El segundo motivo es el afecto, la compañía y la amistad personal: aquí se evalúan las posibilidades de compatibilidad para largos periodos de tiempo; esta evaluación se basa en un alto grado de conocimiento de las cualidades morales e intelectuales del otro. El tercer motivo es la atracción física, estimulada por cierto grado de experimentación mutua antes del matrimonio. El cuarto motivo posible, según Stone, «era el amor romántico, como lo pintaban las novelas y el teatro, un desequilibrio de la mente que daba como resultado una concentración obsesiva en las virtudes de la otra persona, una ceguera a todos sus posibles defectos» (1990: 150).

De este modo, ya para 1660, había ocurrido el cambio hacia la segunda opción en la toma de decisiones sobre el matrimonio. Con excepción de la alta aristocracia, se había admitido, en pro del «sagrado vínculo», que los hijos de ambos sexos tuvieran el derecho a veto sobre el futuro cónyuge propuesto por los padres. Sin embargo, entre 1600 y 1800 se efectuó el cambio más radical de todos: se pasó de la segunda opción a la tercera, en la cual los hijos hacían por lo general su propia elección y los padres sólo tenían el derecho de veto hacia los candidatos o candidatas elegidos por ellos; ello, bajo el criterio de que estos no fueran apropiados desde el punto de vista social o económico. Sin embargo, existía un consenso casi unánime entre las

personas respecto a que el deseo físico como el amor romántico eran bases poco seguras para un matrimonio sólido, ya que ambos eran perturbaciones mentales violentas que inevitablemente tendrían corta duración.

Hay tres condiciones sociológicas necesarias, según el autor, para el desarrollo de la selección de pareja individual, relativamente libre, basada en la compatibilidad psicológica. La primera es que la familia nuclear se había independizado de los parientes; por lo que las decisiones sobre el matrimonio ya no las tomaba el gran consejo familiar de mayores, cuya preocupación principal era defender y aumentar los intereses del clan más que satisfacer los deseos personales de los individuos. La segunda, es el desarrollado de un lazo padre-hijo íntimo por medio del cual los padres se sentían más o menos satisfechos de haber transmitidos a sus hijos sus valores, y esperaban por lo tanto que ellos harían una elección dentro del grupo social apropiado. En tercer lugar, los padres debieron estar dispuestos a darles a los adolescentes una considerable libertad para conocer en terreno neutral a miembros de otro sexo y a desarrollar sus propios rituales de cortejo a través de conversaciones, bailes, entre otros espacios.

Todas estas transformaciones y tendencias emergentes producen un profundo cambio en las relaciones de pareja a partir del siglo XVI, estando plenamente consolidadas ya hacia el siglo XVIII. A partir de este momento las relaciones de pareja adoptan su forma moderna tal y como ese conocen hoy en día, con variaciones y maximizaciones, como se verá más adelante. Antes de ello, es necesario continuar con la revisión histórica; la cual se enfocará ahora en el caso francés a partir del trabajo «Historia de la vida privada», coordinado por los historiadores Philippe Ariès y Georges Duby (2001)

Alain Corbin, en «Entre bastidores» (2001), pieza del libro colectivo editado por Ariès y Duby, relata el lenguaje utilizado por el amor romántico en la Francia post-revolucionaria. Para el autor, el amor romántico se encuentra influenciado por dos corrientes principales: el amor cortés y sus procedimientos de liberación; y el neoplatonismo del renacimiento y su antropología angélica. Estas corrientes convergerían en el discurso clásico sobre el «huracán de las pasiones» y la condenación del «loco amor» por parte de los clérigos de la Reforma Católica. Sin embargo, el amor romántico, encerraría, según el autor, una complejidad mucho mayor; el lenguaje religioso se combina con el nuevo estatuto de la pasión. Surgen así nociones como «los desórdenes del

corazón», «el cataclismo del ser», «el delirio». De esta forma, el código elaborado en el siglo XVII y remachado entre 1720 y 1760, queda relegado a un segundo plano.

Fue Rousseau, según el autor, el primero que le propuso al mundo romántico la perfecta complementación. Fue él quien perfiló de nuevo el mito del androgénico espiritual, una reactualización de la antigua la indivisión primitiva, de la totalidad original y mítica plateada por Platón y relatada más arriba. La literatura ampliamente difundida por ese entonces propuso modelos de conducta, trazó itinerarios espirituales e ilustró el nuevo sistema del amor. De esta forma hay clichés que proliferaron: el «choque del encuentro», la «aparición de la mujer», la «irrupción de la silueta fugitiva».

Después de 1850 el modelo del amor romántico comenzó a disgregarse según el autor. El campo semántico de estos sentimientos siguió compuesto de los mismos elementos, pero se desorganiza. Contradictoriamente, la pérdida de la fe en el amor romántico fue simultánea a su difusión, a su democratización. El amor se convirtió en objeto de consumo, casi en una mercancía. Este proceso continuó sucediendo durante todo el medio siglo restante. Así se constituyó un indeciso e inestable ensamblaje de sentimientos, de ensoñaciones, de recuerdos y de temores que vino a sustituir el irresistible impulso hacia lo ideal. A finales del siglo XVIII el lenguaje del amor pasión se difundió en el seno mismo del pueblo. Es unánime la apelación a la fuerza de los sentimientos y a los impulsos del corazón. Se impuso una nueva retórica atribuible a los más desheredados. En la audiencia, señala Corbin, hasta los peores analfabetos hablaban de «los más tiernos juramentos» y de «lágrimas abundantes».

Así, es de suma importancia también analizar el proceso de descenso del amor romántico hacia la base de la pirámide social. La influencia de la canción y de una literatura barata se impuso en las zonas rurales de Francia a partir de la monarquía de Julio (1830-1848), afirma el historiador. El éxito del melodrama, las novelas de préstamo que se leen en la cocina y luego los folletines, constituyeron otros tantos canales a través de los cuales circula el nuevo imaginario sentimental. Por su parte, para los enamorados que buscaban un modelo, la tarjeta postal (1890) vino a entregarles un sistema prefabricado de creencias, actitudes y un lenguaje específico, una escenificación del sentimiento amoroso; así, la tarjeta postal vino a democratizar la declaración amorosa. A su vez, ésta instaurará los emblemas del día de San Valentín.

Por otra parte, el lenguaje de la sexualidad da forma a los sueños, ordena las conductas. Alain Corbin señala que: «la palabra sexualidad no aparece hasta 1859, tal vez ya en 1845» (2001: 499). Sin embargo, «sexualidad» no designa en ese momento más que el/los caracteres de lo sexuado. Antes de la elaboración de «*scientia sexuales*» se habla de «amor» y de «pasiones amorosas», de «deseos» y de «instinto genésico», de «actos carnales» y de «actos venéreos». La evocación de los gestos del amor físico sigue siendo cuasi monopolio del hombre, y aún entonces, para hacerlo, han de dar un rodeo. Sólo el médico puede hablar abiertamente de sexo; el concepto de «instinto genésico» le autoriza a ello. El amor físico obsesiona a la novela y a la poesía. La obscenidad, omnipresente y oculta a la vez, impone al lector una permanente decodificación que aviva el placer de la transgresión.

Por su parte, Anee Martin (2001), también autora de la obra colectiva «Historia de la vida privada» de Aries y Duby, analiza el rito pre-moderno del matrimonio y del cortejo en la Francia decimonónica. Para la autora, la historia vital de las personas durante esta época queda dividida en dos partes: un «antes» y un «después» del matrimonio. Se relatará brevemente este fenómeno.

Para las jóvenes de la burguesía, señala la autora, la cuestión de los estudios superiores no es siquiera un tema a reflexionar si éstas están destinadas al matrimonio. Es decir, si disponen de una dote suficiente para encontrar un marido. Estudiar, para una adolescente de la burguesía, significaba prepararse para desempeñar su papel de mujer de casa; lo cual implicaba entre otras labores, dirigir a la servidumbre, ser la interlocutora de su esposo y educar a los hijos. Para cumplir con estas labores las adolescentes no necesitaban ni latín ni conocimientos científicos especializados: bastaba con un barniz de cultura general, el cultivo de las artes -música y dibujo-, y una formación doméstica teórica y práctica: cocina higiene y puericultura.

Para encontrar pareja, los jóvenes -hombres y mujeres- de la burguesía contaban con una red de familiares y amistades que jugaban un rol clave. Así los hermanos y hermanas de los mejores amigos son partidos consabidos, lo mismo que los primos lejanos que se encuentran regularmente en las fiestas familiares: bodas, bautizos y comuniones. Algunos de los espacios privilegiados de sociabilidad para los jóvenes de la burguesía son las tómbolas benéficas, las

actividades deportivas: tenis o patinaje; o las veladas de baile. Los «bailes blancos»¹⁶, por su parte, se organizan exclusivamente para que los chicos y chicas casaderos se encuentren. En estas ocasiones las madres de las jóvenes se encuentran presentes a fin de garantizar la buena marcha general de la fiesta, tasar las dotes y comparar entre sí a los partidos.

En Francia, señala la historiadora, la costumbre exigía que una muchacha se casara dentro del año en que se ha presentado en sociedad. Si es muy joven puede seguir saliendo durante dos inviernos más, sin embargo, si llega al tercer año sin haber encontrado ningún pretendiente, se empezará a pensar que hay algún motivo oculto o problema con ella. Se sospechará de su virtud o que quizás su dote no sea suficiente. Los matrimonios basados en las conveniencias, mayoritarios durante esta época, no implicaban necesariamente la negación de los sentimientos. Así, resultaba perfectamente posible entenderse a las mil maravillas con un cónyuge sugerido por la propia familia. Por otra parte, si dos jóvenes se enamoraban, no por ello sus padres descartaban *a priori* la posibilidad de una unión. Lo que hacían era informarse sobre la persona en cuestión, indagar sobre su honorabilidad, sus rentas y su manera de pensar. De este modo, el interés y el amor, razón y emoción, no eran necesariamente opuestos.

Luego de revisar brevemente las características del amor y las relaciones de pareja en la Europa pre-moderna, se hace necesario observar las particularidades del amor y las relaciones de pareja en el Chile de la época, quien comparte, como se verá a continuación, ciertos aspectos del imaginario del amor occidental y de la forma que adoptan las relaciones de pareja, amalgamados con las particularidades económicas, sociales y culturales de los sujetos en el país.

1.3 El amor y la pareja en el Chile pre-moderno.

Desde lo alto eché una última mirada al barrio. Allí estaba la vía férrea, más allá los potreros tranquilos; de este lado, las casas chatas, los alambres eléctricos en que colgaban volantines rotos, unos perros jugando, una vieja y una muchacha que retornaban desde un establo cercano con sus jarras de leche. Todo igual a todos los días, menos mi corazón en que algo comenzaba a desgarrarse.

¹⁶ «Blancos» porque las muchachas que hacen su entrada en la sociedad están vestidas de blanco, símbolo de inocencia y virginidad (Martín 2001)

En Chile son los historiadores René Salinas e Igor Goicovic quienes pondrán en evidencia las prácticas de los amantes en lo que Salinas denomina el «Chile Tradicional» (1542 - 1870)¹⁷, y que aquí será denominado también como «Chile premoderno». Estos autores caracterizarán las prácticas sexuales-emocionales tanto al interior del matrimonio, lo que Goicovic y Salinas (1997) llaman el «buen amor»; como aquellas prácticas prohibidas, ya sea de forma legal o por el peso de la comunidad, y que trascurren fuera de la institución matrimonial: el «mal amor» (Goicovic 2006). En breve, se describirán las características del amor en el Chile pre-moderno; algunas de las cuales se mantienen hasta el día de hoy como se verá más adelante, como por ejemplo la proactividad de los hombres en la conquista (virtual o cara a cara) y su contraparte, la pasividad de las mujeres, o la violencia (*online* y *offline*) en las relaciones entre los generos.

Salinas pone de manifiesto que ya a mediados del siglo XIX se pueden observar en las cartas¹⁸ de la elite nacional claras manifestaciones del sentimiento amoroso, identificable con el «amor romántico». Como señala el historiador Manuel Vicuña, quien da cuenta de este epistolario: «más importante que saber si el amor está presente o no en el corazón de los novios [durante este periodo], y cuál es su peso real en los enlaces matrimoniales, es reconocer ese cambio en la sensibilidad, propio de la cultura moderna...» (Salinas 2006: 71). Respecto a los discursos de los sujetos populares en Chile, los historiadores señalan que existe en el siglo XIX un discurso amoroso propio de estos sectores, el cual no se puede relacionar plenamente con el ideal del romanticismo burgués, cuyo imaginario se ha revisado más arriba; ni con la idealización estricta del amor cristiano (*agape*), el cual desembocaría obligatoriamente en el matrimonio; tampoco se puede afirmar que exista en estos sectores de la sociedad una plena conciencia de una interioridad individual moderna como lo manifiesta Stone (1990) para el caso inglés; «Al parecer, se trataría más bien de una experiencia inicial, tenue, cargada de temores, que apuntando a un “individualismo afectivo” criollo, posee una fuerte ambigüedad» (Salinas 2006: 72).

¹⁷ Las fechas sólo tienen un objetivo referencial, por supuesto no se puede fechar un fenómeno cultural complejo como la adopción del ideal del amor romántico en las relaciones de pareja.

¹⁸ La carta, señala Barthes (2002), tiene la doble condición de ser vacía (codificada), y expresiva (cargada de ganas de significar el deseo) a la vez.

Existe consenso en los historiadores nacionales (Salinas 2006; Goicovic 2006a; Goicovic y Salinas 1997), que durante la segunda mitad del siglo XIX, el matrimonio se comenzó a vincular en Chile de forma progresiva con el sentimiento amoroso y con la sexualidad. Una de las causas de este fenómeno, es que las mujeres se fueron liberando paulatinamente de la tutela paternal en la elección de pareja (Salinas 2006). Previo a este periodo, el matrimonio es principalmente un contrato entre familias que tiene como finalidad consolidar o mantener los patrimonios económicos y/o de estatus de los sectores de la élite. En los sectores populares por su parte, el matrimonio dice relación con estrategias de producción y sobrevivencia; lo segundo especialmente en el caso de las mujeres.

En lo que hay coincidencia entre los autores, es que para ambos sectores de la sociedad chilena, el único espacio legítimo para ejercer las relaciones de pareja es el matrimonio. Cómo señalan Goicovic y Salinas (1997), ningún sector estaba al margen de las disposiciones de la Iglesia Católica y del Estado que reglaban el «buen amor». Al interior del matrimonio por su parte, los sentimientos y emociones no circulaban de forma libre y abierta entre los esposos. El matrimonio en el Chile pre-moderno es una institución que regula la producción y reproducción, más que un espacio donde se desarrolle el libre ejercicio de las emociones y la sexualidad. La institución matrimonial pre-moderna en el país tiene como objetivo la reproducción y crianza de los hijos, y con ello la trasmisión y reproductibilidad de las normas y moralidad de la época. Es por ello que en la sociedad tradicional existe un fuerte control sobre los esposos, tanto por parte de la Iglesia y el Estado como por parte de la comunidad. Lo anterior, especialmente para las mujeres, quienes eran las encargadas de la crianza, y las responsables últimas de lo que ocurría al interior del hogar.

La importancia de la institución matrimonial es fundamental en la sociedad chilena pre-moderna. A través de ella no sólo se imponen las normas respecto al cuerpo y a la sexualidad, sino que también se juega toda la reproductibilidad de la sociedad patriarcal de la época (Salinas, 2006; Goicovic 2006a; Goicovic y Salinas 1997). Esto no se puede entender sino en el marco de una sociedad que tiene una valoración ideológica asimétrica de los sexos (Goicovic 2006a). Según esta valoración, la mujer era considerada como un ser naturalmente inferior al hombre, y por tanto, ésta debía adoptar un rol subordinado y dependiente frente al marido, lo cual la obligaba

a someterse tanto social como legalmente al varón. Es en algún grado debido a lo anterior, que la violencia formó parte de los comportamientos normales al interior de la familia en Chile¹⁹. Como señala Salinas: «El rigor paterno fue concebido [...] como una prueba de amor y de necesidad pedagógica, y su ausencia, como una debilidad perjudicial para el niño y las madres» (2006: 69). De este modo, la violencia era parte constitutiva del rol de esposo en el país.

En el Chile tradicional, dirá René Salinas, serán los gestos y los comportamientos los indicadores más claros del amor. El historiador afirma que: «la sociedad tradicional parece haber privilegiado más el gesto que el sentimiento en sí [...]» (2006: 70). Esta relevancia de la ritualización y del gesto sobre el sentimiento se entiende en el contexto de una sociedad altamente jerarquizada y estratificada, donde los gestos y ritos tienen como función reproducir estas diferencias.

Por su parte, el espacio privilegiado para la expresión de los afectos y emociones en el Chile pre-moderno es la casa. La casa como espacio físico y social cumplió varias funciones en la sociedad tradicional. En los sectores de elite la casa fue el lugar donde compartían el hombre con su esposa y sus hijos, algunos otros familiares y los empleados al servicio del hogar. Debido a la conformación no estrictamente nuclear de la familia, la casa fue un lugar abierto y cerrado a la vez, en el cual podían circular un número no despreciable de personas. Es por ello que la habitación se instalará como el lugar de estricta privacidad de la pareja. Así, es posible observar en el Chile tradicional un espacio propio de la «intimidad» - tal y como lo entiende Norbert Elias²⁰ - en las clases acomodadas. En los sectores populares en cambio, la precariedad de la casa hace casi imposible la existencia de la privacidad. La ausencia o la precariedad de la separación entre los cuartos, las aberturas, los boquetes y rendijas hacen de la relación de pareja un asunto de dominio y escrutinio público, sobre la cual la comunidad y las instituciones tenían mucho que decir.

¹⁹ Internet no ésta ausente de esta violencia. El diario electrónico Bio-Bio Chile informa que el 20 de octubre del 2012 un hombre mató a golpes a su esposa luego de ver una supuesta infidelidad de ésta en la red social Facebook. <http://www.biobiochile.cl/2012/10/21/fallece-mujer-brutalmente-agredida-por-su-esoso-tras-descubrir-relacion-extramarital-en-facebook.shtml> (visitado el 22 de octubre del 2012).

²⁰ Para Elías la intimidad es el concepto que hace referencia a un espacio de privacidad donde la vida amorosa y sexual se mantiene protegida de las miradas ajenas. Esta idea de privacidad fue producto- según el autor- de los procesos civilizatorios de la aristocracia europea a partir del siglo XVI los cuales dieron origen a los sentimientos de pudor y vergüenza respecto al cuerpo y a la vida sexual (Guevara 2007).

Para las mujeres la vivienda es su ámbito natural. «En la casa deben expresarse todas las virtudes cristianas exigidas por la normativa eclesiástica y civil, siendo la mujer la llamada a representar el modelo que se pretende socializar; la casa es, por ende, el ámbito de realización femenino por excelencia» (Goicovic y Salinas 2006: 264). La casa familiar, o la casa patronal, tendrá lugares privilegiados para el ejercicio de los afectos. Como se señaló, la habitación es el lugar exclusivo de los esposos, mientras la cocina se convirtió en el ámbito inicial de la ejecución del cortejo. En las zonas más urbanizadas, las ventanas ponían en contacto a los sujetos de la casa con los transeúntes de las calles; y estas se convertían en la división entre lo privado y lo público. «En todos estos ámbitos se generaban comunicaciones, se realizaban aproximaciones, se entrecruzaban las miradas y se efectuaban los primeros coqueteos» (Salinas 2006: 62).

En lo que respecta a la relación amor, cuerpo y sexualidad, triada clásica del amor de pareja, las cartas -objeto de análisis clave de los historiadores que trabajan sobre las emociones- señalan que existen múltiples referencias al cuerpo, al placer y al dolor en los intercambios epistolares entre los amantes. Sin embargo, como previene Salinas (2006), no se puede saber con certeza si estas referencias son una realidad del sentimiento amoroso o un texto aprendido. Ya sea una cosa o la otra -lo más posible es que ambas, pues no se puede hablar de amor sino es a través de los medios que la cultura provee- las referencias al cuerpo dicen relación principalmente a los ojos, al corazón y a los labios del amante.

«Los ojos miran, y las miradas se convierten en una acción que comunica los afectos más profundos... [Mientras] el corazón se convierte en el centro generador de toda actividad amorosa, al mismo tiempo en fuente de dolores y placeres intensos, y los labios en el medio de transmisión de los afectos» (Salinas 2006: 80-81).

A pesar que como, se señaló, la Iglesia, el Estado y la comunidad ejercían una fuerte influencia y control sobre las relaciones de pareja, en el Chile tradicional no todas estas relaciones se realizaban dentro de la institución familiar, y por tanto se pueden clasificar en lo que Salinas y Goicovic denominan el «buen amor». Estos autores señalan que: «Si bien el discurso moralizador y la vigilancia oficial apuntaba a morigerar el desarrollo del libre juego de los afectos, la realidad

indicaba que soterradamente los hombres y mujeres del Chile tradicional vivían una ardiente y profusa sexualidad» (1997: 244).

De este modo, los amantes en el Chile pre-moderno buscaron y fueron capaces de encontrar los espacios apropiados para el libre despliegue de su sexualidad, sin tener que vivir permanentemente sometidos a la vigilancia de sus pares. En este sentido Goicovic y Salinas (1997) afirman que el contorno de las villas y sus inmediaciones o sus ambientes internos más sórdidos y penumbrosos se convirtieron en los ámbitos privilegiados para el encuentro fortuito de los amantes, y para el desarrollo de las afectividades ilícitas. Por su parte, en el ámbito rural, la vastedad del espacio y la distancia entre las viviendas, así como con los centros urbanos, facilitó las uniones prohibidas y la vida desarreglada.

Puesto que en la elección de la pareja se anteponían las preferencias familiares a las personales, esa elección no garantizaba ni amor ni felicidad en el Chile tradicional. Por lo tanto, en la práctica, el amor se buscaba con frecuencia fuera del matrimonio, sobre todo en las familias de élite, lo que favorecía los trastornos familiares, infidelidades e ilegitimidad. Este ambiente generalizado de conflictividad familiar afectaba directamente a la mujer, a la que tanto la sociedad como la ley castigaban con mayor severidad que al hombre (Goicovic y Salinas 1997). En este ambiente, tanto las relaciones extramaritales clandestinas como las relaciones de amor fuera del matrimonio eran de público conocimiento. Así los noviazgos prohibidos acarreaban la deshonra de la familia, puesto que suponía el ejercicio de la sexualidad fuera de la institución matrimonial, lo que generalmente tenían como fruto el hijo ilegítimo (Goicovic 2006a).

En gran parte, las circunstancias del «desamor» se fundaban en las condiciones materiales que articulaban a la sociedad tradicional chilena. En esta se producía una relación estrecha entre las condiciones de vida de las personas y el desarrollo de su capacidad de amar. Entre los grupos de posición acomodada, el interés de las familias primaba sobre la opción amorosa de los hijos; en cambio, para las personas de los estratos más bajos, era la miseria el origen y acicate de muchos desamores, como la prostitución y las desavenencias conyugales. Goicovic y Salinas señalan que:

«Los documentos muestran aquí y allá a mujeres y hombres manteniendo relaciones sin casarse. Sin duda muchas mujeres lo hacen por necesidades

económicas o por presiones sociales, ya que la situación social estimula relaciones de este tipo por la urgente necesidad de salir de la miseria cotidiana, de relacionarse y de divertirse» (1997: 249).

En los sectores populares, la formación de pareja se encontraba condicionada por los constantes desplazamientos masculinos sometidos a los vaivenes y las características estacionales de la actividad laboral. De este modo, el «arrancamiento»²¹ operó como mecanismo de convivencia y estrategia de subsistencia de los sujetos populares. Ésta fue catalogada como una estrategia transgresora, puesto que suponía la cohabitación ilícita e ilegítima del hombre y la mujer (Goicovic 2006a).

El hombre de los sectores populares, por su parte, con el fin de conseguir sus objetivos, se valía de una serie de estrategias de seducción que iban desde resaltar sus gracias o atractivo personal, hasta el asedio permanente y engañoso con promesas de matrimonio y/o de contribuir a mejorar las condiciones sociales de la mujer. Lo anterior es lo que Goicovic (1998) denomina «donjuanismo». Todo esto tiene por objetivo en el hombre resolver sus necesidades sexuales, o ser un refuerzo en la autoestima personal. De este modo, uno de los recursos utilizados por la pareja para la consumación consistía en el rapto. Éste «ponía al descubierto la voluntad de los amantes de llevar a cabo su unión afectiva por encima de las disposiciones sociales y religiosas de aquellos que se oponían a la misma; expresaba, además, la virilidad del acto masculino» (Goicovic 1998: 90). Por su parte, la aceptación de la mujer a los requerimientos del hombre podía responder a una serie de factores: como el hecho de representar una posibilidad de alcanzar el matrimonio eclesiástico; la posibilidad de encontrar un apoyo emocional frente a una situación de subordinación, carencia y/o maltratos; la posibilidad de abandonar el hogar de forma ilícita; o la posibilidad de obtener apoyo material y económico. En algunos casos la consecución del acto sexual derivaba en el abandono de la mujer por parte del seductor, en tanto que en otros la

²¹ El «arrancamiento» corresponde a la cohabitación, de larga duración, de una pareja que no ha contraído matrimonio. Para los sectores populares durante el Chile tradicional, el arrancamiento no sólo corresponde a una relación afectiva, sino que, fundamentalmente, a una estrategia de apoyo mutuo que garantizaba mejores condiciones de subsistencia para todos (Goicovic 2006b).

consumación derivaba directamente en la aceleración del proceso de adquisición del compromiso matrimonial de acuerdo a las disposiciones eclesiásticas. (Goicovic 1998).

Así, considerando todo lo anterior, es posible concluir que en el Chile pre-moderno:

«[...] pese a las limitaciones impuestas al libre juego de las pasiones, la transgresión afectiva continuó siendo un patrimonio inalienable de todos los estratos sociales y, muy especialmente, del bajo pueblo. El ardiente apasionamiento de los sujetos populares desbordaba los límites impuestos por las instituciones fiscalizadoras y expresaba, con violencia, astucia, libidinosidad o cariño, los rasgos propios de una identidad social que corría paralela a los requerimientos y demandas de la sociedad oligárquica» (Goicovich 2006a: 16-17).

El análisis hasta aquí realizado permite observar en parte la evolución del amor, tanto en su aspecto ideal como comportamental (interacción). A través de ello es posible visualizar algunas de las tendencias características del amor moderno. Como se señaló, varias de estas tendencias se conservarán en el tiempo, configurando incluso, como se intentará demostrar en el curso de esta investigación, el «amor virtual». En el siguiente capítulo se describirán algunas de las características del amor moderno, en la apreciación de algunos de sus más importantes analistas.

2. La sociología del amor. La pareja moderna

Si la historia es la encargada de analizar las relaciones del amor pre-moderno, la sociología, ciencia que nace en y para explicar la sociedad moderna, debería ser quien mejor caracterice el amor y las relaciones de pareja en la sociedad contemporánea. Sin embargo, en sus diversas versiones, la disciplina muchas veces más que problematizar el imaginario romántico, lo adopta como criterio normativo para evaluar y criticar las relaciones de pareja modernas. Haciendo del amor tradicional un fenómeno más «puro» y «real». Este tipo de interpretaciones, se enmarcan en lo que la socióloga argentina-anglosajona Viviana Zelizer denomina la «teoría de los mundos hostiles». En ellas separa radicalmente -al igual que el imaginario romántico- razón y emoción, asociando a factores externos: «razón instrumental», «subsistema económico», «capitalismo», la «tecnología», una supuesta «contaminación» del amor.

La primera parte de este capítulo reconstruye esa crítica y muestra los problemas que éste tipo de interpretación trae aparejado. En la segunda parte del capítulo, se describirá la interpretación del amor moderno de cuatro sociólogos contemporáneos: Anthony Giddens y sus conceptos del «amor confluyente» y la «relación pura»; Ulrich y Elisabeth Beck y el «amor pos-tradicional»; y, Niklas Luhmann y la semántica del amor. Se mostrará cómo estos autores intentan, en mayor o menor medida, superar las aproximaciones dicotómicas sobre el amor y entregar una interpretación más comprensiva del fenómeno. En el transcurso de esta investigación se observará la relevancia de estas interpretaciones para caracterizar y comprender el amor virtual de los chilenos.

2.1 La contaminación de las emociones: Del capitalismo a Internet.

*No se puede vivir del amor.
Es tan fácil perder la razón.
No se puede vivir del amor.*

No se puede vivir del amor
Andrés Calamaro

Para el sociólogo brasileño Sergio Costa (2006), es difícil en la actualidad definir el concepto de «amor romántico» en términos sociológicos, fundamentalmente por la falta de trabajos en torno a éste. Lo anterior, es producto según el autor, de que la sociología de post guerra situó su énfasis en el orden y las normas desechando el estudio de las emociones, cuestión que ya había preocupado a los fundadores de la disciplina como Max Weber y especialmente a George Simmel. Una opinión similar a la de Costa presenta la socióloga Eva Illouz (2007). Para ella, las emociones son una preocupación explícita de los padres fundadores de la sociología, como Weber y especialmente Simmel, pero aparecen también de forma implícita en la obra de Marx en el concepto de «alienación» y en la obra de Durkheim con los conceptos de «solidaridad orgánica» y «solidaridad mecánica».

Para Costa las tensiones entre un supuesto «amor verdadero» o movido por ideales nobles y sublimes, y un «amor interesado», es decir, movilizado por los intereses egoístas de una o ambas partes, no es sólo fuente de inspiración para folletines románticos y manuales de autoayuda, sino que también objeto de preocupación por parte de las ciencias sociales por lo menos desde las primeras décadas del siglo XX. Esta tensión viene dada por la diferenciación de la esfera instrumental -de la política y la economía- y la esfera emocional de las relaciones sentimentales. Es por ello que una de las principales preocupaciones bajo esta lógica es «la creciente mercantilización de los contextos en los que el amor es vivido e idealizado» (Costa 2006: 762). El cuestionamiento aquí es entonces si, el amor romántico, último refugio de la espontaneidad y la entrega altruista, puede sobrevivir a la expansión de la esfera comercial que no respeta límites ni fronteras. Esta discusión germinó fundamentalmente, según el sociólogo brasileño, al interior de la teoría crítica, siendo revivida actualmente en el intercambio entre la «tercera generación»

de la denominada «Escuela de Frankfurt» y los estudios culturales, particularmente en los trabajos de la socióloga Eva Illouz.

Uno de los temas centrales de la denominada Escuela de Frankfurt es el de la racionalización y más específicamente, del dominio progresivo de la racionalidad instrumental sobre todos los ámbitos de la vida (Jay 1989). Dos representantes de dicha corriente, Erick Fromm y Herbert Marcuse²², analizarán el amor y la pareja en la sociedad capitalista. El primero de ellos en «El arte de amar» (Fromm 2007), prevendrá de los riesgos de la sociedad capitalista para establecer relaciones de amor; relaciones que necesitarán siempre de un trabajo de conocimiento de uno mismo y de su relación con los otros, a riesgo de no caer en la «mercantilización» de las relaciones íntimas. El segundo manifiesta en «Eros y civilización», la posibilidad de la cultura moderna, contingente en su estado actual de dominación, de liberar el *eros* como energía creadora (Giddens 1998).

Quizás quien mejor desarrolla en términos sociológicos las formas dominación de la esfera instrumental sobre otros ámbitos de la vida, es el filósofo y sociólogo alemán Jurguen Habermas, por medio de su concepto de la «colonización del mundo de la vida». Autor, a quien se le considera el mayor representante de la denominada «segunda generación» de la Escuela de Frankfurt. Si bien Habermas no habla directamente del amor, se puede entender que éste se enmarca dentro de lo que él denomina «el mundo de la vida» (*Lebenswelt*). Para el sociólogo alemán, los sistemas funcionales con sus lenguajes del dinero y el poder, cobran primacía por sobre el «mundo de la vida», provocándose en estos últimos, efectos desintegradores. De este modo, los imperativos sistémicos penetrarían los ámbitos de reproducción cultural, de integración social y de socialización propios del mundo de la vida, impidiendo la reproducción simbólica de éste (Habermas 1998).

Es relevante señalar que para el filósofo alemán Axel Honneth, quizás el más connotado representante de la denominada «tercera generación» de la Escuela de Frankfurt, el ideal utópico

²² Aunque como lo revela Giddens, Marcuse construye todo un libro sobre la relación de sexualidad y sociedad sin hablar en ninguna parte de amor (Kaufmann 2012). Esto, según Kaufmann (2012), se debe a que a partir del siglo XVIII y XIX los pensadores ven en el amor solo una ilusión. Los autores más politizados, señalael autor, en la línea de los planteamientos de Freud, ven en lo sexual una potencia liberadora y promulgan por liberarse de las ataduras sentimentales que inhiben su desarrollo.

del amor romántico es un eje articulador, una esfera social-moral de la modernidad. Ésta permitiría a los sujetos escapar de la presión del cálculo racional impuesto por el sistema capitalista. De este modo, el ideal romántico posibilitaría en las personas, la sensación de «transgresión emocional de todo instrumentalismo cotidiano» (Hartman y Honneth 2009: 391). De este modo, Honneth (2007) observaría en el amor una especie de resguardo del ser humano contra el dominio de una forma de subjetividad calculadora. Sin embargo, el autor observaría a su vez, que hay formas muy particulares de interacciones humanas que pueden provocar procesos de racionalización creciente, comportando incluso procesos de reificación; una de estas formas sería la búsqueda de pareja por Internet.

No obstante lo anterior, este tipo de análisis que contrapone emoción versus razón no es privativo de la teoría crítica, ni menos aún de la denominada «Escuela de Frankfurt». Éste tipo de análisis se encontraría también en otras tradiciones sociológicas. Así por ejemplo, para Talcott Parsons, máximo representante del funcionalismo sociológico, el tipo ideal de la relación amorosa romántica es la «fusión de una pluralidad de intereses expresivos en una relación de lealtad difusa sin expectativas instrumentales» (1976: 88). De este modo, para el teórico norteamericano, lo que caracteriza una relación amorosa - interacción entre alter y ego- es la primacía del componente de deseo (*catexis*), por sobre los componentes cognitivos y evaluativos.

Así, estos análisis que oponen razón y emoción, es lo que la socióloga argentino-anglosajona Viviana Zelizer (2009) denomina la «teoría de los mundos hostiles». Para la socióloga, esta división en reductos independientes no es una cuestión antojadiza de los teóricos sociales, sino que responde a la lógica de la modernidad. La racionalidad occidental moderna se fundamenta, como lo demostró Max Weber señala Zelizer, en la creación de dominios separados: burocracia, política, derecho, religión, economía, familia; esta separación se fundamentaría en los ideales de la «pureza» y la «contaminación». Es así que a partir de estos ámbitos autónomos, surgen especialistas encargados de regular dichos ámbitos. Muchos de estos especialistas siguen al pie de la letra el paradigma de los «mundos hostiles». Sin embargo, más allá de los análisis de los especialistas, las personas en sus vidas cotidianas mezclan y relacionan estos ámbitos. Esto puede resultar difícil de entender, señala Zelizer (2009), para autores que piensan estas relaciones en términos de que el interés económico determina todas las relaciones sociales; si se piensa que el

mundo social separa de manera tajante la racionalidad y la afectividad; o si se cree que las emociones son un dominio «puro» que puede resultar contaminado por la intervención de la racionalidad en cualquiera de sus formas.

Como se señaló, la teoría sociológica, que a estas alturas puede ser denominada como «clásica», ha adoptado muchas veces de manera acrítica la teoría de los mundos hostiles. Sin embargo, los actuales estudios sociológicos dejan de lado –en algún grado u otro- esta separación radical entre emoción y racionalidad, para entregar una visión más comprensiva del amor y las relaciones de pareja. A continuación, se desarrollaran las aproximaciones al tema de cuatro sociólogos contemporáneos: Anthony Giddens, Ulrich y Elisabeth Beck, y Niklas Luhmann.

2.2 La «relación pura» y el «amor confluyente».

El sociólogo inglés Anthony Giddens (1998), es uno de los primeros en describir algunas de las tendencias emergentes de las relaciones de pareja moderna en su libro: *«Transformation of Intimacy. Sexuality, love and eroticism in Modern Societies»*, publicado en 1995 y traducido al español en 1998. En este libro Giddens propone dos conceptos claves para entender la forma que adoptan las relaciones de pareja en la sociedad contemporánea. Uno de estas nociones es la «relación pura»; la otra el «amor confluyente». Ambos serán retomados, de forma explícita o implícita, por otros autores para seguir estas líneas de análisis o para refutarlas. A continuación, se expondrán estos conceptos y se observará cómo estos permiten a comprender el amor y las relaciones de pareja hoy en día.

Para Giddens el inicio de las transformaciones de las relaciones de pareja contemporáneas se remonta a la aparición del «amor romántico», el cual, comenzó a hacerse notar a partir de finales del siglo XVIII. El autor señala que: «El surgimiento del amor romántico proporciona un estudio casuístico de la relación pura» (Giddens 1998: 12). Esto, ya que el «amor romántico» presupone que se pueden establecer lazos emocionales duraderos con los otros sobre la base de las cualidades intrínsecas de ese mismo vínculo. De este modo, el amor romántico es el precursor de la «relación pura», aunque en algún sentido estaría en tensión con ella. Es por esto, que se

debe comenzar, señala el autor, retrotrayéndose al surgimiento del «amor romántico». El amor romántico asumió, según Giddens, los ideales e incorporó los elementos del «amor pasión», sin ser lo mismo que éste. El «amor pasión» posee elementos de transgresión y subversión dados principalmente por acciones radicalizadas (Tristán) y de sacrificio (Romeo), que en algún punto el «amor romántico» mantiene, aunque amalgamados con otros factores. De este modo:

«El amor apasionado está marcado por una urgencia que lo sitúa aparte de las rutinas de la vida cotidiana, con las que tiende a entrar en conflicto. La implicación emocional con el otro es penetrante —tan fuerte que puede conducir al individuo o a los dos individuos a ignorar sus obligaciones ordinarias-. El amor apasionado tiene una especie de sortilegio que puede asimilarlo al religioso en su fervor» (Giddens 1998: 43-44).

El sociólogo inglés señala que el amor romántico introdujo un elemento novelesco dentro de la vida de las personas. La narración de una historia es uno de los significados del término «romance» (novela). En francés «novela» se traduce como «roman», mientras «romance»²³ se escribe de igual forma en español como en francés. De este modo, el surgimiento del amor romántico coincide más o menos con la emergencia de la novela: la conexión de ambas constituyó una nueva forma narrativa. Así, el complejo de ideas asociadas al amor romántico relaciona por primera vez el amor con la libertad, considerados ambos como estados normativamente deseables. En el amor romántico, los afectos y los lazos, elementos sublimes del amor, tienden a predominar sobre el ardor sexual. Así, el amor rompe con la sexualidad a la vez que la incluye.

El amor romántico fue, según Giddens, esencialmente un amor feminizado. Con la división de esferas: lo público (externo) y lo privado (hogar); el fomento del amor se hizo una tarea predominantemente femenina. De este modo, las ideas sobre el amor romántico se encuentran claramente relacionadas con la subordinación de la mujer al hogar y con su relativa separación del mundo exterior. Pero el desarrollo de tales ideas fue también una expresión de poder de las

²³ RAE: Del latín *romanice*. 3. Novela o libro de caballería, en prosa o en verso. 7. Relación amorosa pasajera (versión *online* visitada 5 de marzo 2014)

mujeres. En el plano idealizado, el amor romántico puede concluir en tragedia y ser alimentado con la transgresión (amor pasión), pero también produce triunfo, una conquista de preceptos y compromisos mundanos. Este amor se proyecta en dos sentidos: ata e idealiza al otro y proyecta el curso de procesos futuros.

En la novela, la sexualidad se proyecta sobre un futuro anticipado en el que los encuentros sexuales son considerados como episodios en el camino de una relación amorosa final. El sexo, es un recurso chispeante con la relación amorosa como búsqueda del destino. La búsqueda del amor romántico no significa el aplazamiento de las relaciones sexuales, pues tener relaciones con una nueva pareja puede significar el inicio de un encuentro predeterminado. De este modo: «La mayor parte de las personas, hombres y mujeres, llegan ahora al matrimonio trayendo un acervo sustancial de experiencia y conocimientos sexuales» (Giddens 1998: 21). Desde sus orígenes, afirma el autor, el amor romántico suscita la cuestión de la intimidad. Es incompatible con la lujuria y con la sexualidad terrenal, no tanto porque idealizaba a la persona amada -aunque esto también forma parte de la historia-, sino porque presupone una comunicación psíquica, un encuentro de espíritus que es de carácter reparador. En algún sentido, el individuo imperfecto se completa.

Por otra parte, el hecho de que las presiones para constituir grandes familias, característica de prácticamente todas las culturas pre-modernas, diera paso a la tendencia posterior a limitar el tamaño familiar, no sólo generó repercusiones en la estadística demográfica, señala el autor, sino que también tuvo importantes repercusiones en la subjetividad de las mujeres. Por primera vez para una masa importante de población femenina, la sexualidad podía separarse del ciclo crónico de embarazo y parto. Así, la contracepción efectiva, en combinación con otros procesos, significó una profunda transición en la vida personal, especialmente para las mujeres.

De este modo, la sexualidad contemporánea –tanto para hombres como para mujeres– se ha vuelto maleable; abierta a una configuración de diversas formas. En la actualidad, la sexualidad puede convertirse enteramente en una cualidad de los individuos y ésta puede pasar a ser parte de sus transacciones con los otros. Esto es lo que el autor denomina una «sexualidad plástica»; la cual separada de su integración ancestral con la reproducción, el parentesco y las generaciones, fue la condición previa de la revolución sexual de las décadas pasadas. La «sexualidad plástica»

es precondition de lo que Giddens llama la «relación pura». En sus palabras, la relación pura es: «una relación de igualdad sexual y emocional, que tiene connotaciones explosivas respecto de las formas preexistentes de las relaciones de poder entre los diversos papeles sexuales establecidos» (1998: 11-12). En otra parte de su texto el autor señala: «El axioma que define los ideales de la pura relación es la implicación de los individuos en la determinación de las condiciones de su asociación» (1998: 172).

Por ello, la «relación pura», no sólo transforma los parámetros de una relación respecto al amor romántico y permite que estos sean negociados por cada una de las partes, sino que también permite la transformación y negociación de los roles que cada sexo puede ocupar en este contrato. Giddens afirma que una relación pura no tiene nada que ver con la pureza sexual. La «relación pura» se refiere a una situación en la que una relación social se establece por iniciativa propia. Es un contrato que asume que la asociación se mantiene, sólo en la medida en que se juzga, por ambas partes, lo suficientemente satisfactorio para cada una.

Si el amor romántico hizo coincidir matrimonio y sexualidad, en la actualidad ambos extremos están cada vez más unidos por la «relación pura». El matrimonio ha evolucionado para convertirse en muchos sectores de la población -aunque no en todos- en un tipo de «relación pura». De esta forma, existiría en la actualidad, según el autor, un nuevo modelo de relaciones, distinto del «amor romántico», el cual Giddens denomina como «amor confluyente». El amor confluyente introduce por primera vez el *ars* erótica al núcleo de la relación conyugal. Si bien el amor romántico es un amor sexual, este pone entre paréntesis el *ars erótica*. En el amor romántico, la satisfacción sexual y la felicidad, especialmente en la forma fantasiosa del romance o de la novela, quedan presuntamente garantizadas por la fuerza erótica que éste produce. En el amor confluyente en cambio, la meta es la realización de un placer sexual recíproco; este es un elemento clave en la cuestión de si la relación se consolida o se disuelve. De este modo, el cultivo de las habilidades sexuales, la capacidad de dar y experimentar satisfacción sexual por parte de ambos sexos, se organizaría de forma reflexiva.

El amor confluyente se desarrolla como un ideal en una sociedad en la que potencialmente cada uno tiene la posibilidad de quedar sexualmente satisfecho. Esto hace desaparecer la división tradicional entre mujeres (respetables) y las que de alguna forma quedan fuera del ámbito de la

vida social ortodoxa. A diferencia del amor romántico, el amor confluyente no es necesariamente monógamo, en el sentido de la exclusividad sexual. «La exclusividad sexual tiene aquí un papel en la relación, en el grado en que los emparejados lo juzguen deseable o esencial» (Giddens 1998: 64). De esta forma, el amor confluyente se constituye como un amor contingente, activo y por lo tanto no es compatible con las expresiones de «para siempre», «solo» y «único», que se utilizan en el amor romántico. De este modo, la sociedad actual de las separaciones y los divorcios, aparece más como un efecto de la emergencia del amor confluyente, que como una causa. Para el autor: «El amor más confluyente tiene la mayor posibilidad de convertirse en amor consolidado; cuanto más retrocede el valor del hallazgo de una 'persona especial', más cuenta la "relación especial"» (Giddens 1998: 63).

El autor señala que en el cuadro de la «relación pura», un nuevo marco normativo más democrático viene a organizar la vida privada. Este se rige por los principios de la «libertad», la «igualdad» y la «autonomía». La comunicación abierta será la condición *sine que non* de la relación pura. Este nuevo marco normativo será tanto la descripción de un fenómeno naciente²⁴, como un valor que hay que promover y un fin al cual habría que apuntar.

2.3 El «amor postradicional».

Ulrich Beck y Elisabeth Beck-Gernsheim en su texto: «El normal caos del amor. Las nuevas formas de la relación amorosa» (2001); sitúan su énfasis en el amor y las relaciones de pareja en la «modernidad avanzada», o «segunda modernidad». Este amor, que los autores llaman «postradicional», emerge en un contexto de lucha por mayores grados de igualdad entre los géneros y una creciente individualización.

²⁴ Algunos autores señalan que no es perceptible en América Latina el declive del amor romántico como lo pronostica Giddens para los países de Europa y Estados Unidos (Araujo Y Martuccelli (2012); que su modelo del «amor confluyente» no es aplicable a todos los grupos de la población en este territorio (Tenorio 2010); y que este modelo debe convivir en la región con la permanencia del ideal romántico (Sharim y otros 2011).

Una de las consecuencias de estos fenómenos es que el matrimonio, como institución que nace en, por y para la sociedad industrial, pierde su funcionalidad. Lo anterior no significa que en la actualidad el matrimonio no sea una institución necesaria, ni menos aún que el amor no sea un ideal perseguido por gran parte de la población occidental²⁵. Como señalan los autores, en la actualidad «El amor se hace más necesario que nunca antes y al mismo tiempo imposible» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 16). Lo que ellos afirman, es que tanto el amor de la segunda modernidad, como el matrimonio, se encuentran jalonados por fuerzas divergentes y hasta cierto punto, antagónicas. Lo que caracterizaría esta nueva forma de amor post-tradicional como se intentará demostrar, es la colisión de intereses entre amor, familias y libertad personal.

Para los autores alemanes, individualización significa que: «la biografía del ser humano se desliga de los modelos y de las seguridades tradicionales, de los controles ajenos y de las leyes morales generales, y de manera abierta y como tarea, es adjudicada a la acción y a la decisión de cada individuo» (2001: 16-17). De este modo, respecto al amor y las relaciones de pareja, la individualización significa que:

«[Lo que] debería y podría ser la familia, el matrimonio, la paternidad, la sexualidad, el erotismo y el amor ya no puede ser presupuesto, preguntando o anunciado de forma obligatoria, sino que varía en cuanto a contenidos, delimitaciones, normas, moral y posibilidades incluso de individuo a individuo, de relación a relación, y tiene que ser descifrado, negociado, acordado y fundamentado en todos sus detalles» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 20).

La individualización significaría que los seres humanos son liberados de los roles de género internalizados, tal como estaban previstos en el proyecto de la sociedad industrial y en la familia nuclear. Estos mayores grados de libertad tienen como reverso el que los sujetos se ven obligados, debido a los requerimientos materiales de la «segunda modernidad», a construirse una

²⁵ Araujo y Martuccelli (2012) señalan que la relación de pareja y el amor es central en el relato de los individuos en Chile.

existencia propia por medio del mercado laboral, cuyas exigencias de formación y movilidad repercute muchas veces en contra de las relaciones amorosas y familiares.

Es en parte debido a la pérdida de lazos comunitarios, la retracción hacia lo privado y la incertidumbre de la vida cotidiana generada en gran parte por el mercado laboral, que el amor es crecientemente anhelado y perseguido por los individuos, que ven en él la última esperanza para establecer relaciones con un otro y la posibilidad de superar la incertidumbre con una promesa de un «para siempre». Esta nueva esperanza en el amor, es lo que conduce a decir a los autores, que éste se configuraría como la nueva religión des-tradicionalizada.

«Muchos hablan del amor y de la familia como en los siglos pasados hablaron de Dios. El ansia por la redención y el cariño, los enfrentamientos que esta ansia causa, la realidad irreal [...], todo eso adquiere un perfume de religiosidad cotidiana, de esperanza en el más allá en la vida terrenal» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 30).

Los sociólogos señalan: «Cuando todo se derrumba, la gente, en sus mundos de la vida individualizados, no busca amparo en la Iglesia o en Dios, ni en las culturas de clase vividas, sino en el Tú que comparte el propio mundo y que promete protección, comprensión y comunicación» (2001: 250-251). De este modo: «Si no hay Dios, ni cura, ni clase, ni vecino, entonces queda por lo menos el Tú. Y la magnitud del tú es el vacío invertido que reina en todo lo demás» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 57). Lo anterior, según los autores alemanes, «significa también que lo que mantiene unido al matrimonio y a la familia no es tanto el fundamento económico y el amor, sino el miedo a la soledad» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 57).

De este modo, la religión y el amor comparten una utopía similar; ambos son la llave para salir de la normalidad. Pero el amor, no es sólo placer, confianza y cariño -por lo menos como promesa-, es también todo lo contrario, aburrimiento, rabia, costumbre, traición, destrucción, soledad, terror y desesperación. A pesar de esto, el amor como dice la fórmula, es más necesario que nunca antes y el matrimonio una situación buscada a veces con desesperación. Una prueba de ello, señalan los autores, es que, a pesar de las múltiples separaciones, los individuos vuelven a contraer matrimonio. Se constituye así una lógica paradójica, las parejas se separan para casarse.

Los sociólogos se preguntan: ¿Por qué las mujeres y los hombres de hoy día, pretenden encontrar la cima de su felicidad privada en la homogeneidad del matrimonio por amor? La respuesta no es sencilla, pero como se señaló, tiene que ver con la pérdida de lazos comunitarios, mientras menos lazos comunitarios, mayor inversión en el Tú que es mi complemento; con una retracción hacia lo privado; y, con la búsqueda de estabilidad en un mundo incierto. Es por ello que, si bien el matrimonio ha perdido estabilidad -cada vez más hay un mayor número de separaciones- no ha perdido su atractivo.

La pérdida de estabilidad de la familia estaría dada por dos razones: primero, los nuevos requerimientos del mercado laboral; segundo, y tanto o más importante que lo anterior, estos nuevos requerimientos afectan ahora también a las mujeres. Los requisitos de formación hacen que las personas posterguen la decisión de formar una familia. Lo anterior, sumado a los requerimientos de movilidad del mercado laboral -más la precarización del trabajo en el contexto del capitalismo desregulado chileno- van a tener consecuencias directas al interior de la pareja y la familia. El problema hasta aquí no era grave, mientras el modelo a seguir era el de la sociedad industrial, caracterizado por división de género de las tareas dentro como fuera del hogar todo era acomodable. Es decir, mientras el sujeto móvil era el hombre y la mujer quien lo sigue, el matrimonio se configuraba como una institución funcional; la cual nació precisamente para mantener esta división útil al modelo de producción. De esta forma, como señalan los autores, el matrimonio se las arreglaba bien con una carrera profesional; el problema se agudizó cuando el matrimonio debió lidiar con dos carreras profesionales, algo para lo cual no estaba diseñado.

La entrada de la mujer al mercado laboral, y el sometimiento a los mismos requerimientos de formación, movilidad y precariedad en el contexto chileno, han hecho estallar la institución familiar. De esta forma, «el matrimonio, la familia, la pareja, se han convertido en un lugar donde las contradicciones de la sociedad de mercado modernizada, llevadas al ámbito personal, ya no pueden ser compensadas» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 60-61). Sin embargo, no todos los conflictos al interior del hogar son por causas externas, es decir debido al mercado laboral. Con la unión del matrimonio y el amor -alianza que como se observó es propiamente moderna- y el desligue del primero de toda constricción externa, el amor y el matrimonio se han vuelto autorreferentes. Esto quiere decir, que ambos se constituyen por medio de sus propias lógicas y

son atravesados por sus propios conflictos. Estas disputas tienen su razón de ser «fundamentalmente en la “lógica” y en la “no lógica” de una forma de vida basada en la fugacidad de los sentimientos y de las exigencias de realización personal» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 236). Lo anterior, llevado a sus últimas consecuencias, significa que:

«Quien sacrifica el matrimonio, la familia, la paternidad y, al final, el bienestar de sus personas más próximas, por amor, no comete ningún pecado, sino que cumple con la ley de la realización, de la verdad de los sentimientos, del desarrollo del Yo en sí y en otros» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 239).

Con la pérdida de los roles tradicionales de género surgen en el seno de la vida privada una serie de conflictos; detrás de la lucha por quien lava los platos se acumulan las contradicciones de las relaciones de pareja contemporánea, señalan los sociólogos. Si en la sociedad industrial los conflictos se debatieron en el espacio público, en la modernidad avanzada los conflictos tienen sus campos de batalla en la cocina, la cama y la habitación de los hijos. «Los conflictos entre hombres y mujeres, sin embargo, no son únicamente lo que parecen ser, es decir, conflictos entre hombres y mujeres. Con ellos se desmorona también una estructura social de lo privado» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 43). Así:

«Resumiendo, se puede decir que el amor destradicionalizado es una autorresponsabilidad radicalizada, un marco de la esperanza y de la acción, en el que los temas, el derecho, las prácticas, el procedimiento, todo está sujeto a la decisión de los amantes. Hasta este punto, el modelo de relaciones y decisiones sigue la línea del desarrollo de la modernidad y de la Ilustración, donde todo lo predeterminado se ha convertido en decisión y ha sido puesto bajo la responsabilidad del individuo» (Beck y Beck-Gernsheim 2001: 266-267).

Con la liberación de la moral y del derecho, el amor parece convertirse en un asunto exclusivo de los individuos que se aman, si no en la realidad, por lo menos según el modelo ideal. Sin

embargo, lo menos comprendido señalan los autores, es que justamente esta delegación a los sujetos y a su arbitrio contiene su propio esquematismo, su regularidad y su lógica de conflictos, y no menos importante, sus paradojas que se producen en lo individual, pero que siguen un esquema que tiene su causa en lo general, en lo que de societal posee el amor.

2.4 La semántica del amor

Para Luhmann (2008) en el libro «El amor como pasión», el paso de una sociedad estratificada a una funcionalmente diferenciada, produce profundas modificaciones ideológicas en las semánticas sociales. Cuando se producen transiciones evolutivas, es posible, señala el autor, que vayan transmitiéndose por vía oral parábolas, muletillas, frases hechas del saber popular o fórmulas empíricas que, en el transcurso de esa evolución, modifican sus sentidos, su carácter específico y su capacidad de recopilar experiencias y abrir nuevas perspectivas. Se produce así un desplazamiento del centro de gravedad en virtud de las cuales se orientan operaciones sensoriales complejas. Cuando estas transformaciones son lo suficientemente ricas, pueden producir transformaciones que afectan profundamente a las estructuras sociales. El amor es una de estas semánticas y a continuación se expondrá su evolución, la transformación de sus sentidos y su función en la sociedad moderna, todo bajo la particular visión del sociólogo alemán.

En el campo de su sistema de personalidad, el individuo necesita mucho más que la comunicación codificada para encontrar su propia confirmación, ya que tiene que hallarla en la diferencia con su ambiente y en la forma en que se diferencia de los demás por sus actos y comportamiento. Por esa razón la «creciente individualización de la persona» no constituye un concepto suficiente para abarcar los problemas que el individuo tiene que resolver en el mundo moderno. Debido a esto, toda comunicación sobre acontecimientos de relevancia personal presenta siempre un doble aspecto afirma el autor, de autoexistencia y de proyecto de mundo, y es por ello que, quien participe de estos se compromete en un doble sentido: en su nombre y en el de los demás. Así, es condición necesaria dentro de un mundo privado común que cada individuo (alter y ego), pueda llevar parcialmente sobre sus hombros el mundo de los demás, puesto que, a él mismo se le asigna allí una posición especial. Pese a todas las discrepancias

posibles entre la individualización provocada y la necesidad de un mundo íntimo y cercano se ha desarrollado para ambos problemas un medio de comunicación común que utiliza el campo semántico de la «amistad» y el «amor».

En la actualidad el amor es considerado, señala el sociólogo alemán, como algo sin fundamento y plenamente personal, en contradicción con la tradición que lo venía considerando durante mucho tiempo como una forma de solidaridad social. En este sentido:

«... puede decirse que el “medio de comunicación” amor no es en sí mismo un sentimiento, sino un código de comunicación de acuerdo con cuyas reglas se expresan, se forman o se simulan determinados sentimientos; o se supedita uno a dichas reglas o las niegan para poder adaptarse a las circunstancias que se presenten en el momento en que deba realizarse la correspondiente comunicación» (Luhmann 2008: 38).

Ya en el siglo XVII, afirma el autor, se tenía plena conciencia de que el amor constituía un modelo de comportamiento, que incluso podía ser representado y al cual se podía recurrir incluso antes de que el sujeto se embarcara en su búsqueda real. Éste era algo con lo que se podía contar, de lo que se podía disponer aún antes de que se hubiera descubierto al compañero. Lo que facilita el aprendizaje del amor es la gradación ascendente de los significados establecidos ya firmemente en el código, la interpretación de todas las indicaciones, una comunicación por medio de signos pequeños pero capaces de transmitir grandes sensaciones. El símbolo rector que organiza la estructura temática del medio de comunicación amor es llamado «pasión»; y pasión «expresa algo que se padece y que no es posible cambiar, de lo que no pueden rendirse cuentas» (Luhmann 2008: 48).

En principio, el amor entrega color a la experiencia que resulta de la propia vivencia, y con ello modifica el mundo en su calidad de horizonte de experiencias y acción. De este modo, la comunicación no sólo regula la conducta, sino que además abarca su propio re-existir en el ámbito del comportamiento en virtud de dicho código. Dados los condicionamientos de la comunicación íntima, las personas que en ella participan deben estar tan individualizadas que su conducta resulte «legible» de modo específico con ayuda de una diferenciación.

El problema de la comunicación íntima, señala Luhmann, depende de la producción de un excedente sensorial del cual es posible desprenderse. El poder perfeccionarse en la comunicación íntima y con ello actuar en el mundo del otro, tiene que ser reactualizado de modo continuado. Esto exige que el agente (actor) se someta a la observación prescindiendo de sus hábitos e intereses, pero esta resolución no debe en ningún caso convertirse en costumbre, como el saludo, el regalo o el beso de despedida, sino que debe ser algo reiterado, pero que no incluye en sí mismo las características propias de la repetición. La base fundamental de esto es el hecho de que sólo una atención continuada, y una permanente predisposición a la aceptación del otro, pueden estar en condiciones de simbolizar el verdadero amor.

Desde hace ya mucho tiempo se viene observando, señala el autor alemán, que un grado excesivamente alto de individualización de las personas pone en peligro la unión conyugal, y sitúa las relaciones íntimas bajo el peso de exigencias que forzosamente resultan difíciles de cumplir en plenitud. Esto ocurre, en primer lugar, porque el medio de comunicación orientado hacia el individuo tiende a atribuir todos los conflictos a las personas, es decir, no los aborda como simples conflictos de la conducta o del papel que cada uno se atribuye. Teniendo en cuenta lo anterior, el autor se pregunta si ¿La semántica del amor no promete demasiado, no ofrece demasiado índice de improbabilidades? La respuesta típica a lo anterior hace entrar en juego las limitaciones temporales: el amor cesa forzosamente después de un tiempo y tiene que ser sustituida por otras formas más mesuradas de adaptación recíproca del comportamiento.

Para la lírica del amor, y en particular para el amor cortesano durante la Edad Media, lo más importante era no llegar a actuar de manera vulgar, afirma Luhmann. De aquí la marginación de las referencias a la sensualidad, de aquí la idealización, la sublimación de la forma establecida. Lo principal, lo más importante, era poderse distanciar de la satisfacción directa, vulgar u ordinaria de las necesidades de los sentidos. En este escenario, sólo en la Edad Moderna empiezan rasgos de nuevo tipo. Estos cambios posibilitan la correspondiente diferenciación entre el amor pasión y el amor romántico. En tanto que el amor se consideró como un ideal, era necesario el conocimiento de las cualidades del objeto. Cuando el amor resultó codificado como paradoja, pasó a justificarse mediante la imaginación. Cuando por fin se impuso la autonomía de las relaciones íntimas y se la hizo reflexionar sobre sí misma, bastó para fundamentar el amor, la inaprensible realidad de que se ama.

Durante el siglo XVII el ideal del amor se convirtió en muletilla retórica. Lo peculiar de las relaciones amorosas hizo tomar conciencia de que el código, sólo es un código, y el amor un sentimiento pre-formado literalmente y formulado con precisión. El amor dejó de ser dirigido por las fuerzas sociales, como la familia o la religión; pero en su propia libertad quedó ligado en mayor medida a su propia semántica y al enigmático objetivo del placer sexual. Hasta la llegada del romanticismo no alcanzó a santificarse la relación de dependencia entre la sexualidad y el amor. En el siglo XIX por primera vez se perfeccionó la idea de que el amor no era más que la realización ideal y la sistematización del instinto sexual. Sin embargo, en el siglo XVII se produjo un cambio decisivo de los puntos de vista sobre la sexualidad. La inaccesibilidad de la mujer pasó a convertirse en decisión autónoma de la propia mujer. Desde esta situación de partida afirma el sociólogo, surge la necesidad de disponer de un código que no sólo proponga formas de glorificación de los propios sentimientos, sino que esté llamado a fijar las reglas que afectan a la comunicación entre los dos amantes (alter y ego).

Esta diferenciación de la «doble contingencia» estimula el desarrollo de una semántica particular, a la que es posible aferrarse en vez de hacerlo a las relaciones sociales cuando éstas se vuelven inseguras. La inclusión de la libertad del otro en la reflectividad de la relación social tiene que desviar su orientación hacia las cualidades del compañero y reemplazarla por la orientación hacia su amor. La idea de que sólo el amor puede engendrar amor es muy vieja. La libertad ha venido imponiéndose, pero sería grave error deducir de ello, afirma Luhmann, que libertad significaba individualidad. En este aspecto siempre hay que contar con los conceptos morales y las normas de comportamiento de prever en la conducta de los miembros de una determinada capa social. En lo que se refiere a la diferenciación y al tratamiento particular del amor y de la ordenación interna del código correspondiente, las cuestiones más importantes se resumen en el concepto de «pasión». En su núcleo central, ese concepto de pasión implica la posibilidad de comportarse en asuntos amorosos de manera totalmente libre de toda responsabilidad social o moral. Esto no excluye, en ningún caso, el deber de rendir cuentas de las acciones que se deriven de la pasión.

El amor combina en sí contradicciones aparentes: la conquista y la sumisión. De la aceptación de la paradoja, y en modo particular de la inclusión del cansancio, la preocupación y el dolor en el amor, afirma el autor, se deriva una diferenciación precisa entre el amor y lo conveniente, es decir, entre el amor y la economía, dando a esta palabra un amplio sentido que incluye la

economía doméstica. Contrariamente a lo que ocurre con otras relaciones de interés, en el amor no se puede realizar la verificación de estado de cuentas, no es posible calcular los costes ni los beneficios, puesto que lo negativo también es disfrutado y sirve, precisamente, para adquirir conciencia del amor y mantenerlo despierto. Las distintas paradojas presentes en el amor: autosumisión conquistadora, ceguera que ve, enfermedad deseada, prisión voluntaria, dulce martirio; conducen a la tesis central del código, la desmesura, el exceso. El dictado del exceso simboliza diferenciación: un traspasar los límites establecidos para la conducta.

Puesto que el amor tiene su propia duración, transcurrido cierto tiempo acaba por destruirse a sí mismo, pierde las cualidades que habían dado alas a la imaginación y ésta acaba viéndose sustituida por el hábito y la confianza. La transición del código, al pasar de la imagen a la naturaleza, expone el amor a la corrosión y lo degrada de un modo más rápido de lo que se produciría por la simple acción de la decadencia natural de la belleza. Así, quizás la consecuencia más importante del ordenamiento de las diferencias semánticas es la temporalización del amor. La diferencia temporal entre presente, pasado y futuro hace plausible la diferencia entre ilusión y realidad señala el sociólogo. Así, la duración del amor, tiene que convertirse en una afirmación contrafáctica, en una promesa de eternidad que sólo cuenta durante un momento, pero que es de todo punto necesaria para poder enfrentarse al conocimiento de la inconstancia.

Una de las más características más sobresaliente de la semántica del amor es la «exclusividad». Esto es algo que se da por hecho y que sigue manteniéndose consensualmente: sólo se puede amar de verdad a una persona a la vez. No existe unanimidad, afirma el autor, si esto puede ocurrir sólo una vez en la vida, pero por lo general esto es rechazado, pues lo anterior se considera incompatible con el precepto que exige amar siempre. Así:

«Mientras se siga entendiendo el amor como un místico entregarse plenamente al otro, la exigencia de exclusividad quedará por entero dentro del marco del código, pues, ¿cómo podría alguien entregarse plenamente a diversas amantes al mismo tiempo sin tener que multiplicarse?» (Luhmann 2008: 141).

La búsqueda de una fórmula unitaria para el amor, la sexualidad y el matrimonio, fue hallada en la autorrealización personal. Lo anterior, según el sociólogo alemán, tuvo consecuencias importantes en los temas de la pornografía y la obscenidad. Con ello se introducía una conciencia de unidad bajo una forma cultural y social, de modo que el amor podía permitirse el ser obsceno. Sobre este fondo cobró vida el nuevo modelo «Pamela»²⁶. La máxima era permanecer virgen hasta la noche de bodas. Esta máxima expresaba la unidad del amor, el matrimonio y las relaciones sexuales.

El amor es al mismo tiempo ideal y paradójico. En la autoentrega hay que preservar el yo y darle mayor relieve. De esta forma, ya no pueden seguir siendo los atributos o las virtudes específicas de una clase social los que reciban el premio del amor. Se trata de alcanzar la individualidad en el mundo propio de cada uno. El concepto de amor romántico trata de pasar por encima del amor pasión en dos aspectos: mediante la inclusión de una individualidad que puede crecer ilimitadamente y a la conciliación con el matrimonio.

El autor señala que durante el siglo XVIII las familias pertenecientes a las capas superiores de la sociedad habían perdido la importancia que les había sido propia y que las situaba por encima del Estado. De este modo, las razones socio-estructurales para un control de la celebración de los matrimonios ya no resultaban procedentes. Por ello: ¿Qué podía impedir a la sociedad dejar a un lado los matrimonios convencionales, previamente acordados, para pasar a los matrimonios por amor? De este modo, durante el siglo XIX el amor se convirtió en el motivo único y legítimo para la elección del compañero, y, por esa razón, debían ser sopesados y filtrados todos aquellos momentos de la pasión que podían amenazar y poner en peligro su existencia. Se constituye así la inseguridad (objetiva) y el riesgo de la elección del cónyuge. La semántica del amor romántico se hace cargo de la función de cambiar esa inseguridad en una certeza subjetiva. Sirve como una especie de sustituto mágico de la prevención afirma el autor. De esta forma, la antigua tesis de la imposibilidad de coincidencia del amor con el matrimonio hay que dejarla atrás. Surge así una nueva especie de romanticismo que puede ser satisfecho con el consumo de libros y de películas.

²⁶ «Pamela» o «La virtud recompensada». Novela epistolar de final feliz escrita por el inglés Samuel Richardson (1689- 1761). Esta novela fue de gran popularidad durante el siglo 19, pues refleja la virtud femenina tal y como se concibe en aquella época. https://es.wikipedia.org/wiki/Pamela_o_la_virtud_recompensada (visitado el 21 de septiembre del 2015)

Este romanticismo de la gente común es fácilmente comprensible, algo así como un sueño realizable sin aspiraciones intelectuales y estéril afirmará el sociólogo alemán.

En el siglo XX datos empíricos, señala Luhmann, demuestran que a diferencia de la imagen ofrecida por la literatura de evasión y el interés por ella aportado, el entusiasmo romántico no está demasiado extendido en las ideas existenciales de las personas; y esos hechos tienen una influencia regresiva que enfría la semántica. ¿Qué ha motivado ese cambio? Se interroga el autor. Una de las explicaciones circunstanciales que se ofrecen sostiene que la tolerancia creciente con las relaciones sexuales prematrimoniales y la nivelación cada vez más extendida de las antiguas diferencias entre los dos sexos, son algo que no se puede combinar fácilmente con las ideas del amor romántico.

En el siglo XIX, y tomando en cuenta los hechos y realidades que estableció para las clases burguesas la revolución industrial, se pudo aceptar la idea de que el problema de establecer relaciones impersonales afectaba sólo al varón. Era sólo él quien trabajaba fuera de casa, él quien tenía que enfrentarse a los inconvenientes del mundo fuera del hogar. Era sólo él quien estaba expuesto directamente a la indiferencia, la desconsideración y la maldad de sus congéneres; y la mujer le compensaba de ello con su amor. Cuando esa experiencia fundamental de la diferencia entre las relaciones personales y las relaciones impersonales llega a convertirse en un bien general, cuando recae por igual sobre todo el mundo, independientemente de la clase social e independientemente del sexo que posea, tiende a centrar más profundamente el deseo de relacionarse personalmente, de una «interpretación intrahumana» y, al mismo tiempo, asegurar la posibilidad de su realización.

La situación en que se encuentra la semántica del amor en nuestros días, señala el autor, hace más difícil que nunca someterla a una fórmula rectora. La forma del código parece haberse desplazado del ideal, al problema verdaderamente sencillo de poder encontrar al compañero perfecto para las relaciones íntimas y comprometerlo a ella. La semántica del amor ha orientado la diferenciación de las relaciones íntimas y las ha acompañado, primero, más bien contra el matrimonio como institución social y después desde el punto de vista del matrimonio como fundamento propio de los amantes. En la actualidad el horizonte de lo temporal ha avanzado hasta proponerse como sustituto de los controles sociales. Un ejemplo es que cuando una

persona se hace mayor, cae bajo la presión, una presión socialmente generalizada afirma Luhmann, de encontrar o aceptar por fuerza un compañero adecuado para el matrimonio. Por otra parte, es necesario dejar en claro que el contenido semántico del «romanticismo/novelesco» hace ya mucho tiempo que se esfumó. La igualdad de los sexos es hoy más acentuada que nunca y las importantes diferencias existentes entre la vida sexual del hombre y la de la mujer no alcanzan realmente validez. La acentuación de la igualdad, paradójicamente, da como resultado que las actuaciones sexuales y la semántica del amor que en ellas se refleja, sean interpretadas a la manera del hombre.

Así, finalmente, el autor sustituye el concepto de reciprocidad de perspectivas por el concepto, en su opinión mucho más rico y mucho más exigente de «interpenetración intrahumana». Esto tiene para el tema del amor consecuencias que apuntan en distintas direcciones. Principalmente resuelven y sustituyen la metáfora de la fusión, como lo muestra la metáfora de los andróginos de Platón, resucitada con posterioridad por Rousseau. La interpretación no lleva a los distintos sistemas a la unidad. No se trata ya de una unión mística, las acciones tienen que ser incorporadas al mundo de las vivencias del otro para reproducirlas; sin perder con ello su libertad, su capacidad de libre albedrío, su valor expresivo para las disponibilidades duraderas. La terminología de la sumisión y de la complacencia ya no es adecuada señala Luhmann, ahora se trata de hallar sentido en el mundo del otro. «Dado que este mundo no está libre de problemas, el sentido que en él se halle será ciertamente problemático» (2008: 236).

3. La sociología del amor de Eva Illouz

El presente estudio dedica un capítulo espacial a los trabajos de la socióloga de la Universidad Hebrea de Jerusalén, Eva Illouz. Lo anterior por dos razones: primero porque la socióloga -a diferencia de los autores antes presentados- hace del amor y las relaciones de pareja su campo de estudio; segundo, y quizás más relevante que lo anterior, es que a juicio de ésta investigación los trabajos de Illouz, son los que mejor caracterizan y permiten comprender el fenómeno del amor en la sociedad contemporánea. Esta investigación es tributaria de su aproximación al tema, especialmente en lo que respecta a la relación del mercado y el amor, la configuración cultural de las pautas amorosas y el componente racional y emocional de la selección de pareja. Aunque, como se hará evidente más adelante, este estudio se aleja radicalmente de su interpretación sobre

el «amor virtual»; el cual se encuentra imbuido por un determinismo técnico que le entrega a la tecnología prerrogativas que transforman y en cierto modo determinan el comportamiento de las personas. A continuación, se revisará la aproximación de Illouz, sobre este y otros temas.

Illouz (2009), en su primer libro consagrado al amor: «El consumo de la utopía romántica», analiza el lazo que existe entre el mercado, la cultura y el amor romántico en la sociedad contemporánea. En tanto práctica cultural, el amor romántico, señalará la autora, queda expuesto a la doble influencia de la esfera política y de la esfera económica, aunque se distingue de otras prácticas porque supone una experiencia inmediata del cuerpo, experiencia por medio de la cual se expresan las emociones. La cultura desempeñará un papel importante en la construcción, la interpretación y el funcionamiento de estas emociones. La cultura opera como un marco dentro del cual la experiencia emocional se organiza, se define, se clasifica y se interpreta. La cultura participa también en el paso de la excitación sexual al sentimiento codificado del amor. Y por último, la cultura brindará símbolos, artefactos, historias e imágenes que sirven para recapitular y comunicar los sentimientos románticos.

En la mayoría de las sociedades pre-modernas, incluso la europea afirma la autora, se concebía el amor romántico como una fuerza subversiva que atentaba contra el orden moral y jurídico. En la actualidad, las figuras más presentes del imaginario romántico reafirman los derechos inalienables de la pasión y se resisten a las divisiones de género, clase y nacionalidad, así como a las disposiciones normales de la sociedad, conservando esta idea de la transgresión de las categorías sociales. Sin embargo, y aunque dicha transformación radical no se haya concretado totalmente en la práctica, en el nivel de la representación simbólica, el amor romántico articula un modelo utópico y un anhelo de soberanía del individuo por sobre los intereses del grupo.

Por otra parte, mucho antes de que surgiera el individualismo del capitalismo comercial e industrial, señala Illouz, el amor romántico rendía homenaje al individualismo moral, un valor de importancia suprema para dicho capitalismo. De este modo, el amor romántico precede al capitalismo propiamente dicho, pero articula dos tópicos recurrentes que luego resonarán entre sus temas ideológicos centrales: por un lado, el de la soberanía del individuo frente al grupo; y, por otra, el de la distinción entre los sentimientos y el interés, el altruismo y el egoísmo. En este sentido, el amor romántico ha sido y será la piedra angular de un potente ideal utópico, porque

reafirma la supremacía del individuo y pone en acto simbólicamente, mediante la inversión de las jerarquías, los ritos de oposición al orden social establecido.

Por su parte, mediante la incorporación a la esfera del ocio, el amor romántico se afianzó profundamente en la tradición que avala el desorden del individuo frente al orden del grupo, sólo que ahora, esa convalidación se expresa en el idioma consumista de la cultura posmoderna. A principios del siglo XX, los empresarios de la cultura y las industrias comenzaron a impulsar ciertas definiciones del romance centradas en la noción de mercancía para promover sus propios intereses económicos. En la actualidad, los bienes de consumo y servicios se encuentran tan incorporados al vínculo romántico que actúan como una suerte de «espíritu invisible», señala Illouz, cuya tarea es regir los encuentros amorosos.

Otra característica de la cultura posmoderna que resulta pertinente en el momento de analizar las prácticas amorosas, es aquello que podría definirse como la penetración de las imágenes, las tecnologías y los bienes de consumo en la vida cotidiana. Por último, una tercera modificación característica de los regímenes de representación del amor posmoderno, se relaciona con el carácter difuso del límite entre lo real y su representación, un elemento clave para entender el amor virtual como se observará más adelante.

Mientras que el ideal romántico reproduce los ideales democráticos del capitalismo y contribuye a mantenerlos, las desigualdades constitutivas del mercado se transfieren al vínculo amoroso en sí mismo. Existen dos mecanismos por medio de los cuales, afirma la autora, se entrecruzan históricamente el mercado y el amor, es decir, modos en que la experiencia romántica se tradujo en prácticas económicas, y a su vez, éstas se trasladaron a una estructura de sentimientos. Uno de ellos es lo que Illouz denomina la «romantización de los bienes de consumo»; y el segundo, la “mercantilización del amor romántico”. La «romantización de los bienes de consumo», es el proceso por el cual los bienes adquieren cierta aura romántica, esto ocurre principalmente a través del cine y de la publicidad durante la primera mitad del siglo XX; mientras que la «mercantilización del romance», se refiere al proceso mediante el cual las prácticas amorosas se van asimilando y entrelazando cada vez más con el consumo de las tecnologías y los artículos dedicados al ocio.

A su vez, las nuevas tecnologías de la información y comunicación reestructuraron el paisaje cultural del siglo XX; inventos como el teléfono, la máquina de escribir, la imprenta de alta velocidad, el fonógrafo, la radio, la fotografía y el cine, amplían el acceso del público a la cultura masiva. Por su parte, la modificación en las costumbres sexuales y el incremento de la presión para lograr la igualdad entre hombres y mujeres en la esfera pública fueron factores que afectaron el modo en que las personas deciden pasar el tiempo libre. Todas esas modificaciones culturales, sociales y económicas contribuyeron a transformar, afirma Illouz, el sentido del amor, que comienza a incorporarse de manera progresiva a la cultura emergente de los medios de comunicación y al mercado masivo.

Es posible resumir las transformaciones que sufre el amor romántico en el siglo XX en los siguientes fenómenos: a) La secularización del discurso amoroso, pues el amor se separa de la religión; b) La creciente importancia del amor como tema en la cultura de masas, sobre todo en el cine y en la publicidad; c) La asociación del amor y el consumo, o más concretamente, la romantización de los bienes de consumo; d) La inclusión de conceptos como «intensidad» y «diversión» en las nuevas definiciones del romance, el matrimonio y la vida doméstica.

El cruce del amor y el romance con la temática del hedonismo y el antimodernismo, marca el desplazamiento de una moral victoriana hacia una moral consumista o «hedonista» que fomenta el placer de manera activa, en lugar de concebirlo como ambivalencia. Por su parte, el hogar deja de concebirse como el altar del amor y el lugar donde refugiarse de un mundo exterior hostil. Es más, el hogar se ve amenazado por el aburrimiento, y, en consecuencia, queda expuesto a la incursión de los productos para la «expresión del yo» y la industria del ocio. Estas transformaciones desplazan el encuentro romántico desde los confines familiares del hogar, hacia nuevos espacios que son a la vez públicos y anónimos: cafés, cines, bares, restaurantes y viajes, entre otros.

De esta forma, mientras el romance se libera de ciertos controles sociales, el dinero lo une al mercado mediante múltiples actos de consumo. El romance comienza a identificarse cada vez más con la participación en el ámbito del ocio y el entretenimiento. Es un hecho, señala la autora, que los encuentros románticos informales y comunitarios del pasado han desaparecido para ser reemplazados por formas de esparcimiento comerciales e individualistas como la «cita». La cita

romántica obliga a aquellos que no estaban integrados al mercado del consumo, a ingresar a él para participar de los beneficios del sexo y del amor.

Si bien el cortejo moderno es definido como un rito, es probable que esta metáfora, señala Illouz, tenga sus raíces en el sistema de cortejo pre-moderno, el cual seguía una serie de acciones codificadas con la misma formalidad que los ritos. Según Durkheim, señala la autora, se entiende como rito esa categoría de la conducta religiosa que traza la línea divisoria entre el tiempo, el espacio y los sentimientos de lo sagrado por un lado, y lo profano - todo aquello que no es sagrado- por otro. Así, en la cita contemporánea los límites temporales son a su vez los límites geográficos que demarcan el aislamiento de los enamorados. De esta forma, la noche es más romántica que el día porque facilita el aislamiento simbólico y concreto de los sujetos con respecto a sus identidades cotidianas. La cena en un restaurante, es el cliché romántico que prima en la mente de las personas, mientras que una cena en casa, un lugar «privado» y «acogedor» se concibe como una desviación de la norma. Esto pues los restaurantes son entornos románticos que permiten salir de la vida cotidiana para ingresar en un escenario saturado de significados rituales.

Si bien el mercado ha colonizado el vínculo romántico, esto no significa que el capitalismo haya degradado un tipo de amor más significativo (el victoriano) ni que haya «domesticado» un tipo de amor más subversivo (amor pasión). Al contrario, el amor consumista, afirma la autora, invoca valores y principios que presentaron cierto potencial emancipatorio en la historia de Occidente, como el individualismo, la autorrealización, la reafirmación de las cualidades personales y la igualdad entre los sexos en la experiencia mutua del placer.

Por otra parte, si bien la cultura posmoderna ha presenciado el derrumbe de las historias románticas totalizadoras y eternas, estas se han comprimido en un formato más breve y repetible: el «amorío». La prominencia cultural del amorío se relaciona con las transformaciones registradas en la esfera de la sexualidad durante la segunda posguerra. Desde entonces, el modelo del sexo por el sexo se ha ido legitimando, entre otras cosas, gracias al discurso político del feminismo y del movimiento de liberación homosexual a partir de 1970. Así, el amorío contemporáneo supone la existencia de una gran variedad de opciones y de una libertad absoluta para elegir. Esta perspectiva, típica de un «paseo de compras», se origina en la existencia de un conjunto mucho

más amplio y variado de posibles candidatos, pero también en la penetración de la mentalidad consumista en las prácticas amorosas, afirma Illouz, que se manifiesta en la idea de que, para comprometerse con una elección, primero hace falta un largo proceso de recolección de información. De esta forma, el amor posmoderno le da una vuelta de tuerca a la máxima de La Rouchefoucauld: En lugar de pensar que: «hay personas que jamás se habrían enamorado si no hubieran oído hablar del amor: la condición romántica posmoderna nos invita a suponer que muchas personas dudan de estar enamoradas precisamente porque han oído hablar demasiado del amor» (Illouz 2009: 242). Esto, pues nunca se está completamente seguro si se recolectó la información suficiente o si se efectuó la elección correcta.

Sin embargo, el modelo del amor romántico no es el único presente en la sociedad moderna afirma la autora. Existe también el modelo del «amor realista». Este utiliza nociones como: «compañerismo», «esfuerzo» y «dedicación». De este modo, serían dos los modelos de este sentimiento que predominan en la sociedad contemporánea, los cuales guardan correspondencia con dos campos metafóricos de amplio alcance: el del amor como una fuerza intensa que todo lo consume y el del amor como una ardua labor. Así, la autora se pregunta si en el momento de tomar una decisión que posiblemente sea para toda la vida, ¿Se elige entre dos tipos de relaciones sociales enfrentadas y, en última instancia, irreconciliables, como lo son el amor romántico: desinteresado, gratuito, irracional, y el matrimonio por conveniencia socioeconómica: interesado, premeditado, racional? ¿O existe algún mecanismo cultural que explique y posibilite, simultáneamente, la lógica del amor romántico y reproduzca la estructura?

De acuerdo con Bourdieu, señala Illouz, la sociedad no se reproduce mediante decisiones conscientes y controladas por parte de actores racionales, como lo describen los economistas, sino por medio del «habitus», es decir, a través de un principio o esquema de percepción, pensamiento y acción, adquirido durante la socialización, que se inculca de manera gradual, se acumula en el cuerpo y se expresa en las opiniones, los gustos estéticos y las microprácticas. En «La distinción» Bourdieu menciona como al pasar, afirma la autora, que el funcionamiento del habitus resulta más evidente en las prácticas amorosas que en cualquier otra práctica, «puesto que éste permite a las personas experimentar el amor como un sentimiento libre y espontáneo, mientras que al mismo tiempo les asigna parejas compatibles con su posición y su trayectoria social» (Illouz 2009: 285). De esta manera, y de forma inconsciente e inadvertida, los individuos

combinan sus propios deseos románticos con las probabilidades objetivas de formar pareja. «En palabras de Bourdieu (1972: 140):

“el amor feliz”, es decir, el amor socialmente aprobado, por lo tanto, predispuesto al éxito, no es más que esa especie de amor *fati*, ese amor propio del destino social, que une a las parejas socialmente predestinadas por las vías en apariencia azarosas y arbitrarias del amor libre» (Illouz 2009: 285-286) (cursivas en el original).

De este modo, los individuos no son abiertamente interesados ni conscientes de las causas de su accionar, no se comportan como actores racionales, pero de todas maneras producen resultados racionales y coherentes con sus propios intereses, es decir, eligen parejas que coincidan con sus intereses económicos y sociales. Así, la idea de compatibilidad, repetida hasta el cansancio en la cultura popular, señala la autora, exige que uno sea consciente de sus propias necesidades y preferencias para luego evaluar a la otra persona. De esta forma, mientras en la era pre-moderna la racionalidad calculadora se manifestaba con frecuencia en la voz de los padres y ponía el acento en las ventajas económicas y sociales del otro, la racionalidad romántica contemporánea se manifiesta en la voz de la persona enamorada y dice aplicarse sólo a las cualidades personales de la futura pareja. Así, en la cultura contemporánea, la racionalidad no es económica sino psicológica señalará Illouz, y sus portadores no son agentes externos de selección de pareja, sino los propios individuos.

De esta forma, ante la pregunta explícita en su estudio sobre la importancia de los factores socioeconómicos en la selección de una pareja, la mayor parte de las personas señala la autora, rechaza con vehemencia la posibilidad de elegir a alguien por sus propiedades económicas y sociales, esgrimiendo muchas veces la «sacrosanta» norma de que el dinero y los sentimientos son y deben ser dos categorías distintas y separadas –teoría de los mundos hostiles según Zelizer (2009)-. Si bien la mayoría de las personas no reconocen aplicar el pensamiento estratégico, ni considerar los atributos económicos como factores centrales en su elección de pareja, la cultura occidental contemporánea, aprueba la selección racional basada en las cualidades morales o del carácter de los individuos. De este modo, la educación es un atributo que se considera como

legítimo de evaluar en una posible futura pareja. Se trata, señala Illouz, de una preferencia reconocida abiertamente y que, al parecer, no transgrede la norma del desinterés tanto como lo hacen las preferencias económicas. Todos los ejemplos parecen indicar que la incompatibilidad cultural y educativa puede funcionar como motivo para elegir no estar con alguien y, aunque a veces se trata de una decisión consciente, en la mayoría de los casos ese motivo se oculta tras la exigencia de ciertos rasgos de carácter, como la «curiosidad» y la «creatividad».

Sin embargo, el análisis hasta aquí presentado no responde a la pregunta planteada más arriba por la autora, ¿Cuál es el mecanismo cultural invisible que posibilita la convivencia del amor (como emoción pura), con el amor como resultado de una operación racional e interesada mediante la cual se elige una pareja socialmente compatible? La práctica de la «cita» podría ser el medio para encontrar esta respuesta. El procedimiento de la cita como método (o rito) para conocer una futura pareja, posibilita una mayor interacción entre las clases sociales que otras prácticas destinadas ex profeso al matrimonio, como el cortejo o las visitas - como se pudo observar en capítulo dos, en el texto de Anne Martin (2001) -.

Por otra parte, el modelo de comunicación emocional más predominante en las imágenes mediáticas del amor corresponde al ideal del «amor locuaz». Sin embargo, la importancia atribuida a la comunicación, señalará la autora, reviste un carácter totalmente histórico y cultural. En este sentido, las telenovelas, la psicología popular, los libros de autoayuda y las revistas femeninas son los principales vehículos de elaboración, codificación y difusión de esa teoría, que postula como necesaria la comunicación en la pareja para conocerse a sí mismo, entenderse con el otro y, en última instancia, alcanzar la plenitud en la vida emocional. De este modo, las citas que son calificadas como exitosas serán una combinación de utilidad y placer. La intimidad de los espíritus afines no es más que un efecto de la compatibilidad social, un producto de la semejanza en los gustos para la recreación, un reconocimiento tácito en el otro de las propias maneras de hablar, pensar y distenderse. Como señala la socióloga:

«La capacidad de vivir al mismo tiempo el placer del ocio y el de la conversación garantiza un grado de compatibilidad que luego se confirma y se encarna en una buena sexualidad. Esa armonía se origina supuestamente en el encuentro casual y dichoso de dos espíritus afines,

pero en realidad proviene de una correspondencia apenas visible entre una y otra persona en términos de los modos de consumo, la pertenencia de clase, los gustos y el capital simbólico expresado en la conversación» (Illouz 2009: 312).

En una economía donde los estilos de vida y la competencia cultural son marcas distintivas de estratificación social, la noción de que el amor nace de la comunicación, de los gustos, ideas y sentimientos en común sirve para incorporar bajo la apariencia de un modelo ideal de intimidad, la concepción de que la pareja requiere la compatibilidad lingüística, cultural y educativa. Así:

«uno de los mecanismos que permiten experimentar el amor en el plano subjetivo como una emoción desinteresada y, al mismo tiempo, reproducir el modelo de clases sociales está mediado por un habitus comunicativo que consiste en la expresión de la identidad por la vía del diálogo y de la autorrevelación verbal» (Illouz, 2009: 315).

De esta forma, la posibilidad de elegir una pareja compatible en términos lingüísticos, educativos y culturales, sin perder la apariencia de la irracionalidad desinteresada del amor, podría explicarse, al menos parcialmente, afirma la socióloga, sobre la base de las transformaciones en la definición cultural del amor romántico, que hoy en día considera la comunicación como un elemento esencial en la constitución y la conservación de ese tipo de lazos.

La «cita», por su parte, constituye una institucionalización de los encuentros románticos sin el objetivo del compromiso. Esta puede adoptar la forma de los «amoríos» breves -que se agotan en sí mismos- o corresponder a la búsqueda de la pareja adecuada mediante una sucesión de candidatos. Sea cual fuere el caso, la interacción romántica inicial suele darse en la esfera del consumo de ocio, caracterizada por el anonimato y el hedonismo. De este modo, la práctica de la cita contiene tres experiencias emocionales y culturales que muchas veces se entrelazan, pero también puede adoptar una forma "pura" e independiente señalará la autora:

«En primer lugar, gracias al aumento en la legitimidad del placer erótico como fin en sí mismo, ya sea para los hombres o para las mujeres, el encuentro romántico suele adquirir un matiz principalmente sexual en tanto oportunidad para la experimentación, a menudo justificada en términos de la “autorrealización”: la forma más pura de esta experiencia sería la del “amorío”. En segundo lugar, la esfera del consumo ofrece el marco para la formación del vínculo mediante el consumo periódico de ritos formales o liminales de ocio, ya sea que el encuentro se oriente hacia un compromiso a largo plazo o que tenga la intensidad breve de un amorío. Por último, la formación del vínculo romántico puede expresar una conducta interesada cuyo fin sería combinar las necesidades y las preferencias propias con las ventajas y desventajas de la otra persona, ya sea de manera racional y consciente o mediante la movilización semiconsciente del habitus que se produce al compartir gustos culturales, formas de hablar y actividades recreativas» (Illouz 2009: 376).

En «Por qué duele el amor» (2012), Illouz intentará construir una explicación comprensiva del fenómeno amoroso en la sociedad contemporánea. Tres serán las líneas de análisis a través de las cuales la autora intentará explicar las transformaciones del amor en la modernidad «tardía» o «avanzada» como ella la denomina, estas son: la estructuración de la voluntad, la constitución del reconocimiento y la activación del deseo.

En la época pre-moderna -para la autora previo a la primera guerra mundial-, la inferioridad social de las mujeres se veía compensada con la devoción absoluta que los hombres prodigaban a estas en la esfera amorosa. De este modo, la privación de derechos económicos y políticos de las mujeres se veía acompañada -y subsanada- por la seguridad en el ámbito amoroso. No es de extrañar entonces que el amor resultara tan atractivo para las mujeres, pues éste implicaba la promesa de recibir un estatus moral y una dignidad que se les negaba en otros ámbitos sociales. La sociedad contemporánea – posterior a la primera guerra mundial, de aquí en adelante «modernidad»- marca una radicalización de las tendencias sociales inscritas en la modernidad temprana y modifica la cultura del amor y la economía de la identidad de género. A pesar de que

dicha cultura conserva e incluso amplifica el ideal del amor como fuerza que puede trascender la existencia cotidiana, al colocar en el centro de las relaciones íntimas los ideales políticos de la libertad sexual y la libertad de género, priva al amor de los ritos de diferencia y el halo místico que lo envolvía hasta ese momento.

Cuando el amor (heterosexual) se convirtió en el eje temático constitutivo de la novela, casi nadie advirtió, señala Illouz, que éste se entrelazaba con otro tema también central para la novela burguesa y para la modernidad en general: el tema de la movilidad social. Así, una de las preguntas esenciales que esbozaba la novela y más adelante el cine de Hollywood – y la telenovela en el contexto Latinoamericano- es si ¿El amor podía triunfar frente a los obstáculos sociales y en qué condiciones era posible ese triunfo? o, a la inversa, si ¿La compatibilidad socioeconómica era una condición necesaria para el amor? De este modo, por medio de la unión entre amor y movilidad social, afirma Illouz, la configuración del sujeto moderno es al mismo tiempo de naturaleza emocional y económica, romántica y racional. Esto se debe al rol protagónico del amor en el matrimonio. Esto coincide con el debilitamiento del vínculo matrimonial como herramienta de alianzas familiares y marca la nueva función del amor como instrumento de movilidad social. Lo anterior, lejos de señalar la muerte del cálculo económico, más bien profundizará su importancia, ya que hombres y mujeres comienzan a ascender o descender cada vez más en la escala social por medio de la alquimia del amor.

El entrelazamiento entre lo emocional y lo económico constituye uno de los ejes de análisis de la socióloga sobre el amor moderno, pues como ella misma señala:

«propongo demostrar de qué manera la elección, la racionalidad, los intereses económicos y la competencia han transformado los modos de buscar, conocer y cortejar a una potencial pareja, así como los modos de consulta y toma de decisiones acerca de los propios sentimientos» (Illouz2012: 21).

Una de las categorías más fructíferas para dar cuenta de la transformación del amor en la modernidad, es la de la «elección». No sólo porque amar es elegir a una única persona entre

muchas otras posibilidades -reales o hipotéticas-, lo cual contribuye a constituir la propia individualidad en el acto de elección, sino también, porque amar a alguien implica encontrarse frente a ciertas preguntas relacionadas con la elección misma, como por ejemplo si ¿Será la persona indicada?, ¿Cómo hacer para determinar si lo es, o cómo saber si habrá otra persona mejor? Estas preguntas, explica la socióloga, se relacionan con los sentimientos y con la elección como tipo de acción diferenciada. Puesto que la posibilidad de elección es inherente a la individualidad moderna, para dar cuenta entonces del amor como experiencia de la modernidad, resulta fundamental analizar cómo y por qué las personas eligen iniciar una relación, o no iniciarla. Surgen así cuestionamientos sobre el propio proceso de elección, como por ejemplo: ¿Cuáles son los fundamentos aceptados para la toma de decisiones? ¿Las elecciones se legitiman mediante modalidades de evaluación, racionales o emocionales? ¿En qué ámbito es más propensa a funcionar cada una de ellas? ¿Se le atribuye un valor a la elección en sí misma?

Serán los lenguajes del yo, según la socióloga, los que van a conformar la arquitectura de la elección. Estos determinan que es aquello que las personas conciben como preferencias; si las conciben en términos emocionales, psicológicos o racionales, y de qué modo realizan su propia introspección sobre esas preferencias.

En la época pre-moderna, dado que eran varias las personas que intervenían en el proceso de evaluar y juzgar al pretendiente como potencial cónyuge, la opinión de la mujer era un reflejo y una extensión de la red social en la que se hallaba inmersa. Por lo tanto, tal entramado de sentimientos y juicios, de percepciones individuales y observaciones colectivas supone que al enamorarse, y en última instancia, al tomar una decisión con respecto al futuro cónyuge, la persona se encontraba sumida en el universo moral de las normas y los tabúes del grupo. De este modo, la identidad de los amantes -tanto del hombre como de la mujer- era contenida y protegida por la presencia de otras personas pertenecientes a su entorno, los cuales funcionaban como jueces y ejecutores de las normas sociales y morales. En este orden ritualizado de lo romántico, las emociones venían después de las acciones y las declaraciones, o eran concomitantes a ellas, pero no configuraban una condición previa. A esta organización de los sentimientos Illouz la denomina como un «régimen de performatividad de las emociones». Este régimen entra en contraste con lo que ella conceptualiza como el «régimen de la autenticidad emocional», el cual predomina en las relaciones de pareja modernas.

La autenticidad supone que los actores conocen sus sentimientos; que actúan en función de ellos; y que los transforman en el eje de sus relaciones. Bajo el régimen de la autenticidad emocional, las personas deben escudriñar sus propios sentimientos y los ajenos para decidir sobre la importancia, la intensidad y la significancia futura de la relación. En este contexto «surgen preguntas como las siguientes: “¿Estoy enamorada en serio? ¿O sólo es atracción sexual?”; “Si me siento enamorada, ¿Mi amor es profundo, intenso y auténtico?”; “¿Es un amor sano? ¿O es narcisista?» (Illouz 2012:48). De este modo, el régimen de la autenticidad emocional exige que la persona transite dos posibles caminos para adquirir algún grado de certeza sobre sus propias emociones: lo adquiere mediante un arduo proceso de auto-escrutinio, en el cual la pregunta por la naturaleza y las causas «verdaderas» de sus sentimientos se le torna fundamental; o bien lo adquiere mediante una revelación abrumadora la que se impone gracias a su intensidad, como en el «amor a primera vista».

En este sentido, aquello que se conoce como el «triumfo» del amor romántico en las relaciones de pareja, señala la autora, consistió principalmente en un proceso que separó las decisiones amorosas individuales de su contexto moral y social para permitir el surgimiento de un mercado matrimonial autorregulado. Este fenómeno se dio gracias a la transformación en los parámetros para la selección de pareja, que ahora son de carácter físico-sexual y psicológico-emocional, pero también a una transformación en el proceso mismo de elección, que se tornó más subjetivo e individual. La desvinculación entre los criterios para la selección de pareja y el entramado moral del grupo, así como su transformación en un fenómeno individual, se manifiestan en el surgimiento y la preponderancia de dos criterios de evaluación que hoy resultan fundamentales para la selección de pareja: por una parte la intimidad emocional y la consiguiente compatibilidad psicológica; por otra, el atractivo sexual.

«La idea de “intimidad emocional” difiere del amor basado en el carácter en tanto su objetivo es compatibilizar dos configuraciones psicológicas individuales, complejas y altamente diferenciadas. Por su parte, el atractivo sexual, la sensualidad o el *sex appeal* reflejan la importancia cultural de la sexualidad y la atracción física en sí mismas deslindadas del universo de los valores morales» (Illouz 2012: 61).

En la historia abundan los ejemplos del poder que ejerce la atracción erótica y de la importancia que reviste la belleza en el momento de enamorarse, en esto no hay nada de nuevo. Sin embargo, aunque es probable que la «sensualidad» haya estado presente de modo implícito a lo largo de los tiempos, su surgimiento, en tanto criterio y categoría cultural de naturaleza explícita, generalizada y legítima para la evaluación del objeto amoroso resulta fundamentalmente moderna, afirma la autora. Lo anterior, pone de manifiesto que en la época actual la identidad de género de los varones y, sobre todo de las mujeres, se ha transformado en una identidad sexual, es decir, en un conjunto de códigos corporales, lingüísticos e indumentarios manipulados a conciencia y orientados a despertar el deseo sexual. Así: «la atracción física ha pasado a ser un criterio consciente, explícito, legítimo y exigible en el proceso de elección de pareja y que las sociedades actuales ofrecen muchas más maneras de trasladar ese atractivo sexual al campo del romance y el matrimonio» (Illouz 2012: 68-69).

De este modo, y en términos sociológicos, se puede afirmar que el proceso actual de elección de pareja fundado en el *habitus* se torna más complejo, porque debe internalizar distintos tipos de evaluaciones. Éste puede orientarse hacia la reproducción social o hacia la cultura mediática productora de un gran abanico de imágenes desvinculadas de la clase social. El criterio mediático de búsqueda de pareja, que exacerba la sexualidad de los cuerpos, provoca que la atracción dependa cada vez más de lo icónico y de lo visual. Lo anterior, a su vez, supone una homogeneización del aspecto físico. Al tornarse más subjetivo, el proceso de búsqueda de pareja deja a las personas en una situación de franca competencia. De esta forma, el encuentro con las posibles parejas queda estructurado en el marco de un mercado abierto donde las personas se conocen y se unen en función de lo que dicta el «gusto» individual. Por su parte, las personas compiten entre sí en función de la capacidad que cada uno posee para acceder a los candidatos y las candidatas más deseables.

En el universo de Janes Austen, expresión idealizada del amor pre-moderno, el cual sirve a Illouz como punto de comparación, las damas y caballeros intercambian atributos similares, como por ejemplo: la riqueza, la educación, el estatus y la amabilidad. De esta forma, la mayor parte de las elecciones amorosas -en este contexto- reflejan y reproducen la estratificación social y los

principios morales vinculados a la clase social. Sin embargo, en la modernidad el intercambio puede resultar, en principio, asimétrico. Hombres y mujeres pueden efectuar un «intercambio» de atributos diferentes entre sí; por ejemplo, se puede intercambiar belleza o sensualidad por poder socioeconómico. En muchos casos, las decisiones tomadas en función del *habitus* concilian de modo armónico el cálculo económico y los sentimientos, pero en otros casos, éste queda sujeto a tensiones internas. Debido a lo anterior, el *habitus* sexual romántico se ha tornado muy complejo, pues debe conjugar criterios de selección que a veces son difíciles de conciliar.

El carácter subjetivo que adopta en la modernidad la elección de pareja, implica que dicha elección se funde en cualidades «supuestamente» inherentes a la individualidad de la persona elegida, la cual representaría su «esencia». De este modo, el atractivo físico y la personalidad pasan a ser indicadores del valor interior de la persona. Así, cada individuo intercambiará libremente los atributos de su propia identidad, en tanto suma de rasgos sociales, psicológicos y sexuales que serán reconocidos como intrínsecos de cada cual. De esta forma, la autonomía del deseo sexual generará un «espacio social» específico destinado a configurar el encuentro sexual y romántico. Se crearán lugares especializados para el encuentro amoroso, como los bares, discotecas, saunas, los sitios virtuales de contenido sexual, los sitios de citas, los clasificados personales y las empresas dedicadas a la formación de parejas, entre otros. Todos estos ámbitos están concebidos para la organización del encuentro romántico-sexual y se hallan estratificados según la lógica del gusto de los consumidores y los nichos de mercado.

Gracias a la desaparición de los mecanismos formales para promover la endogamia, la transformación y la individualización de las prácticas sexuales, y la intensa valorización del sexo y la belleza en los medios masivos de comunicación; durante el siglo XX se produjo la formación de un nuevo tipo de capital que circula en los campos sexuales: lo que la socióloga llama el «capital erótico». El capital erótico puede tomar dos formas o caminos que guardan correspondencia con distintas estrategias de género para acumularlo en el campo sexual. Bajo su forma más sencilla y masculina, el capital erótico se torna visible y manifiesto en la cantidad de experiencias sexuales acumuladas. La segunda forma, más femenina, es la restricción del capital erótico, con el fin de invertirlo en un solo individuo (el indicado). Gracias a todos estos

procesos, la búsqueda y la elección de pareja se ha convertido en un segmento intrínseco del ciclo vital, con sus propias formas, normas y estrategias sociológicas de gran complejidad. Pero el ejercicio de la libertad en la configuración de la pareja moderna puede generar y de hecho genera, afirma Illouz, ciertas formas de malestar, como la inseguridad ontológica y la falta de un sentido existencial. Al igual que en la esfera del mercado:

«la libertad implica una recodificación cultural de las desigualdades de género, que se han vuelto invisibles porque la vida romántica sigue la lógica de la vida empresarial, en la que cada una de las partes prioriza su libertad individual y atribuye todo el padecer a una individualidad fallida o defectuosa» (2012: 88).

Todos los razonamientos que intentan explicar las diferencias de comportamiento de hombres y mujeres frente a las relaciones de pareja, resultan esenciales para situar al amor en el contexto de posiciones de poder asimétricas, pero todas ellas fallan según la autora, en el mismo aspecto, patologizan la conducta masculina a la vez que validan y elogian la psiquis femenina y el modelo supuestamente femenino de las relaciones íntimas. Sin embargo, más importante para la sociología de la cultura que validar un modelo de intimidad respecto a otro, es preguntarse ¿Cuáles son las condiciones sociales que los hombres están manifestando y poniendo en acto cuando se resisten al compromiso de pareja? El plantearse esta interrogante, afirma la socióloga, desde una posición normativa respecto a «relaciones íntimas y estables» como lo correcto imposibilita entender si la conducta masculina constituye una respuesta estratégica y racional ante las nuevas condiciones sociales. Si el problema del compromiso no deriva de una percepción negativa sobre el matrimonio, ni de un carácter más selectivo entre los hombres que entre las mujeres, es posible afirmar, señala Illouz, que proviene de los modos en que varones y mujeres evalúan y construyen sus elecciones para ingresar en una relación, es decir, de los modos en que se institucionaliza la libertad.

La autonomización de la esfera sexual durante el siglo XX produjo cambios notables en las relaciones entre los géneros, como por ejemplo, que el varón ya no necesita ser poderoso y dominante para acceder sexualmente a las mujeres. De este modo, varones provenientes de

distintos niveles socioeconómicos pueden mantener relaciones sexuales con una multiplicidad de mujeres sin tener que pagar, sin arriesgarse a la reprobación moral de sus pares y sin verse obligados a contraer matrimonio. De esta forma, la estrategia acumulativa de los hombres, relaciona el acceso a múltiples mujeres con el estatus masculino. Por otra parte, la mayor predisposición de las mujeres al compromiso es consecuencia directa de las estrategias exclusivistas femeninas para la formación de pareja.

En las sociedades patriarcales donde ese dominio masculino es cuestionado -como la sociedad occidental actual en general y la chilena en particular- los hombres no están tan obligados a buscar la reproducción biológica porque la familia ya no constituye un espacio tan importante de dominación y ejercicio de la autoridad, como en el Chile tradicional. Por lo tanto, ahora son las mujeres quienes adoptan la función sociológica de tener y al mismo tiempo desear hijos. Por su parte, los tiempos biológicos juegan hoy en día un papel de gran importancia en la configuración de las percepciones culturales femeninas acerca del propio cuerpo y de las estrategias de formación de pareja. Parodiando a Heidegger, señala la autora, se puede afirmar que las mujeres modernas de clase media que ingresan en el mercado matrimonial, no conciben el tiempo desde la perspectiva privilegiada de la muerte, sino de la fertilidad. Esta percepción más aguda del tiempo en las mujeres, se debe en parte a la industria de la belleza y a la disponibilidad de datos sobre la «estrecha» ventana de oportunidad que tienen estas para reproducirse.

Así, mientras hasta el siglo XIX una mujer «mayor», es decir, con más de 25 años de edad, podría haber resultado deseable en función de las propiedades o el dinero acumulado hasta ese entonces, los criterios actuales de sensualidad, basados en la juventud y el aspecto físico, generan una profunda conciencia femenina sobre el proceso de envejecimiento (deterioro), y acentúan la organización de la feminidad en torno a la categoría cultural del tiempo. Así, los tiempos biológicos, en tanto categoría cultural de percepción, constituyen una dimensión fundamental de la arquitectura de la elección en el caso de las mujeres, es decir, del mecanismo cognitivo y emocional mediante el cual estas toman sus decisiones. Los hombres, por su parte, quienes son mucho más inconscientes de tal dimensión temporal, están dotados de un lapso

cognitivo más largo para realizar la selección de pareja, lo cual posiciona a hombres y mujeres en condiciones (cognitivas) desiguales a la hora de elegir.

A lo anterior, se debe sumar que la estrategia femenina de formación de pareja es principalmente la «homogamia» o la «hipergamia», es decir, la selección de hombres con un nivel educativo y por lo tanto socioeconómico equivalente o superior a ellas. El proceso creciente de equiparación de los niveles educativos entre hombres y mujeres, así como de los niveles de ingreso, implica que un grupo cada vez más grande de mujeres de clase media y media alta deben competir por la misma reserva de hombres con recursos económicos y educativos iguales o superiores a ellas, lo que provoca una escasez en la oferta. De este modo, las transformaciones fundamentales en la ecología de la elección, permiten a los hombres controlar las condiciones de la negociación sexual. El mayor acceso masculino a una cantidad más elevada de mujeres; el desplazamiento a la estrategia sexual acumulativa como símbolo de estatus; la discrepancia en el tamaño de los grupos demográficos disponibles para hombres y mujeres en virtud de las diferencias en sus estrategias homogámicas; y las diversas limitaciones cognitivas provocadas por la categoría de tiempo, implican que los hombres tienen la posibilidad de elegir entre muchas más parejas potenciales que las mujeres. En consecuencia, es posible afirmar, señala Illouz, que los hombres son más proclives a considerar el mercado de pareja como un «mercado sexual» y tienden a permanecer más tiempo en dicho mercado, mientras que las mujeres tienden a concebir este mercado como un «mercado matrimonial» y a permanecer menos tiempo en él.

De este modo, la naturaleza del deseo romántico ha pasado a ser de carácter económico, en tanto éste se asocia a la dinámica de la escasez como modo de asignar valor. Así:

«La situación actual de encuentro entre hombres y mujeres está caracterizada por la abundancia de opciones sexuales para unos y otras, pero la función reproductiva de las mujeres las impulsa a finalizar la búsqueda antes, mientras que los varones no tienen ningún incentivo claro de índole cultural o económica para poner fin a esa búsqueda. Las estrategias de evasión que implementan todos estos hombres no son

síntomas de patologías psíquicas, sino que constituyen un intento estratégico de generar escasez y, por lo tanto, valor, en un mercado en el que no pueden asignar valor porque existe una sobreoferta sexual y emocional femenina, y ellos controlan el campo sexual» (Illouz 2012:117-118).

El fenómeno de la elección actual está caracterizado por tres elementos, cuya combinación le otorga un carácter decididamente contemporáneo, señala la autora: primero, se ejerce en función de una gran cantidad de opciones, ya sean reales o imaginarias, o ambas cosas a la vez; segundo, deriva de un proceso de introspección en el que se ponderan las necesidades, las emociones y las preferencias del individuo en cuanto a su estilo de vida; y tercero, emana de una voluntad y de una emocionalidad individualizadas que se unen y responden a la voluntad, y la emocionalidad de la otra persona.

Como se ha observado, el aumento y la abundancia de parejas sexuales (imaginarias o reales) constituyen una causa importante de las transformaciones en la ecología de la elección. Este fenómeno se ha acentuado, según Illouz, por el incremento extraordinario en la cantidad de parejas potenciales disponibles a través de Internet. Tal abundancia de opciones reales e imaginarias induce modificaciones cognitivas importantes en la formación de las emociones románticas y en la fijación del objeto amoroso. Las investigaciones sobre los efectos de la abundancia en el proceso de decisión, indican que la mayor disponibilidad de opciones no facilita sino que inhibe la capacidad de comprometerse con un único objeto.

Otra de las transformaciones provocadas por la abundancia de oferta sexual y la libertad de elegir consiste en que las personas hoy se ven obligadas a realizar una tarea constante de introspección para establecer sus preferencias, evaluar sus opciones y reafirmar sus sentimientos. Sin embargo, el efecto más significativo de la abundancia en el proceso de elección, señala la autora, es que la gran cantidad de opciones disponibles deriva en un fenómeno que el economista Herbert Simón define como un desplazamiento de la «satisfacción» a la «maximización». Los agentes que buscan satisfacción se conforman con la primera alternativa disponible que les resulta «suficientemente buena», pero los agentes que

buscan maximización pretenden encontrar la «mejor alternativa de todas». Lo anterior, se diferencia radicalmente con «comprometerse», lo cual significa realizar una elección en la que se renuncia a la posibilidad de aumentar el bienestar futuro.

Por otra parte, existe cierto consenso, señala la autora, en cuanto a la idea de que sentir amor equivale a superar una sensación de invisibilidad. Lo cual lleva a la persona a sentirse única aumentando así su sentido del propio valor. El incremento de la autoestima que implica el amor, tanto por amar a otra persona como por sentirse amado, es un elemento central de dicho sentimiento. Sin embargo, Illouz considera que el sentido del «valor propio» que proporcionan las relaciones amorosas en la modernidad reviste una importancia particular, precisamente porque en el individualismo contemporáneo lo que se encuentra en juego –y la gran dificultad- es establecer el propio valor. De este modo, los conceptos de «validación» e «inseguridad» no aparecen en el vocabulario de los relatos amorosos de los siglos XVIII y XIX, pues constituyen una nueva terminología y un modo decididamente novedoso de concebir la experiencia del amor. Aquello que en el lenguaje de la psicología común se denomina «inseguridad», afirma la socióloga, apunta a dos fenómenos sociológicos diferentes: por una parte, el hecho de que el valor de cada persona no se establece *a priori*, es decir, no es previo a las interacciones, sino que requiere de una configuración y reafirmación constante; por otro, el hecho de que ese valor será establecido en función del desempeño del individuo en las relaciones. De este modo, la inseguridad implicaría una incertidumbre acerca del propio valor, una imposibilidad de conseguirlo de modo independiente y una necesidad de depender de otras personas para obtenerlo.

Mientras que el vínculo amoroso hacia fines del siglo XIX, aún se organizaba sobre la base de un sentido del valor social previamente establecido casi de modo objetivo, en la modernidad tardía dicho vínculo es responsable de generar una enorme proporción de aquello se podría llamar «valor individual» o «valor interior», afirma Illouz. Si la persona que ama demanda ser amada, es porque en esa demanda subyace antes que nada la demanda social de reconocimiento. De este modo, el valor social ya no es un resultado directo del estatus socioeconómico, sino que debe derivar del «yo», definido como una entidad privada, personal, única y no institucional. De esta manera, en una era donde el valor social es incierto

y se encuentra sujeto a un proceso constante de negociación, la relación de pareja tendría como función primordial entregar los elementos necesarios para el reconocimiento recíproco. Sin embargo, el reconocimiento genera también inseguridad ontológica. Así, la necesidad de aquello que se define como «seguridad» adquiere una agudeza y una intensidad particular cuando las condiciones para obtener ese reconocimiento son frágiles e inciertas.

La individualización constituye una fuente de incertidumbre porque los criterios de evaluación de una posible pareja dejan de ser objetivos, es decir, ya no están sometidos al escrutinio de varios agentes sociales que comparten ciertos códigos. En cambio, quedan sujetos a una dinámica del gusto que reviste carácter privado y subjetivo, en el cual son sopesados criterios tan volátiles como: el atractivo físico, la «química» emocional, la compatibilidad de gustos y la configuración psicológica. Y si bien existen modelos y prototipos culturales de lo que es una persona «deseable», esto se trata de una cualidad que depende principalmente de la compatibilidad psicológica y de una dinámica del gusto sujeta a un alto grado de individualización, lo que finalmente vuelve esta instancia impredecible. Justamente porque el valor no se conoce de antemano, sino que se genera de modo performativo, las interacciones románticas despiertan un alto grado de ansiedad, pues en ellas se pone en juego la performance del yo y su valor, afirma la autora. Es en parte, debido a lo anterior, que las relaciones amorosas modernas están llenas de paradojas, como por ejemplo, que tanto hombres como mujeres deban comportarse como si el compromiso no fuera parte de la interacción (relación amorosa). La intención de comprometerse debe ser un logro de la interacción y no un requisito previo para iniciar la relación.

Para graficar esto, Illouz cita un relato tomado por la psicóloga Lisa Rene Reynolds de una página de citas *online*, en el cual se señala: «Una cree que nadie responderá a su perfil si dice que busca un esposo para formar una familia, entonces no se arriesga a jugarse por lo que quiere de verdad» (2012: 184). Así, la relación romántica moderna no sólo debe lidiar con la función de otorgar reconocimiento, sino que también debe conjugar en su seno el derecho a la «autonomía». De esto modo, «a falta de una secuencia clara de ritos para llevar a cabo el cortejo, y a fin de sostener el ideal de la autonomía y la libertad emocional propias y ajenas, el yo se esfuerza por obtener el reconocimiento del otro sin ubicarse en la posición de

demandarlo» (Illouz 2012: 184). En este marco, la ansiedad puede interpretarse como el resultado de una tensión entre la demanda de reconocimiento y la amenaza que representa dicha demanda frente a la autonomía. Lo anterior, explica a su vez, por qué pedir promesas (de amor) es considerado como un acto que equivale a «presionar» al otro.

Diversos autores, señala Illouz, afirman que «el desencanto» constituye un proceso fundamental –de naturaleza cognitiva, cultural e institucional- de la modernidad. Por medio de este proceso, las creencias se ven organizadas en sistemas de conocimiento, las conductas se ven determinadas por normas sistemáticas y abstractas, y la fe se torna difícil de sostener. Según Weber, señala la autora, la fuerza cultural más importante que entrega forma a este desencanto es la racionalización de la actitud frente a la vida. Así, existen tres factores para la autora que influyen en el desencanto de la esfera amorosa. a) El primer factor que contribuye en el proceso cultural del desencanto es la prevalencia de los modos científicos de explicación del amor. Este modelo exige que el amor se supedita a las definiciones del bienestar y la felicidad y que en última instancia se rechace el sufrimiento. En este modelo, «amar bien» significa amar en función de los intereses propios. b) El segundo factor es el principio político de la «equidad». La equidad constituye un principio de equivalencia en la esfera de las relaciones románticas y domésticas, un modo novedoso de introducir un sistema que permitiría medir, evaluar y comparar los aportes a la relación y los sentimientos de cada uno. c) La tercera fuerza cultural que ha contribuido con el proceso de racionalización del amor reside en la intensificación de las tecnologías para la elección, simbolizada por el surgimiento de Internet. Estas tecnologías se superponen con el conocimiento psicológico y se basan en él. De igual forma, se superponen con los modos de selección de pareja que derivan de la lógica del mercado, y también se fundan en ellos.

De esta forma, los sujetos modernos elaboran desde la adolescencia una serie de criterios y mecanismos complejos para la búsqueda de pareja. Estos criterios no se limitan a factores sociales y educativos, sino que también incluyen otros factores como los físicos, sexuales y sobre todo, emocionales. La psicología, la tecnología de Internet y la lógica del mercado capitalista aplicadas a la selección de pareja han contribuido, según Illouz, a crear una personalidad cultural que ha refinado y multiplicado de modo considerable sus gustos y su capacidad de

discernimiento y elección. Tal método, que ella denomina «hipercognitivo» de selección, ha adquirido un papel especialmente destacado en el ámbito de los encuentros *online*. Además de la hipercognición, las páginas de encuentro por Internet implicarían las siguientes características y consecuencias: a) intelectualización de yo; b) administración racional de los encuentros amorosos; c) visualización del mercado de parejas; d) conmensuración del mercado de parejas; e) competencia, y; f) maximización de las utilidades.

En tanto emoción y cognición cultural, resulta cada vez más común, señala la autora, que el amor moderno contenga objetos de deseo imaginarios, es decir, objetos desplegados por la imaginación y dentro de sus confines. En la actualidad resulta difícil, sino imposible afirma Illouz, desentrañar lo imaginario de lo real en la experiencia amorosa. Tanto la experiencia cotidiana como un vasto corpus de escritos filosóficos y literarios demuestran que cuando amamos a otra persona, la invocación imaginaria de esa persona resulta tan potente como su presencia, y cuando las personas se enamoran, inventan en gran medida, el objeto del propio deseo. Una de las transformaciones más interesantes que supone la institucionalización de la imaginación mediante la cultura de masas según la socióloga, es que dicha imaginación se ve determinada cada vez más por las tecnologías y los géneros culturales que provocan deseos, anhelos y emociones anticipativas, lo que ella denomina «imaginación ficcional». Sentimientos sobre los sentimientos futuros, esquemas o «guiones» cognitivos sobre cómo deben sentirse y ponerse en acto dichas emociones. La imaginación ficcional puede desencadenar acciones reales mediante un subconjunto específico de emociones que ella llama «emociones ficticias». El problema de la imaginación, señala Illouz, tiene que ver con la organización del deseo, con los modos en que se desea y cómo estos deseos inducidos por la cultura generan determinadas formas comunes de sufrimiento, como la insatisfacción constante, la decepción y la nostalgia perpetua.

Reinhart Koselleck, afirma la socióloga, caracteriza a la modernidad como la brecha creciente entre la realidad y las aspiraciones de los individuos. Esta brecha genera «decepción» y transforma a ésta en una característica crónica de la vida moderna. Sin embargo, el sentimiento de decepción con nuestra pareja, con nuestra propia vida o con nuestra falta de pasión no es sólo una experiencia psicológica de la esfera privada, sino un *topos* dominante en

el ámbito emocional. De este modo, la decepción se transformó en un elemento concomitante de la experiencia amorosa señala Illouz.

Si existe la historia de la imaginación del sujeto burgués, el advenimiento de Internet debería marcar una etapa decisiva en dicha historia, afirma la autora. No cabe duda que la Red constituye una de las transformaciones más significativas en el estilo de la imaginación romántica. El uso de Internet y otras tecnologías disponibles para seguir a alguien y ver a esa persona a través de una pantalla, desempeñan una función importantísima en las nuevas formas de cortejo. El estilo de imaginación que se despliega en los sitios de encuentros *online*, señala Illouz, debe entenderse en el contexto de una tecnología que descorporiza y que textualiza los encuentros, un contexto en el que el intercambio lingüístico funciona como medio para producir un acontecimiento psicológico íntimo con la otra persona. De esta forma, en su opinión, la intimidad que surge en este contexto no reviste carácter de experiencia ni se centra en el cuerpo, sino que más bien deriva de la producción de tal conocimiento psicológico y de ciertos modos de relacionarse con el otro.

3.1 El amor en Internet. Des-corporización, racionalización, alienación.

Eva Illouz es invitada el año 2004 a dictar una serie de charlas en el marco de las *Conferencias Adorno*, en la Universidad de Frankfurt, Alemania. La socióloga dictará tres charlas, las cuales con posterioridad serán recopiladas y editadas en el libro «Intimidades congeladas» -publicado en español el año 2007-. Una de estas exposiciones se centrará en el tema del «amor en Internet». En ella Illouz señalará que la búsqueda de pareja por Internet en las páginas especializadas (de cita o de encuentro) implicará una transformación radical de las relaciones de pareja contemporánea, así como en el ideal del amor moderno.

La autora será una de las primeras sociólogas(os) en centrar su atención en el fenómeno emergente de las relaciones sentimentales mediadas por ordenador. Illouz buscará caracterizar lo que a su opinión son las particularidades de este tipo de interacciones -como se observará más adelante-. De este modo, será la socióloga la que asentará la base de posteriores investigaciones

sobre el tema, sobre todos aquellas que utilizan la hipótesis de la «racionalización» instaurada por Illouz. Será precisamente a la luz de algunas de estas mismas investigaciones que se pretende contrastar algunas de las afirmaciones realizadas por la autora.

Para Illouz (2007), la búsqueda de pareja en Internet es un negocio muy rentable y una conducta extendida en los países desarrollados; especialmente en Estados Unidos -aunque no exclusivamente-. Así, por ejemplo, una encuesta realizada en Francia el año 2012 señala que 1 de cada 5 de sus habitantes han estado inscritos en una página de cita (Lardellier 2012); país en el cual ya para el año 2008 contaba con más de 1045 sitios *webs* de encuentro (Bergström 2013). De este modo, esta conducta extendida en los países «desarrollados» o del capitalismo avanzado, tendría según la socióloga, cuatro consecuencias relevantes para las personas: 1º) Obligaría a los sujetos a centrarse en sí mismo, así como en el propio ideal del otro, explicitando con ello procesos no conscientes; 2º) Invierte las interacciones tradicionales del amor romántico, mientras en las relaciones románticas la atracción precede al conocimiento del otro, en este caso el conocimiento precede a la atracción; 3º) El encuentro romántico en las páginas de encuentro se efectuaría bajo el dominio de la ideología liberal de la «elección», con lo cual se constituirá un mercado de parejas; 4º) Ésta práctica coloca a las personas en un mercado abierto, el cual obliga a cada quien a competir con el otro. Se analizarán en profundidad cada uno de estos puntos.

Respecto al primer fenómeno esbozado por Illouz, el cual señala que las páginas de citas obligan a las personas centrarse en sí mismo y en el propio ideal del otro (la persona deseada), explicitando con ello procesos no conscientes. Las investigaciones muestran que una de las características de las páginas de citas es que los usuarios deben llenar un cuestionario, fichas «antropométricas» las denominará Lardellier (2012; 2014), donde cada quien se definirá a sí mismo como al otra/o a quien busca. Lo anterior, según ciertas características, tanto físicas como psicológicas, pre-establecidas (Bergström 2013). Por su parte, en estas páginas existirán también espacios de «libre» descripción, es decir, sin categorías predefinidas donde las personas ingresan ciertos gustos, intereses o características relevantes de si y/o del otro. Todo esto no se diferencia demasiado de la «presentación de sí» en una cita, donde cada quien se presenta apelando a ciertas categorías preestablecidas, ahora en forma de clichés: educación, profesión, gustos musicales, *hobbies*, intereses, valores, etc.

Si bien es cierto que estos criterios parecen ser más «espontáneos» en una interacción cara a cara, puesto que la explicitación de estos criterios se da en el curso de la interacción y no *a priori*, como en la interacción *online*. Según Olivier Zerbib (2012), estos criterios pre-establecidos no son tanto para definirse -descripción «ontológica» lo llamará Illouz (2007)- como para reducir la incertidumbre de la interacción en un contexto de co-presencia virtual. Según el autor, como lo demuestra Julia Velskovska para el caso de la comunicación por *chats*, las tipificaciones –lo que aquí se denomina el establecimiento de criterios-, sirven para aligerar las distorsiones espacio-temporales en una interacción entre personas que no se conocen cara a cara, y que por tanto, no pueden reducir la incertidumbre sobre el sentido de las palabras en base a los gestos, mímica y la entonación de voz del otro; aspectos claves como ya se ha mencionado en las interacciones interpersonales. Es debido a esta función de facilitador de la interacción *online* que nacen de forma cuasi espontánea en el caso de los chats, o demandado por el dispositivo en el caso de las páginas de citas *online* o Facebook por ejemplo, los criterios «ASV» (âge, sexe, ville) –«ESC» en español (edad, sexo, ciudad)-. Es por ello que: «en los sitios de encuentro el cuestionario tiene por función antes que todo encontrar estos elementos de clarificación y preparación de la situación de comunicación» (Zerbib 2012: 72).

En este sentido, las páginas de citas son buenas sintetizadoras de ciertas tendencias sociales, no necesariamente sus creadoras. La mayor novedad de las páginas de encuentros *online* es que éstas obligan a la auto-descripción física de las personas, así como a explicitar las características físicas (ideales) de quien se busca, cuestión ésta última que, en una interacción sexual-emocional *offline*, o en la preparación de una interacción de este tipo, no es explicitado de forma consciente. Esto vendría a reemplazar en parte la función del cuerpo en este tipo de interacciones. Lo anterior, sumado a la importancia de la fotografía, así como a otras representaciones y acepciones sobre el cuerpo en Internet, viene a ratificar -como se mencionó con anterioridad- la importancia de éste en las páginas de encuentro en particular, y en Internet en general (Enguix y Ardèvol 2009).

Respecto al segundo punto mencionado por la autora, el cual hacía referencia a la inversión de la relación tradicional del amor romántico, es cierto que las investigaciones señalan que en los sitios de encuentro las personas se enamoran de «desconocidos íntimos» (Lardellier 2004; 2012; 2014). Sin embargo, señalar que las personas en las páginas de citas invierten el orden del amor romántico, ya que en las relaciones tradicionales las personas se enamoran para luego conocerse,

mientras en las páginas de citas se conoce al otro para luego enamorarse; implica una serie de premisas que es necesario develar. Lo primero que cabe señalar es que Illouz parece asumir que toda relación amorosa cara a cara nace de un flechazo de cupido (atracción a primera vista), adoptando así de manera acrítica el imaginario romántico. No es necesario señalar - pues todo el mundo debe saber- que no toda relación fuera del mundo virtual se establece en una atracción en el primer contacto (amor a primera vista), existen variadas formas de establecer una relación sentimental-sexual con un otro fuera de Internet. La segunda premisa, es suponer, como ya se mencionó, que Internet es un espacio des-corporizado, por lo tanto, que las interacciones que se establecen ahí son una conexión de las «conciencias», en las que las personas establecen una relación sin ninguna referencia al cuerpo, como en el *films* «Tienes un email» como se analizó con anterioridad. Cuestión desacreditada por las actuales investigaciones de interacciones sexual-emocionales en la Red (Kauffman 2012; Lardellier 2012: 2004; Ardevol 2005). Estas mismas investigaciones señalan que la fotografía es uno de los aspectos más relevantes para generar el contacto entre personas en el mundo *online*, y eventualmente, la atracción.

Illouz establece una relación dicotómica y hasta cierto punto antagónica entre lo *offline* y lo *online*, pues ella supone que el enamoramiento ocurre en uno u otro espacio; ya sea en una interacción cara a cara o detrás del computador. Por el contrario, las investigaciones especializadas señalan que las interacciones por medio de las páginas de citas suponen etapas: primero detrás de un computador; luego (en ocasiones) en una conversación telefónica; por último, en una interacción cara a cara, casi siempre fallida (Ellison et al 2011; Casilli 2010; Ardèvol 2005; Lardellier 2004). Es de suponer que las relaciones sentimentales-sexuales exitosas, es decir, la que han llegado al enamoramiento, han superado todas –o casi todas- estas etapas. Como señala Antonio Casilli: «En lo cotidiano toda oposición lógica entre el amor en línea y el amor *offline* es inexacta. Como para los otros lazos [...] se debe hablar de continuidad entre lo que pasa en Internet y lo que pasa detrás de la pantalla» (2010: 292) (cursiva propia).

El tercer punto no es menos controvertido, pues la socióloga señala que en Internet el encuentro romántico se efectúa bajo el dominio de la ideología liberal de la «elección». Si bien todo lo anterior es cierto, esto no implica ninguna diferencia con las relaciones *online*. Se ha visto que la «elección individual» es la característica fundamental del amor moderno (Luhmann 2008; Beck 2001; Giddens 1998; Stone 1990). Por otra parte, es la propia Illouz (2009) quien señala que es

la «cita» el procedimiento por el cual ingresa la lógica liberal de la «elección» en la constitución de la pareja moderna. De esta forma, las páginas de encuentro en Internet no serían más que una continuidad de esta tendencia. Respecto a la segunda parte de la sentencia, es cierto que las páginas de citas constituyen un inmenso mercado de (potenciales) encuentros amorosos (Lardellier 2014; 2012; 2004). Sin embargo, éste mercado no nace con Internet. Con la caída de las barreras estamentales de las relaciones entre los sexos y la libertad de elección centrada en el individuo, nace un inmenso mercado de posibles relaciones sentimental-sexuales. Internet por su parte actualiza -en el sentido en que Pierre Levy (1999) utiliza este término - este mercado. En otras palabras, con Internet el mercado de parejas pasa de lo virtual a lo actual y en algunas ocasiones a lo real. La inmensidad del mercado de solteros en la red es uno de los factores para que el discurso académico en el contexto francés haya asumido que estos portales funcionan con una lógica de consumo (Bergstrom 2013).

El cuarto punto mencionado por la autora señala que Internet pone a los sujetos en un mercado abierto, el cual obliga a cada quien a competir con el otro. Y es aquí donde las investigaciones sobre el amor y las relaciones de pareja *online* ratifican en mayor medida esta afirmación. Lardellier (2004; 2012; 2014) señala que dada la extensión de la oferta de las páginas de encuentro y la homogenización de su formato de presentación, los sujetos se ven obligados a diferenciarse - a hacer un «*marketing personal*»-. Para ello, las personas utilizan diversas estrategias: seleccionar y muchas veces arreglar fotografías por medio de herramientas especializadas –Ej. *Fotobshop* u *Instagram*–, las cuales deben ser llamativas para el sexo opuesto; colocar frases románticas, profundas y/o divertidas en el espacio de auto-descripción; utilizar un acercamiento original en la interacción *online*, entre otras. Todo lo anterior con la finalidad de sobresalir en un mercado donde la abundancia de solteros, especialmente hombres, obliga a la competencia. Lo anterior no tiene nada de anodino, sobre todo si se considera que en Internet la cantidad de rechazos es mayor que fuera de él, y que estos rechazos son con frecuencia bastante dolorosos (Lardellier 2004); especialmente para aquellos que no han entendido la lógica de los encuentros *online* (Kaufmann 2012). Es posible señalar entonces que en Internet el mercado de pareja puede ser mucho más cruel que en el mundo «real» (*offline*).

Todo lo anteriormente planteado, transformaría, según Illouz (2007), la lógica del amor romántico de la siguiente manera: a) si el amor romántico funcionaba bajo una lógica de la

«espontaneidad», la búsqueda de pareja por Internet utiliza una lógica de la «elección racional»; b) mientras el amor romántico está íntimamente relacionado con la atracción sexual, Internet funcionaría bajo una lógica des-corporizada; c) el amor romántico presupondría «desinterés», la búsqueda de pareja por Internet supone el interés, pues cada sujeto necesita aumentar su propio valor; d) el amor romántico está acompañado de la idea del «valor único» de la persona amada, en la Red en cambio la lógica es de la «abundancia», de la «opción infinita», la «eficiencia», la «racionalización», la «selección» y la «estandarización».

Así respecto al primer punto, la «racionalización» de la búsqueda de pareja, si bien es cierto que las páginas de citas por Internet sistematizan la búsqueda de pareja, no es posible señalar que las características de estas páginas *webs* se traspasen de forma automática a sus usuarios, y que por lo tanto, los criterios de selección también se racionalicen. En las páginas de encuentro la selección de personas parece funcionar con una lógica similar a aquellas de las interacciones cara a cara. El segundo punto, referente a que Internet funciona bajo una lógica des-corporizada, ya está suficientemente analizado en este trabajo. La tercera afirmación de la socióloga, hace referencia a que el amor romántico supondría el desinterés, mientras la búsqueda de pareja por Internet supone el interés. Si bien esto es cierto, a nivel imaginario, se ha mostrado suficiente evidencia en este estudio que una cosa es el aspecto ideal (imaginario) del amor romántico y otra las interacciones de pareja. Como lo demuestra Zelizer (2009), las personas no actúan con la teoría de los «mundos opuestos» en sus interacciones de pareja, aunque así lo enarbolan a nivel discursivo. De nuevo aquí Illouz parece no diferenciar claramente los niveles imaginarios e interaccional del amor.

Por último, la socióloga menciona que mientras el amor romántico está acompañado de la idea del «valor único» de la persona amada, en Internet la lógica es de la «abundancia», de la «opción infinita», la «eficiencia», la «racionalización», la «selección» y la «estandarización». Las actuales investigaciones sobre interacciones sexual-afectivas en la red apoyan esta afirmación (Lardellier 2014; 2012; 2004; Bergstrom 2013; Kaufmann 2012; Ardèvol 2005), pero ellas hablan de una lógica de los sitios de encuentro y no de sus usuarios. Illouz parece presta a entregar a las páginas de citas un poder transformador que acabe con siglos de dominio del imaginario romántico en la sociedad occidental. Esto se deriva de su apreciación de Internet como un espacio des-corporizado. La ausencia del cuerpo implicaría también la ausencia de las emociones, lo anterior

sumado a la «textualización del yo» - concepto que ella acuña- conllevaría a un proceso de creciente racionalización en los sujetos. Así, no es de extrañar que el filósofo Axel Honneth (2007), siguiendo los análisis de Illouz, plantee que la búsqueda de pareja por Internet es uno de los fenómenos contemporáneos que pueden implicar un proceso de reificación –el otro sería las entrevistas de trabajo-.

De este modo, la autora traspasa, sin mayor evidencia empírica, las características racionalizadas de las páginas *webs* de citas a sus usuarios. Y si bien es cierto que la conciencia evoluciona con la tecnología Scolari (2004), no es posible predecir esta evolución. Esta se efectuaría por medio de la interacción entre la técnica y los sujetos, y no con el traspaso mecánico de la primera hacia estos últimos. Tampoco es posible traspasar sin más el objetivo de los creadores de cierta tecnología a sus usuarios; este traspaso determinista se sustenta en la visión de un sujeto pasivo, sin capacidad de combatir los productos culturales como diría De Certeau (Jauréguiberry y Proux 2011).

Lo anterior, no implica que la tecnología tenga efectos en las personas, ni que ésta lleve inscrito en su elaboración el uso que de ella deben hacer los individuos. Sin embargo, como señala Vayreda (2004), la tecnología no obliga, seduce. Tres conceptos explicarían según el especialista en comunicación Dominique Wolton (2009), el poder de seducción de las nuevas tecnologías de la información y la comunicación en general e Internet en particular: la autonomía, la organización y la velocidad. A través de ellas, señala el autor, uno puede actuar cuando quiera, sin filtros ni jerarquías y en tiempo real. Así navegar por la red propiciaría una sensación de libertad absoluta. De este modo, las nuevas tecnologías vendrían a reafirmar el proceso de individualización (Flichy 2006); proceso que como se ha señalado, tiene si no su fundamento (Illouz 2009), un elemento constitutivo en el ideal del amor romántico (Stone 1990; Giddens 1998; Beck y Beck-Gernsheim 2001; Luhmann 2008).

Todo lo anteriormente expuesto conduce a afirmar a este trabajo, que las páginas *web* de citas no son inocuas, ciertamente éstas tienen efectos sobre las personas, algunos de los cuales se derivan del atractivo general de Internet, así como de la oferta de las páginas de encuentro; sin embargo, esto no basta para explicar el fenómeno de estos sitios *online*. A la promesa de encontrar el amor, el cual se sustenta en la creencia del carácter puramente emocional de la búsqueda de

pareja, se contraponen el diseño racionalizado de las páginas de encuentro. ¿Cómo se conjugan estos elementos en estos sitios *webs*? ¿Qué efectos tienen estos elementos, a primera vista contradictorios, en las personas? Son algunas de las interrogantes que intenta responder esta investigación. La hipótesis que sustenta este estudio, es que las páginas de citas no implicarían un cambio radical en las prácticas (interacciones) de la pareja moderna, sino que por el contrario, continúan y hasta cierto punto extrapolan su lógica por medio de sus posibilidades técnicas, lo que es ciertamente problemático y hasta cierto punto contradictorio.

Para contrastar lo hasta aquí señalado, se recurrirá a la opinión y experiencia de los usuarios de los sitios *webs* de encuentro chilenos. Antes de pasar ello, en los siguientes capítulos, se especificará el objeto de estudio a través de la explicitación de los objetivos de investigación; luego, se planteará el sustento epistemológico, ético y metodológico de la investigación en Internet; además de los procedimientos, herramientas y pasos de la recolección y análisis de la información empírica que da cuerpo a este estudio.

4. Marco epistemológico, ético y metodológico de la investigación.

Este capítulo, encargado de presentar los aspectos metodológicos –en sentido amplio– de la investigación, comienza por especificar el objeto de estudio por medio de la exposición de los objetivos generales y específicos de la investigación; luego, en la segunda parte, se explicitarán los supuestos epistemológicos, la lógica metodológica, y los preceptos éticos que sustentan este trabajo; por último, se especificarán los instrumentos, herramientas y procedimientos seguidos para la recolección y tratamiento de la información empírica.

4.1 Objeto de estudio

Gran parte de los estudios sobre el amor y las relaciones de pareja se mueven al interior de dos ejes diferenciados: la emoción y la racionalidad. Si bien algunos estudios intentan en mayor o menor medida conjugar ambos aspectos, otros en tanto, los posicionan como antagónicos; mientras más racionalidad menos emoción, mientras más emoción menos racionalidad. Quienes entran en este último grupo, y gran parte de la sociología –especialmente la sociología crítica– lo hace, asocian estos procesos de creciente racionalización, y por tanto de pérdida de «pureza del amor», a factores externos: el sistema capitalista, la racionalización de los subsistemas sociales, la tecnología. Es así como con la aparición de Internet, ciertos autores no demoraron en catalogar a esta tecnología como un nuevo peligro para las relaciones románticas.

Por su parte, a los estudios sociales sobre Internet también se les puede posicionar en dos ejes antagónicos y hasta cierto punto, contradictorios. Por un lado, están aquellos que observan a Internet como un riesgo para la sociabilidad, creando lazos débiles, des-involucrados y racionalizados. En esta línea existen concepciones que señalan que la Red más que posibilitar relaciones aísla a los individuos e incluso los enajena²⁷. Por otra parte, están los optimistas de la *web*, aquellos que observan en esta tecnología una oportunidad para el surgimiento de nuevos

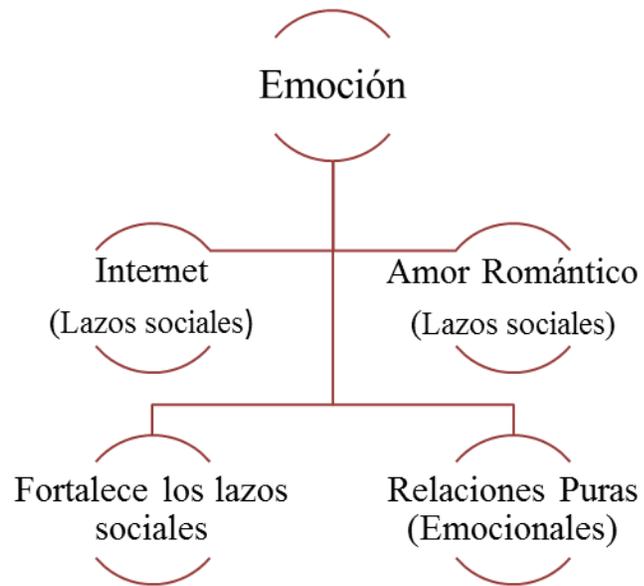
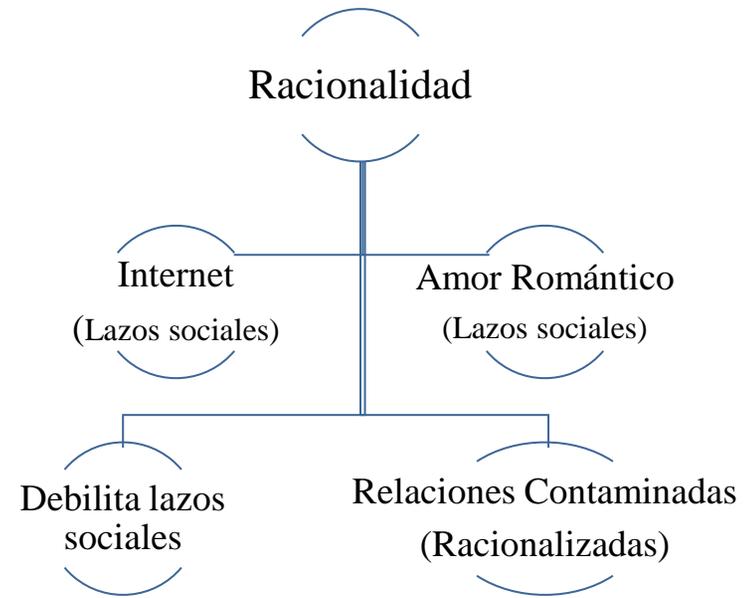
²⁷ Una representación de esto en el arte, es la obra de teatro «Santiago Hi Tech» (Soto 2004). En un Santiago de Chile hiper-tecnologizado el protagonista de la obra busca desesperadamente el contacto humano para escapar al sentimiento de soledad permanente que lo embarga.

lazos sociales, más equitativos, democráticos e igualitarios; un espacio para la participación política; para la creación de nuevas comunidades -ahora virtuales- e inclusive para la emergencia de una «inteligencia colectiva». Una resucitación en otro contexto de los apocalípticos y los integrados de Umberto Eco (Mattelard y Mattelard 1997).

Detrás de estas concepciones también se encuentra implícito, a opinión de este trabajo, el eje emoción/racionalidad. A mayor racionalidad, Internet debilita los lazos sociales, mientras más se focaliza en su aspecto emocional, la Red sería un elemento que fortalece e incluso propicia el surgimiento de nuevos lazos. Es por ello que cuando se conjugan los estudios sobre las relaciones románticas sexual-emocionales y los estudios sobre Internet, estos se posicionan a partir del mismo eje emoción/racionalidad (ver esquema 1). De este modo, en las posturas que se posicionan en el eje de la racionalidad, se presenta la hipótesis más o menos explícita que Internet introduce un cambio radical en la concepción del amor romántico y por consiguiente en las relaciones de pareja contemporáneas. Lo anterior, debido al creciente proceso de racionalización que ingresaría la *web* en este tipo de interacciones. Lejos de las percepciones de la influencia de la red en las relaciones de pareja y del determinismo técnico que las sustentan²⁸, y de nociones como la «muerte del amor romántico» o de una «era post-romántica», el objetivo de este trabajo es mostrar que dinámicas (interacciones) de pareja (sentimental-sexual) se desarrollan en las páginas de citas y se pregunta ¿Si el amor romántico sigue siendo (o no) un marco de acción e interpretación válido de estas prácticas?

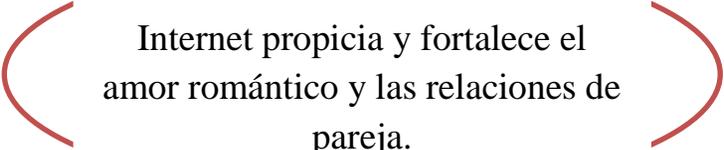
²⁸ Según Francis Jauréguiberry y Sergue Proux « la aproximación determinista consiste evaluar los efectos de los dispositivos técnicos sobre los comportamientos individuales y colectivos, y, por tanto, sobre la organización y los cambios socio-históricos. En definitiva, la interrogante planteada por este paradigma es saber cómo la técnica influye sobre los aspectos socioculturales, económicos y políticos del vivir en conjunto» (2011: 11).

Esquema 1.

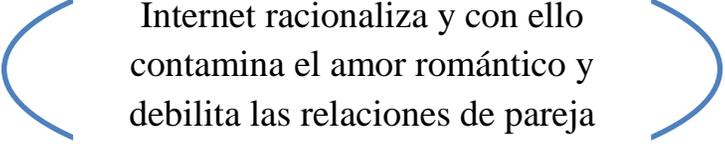




Internet propicia y fortalece el amor romántico y las relaciones de pareja.



Internet racionaliza y con ello contamina el amor romántico y debilita las relaciones de pareja



La hipótesis implícita de este estudio, es que las páginas de encuentros no implican un cambio radical en las prácticas de la pareja moderna, y menos aún que estas prácticas terminen con el «amor romántico» como marco de sentido de estas interacciones. Como ya se mencionó, la presunción de este trabajo es que *el amor sobrevive a Internet*. Para contrastar la hipótesis antes señalada se han diseñado los siguientes objetivos de investigación.

Objetivos generales:

- Caracterizar las páginas de encuentro sexual emocional.
- Analizar las interacciones que surgen a partir de las páginas *webs* de citas y el significado que las personas asocian a estas.
- Develar si el «amor romántico» es un marco de sentido válido para las personas que utilizan las páginas de encuentro online.

Objetivos específicos:

- Presentar las características de las páginas de encuentro sexual-emocionales.
- Exponer la opinión que los internautas nacionales tienen sobre estos espacios virtuales.
- Describir las interacciones que surgen a partir de estos sitios *webs*.
- Comprender los significados que hombres y mujeres asocian a estas interacciones.
- Contrastar estos significados con el ideal romántico moderno.

Antes de pasar a los resultados de investigación, es necesario hacer mención a los aspectos epistemológicos, metodológicos y éticos de la investigación en Internet, adoptados en este trabajo. En el siguiente apartado se abordarán estos elementos.

4.2 Aspectos epistemológicos, metodológicos y éticos de la investigación en y de Internet

El objetivo de este apartado, más que presentar los procedimientos seguidos y las herramientas utilizadas para dar cuenta de los aspectos empíricos de este estudio -lo que se hará más en la sección siguiente-, es especificar los lineamientos seguidos y las presunciones asumidas en la presente investigación. T. W. Adorno señala que la sociología, la verdadera sociología (sociología crítica), y es posible agregar acá también a las ciencias humanas y sociales en general, no pueden trabajar como las ciencias físicas y biológicas, es decir, tomando una parte aislada de la realidad, analizándola y llegando a conclusiones sobre la totalidad. Para el autor, «sin la anticipación de ese momento estructural, del todo [...], ninguna observación particular podría encontrar su lugar adecuado» (1973: 121). Este postulado cobra un nuevo sentido a partir de la realidad virtual, de la cual Internet forma parte. Lo anterior, ya que existe la creencia de sentido común, pero también en parte de la investigación académica, que lo virtual se opone a lo «real» (*offline*). Caracterizando al primero como un escenario alterno y totalmente ajeno a lo «real», el cual no respondería a sus principios ni sus lógicas. Lo anterior problematiza en más de algún sentido la investigación en Internet.

Para Patrick Flichy (2001) la palabra «virtual» es una de las más polisémicas que existen, sin embargo, su acepción más utilizada es aquella que la opone a lo «real». Si bien en este trabajo a veces se utiliza virtual como opuesto real - con la finalidad de hacer más inteligible el relato-, es necesario establecer que real se utiliza aquí como sinónimo de *offline*, en ningún caso se utiliza esta oposición en términos ontológicos como una diferencia categorial con lo real. En este sentido, la presente investigación adopta la noción de «virtual» desarrollada por el filósofo Pierre Lévy. Para el autor, lo virtual (*virtus*: fuerza o potencia) no se opone a lo «real» sino a lo «actual» y se diferencia de lo «posible». Lo posible ya está constituido y no se diferencia en nada a lo real, sólo que no se ha realizado, sólo le falta la «existencia». Lo virtual, en cambio, no se ha constituido y su actualización (paso a lo actual) es siempre problemático, pues lo virtual viene a ser un conjunto «de tendencias o fuerzas que acompañan a una situación, un acontecimiento, un objeto o cualquier entidad y que reclama un proceso de resolución» (1999: 18). La actualización entonces es siempre una creación, la resolución de un conjunto problemático. Es posible también comprender la tendencia inversa, el paso de lo «actual» a lo «virtual» («virtualización»).

«La virtualización no es una des-realización (la transformación de una realidad en un conjunto de posibles), sino una mutación de identidad, un desplazamiento del centro de gravedad ontológico del objeto considerado: en lugar de definirse principalmente por su actualidad (una “solución”), la entidad encuentra así su consistencia esencial en un campo problemático» (Lévy 1999: 19).

Cuando existe un proceso de virtualización, el objeto –persona, colectividad, acto, información– que se virtualiza, se desterritorializa, un «fuera de ahí» en las palabras de Michel DeSerres, señala el autor. De esta forma, se desconecta de un territorio físico o geográfico. Según Lévy, el objeto siempre tendrá una referencia espacio-temporal, sin embargo, esta rompe con «sus trivialidades “realistas”». Para Cristine Hine: «Más que trascender el tiempo y el espacio, como nos quieren hacer creer algunos teóricos, Internet se ha convertido en un lugar de múltiples órdenes temporales y espaciales»²⁹ (2004: 142). Lévy señala que en la virtualización: «La sincronización reemplaza la unidad de lugar, la interconexión sustituye a la unidad de tiempo» (1999: 22). A partir de la obra de Michel Serres, *Atlas* y su concepción del «fuera de ahí», el autor afirma que la imaginación, la memoria, el conocimiento y la religión son vectores de virtualización que han permitido el «salir de ahí» mucho antes que la informatización y las redes digitales. Este es un aspecto clave si se considera que el «amor» siempre ha tenido un componente de «virtualidad», pues la imaginación siempre ha sido un elemento constitutivo de éste.

Lo anterior conduce a la cuestión de la «presencia». Para Cristian Liccoppe (2012), la presencia se entiende en su forma más simple como un «estar ahí» (simultaneidad de espacio), «en este momento» (simultaneidad de tiempo), y en su forma vulgar se opone a la «ausencia». Sin embargo, las telecomunicaciones han problematizado este concepto, pues como su propio nombre lo indica, estas hacen referencia a una comunicación a distancia (fuera de ahí). Para el autor, problematizar este concepto llevaría a comprenderlo desde un punto de vista

²⁹ Según Hermut Rosa (2011) la vida en múltiples velocidades es una característica de la modernidad. Para el autor alemán, la aceleración en uno de los ejes de la modernidad –como la racionalización, la diferenciación y la individualización–. Uno de los factores que posibilitan la aceleración social es la tecnología, aunque no es el único. Existen a su vez en la modernidad procesos de desaceleración, lo que posibilita que las personas habiten en diferentes órdenes temporales.

fenomenológico, no como una oposición, sino como un proceso donde la presencia, así como la ausencia:

«son una realización continua que caracteriza la manera como las personas afectan y son afectadas por las situaciones en las cuales ellas están involucradas. Estar presentes, en este segundo sentido, es un trabajo y reposa sobre competencias, disposiciones y dispositivos, recursos y constricciones para afectar la situación» (Liccope 2012: 2).

Esto no es nuevo, Remy (2012) señala que ya George Simmel afirmaba que en la metrópolis - expresión de la vida moderna-, la distancia es condición de comunicación selectiva. Este proceso de distancia y atención selectiva es una condición necesaria del proceso de socialización en la gran ciudad, puesto que: «la proximidad corporal y la exigüidad evidencian con mayor razón la distancia mental» (Simmel 1979: 68 en Remy 2012: s/n). De esta forma, es posible señalar que: «estar ahí» no implica necesariamente presencia, sino «capacidad de influir»; y «estar fuera de ahí» no implica necesariamente «ausencia», sino «incapacidad para influir» en la situación. Así, Liccope (2012) propone un nuevo concepto, el de «presencia conectada». Contra la noción de lugar este concepto propone una red de contactos disponibles a partir de múltiples medios de comunicación: llamada telefónica, correo *online*, *MSN*, *chats*, entre otros, por los cuales influir en una situación. Lo nuevo acá entonces no es la capacidad de influir en una situación determinada a distancia, lo cual era posible incluso antes de la informática y las redes digitales –a través de una carta por ejemplo-, sino la cantidad de canales de comunicación disponibles para intervenir; el aumento de las estrategias necesarias para influir en una situación determinada; y, la amplificación de la capacidad de atención selectiva de las personas que esto obligaría.

A partir de esta conceptualización de lo «virtual» es posible afirmar, como lo hace Pierre Levy (1999), que virtualidad y actualidad son sólo dos formas de ser diferentes. Lo anterior tiene importantes consecuencias para este trabajo. Primero de corte epistemológico, puesto que se reconoce lo virtual como una forma más de la existencia, la presente investigación entrega a lo virtual el mismo estatus epistemológico que a lo «actual» (real u *offline*). Puesto que virtual y actual son dos polos de un continuo fluido y reversible, esto permitiría entender el fenómeno de la búsqueda de pareja por Internet como un proceso que se puede dirigir de lo virtual a lo actual

y viceversa -como se mostrará más adelante-. Lo anterior, rompe con la visión creada por la literatura de ciencia ficción, propiciada por los medios de comunicación y la industria cultural, y adoptada por el sentido común -y por parte del análisis académicos- de lo virtual como un compartimento estanco, donde sujetos aislados dejan atrás sus cuerpos para conectar sólo sus conciencias a una red común.

En segundo lugar, esta conceptualización de lo virtual tiene implicaciones metodológicas. Puesto que lo virtual es un conjunto problemático, problematiza a su vez la aplicación de los métodos de investigación social. La desterritorialización y la pérdida de características temporales dificultan la aplicación de técnicas que se sustentan sobre estas variables, como la etnografía y la encuesta en el caso del territorio y la entrevista en el caso del tiempo; tres métodos utilizados en este estudio. Lo anterior obliga a ser flexible y usar la imaginación como señala Wieviorka (2013). De este modo, se deben inventar nuevas formas de trabajar para realizar investigación en y con Internet. Los métodos de investigación deben ingresar al flujo de «virtualización»/«actualización». Así, «nada prohíbe considerar combinar lo antiguo y lo nuevo, de iniciar, por ejemplo, una investigación sociológica sobre la Red, en un modo virtual, para seguir sobre un terreno real, con actores encontrados gracias a Internet» (Wieviorka 2013: 43).

Pero no sólo los métodos de investigación se deben virtualizar, sino que el investigador mismo, quien debe adoptar una identidad *online* -al igual que los sujetos que forman parte de su investigación- se debe virtualizar. La identidad *online* del investigador es parte constitutiva y constituyente del objeto de estudio (Ardévol et al. 2003). El investigador entra y sale de lo virtual, los métodos se adaptan a lo virtual. De este modo, el flujo de virtualización/actualización recorre todos los ámbitos de la investigación: investigador, informantes y métodos.

Por último, lo virtual tiene también implicaciones éticas. Antes de abordar este punto, es necesario señalar que la presente investigación fundamenta su trabajo de campo en el precepto del respeto por la dignidad de las personas que participan de él. Sin embargo, es preciso mencionar, a su vez, que hacer tangible esta norma durante el proceso de recolección y análisis de la información no siempre es fácil, más aún en un contexto como Internet, el cual presenta algunos dilemas éticos hasta ahora no abordados por los investigadores (Ryen 2004; Estella y Ardevol 2007; Latzko-Toth y Proux 2013). Los dos fenómenos más problemáticos en términos éticos de la investigación en la Red como señalan Estella y Ardévol, o «zonas grises» como los

denominan Latzko-Toth y Proux, son la dificultad para determinar lo público y lo privado de Internet; y la mayor posibilidad de invisibilidad que tiene el investigador en el campo de estudio.

Respecto al primer punto, es cierto que el problema de la delimitación entre un ámbito público y otro privado no surge con Internet, ni en general con lo virtual, sino que esto ha sido históricamente un campo de disputa como señala Richard Sennett, cuyas fronteras son difusas (Guevara 2007). En el caso de la red esta disputa está lejos de zanjarse. Sobre todo, cuando la Red hace que las características espacio-temporales de la vida privada, pasen al espacio público y viceversa (Casilli 2010). Existe, sin embargo, cierto consenso respecto a que existen al interior de la *web* espacios con mayor grado de «publicidad» (espacios públicos), como por ejemplo: las publicaciones en páginas *webs*, foros abiertos y *blogs*, así como ciertas informaciones de redes sociales: como *Facebook*, *Twitter*, *Youtube* entre otras; todas aquellas que van dirigidas a un público amplio e indiferenciado. Y otras con mayor grado de «privacidad», como por ejemplo las comunicaciones *online* que se dan entre dos personas (o más) pero delimitadas *a priori*, como los correos electrónicos, *chats* privados, entre otros.

Sin embargo, los mismos autores mencionados más arriba, señalan que la caracterización más o menos consensual de un espacio como público o privado al interior de Internet no es el único criterio a considerar por parte del investigador, pues los usuarios de la red no utilizarán necesariamente los mismos criterios para determinar la privacidad o publicidad de estos espacios virtuales. La tecnología no tiene los mismos significados para todos señala Hine (2004). Como afirman Latzko-Toth y Proux (2013), muchas veces los usuarios publican información que consideran pública en espacios de mayor privacidad e informaciones que consideran privadas en espacios de mayor publicidad; esto último, es lo que el psicoanalista Serge Tisseron denomina «extemidad» (*extemité*), la tendencia a exponer aspectos de la vida privada en espacios públicos (Casilli 2010). Por lo tanto, una postura ética que respeta la dignidad y por tanto la privacidad de los informantes, debe tener en consideración estos puntos. De este modo, la presente investigación intentará conjugar ambos criterios, la definición consensual de un espacio al interior de Internet, así como la significación –público/privado- que los usuarios asocian a éste.

En referencia al segundo punto mencionado más arriba, la mayor capacidad de invisibilidad del investigador en el terreno de estudio. Éste se encuentra directamente relacionado con el punto anterior, lo público o privado de su campo de investigación. Esto porque la pregunta que debe

resolverse es ¿Cuándo el investigador debe manifestar su condición a los informantes? Y si bien existe cierto consenso entre los autores que el investigador debe comunicar siempre a los informantes su condición, la labor que realiza y los objetivos de su estudio (Hine 2004; Ali y Moira 2004; Ryen 2004; Estella y Ardevol 2007; Latzko-Toth y Proux 2013); especialmente cuando se hace trabajo etnográfico. Lo anterior a veces se hace imposible, incluso innecesario. Así, por ejemplo, si un investigador realiza una observación «no participante» en un lugar público, una plaza o un mall por ejemplo: ¿Éste debe informar a todo el que pasa por el lugar su condición y su labor? La misma pregunta ¿Es válida para un investigador que realiza observación en un foro abierto de Internet?

Sin embargo, un dilema ético extra se le presenta al investigador en un contexto *online*. Esto es, la prácticamente nula capacidad de los informantes de percibir el rol del investigador en un espacio virtual, si éste no se los explicita. En un contexto *offline*, aunque el investigador se encuentre tentado a no manifestar abiertamente su rol, en muchas ocasiones los informantes pueden deducirlo, ya sea porque el investigador se encuentra fuera del contexto habitual de la situación, como cuando un antropólogo que realiza un estudio de campo en un contexto urbano señala: «¡imagínese a un antropólogo nerd en un cabaret!» (Huerta-Mercado 2013: 20); o porque la información que emana de él -lo «no dado» señalaría Goffman - lo delata. Pues, como señala Hine (2004), el etnógrafo siempre es el otro, el diferente. No ocurre lo mismo en el caso de la Red. En el mundo *online*, la información de contexto debe ser explicitada textualmente (Zerbib 2012), mientras lo «no dado» es muy difícil de capturar. Debido a lo anterior, los informantes cuentan con muy pocas herramientas para develar la presencia de un investigador en un contexto virtual. Es por ello, que en un contexto como Internet los criterios éticos del investigador son tanto o más importantes que en el mundo *offline*.

Es debido a lo anterior, que con el fin de mantener el precepto del respeto a la dignidad de los informantes, esta investigación ha adoptado los siguientes procedimientos:

- 1- El investigador adopta una identidad *online* representacional, es decir, expone en Internet sus características personales *offline* (foto incluida). El exponer su identidad en Internet es un principio de reciprocidad con los informantes (Foley y Valenzuela 2005).
- 2- En toda interacción tanto *online* como *offline* el investigador expone su condición, labor y objetivos a las personas que participan de la investigación.

3- Toda la información utilizada en este trabajo, y que fue entregada por los informantes con objeto de esta investigación, cuenta con la autorización explícita de ellos.

4- En todo momento se resguarda la confidencialidad de los informantes.

4.3 Métodos, técnicas y análisis de datos.

La metodología utilizada para describir el «¿Qué son las páginas de citas?» es lo que la autora inglesa Christine Hine (2004) denomina «etnografía virtual». Como señala la antropóloga, la etnografía virtual más que preguntarse por «¿Qué es Internet o sus elementos?» se pregunta «¿Qué es para ciertas personas, en ciertos contextos, con determinados usos la tecnología?» Esta perspectiva asume a Internet y las páginas de encuentro como un «aparato cultural» (Hine 2004) o un «dispositivo socio-técnico» (Galvez et al. 2003), el cual se construye de la interacción entre los determinantes y prescripciones técnicas y tecnológicas, y los usos y significados sociales asociados a éstas.

«¿Por qué utilizar la etnografía virtual? Porque este trabajo comparte algunos de sus preceptos, como son:

1) La presencia sostenida del etnógrafo en el campo de estudio, además del compromiso con la vida cotidiana de los habitantes de ese campo, son los fundamentos del trabajo etnográfico.

2) El ciberespacio no tiene que ser visto como un lugar apartado de cualquier conexión con la «vida real» (*offline*) o con las interacciones cara a cara.

3) La «etnografía virtual» o «mediada» es fluida, dinámica y móvil. La etnografía multi-situada trasciende la noción de espacio y permite seguir a la gente, a las interacciones, a los artefactos, a las metáforas, historias o conflictos allí donde estos se produzcan (Ardèvol et al. 2003).

4) Los límites de una cultura o de un espacio no pueden ser asumidos *a priori*, estos deben ser definidos en el curso de la etnografía. El desafío de la etnografía virtual consiste en examinar «¿cómo se configuran estos límites y estas conexiones?», especialmente entre lo «virtual» y lo «real» (*offline*).

- 5) La etnografía virtual es un intersticio, en el sentido que convive con variadas actividades (*online* u *offline*), tanto del investigador como de los participantes del estudio.
- 6) La etnografía virtual es necesariamente parcial. Así, una descripción total de cualquier informante, espacio o cultura es imposible. Es por ello que la noción de informante, lugar o cultura preexistente, totalmente aislable y descriptible, debe quedar atrás.
- 7) La etnografía virtual implica una intensa inmersión personal en la interacción mediada.
- 8) El compromiso del etnógrafo con el medio constituye una valiosa fuente de reflexión. De esta forma, la etnografía virtual puede extraer información útil del investigador como participante, preservando su dimensión reflexiva.
- 9) La tecnología permite que la relación entre el investigador y sus informantes ocurran entre diferentes divisiones espaciales y temporales.
- 10) Todas las formas de interacción son etnográficamente válidas. En este sentido, todos los métodos utilizados en este trabajo son parte de la etnografía virtual (observación, entrevistas y encuesta), y si estos se han separado –en este apartado–, es sólo para especificar la aplicación del instrumento y sus particularidades.
- 11) La conformación de un objeto etnográfico, en tanto es posibilitada por la tecnología, es etnografía en lo virtual, de lo virtual y a través de lo virtual.

Tres instrumentos serán aplicados en esta investigación: una observación (cuasi o semi-participante), una encuesta (*online*) y entrevistas (*online* y cara a cara). Como se señaló, todos estos métodos forman parte de la metodología de la etnografía virtual, si se diferencian aquí, es sólo para especificar las características del método y su aplicación en el mundo *online*. Se comenzará por explicar el procedimiento de la observación.

La observación que dará cuenta de las características de las páginas de encuentro en Chile fue realizada entre marzo del 2013 y marzo del 2015. Tres páginas fueron seleccionadas para efectuar el trabajo de campo: Match.cl, Badoo.com y Datingchile.cl. Si bien estas páginas presentan particularidades, las cuales responden principalmente a la relación entre el sistema de pago y las posibilidades de uso, son mayores sus similitudes a sus diferencias. Lo anterior puede responder

a la propensión de programadores y diseñadores *webs* a la convergencia en la construcción de las interfaces de usuario (Scolari 2004). Como señala Hine (2004), es prácticamente imposible describir la totalidad de un aparato cultural -por supuesto este trabajo no tiene esa pretensión-; por ello en este estudio se privilegiarán las similitudes a las diferencias en la descripción de las páginas de citas, excepto cuando estas diferencias sean claves para comprender uso o significación de estos sitios *webs*.

La observación aquí desarrollada puede ser denominada como «semi- participante», o como señala Huerta (2013), «no tan participante»; pues ésta se remite sólo a la observación sin interacción -aunque por supuesto la sola observación puede ser considerada como participación-. Se prefiere esta denominación para diferenciar a este procedimiento de las entrevistas; las cuales como se señaló, también forman parte de la etnografía virtual. Puesto que las páginas *webs* seleccionadas son consideradas como un espacio público y ya que en esta etapa no existe interacción, el investigador no dio a conocer su condición y navegó por estos sitios como un usuario más. El primer paso «necesario» para realizar la observación fue la construcción de un perfil de usuario, y dentro de esta etapa lo primero fue la elección de un seudónimo o *nickname*, «Fede» fue el escogido. El paso siguiente fue completar un perfil de usuario, aquí se completaron los antecedentes solicitados con las características *offline* del investigador. Las páginas solicitaban -aunque esto no era obligatorio- una fotografía del usuario, esta también fue agregada al perfil del investigador. La exposición del investigador de sus características *offline* en su identidad virtual, como se señaló, es un criterio de reciprocidad con los participantes de la investigación (Foley y Valenzuela 2005).

Cómo señala Huerta (2013), el trabajo etnográfico no puede escapar de la subjetividad del investigador. De este modo, las características físicas, socio-psicológicas y culturales son elementos constitutivos de esta subjetividad; en la etnografía virtual esto es de igual forma relevante. Así, las principales características que facilitaron o dificultaron la realización de esta etnografía fueron: el género del investigador (masculino), su edad (32 años) y su fotografía (que pudo resultar atractiva o no a los informantes). De esta forma, algunos sesgos de la observación fueron: una mayor revisión de perfiles femeninos, puesto que las páginas piden información de quien se busca y debido a que la etnografía se remite a páginas de índole heterosexual, las páginas entregaron exclusivamente perfiles femeninos. Así, para visitar perfiles masculinos el investigador debió recurrir a mecanismos alternativos, como construir un perfil femenino -el

cual fue usado en un corto periodo de tiempo- o acceder sólo a los perfiles masculinos que las páginas resaltaban como los más visitados. Dentro de los perfiles femeninos visitados, la mayor parte se acercaba a la edad del investigador.

El segundo método aplicado fue el de la encuesta online. El cuestionario elaborado (ver anexo 1) estuvo en línea durante los meses de junio-agosto del 2013. Se utilizaron para su aplicación cuatro técnicas: una lista de direcciones de correos electrónicos, una lista de contactos de *Facebook*, una página de *Facebook* (*fanspage*) y un blog personal. Todas estas alternativas remitían a tres cuestionarios similares: uno para *email*, otro para *Facebook* y otro para el *blog* personal; los cuales se encontraban en un servidor especializado en la construcción y aplicación de encuestas online³⁰. Se diferenciaron los cuestionarios para observar cuál era la técnica más efectiva de aplicación del instrumento, la cual resultó ser la lista de *email*. Por este medio se enviaron correos electrónicos a una base de datos de alrededor de tres mil direcciones (no todas ellas confirmadas), a cuyos usuarios se le solicitaba que este correo fuera reenviado a sus contactos. El correo con la solicitud de respuesta del cuestionario fue enviado en tres ocasiones, con una diferencia de una semana entre mensajes,³¹ el mismo método fue adoptado para la lista de contactos de *Facebook*. No fue requerida la dirección de correo electrónico de las personas que respondieron el cuestionario -aunque esta opción estaba disponible- pues como se les señaló a los informantes, lo que se priorizaba era la confidencialidad de la información. En total fueron respondidos 522 cuestionarios: 25 por medio del *blog*, 32 por *Facebook* y 465 por correo electrónico.

Es casi de sentido común señalar, que una página *web* o un *blog*, no es el medio más efectivo para difundir un cuestionario electrónico. El creer que con tan sólo poner un cuestionario en la Red este será contestado, sería como pensar que con tan sólo pararse en la vía pública los transeúntes se acercarán a responder una encuesta (Coomber 1997). Es por ello que acá, al igual que en una encuesta *offline* donde el encuestador tiene que capturar la «atención selectiva» del habitante de la ciudad (Remy 2012) -sobre todo en Santiago de Chile que es relatada como una ciudad de la

³⁰ La página especializada es www.encuestafacil.com

³¹ Cabe señalar que las personas que contestaron la solicitud de respuesta, ya sea por mail o por Facebook, lo hicieron principalmente en las primeras horas de enviado el mensaje, máximo un día después, es por ello que se hizo necesario reenviar el mensaje en tres oportunidades. Lo anterior, ocurre con seguridad por la cantidad de mensajes que son recibidos por la personas tanto en su correo personal como por *Facebook*, lo cual hace que luego de unas horas, el mensaje enviado por el investigador se pierda dentro de las prioridades de la bandeja de entrada de los internautas y luego de ello sea olvidado.

indiferencia (Campos 2014)-, el rol del investigador es clave para propiciar las respuestas. Por su parte, la estrategia de difundir el instrumento por varios canales *online* ha sido utilizada también en otros estudios (Moral 2009).

En lo que respecta a la representatividad de la muestra, esto es, la posibilidad de extrapolar las características de la muestra a la población en estudio – en este caso a los usuarios de las páginas de citas-, éste fue, como en otras encuestas difundidas por Internet, un desafío de difícil solución (Henríquez 2002). Desafío que es más sencillo según Coomber (1997), cuando de lo que se trata es de interrogar precisamente a usuarios de Internet -como en este caso- más que intentar capturar una muestra seleccionada según criterios *offline*. Es decir, cuando lo que se intenta es capturar una muestra cuyo principal criterio de selección es ser usuario de Internet como en este caso. Puesto que el objetivo de esta investigación es interrogar principalmente a usuarios de las páginas *webs* de citas, se asume que estos deben ser usuarios de Internet, sino frecuentes, por lo menos deben haber utilizado la Red una vez. Es por ello que la encuesta *online* era adecuada en más de un sentido. Por una parte, era un medio más rápido y económico que el *offline* de aplicar el instrumento; y por otra, permitía acceder a la población en estudio realizando un primer muestreo. Sin embargo, estas no eran las únicas dificultades a resolver en esta investigación. A pesar de que se tenía la posibilidad de acceder a una amplia población de Internautas, no se sabía si estos conocían o no las páginas de encuentro y menos aún si los encuestados eran usuarios de ellas. Para resolver este inconveniente, la solución fue aplicar filtros en el cuestionario hasta poder acceder a los usuarios de las páginas de citas.

Tres filtros fueron instalados en el instrumento; el primero hacía referencia a si los internautas conocían o no las páginas de encuentro, si la respuesta era afirmativa se continuaba con el cuestionario; el segundo filtro era si estos habían utilizado alguna vez las páginas de citas, si la respuesta era afirmativa se continuaba con la siguiente ronda de preguntas; por último, se les consultaba si los usuarios de las páginas de encuentro habían establecido o no una relación *online* u *offline* con otras personas, a partir estos sitios *webs*, si la respuesta era afirmativa, se pasaba a la última parte del cuestionario. Por supuesto, cada filtro eliminaba una cantidad considerable de encuestados, es por ello que a la parte final del instrumento, accedieron una cantidad mucho menor de personas, que las que comenzaron el proceso. Un camino alternativo al anterior hubiera sido realizar el cuestionario sólo a los usuarios de las páginas de citas, contactándolos por medio de las propios sitios *webs*, sin embargo, esto hubiera requerido una gran cantidad de

tiempo, pues como se verá con posterioridad, establecer relaciones por medio de estas páginas –por lo menos para los hombres- requiere una gran inversión de tiempo.

Sin embargo, lo anterior, no resolvía aún el problema de la representatividad de la muestra. Para la estadística como para la sociología, señala de Singly (2012), lo óptimo para lograr la representatividad son las muestras de tipo probabilístico. Para la construcción de una muestra probabilística es necesario cumplir con dos requisitos: primero la construcción de un marco muestral, antes de la aplicación del instrumento; y, la segunda, la selección de la muestra a través de la ley del azar. El segundo requerimiento es de fácil solución si se cumple previamente con el primero; lo que implica conocer bien a la población en estudio. Sin embargo, no siempre es posible identificar una población de forma clara, ya que ésta en ocasiones se encuentra constituida por grupos móviles con fronteras fluidas, como en el caso de los públicos (De Singly 2012). Según Luc Boltansky y Pascale Maldidier:

«un público no tiene ninguna de las propiedades de un grupo oficial: ni permanencia, ni límite, ni coercitividad; no es objeto de un trabajo de definición social establecido, quien es lector y quien no lo es –en este caso quien es usuario de página de cita y quien no- (contrariamente a quien es médico); debe su existencia a un acto y su sobrevivencia a la reproducción de este acto» (De Singly 2012: 41).

Un público es siempre heterogéneo, compuesto de conjuntos diversos, en el caso de los usuarios de las páginas de citas, es posible encontrar usuarios: solteros, en pareja, casados, separados; los cuales son usuarios: frecuentes, esporádicos, que han visitado solo una vez las páginas de encuentro; que han establecido (o no) una relación con otra persona; relación que puede ser virtual o cara a cara; y la cual, puede adoptar distintos nombres: «amorío», «*affair*», «relación sexual», «amigos con ventaja», «relación de pareja». De este modo, a la heterogeneidad del acto que convierte a una persona en usuario, se suma la heterogeneidad de sus características sociales, económicas y culturales. Es por ello que el tipo de muestreo seleccionado fue el denominado «espontáneo» o *a posteriori*. Para Boltansky y Maldidier la muestra «espontánea», es decir, aquella que está compuesta por quienes voluntariamente contestaron el cuestionario, o *a posteriori* como señala Henríquez (2002), no es representativa en un sentido estadístico, pero otorga un buen

perfil del público, una imagen estilizada por la acentuación de características pertinentes (De Singly 2012). A pesar de esto, acá se tiene especial cuidado en no generar extrapolaciones y se previene desde ya que las respuestas no representan más que al universo de las personas que voluntariamente respondieron el cuestionario y no a la totalidad de los utilizadores nacionales de páginas *webs* encuentro, ni menos aún a los usuarios de Internet en su conjunto.

El análisis de los datos arrojados por la aplicación de este instrumento, fue de tipo descriptivo tal y como lo definen Hernández et al. (2006). No se utilizaron técnicas de análisis inferencial, pues como se señaló, no es posible extrapolar los resultados a una población mayor (ver anexo 2). De este modo, el análisis de los datos numéricos privilegió los porcentajes y las frecuencias absolutas; se especificará cuando fueron utilizadas unas u otras en los gráficos realizados. En cuanto a los análisis de las preguntas abiertas que contenía este instrumento, se optó un procedimiento diferente. Así, para la pregunta: ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja? El análisis cualitativo de la información recibida siguió las siguientes etapas. Luego de una primera lectura se redujeron las respuestas de los encuestados a unidades de sentido más pequeñas: «palabras» o «frases cortas», tratando en todo momento de conservar al máximo la literalidad de las respuestas; se excluyeron a su vez las repeticiones de sentido. Luego se agruparon estas unidades en dos ejes: «negativo» / «positivo», diseñados *a priori*. Se pensaba que esto permitiría una lectura más ordenada de la información. En el transcurso de dicha operación se percibió que era necesario crear un tercer eje, denominado «neutro y/o ambiguo», donde fueron integradas las unidades que no pudieran ser catalogadas como positivas o negativas. Luego para finalizar esta etapa, se realizó una nueva lectura. Aquí se observó que estas unidades de sentido tenían como «referentes» elementos disímiles. De este modo, se construyeron tres categorías inductivas, que intentaron capturar el referente al cual apuntaban las respuestas de los internautas. Estas categorías son: «las características o funcionalidad de la páginas de citas», «las características de las personas que utilizan las páginas de citas», y «las sensaciones y/o emociones que provocan en los internautas las páginas de citas».

Por su parte, la pregunta abierta: ¿Cuál es según usted la mayor diferencia entre encontrar pareja por este tipo de páginas web y encontrar pareja por otro medio *online* u *offline*? Los procedimientos de análisis fueron los mismos explicitados más arriba. Sin embargo, en este caso se agregó un paso adicional, el cual fue tomado del Análisis Estructural del Discurso (Martinic 2006) o del también denominado método Semántico Estructural (Baeza 2002). Para el análisis

estructural las unidades de sentido: palabras o frases, se denominan categorías. Estas categorías no poseen un sentido absoluto sino relativo. Así, para el método estructural las categorías solo cobran sentido al interior de una estructura, la cual se compone de posiciones de equivalencia y oposición (Martinic 2006). Es así, que para develar el sentido que los internautas nacionales asocian a las páginas de citas como lugar de búsqueda de pareja, en relación a otros espacios *online* u *offline* de igual finalidad, se constituyó un eje de oposición que buscaba develar el sentido (estructura) de estas proposiciones. Por supuesto, el método estructural es mucho más complejo que lo aquí señalado, este trabajo sólo adoptó uno de sus pasos -quizás el más elemental-, por lo tanto, este tipo de análisis no puede ser denominado propiamente como Análisis Estructural del Discurso o Semántico Estructural, sólo contiene algunos de sus elementos.

El último método utilizado fue el de la entrevista, tanto en su forma *online* como cara a cara. Respecto a estas últimas hay poco que decir, la entrevista (cara a cara) es un método completamente aceptado y prácticamente estandarizado de investigación social (Kaufmann 2013; Opdenakker 2006; Ardèvol et al. 2003; Bampton y Cowton 2002; Baeza 2002) La entrevista, señala Baeza (2002), implica siempre un contrato comunicativo entre por lo menos dos personas –un entrevistador y por lo menos un entrevistado-. La entrevista comporta siempre cierto grado de confianza y el respeto de ciertas normas: como por ejemplo los turnos del habla y la escucha mutua. La constitución de este contrato, señalará Ardèvol et al. (2003), es más difícil en el caso de las entrevistas *online*, en cualquiera de sus formas. Esta es quizás una de las razones por las cuales Kaufmann (2013), señalaba que hay que plantearse la utilidad de la entrevista para la investigación en Internet. Pero ésta no es la única dificultad que conllevan las entrevistas *online*, existen otras. Sin embargo, existen también ventajas considerables; más adelante en este trabajo, se profundizará sobre las ventajas y desventajas de la aplicación de este instrumento en el mundo *online*.

En este estudio se realizaron veintiséis entrevistas de tipo no estructuradas: doce de hombres y catorce de mujeres. Los entrevistados tenían un rango de edad que va de los 20 años a más de 60 (ver anexo 3a). Las entrevistas fueron efectuadas por distintos medios *offline* y *online* (ver anexo 3b); la lógica del muestreo fue el principio de saturación de la información (Baeza 2002). La decisión de realizar entrevistas no estructuradas surgió luego de un primer piloto del instrumento. En este piloto se efectuaron dos entrevistas con una pauta semiestructurada; sin embargo, ya en la realización de las entrevistas, fue posible percatarse que la pauta no capturaba

las particularidades de la experiencia de los usuarios. Es por ello que se optó por hacer entrevistas no estructuradas, aunque de igual forma, y con el fin de conseguir cierta disposición en las respuestas, se siguió el siguiente orden: opinión y objetivos de ingreso a las páginas; experiencia y uso de las páginas: interacciones *online*; el paso de lo *online* a lo *offline*; y relaciones cara a cara.

Las entrevistas en sus distintos formatos fueron realizadas entre abril del 2014 y mayo del 2015. Las entrevistas cara a cara tuvieron una duración de entre 50 a 110 minutos (aproximadamente). Se efectuó una entrevista telefónica, la cual presentó ciertas desventajas en relación a la entrevista cara a cara, entre ellas el costo del llamado. Esto obligó a enfocarse en las preguntas centrales para no extender en demasía el tiempo (= costo) de la llamada (Opdenakker 2006); lo anterior implicó perder detalles relevantes de la entrevista. Sumado a esto, la falta de un mecanismo para grabar entrevistas telefónicas hizo que se tuviera que recurrir a la memoria del investigador, lo que hacía aún más probable la pérdida de detalles relevantes. Es por ello que se optó por desestimar este método luego de una primera entrevista telefónica.

Se realizó a su vez una entrevista por *Whatsapp* (grabación de voz). Ésta no difirió mucho respecto a la entrevista telefónica, quizás es algo más lento pues el entrevistador debe hacer la pregunta, enviarla y luego esperar la respuesta del interlocutor, escucharla y luego enviar otra pregunta; el entrevistado por su parte, debe hacer el mismo procedimiento para responder a las preguntas. Aunque este procedimiento presenta algunas ventajas respecto a la llamada telefónica, entre ellas el costo y la posibilidad de grabación. Por otra parte, este medio posibilita que la entrevista pueda durar el tiempo que se estime conveniente. Incluso permite efectuar la entrevista por etapas, cuestión que en este caso no fue necesario, gracias a la disponibilidad del entrevistado. Por su parte, las entrevistas efectuadas por *Skype* (videoconferencia), presentaron casi las mismas características que las entrevistas cara a cara, tuvieron una duración de tiempo similar y presentaron la ventaja que permitió entrevistar a personas de zonas geográficas distintas a la de la región metropolitana. Cuestión que por tiempo y recursos económicos hubiera sido difícil de realizar de otra manera. Una de las mayores ventajas de efectuar entrevistas por medios electrónicos es la disminución de los costos asociados a estas. Cuestión clave cuando el investigador no cuenta con auspicio para efectuar su investigación (Bampton y Cowton 2002).

Las entrevistas vía *chats* - ya sea de las propias páginas de encuentro de *Facebook* o *Whatsapp* - tuvieron una duración muy disímil entre ellas; algunas duraron un poco más de una hora,

mientras otras tuvieron una duración que se extendió por más de una semana. La duración de las entrevistas, a diferencia de lo que ocurre con las entrevistas cara a cara, no dice nada respecto a la cantidad de información entregada ni menos aún a la profundidad de las respuestas. Por el contrario, cuando las entrevistas vía *chats* fueron más fluidas y por lo tanto duraron un menor tiempo, la información entregada fue mayor y las respuestas mostraron un mayor grado de complejidad. De este modo, la asociación entre la duración de la entrevista y la cantidad de información se diluye en las entrevistas *online*. La mayor ventaja de este medio de aplicación de la entrevista fue también el acceso a personas de zonas geográficas alejadas y el ahorro de tiempo –y en algunas ocasiones dinero- que implica la transcripción de las entrevistas. Bampton y Cowton (2002), afirman que algunos cálculos señalan que por cada hora de grabación son requeridas cinco a seis horas de transcripción. A pesar de esto, debido al tiempo que tomó realizar algunas de estas entrevistas *online*, no se puede afirmar que el proceso total: realización, transcripción y análisis de las entrevistas, fuera menor que en las entrevistas cara a cara. Por otra parte, como señala Ardèvol y sus colegas, establecer el contrato comunicacional entre entrevistador y entrevistado en el mundo *online* es mucho más difícil, por lo tanto, requiere una inversión de tiempo mucho mayor.

Una ventaja adicional expuesta por la literatura especializada, es que los medios electrónicos – como los *chats* por ejemplo- disminuyen las inhibiciones y por tanto puede ser ventajoso para tratar ciertos temas (Bampton y Cowton 2002; Opdenakker 2006). En este caso particular, puede que esta ventaja estuviera presente, sin embargo, esto es difícil de reconocer; tal vez si las entrevistas efectuadas por *chats* se hubieran efectuado cara a cara, los informantes se hubieran inhibido con ciertos temas, sin embargo, si se comparan las entrevistas por *chats* y las efectuadas de forma presencial, no es posible establecer diferencias en cuanto a la espontaneidad de las respuestas o a la inhibición sobre ciertos tópicos.

Por último, la entrevista por *email* es la que se diferencia en mayor grado a las entrevistas presenciales. El mayor beneficio del correo electrónico para efectuar entrevistas –no estructurada en este caso- es que los informantes pueden responder a las preguntas del investigador cuando ellos posean el tiempo de hacerlo, pero lo que es una ventaja para el informante, es una desventaja para el investigador. La demora en la respuesta y la falta de ritmo hace muy difícil efectuar entrevistas no estructuradas por este medio. Puesto la entrevista no estructurada es prácticamente una conversación abierta (Baeza 2002), que se sustenta en el ritmo

de la entrevista y en las contras preguntas del investigador, la falta de regularidad hace muy complejo conducir este tipo de entrevistas por un medio *online*. Por su parte, el tiempo que toma efectuar entrevistas por correo electrónico hizo, como señala Opdenakker (2006), que las personas pierdan intereses por ella y que ésta se termine - como fue en este caso- cuando el informante no quiera seguir respondiendo los *emails*. En este sentido, es posible afirmar que para el caso de entrevistas no-estructuradas, el correo electrónico es el medio *online* menos propicio. Tal vez si la entrevista hubiera sido estructurada, la situación hubiera sido distinta, pues el investigador enviaría el cuestionario de entrevista en el primer o segundo correo electrónico – como en el caso de las encuestas online- y esperaría el retorno de las respuestas en una sola comunicación. Así, lo que fue un buen método para aplicar los cuestionarios, no lo fue para realizar entrevistas.

En cuanto al método de análisis de las entrevistas, este siguió los siguientes pasos. Se redujo todo el material a texto escrito, en este sentido, tanto las entrevistas grabadas como las textuales construyeron dos corpus, uno para los hombres (ver anexo 4a) y otra para las mujeres (ver anexo 4b). Aquí las diferencias de medios y formatos de entrevistas desaparecieron y todas las entrevistas, independiente de que fueran realizadas cara a cara o por algún medio electrónico, tuvieron el mismo tratamiento. Las entrevistas que fueron realizadas a través de medio textuales mantuvieron su literalidad y no fueron intervenidas, por lo tanto, conservan sus errores ortográficos y gramaticales; esto con la finalidad de conservar al máximo su sentido (Kauffman 2013). Se optó por construir dos corpus, debido a que fue posible visualizar en la realización de las entrevistas, que hombres y mujeres entregaban información, en ocasiones, bastante disímil en cuanto a opinión y experiencia de uso de las páginas de citas. Por otra parte, el tener dos corpus facilitaba la comparación entre los mismos.

Posterior a tener todo el material en un formato homogéneo, se pasó a una nueva lectura, esta vez para buscar codificar el material en bruto en conceptos más generales, en este sentido, se hizo un procedimiento inductivo cercano a lo que realiza la *Grounded Theory*, aunque fundamentado fuertemente en el trabajo de revisión bibliográfica y la discusión teórica realizada con anterioridad (Kauffman 2013). Luego de realizada esta primera codificación, se efectuó una nueva lectura del material de entrevista con la finalidad de extraer los fragmentos –frases o párrafos- más representativos e introducirlos en la malla de análisis con los conceptos elaborados. Por último, se efectuó un trabajo deductivo, donde los conceptos elaborados fueron

reordenados e introducidos en conceptos más generales o temas. En este sentido, el análisis de las entrevistas asume una lógica temática y no individual (Baeza 2002), es decir, se reconstruyó el discurso de los sujetos por tema, no se buscó una reconstrucción del discurso individual de cada persona. Es sobre esta malla de análisis que se hará la interpretación de los datos (ver anexo 4a y 4b).

Se eligieron las frases o fragmentos como unidad de análisis por sobre otra más pequeña, como la palabra -como lo hace por ejemplo el análisis de contenido- porque se asume que ésta permite capturar mejor el sentido, pues otorga a diferencia de aquellas, mayor contexto de significación (Baeza 2002). Por su parte, los conceptos permiten salir de la particularidad de la frase para elevar la reflexión del fenómeno en estudio. Por último, los conceptos mayores o temas permitieron ordenar el trabajo de análisis en capítulos o subcapítulos en el texto. La interpretación se realizó en el mismo momento de escritura del corpus de este trabajo y por supuesto es de exclusiva responsabilidad del autor (Kaufmann 2013). Como mecanismo de control del proceso de interpretación se utilizó una profunda lectura de los datos recolectados y su contrastación con el trabajo teórico, por supuesto, el último control sobre el proceso de interpretación lo harán los lectores de este estudio, a quienes se les otorga la última palabra.

¿Por qué efectuar entrevistas online? Dos motivos son los principales de esta elección, uno de corte metodológico y otro de orden práctico. Respecto al primero, la entrevista *online* no sólo posibilitaría un acercamiento a los usuarios de las páginas de citas, sino que iba a permitir este acercamiento en su contexto «natural», el ciberespacio. En este sentido, el investigador se encontraría con las mismas ventajas y desventajas que los usuarios enfrentan al establecer interacciones virtuales. De esta forma, además de acceder a la información solicitada a los usuarios, se iba a acceder a la experiencia que ellos vivencian en sus interacciones virtuales, teniendo una información que no puede ser consultada sino sólo experimentada. En este sentido, las entrevistas online fueron una doble fuente de información. Respecto al motivo de orden práctico, las entrevistas digitales posibilitarían acceder a informantes de otras regiones de Chile, más allá de la capital del país. Esto permitiría ampliar –quizás- la variación de los entrevistados e implicaría en el plano práctico un ahorro de tiempo y dinero. Cuestión crucial cuando los recursos económicos para la investigación son acotados.

SEGUNDA PARTE.

Resultados: El amor virtual de los chilenos.

5. ¿Qué son, para qué sirven y quienes utilizan las páginas de citas?

En este capítulo -primera parte de los resultados de investigación- se expondrá brevemente el contexto nacional en el cual surgen las páginas de encuentro *online* en Chile. Luego, en la segunda parte, se revisará la opinión que poseen los Internautas nacionales sobre estos sitios de encuentro. El tercer apartado de este capítulo, presenta las razones que los usuarios de las páginas de citas exponen para su utilización. Por último, se hará una breve descripción de las características más importantes de estos sitios *webs* y de su usabilidad a partir de la observación del investigador.

5.1 Contexto de aparición de las páginas de encuentro en Chile.

La aparición de las páginas de citas en Chile no puede ser entendida sino se inserta en la emergencia y evolución de la tecnología de Internet en el país. El uso comercial de Internet se remonta al año 1994³², aunque su aparición con fines científicos se remonta a la década anterior (Rivera 2003). El año 1997 había en el país mil abonados al servicio de Internet, para el año 1999 estos ya eran doscientos veinte mil (Rivera 2003). Los datos actuales señalan que el año 2008 el 40% de la población nacional tiene acceso a Internet (Proyect-Chile 2009); y el año 2012 esta cifra había alcanzado el 60% de la población, alrededor de 10 millones de personas. El porcentaje de Internet en los hogares para el mismo año es del 45,3% (Subtel-Uchile 2014).

La expansión de Internet se inserta a su vez en el contexto más amplio de la sociedad chilena actual; la cual se caracteriza entre otros factores, por grados crecientes de individualización³³ y consumo (Larraín, 1997; Moulian, 1997; 1998); por una retracción hacia lo privado (Güell 1999); por un discurso predominante sobre el emprendimiento personal (Larrain 2001); por la homogeneidad de los círculos sociales (Barozet 2006); por la sobrecarga personal que implica el

³² Si se retrocede más en la historia de la tecnología en Chile los datos revelan que en 1970 había sólo cincuenta computadores en el país, entre los del sector público y privado (Medina 2013).

³³ No es de extrañar la conexión entre individualismo e Internet, para Patrick Flichy (2006) Internet –así como la informática y los computadores- surgen debido a, y se apropian de fenómenos sociales como, el individualismo y las relaciones en red para luego reafirmar estas tendencias.

trabajo para los individuos en el país (Araujo y Martucelli 2012); y, por un sentimiento, un discurso y un imaginario instituido de desconfianza hacia el otro y hacia las instituciones (Aravena y Baeza 2015). Fenómenos que se producen o se derivan en parte de las transformaciones neoliberales introducidas por el gobierno militar-autoritario³⁴, a partir de la década del ochenta del siglo pasado.

Es así como a mediados de la primera década del siglo XXI, en un contexto de expansión del acceso a Internet, arriban a Chile las páginas de encuentro sexual-emocionales. Match es una de las primeras de ellas, este sitio *web* presta sus servicios en más de veinticinco países, en ocho idiomas diferentes, posee su oficina central en Dallas, Estados Unidos³⁵; siendo una de las páginas de encuentro más importante en ese país y en Latinoamérica. Badoo, por su parte, es una de los sitios *webs* de citas más conocidas en Chile, quizás porque éste permite la interacción *online* sin pagar una inscripción –aunque en su formato pago permite una mayor usabilidad–; lo que atrae a un público joven. Este portal *web* se define a sí misma como una red social. Badoo es una empresa fundada el año 2006, que posee sus oficinas centrales en Soho, Londres. Éste opera en 180 países teniendo su mayor actividad en América Latina, España, Italia y Francia³⁶. DatingChile, por su parte, es uno de los primeros sitios «nacionales» de búsqueda de pareja *online*; y si bien sus dueños son extranjeros, y como ellos mismos afirmaron -en una entrevista con objeto de esta investigación³⁷- tomaron la idea de su país de origen, Dinamarca, esta página surge pensando en el mercado nacional de solteros. Este portal *web* recibió una importante cobertura de los medios de comunicación nacionales durante su aparición. La estrategia de los dueños de esta página *web* para posicionarse en el mercado nacional, fue conjugar los encuentros *online*, con los *offline* en distintos lugares de ocio-consumo romántico: bares, restaurantes, discotecas, para diferenciarse de su competencia.

³⁴ El gobierno militar accede al poder por medio de un golpe de Estado, efectuado el 11 de septiembre de 1973 y se mantiene en el gobierno hasta 1989, un año antes, por medio de un plebiscito, los ciudadanos chilenos deciden volver a un régimen democrático y poner fin a la dictadura militar.

³⁵ <https://en.wikipedia.org/wiki/Match.com> (visitado el 27 de septiembre del 2015).

³⁶ <https://es.wikipedia.org/wiki/Badoo> (visitado el 27 de septiembre del 2015)

³⁷ Esta entrevista fue realizada en mayo del 2014 y tuvo una duración de alrededor de 50 minutos. Se le consultó a los dueños y encargados de Datingchile.cl aspectos generales sobre su empresa, como de donde surgió la idea de emprender esto en Chile, como se definían ellos su sitio web, cual ha sido su evolución y cuales era sus expectativas de futuro. Esta entrevista no está contabilizada como entrevista a usuarios (ver anexo 2) y no recibió el mismo tipo de análisis. Se utiliza aquí solo en términos referenciales.

Todas las páginas *webs* mencionadas aquí pueden ser denominadas como «generalistas» (Lardellier 2014), pues estas no se encuentran diferenciadas por *target* socio-demográficos. Como sucede con un sin número de páginas de encuentro en países desarrollados, como Estados Unidos, Francia y España, donde estos portales *webs* se diferencian por segmentos etarios, físicos, étnicos, geográficos y religiosos con el fin de capturar nuevos usuarios.

5.2 La opinión de los internautas nacionales sobre estos espacios virtuales.

En concordancia con la aproximación de la «etnografía virtual» adoptada en este estudio, la presente investigación se interesa por el sentido que las personas asocian a la tecnología; en este caso particular, sobre las páginas de encuentro *online*. Lo anterior, no sólo porque esto permitirá caracterizar de mejor forma a estos sitios *webs*, sino por qué detrás de esta opinión, se encuentra, a juicio de este trabajo, el sentido que los chilenos asocian a lo que son o deben ser el amor y las relaciones de pareja.

De este modo, ante la pregunta abierta: ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja? -presente en el cuestionario aplicado a los internautas nacionales, no necesariamente usuarios de páginas de citas-. Estos señalaron (ver tabla 1 «características y funcionalidad de las páginas de citas») en el eje positivo: la «utilidad» de estas páginas *webs* y señalan algunas características, con las cuales (muchas veces) estos propios portales se publicitan, como por ejemplo: su «accesibilidad», «sencillez», «rapidez» y/o «efectividad». Además, en este mismo eje se señala que las páginas de encuentro son un lugar «válido», «novedoso» y «moderno» para encontrar pareja, incluso «necesario», «ad hoc con la forma de interacción actual»; y que éstas vendrían a «reemplazar» a otros lugares de encuentro *offline*. Finalmente -en el eje positivo también-, las páginas de encuentro vendrían a «ampliar» el círculo social y serían una «oportunidad» para encontrar pareja.

Tabla 1. ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja?

	Positivas	Negativas
Sobre las páginas	Sirven; sirven (para personas que no tienen un círculo extenso); ayudan (si no hay otra posibilidad de conocer gente); una opción válida; llenan un nicho de interacción; pueden contribuir a establecer relaciones; son una oportunidad de encontrar pareja; prestan un servicio necesario (para algunas personas); útiles; útiles (en estos tiempos); una alternativa; accesibles; fáciles; un medio moderno; reemplaza la función de otros lugares de encuentro (dada la vida moderna); herramienta para ampliar el círculo social; buenas; divertidas; eficaces; cómodas; buena herramienta (para ampliar círculo); forma válida para conocer personas; prácticas; interesantes; una manera distinta de conocer gente; adecuadas (para la gente que las necesita); forma rápida y sencilla de encontrar pareja; nueva forma de conocer gente (<i>ad-hoc</i> con el modo de interacción actual); novedoso (<i>ad-hoc</i> con el pensamiento actual).	Poco serias; irrealizables, no sirven; desagradables; último recurso; pérdida de tiempo; poco seguras; no sirven (de manera real); última opción para dejar de estar solo; no muy buenas; muy engorrosas; falsas; superficiales; raras; sólo venden servicios (no son para encontrar pareja); falsean datos; peligrosas; tienen muchas restricciones de acceso; no son la manera natural de conocer gente; sólo para conseguir sexo; doble filo; ridículas; herramienta desesperada; pierden lo hermoso de mirar a los ojos; lucran de la desesperanza; fomentan o avalan el ostracismo; frías; matan el juego de la seducción; se pierde la magia de la conquista; se pierde la importancia de las primeras impresiones; poseen un tabú (de los otros); invierten la atracción, la convierten en un asunto racional de maximización.

Fuente : Elaboración propia.

De este modo, los cibernautas nacionales que valorizan las páginas de encuentro, asocian a éstas las características generales de las interacciones virtuales: accesibilidad, rapidez, efectividad. La lógica aquí entonces, no es otra que la de la efectividad (Cassilli 2010; Jauréguiberry y Proulx 2011). Por su parte, los internautas relacionan estas características al contexto más general de la vida moderna: falta de tiempo, menores posibilidades de interacción cara a cara; y no manifiestan mayor reparo en efectuar la búsqueda de pareja por Internet, como se realizan otras acciones por este mismo medio: encontrar información, buscar trabajo, relacionarse con amigos, entre

otros. Para estos internautas, las páginas de encuentro son una oportunidad más. Como señala Dominique Wolton: «Las nuevas tecnologías son, [...]“una nueva frontera”» (2000: 96).

En el eje negativo en cambio (ver tabla 1), se pueden observar diferentes niveles en cuanto a las opiniones de los internautas nacionales. Por una parte, están aquellas generales sobre las páginas de citas, como por ejemplo: que estas son «poco serias», que «no sirven», que son «desagradables», «raras» y «ridículas». En otro nivel, están las opiniones respecto a las interacciones que se generan al interior de estos sitios *webs*. Aquí se señalan nociones como: que estas interacciones son «poco seguras», «peligrosas» y que «se falsean datos». Un nivel mucho más específico, es aquel que dice relación con las páginas *webs* como un lugar de encuentro de pareja, aquí se pueden encontrar expresiones como: «última opción para dejar de estar solo», «sólo venden servicios», «sólo para tener sexo», «herramienta desesperada», «pierden lo hermoso de mirar a los ojos», «lucran con la desesperanza», «se pierde la importancia de las primeras impresiones», «no son la manera natural de conocer gente», entre otras. Por último, hay un grupo de expresiones que reflejan el análisis que los internautas realizan de las páginas de citas, en cuanto a las consecuencias que éstas provocan. Dentro de este grupo se encuentran expresiones del tipo: «fomentan o avalan el ostracismo», «matan el juego de la seducción», «invierten la atracción, la convierten en un asunto racional de maximización».

De este modo, es posible señalar que las expresiones generales sobre las páginas de encuentro dudan de la utilidad de éstas y las caracterizan con adjetivos fuertemente denostativos. En un segundo nivel de análisis, se puede señalar que los internautas chilenos atribuyen a las interacciones en las páginas *webs* de citas, los riesgos y peligros que es posible asociar a las interacciones *online* en general: engañosas, inseguras, peligrosas. En cuanto a las páginas *web* como lugar de encuentro amoroso, los internautas nacionales sitúan a este espacio virtual como la última opción de una persona para encontrar un/a compañero/a sentimental-sexual, es decir, una opción a la cual se recurre cuando todas las otras opciones (*offline*) han fallado. Lo anterior manifestaría en su opinión, un cierto grado de desesperación en los usuarios de estos sitios; los portales de encuentro por su parte, lucrarían con esta desesperación.

La opinión negativa de los internautas chilenos sobre las páginas de encuentro se relaciona, en algún sentido, con la pérdida o la ausencia de elementos presentes en las interacciones cara a cara: «la primera impresión», «el mirar a los ojos». Estos elementos serían claves a la hora de

establecer relaciones sexual-románticas, por lo menos en su aspecto ideal. La ausencia de estos elementos románticos no sólo son vistos por los encuestados como falta o carencia, las cuales serían posibles de reemplazar por otros elementos propios de las interacciones virtuales, sino que esto presentaría consecuencias mucho más profundas, pues ello implicaría una «desnaturalización» del proceso de búsqueda de pareja. Esta desnaturalización se traduce en una «racionalización» este proceso, opinión presente también en expresiones del tipo: la «muerte del juego de la seducción». De esta forma, los internautas chilenos, como los internautas de otras latitudes (Bergström 2013; Lardellier 2014), se convertirían en una especie de teóricos críticos, asociando la búsqueda de pareja por Internet, a un proceso creciente de racionalización instrumental.

Tabla 2. ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja ?

Sobre las personas que utilizan las páginas	<p>Personas que no tienen un círculo de amigos; personas que tienen problemas para relacionarse con otras; muchos perfiles son falsos; gente tímida, personas con círculo social restringido; sólo para algunas personas; para gente que las requiere; personas que le gusta encontrar pareja por Internet; personas que les gusta la incertidumbre; para solteros; personas que no tienen redes suficientes para encontrar lo que busca (pareja, sexo, compañía); falsean información; personas con intenciones distintas de las declaradas; personas con malas intenciones; personas que están en su derecho de utilizar estas páginas (si tienen criterio formado y son mayores de edad); personas que buscan mayoritariamente aventuras sexuales (más que amistad o pareja); personas que están solas; puede haber gente inadecuada; todos van a lo mismo; personas presentan imágenes falsas de sí mismos; gente que inventa una vida mejor para ser buenos partidos; hay toda clase de gente (gente que va en serio y otra que lo usa para tener <i>affaires</i>); puros chantas (hombres); (como el mar) se puede recoger cualquier cosa; la gente que lo usa no es la que se presenta en los perfiles; la mayoría sólo busca sexo; no se sabe con quién te comunicas; gente que normalmente no conocerías; gente que busca pareja (como busca empleo); personas que están en la misma situación de uno; nunca se sabe si hay un sicópata detrás de la pantalla; algunos son degenerados y no de buenas intenciones; para gente que tiene problemas de afecto; (dificultades) para aceptarse a sí mismos; para gente muy loca; para morbosos; gente mala de la cabeza; nunca se sabe quién está al otro lado de la pantalla; (posible) psicópata (detrás de la pantalla).</p>
--	---

Fuente : Elaboración propia

La Tabla 2, por su parte, más que posicionar las opiniones de los internautas en un eje positivo/negativo, intenta a partir de estas mismas opiniones caracterizar a los (supuestos)

usuarios de las páginas *webs* de encuentro. Una primera lectura de las respuestas (sin codificar) de los encuestados, señala que éstos, independiente de las características que asocien a los usuarios de las páginas de encuentro, hablan siempre de un otro cuando se refieren a los utilizadores de estos sitios *online*. Estos otros, son caracterizados como personas: «tímidas» y «solitarias», con «círculos de amigos y conocidos restringidos», y que como consecuencia de ello, pueden poseer ciertos «problemas de afecto». Si bien se señala que en las páginas de citas se puede «encontrar a toda clase de gente», «cualquier cosa», es extendida la opinión que al interior de las páginas de encuentro existen muchos «perfiles falsos» y que por lo tanto, hay mucho de engaño y mentira.

Como señala Marc Permentier (2011), los sitios de encuentros sexual-emocionales son el reino de la sospecha. Y como afirma Kauffmann (2012), decir que en las páginas de citas todo el mundo miente sería exagerado³⁸, sin embargo, todos son dignos de sospecha. Misma opinión parecen poseer los internautas nacionales. En un país como Chile, donde la desconfianza se ha convertido en un discurso compartido, incluso en un imaginario instituido (Aravena y Baeza 2015), las interacciones *online* serían un reflejo de esto, sin embargo, dadas las particularidades de este tipo de interacciones, la Red podría incluso exacerbar esa desconfianza.

Los internautas nacionales parecen esperar que los usuarios de las páginas de citas desplieguen lo que Núñez y Vayreda (2004) llaman una «estrategia representacional» de su identidad. Es decir, que su presentación de sí y los rasgos que definen su identidad *online*, principalmente el cuerpo (fotografía), pero también su descripción física, estado civil, nivel educacional, gustos e intereses, se condiga con sus características *offline*. Como afirman los autores antes mencionados, una estrategia representacional es clave en algunos sitios *webs*, como por ejemplo los de búsqueda de pareja. De esta forma, cuando la identidad *online/offline* es «muy discordante», lo anterior es considerado por los internautas nacionales como un engaño. Más adelante se verá que no toda diferencia entre la identidad *online/offline* es considerada como un engaño, sino que a veces es interpretada como una simple mejora.

³⁸ Aunque esta es una opinión presente en los usuarios de las páginas de encuentro, ver por ejemplo Marquet (2009).

«Porque la gente pone sus mejores fotos y descripciones un tanto exageradas para captar la atención de alguien»³⁹(Hombre 20-29 años).

«No es una apreciación en datos, si tú te pones a leer los perfiles te das cuenta que las mujeres mismas engañan, vi a una que puso en su perfil que tenía cuarenta y cuatro años, pero ella no se da cuenta que Dating pide los datos de nacimiento y cosas así, entonces Dating le pone a la persona la edad, había puesto cincuenta y cuatro años. Entonces al decir que tenía cuarenta y cuatro años estaba pillada inmediatamente, hay otras mujeres que se pillan muy fáciles porque tienen más de cincuenta y tú ves la foto de alguien de treinta o de cuarenta. Por lo menos con la edad que tengo yo, se me hace muy fácil saber qué edad tiene la persona» (Hombre 50-59 años).

Así, el falsear información o de plano engañar en cuanto a la identidad *online* tendría por finalidad mejorar ciertas características personales, para hacer más atractiva la presentación de sí ante los otros. Pero el falsear la identidad para mejorar su presentación, no es el peor escenario que proponen estos sitios *webs*, sino la posibilidad cierta, que detrás de la pantalla se pueda esconder: «gente mala de la cabeza», «degenerados» y/o «psicópatas». Este es el peligro mayor al cual se expondrían los usuarios de estos sitios según los internautas nacionales. La opinión de algunas de las usuarias de los sitios de encuentro no es muy distinta.

«... es que igual no se anda tanto loco dando vueltas que no sabes con quien te puedes topar. Nada me asegura que la persona que está del otro lado no sea un psicópata» (Mujer 20-29 años).

«... pero el temor de eso, de que en realidad ¿será tan simpático como parece? ¿O será un loco pervertido en realidad?» (Mujer 30-39 años).

³⁹ Como se señaló en el apartado metodológico de este trabajo, se mantendrá al máximo la literalidad del relato de las personas entrevistadas.

En parte debido a lo anterior, que cuando se les consultó a los internautas nacionales ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja? Y estos explicitaron sus emociones (ver tabla 3), las catalogaron como de: «temor», «lata», «desagrado» e «inseguridad». Ningún encuestado expresó emociones positivas, como por ejemplo: alegría, fe, esperanza, amor, ilusión. Sólo una opinión manifestó algún grado de ambigüedad en este punto, cuestionando su actuar cuando utiliza este tipo de páginas. Así, ya sea por la «carga socialmente negativa» que tienen estos sitios, que los propios encuestados reconocen, o por su experiencia directa, es evidente el malestar que están, provocan en ellos. Es interesante hacer notar que este malestar, como se puede evidenciar de los análisis anteriores, se debe a las características y/o prácticas de los propios usuarios de los sitios *webs* más que al medio, se volverá sobre este punto más adelante.

Tabla 3. ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja?

	Neutras o ambiguas	Negativas
Sentimientos y emociones sobre las páginas.	Sentimientos encontrados (ya que nunca sé qué realmente estoy haciendo).	Desconfianza; temor; lata; desagrado; inseguridad.

Fuente: Elaboración propia

Cuando los internautas nacionales fueron consultados sobre las verdaderas posibilidades de encontrar pareja sentimental-sexual por medio de las páginas de citas, el 60,4% señala que sí es posible encontrar pareja, mientras y el 33,7% señaló lo contrario (ver gráfico 1). El gráfico 2 por su parte, señala que los hombres son más positivos que las mujeres en cuanto a la posibilidad que entregan estos sitios de encontrar una pareja. La mayor negatividad de las mujeres en cuanto a la posibilidad de encontrar pareja, se debería a la desilusión que ellas manifestaron -en las entrevistas efectuadas - del uso que hacen los hombres de estos portales *webs*. Quienes según ellas y en tono de queja, sólo las utilizarían para conseguir sexo.

Gráfico 1: ¿Cree usted que es posible encontrar pareja (sentimental) por medio de las páginas de citas?

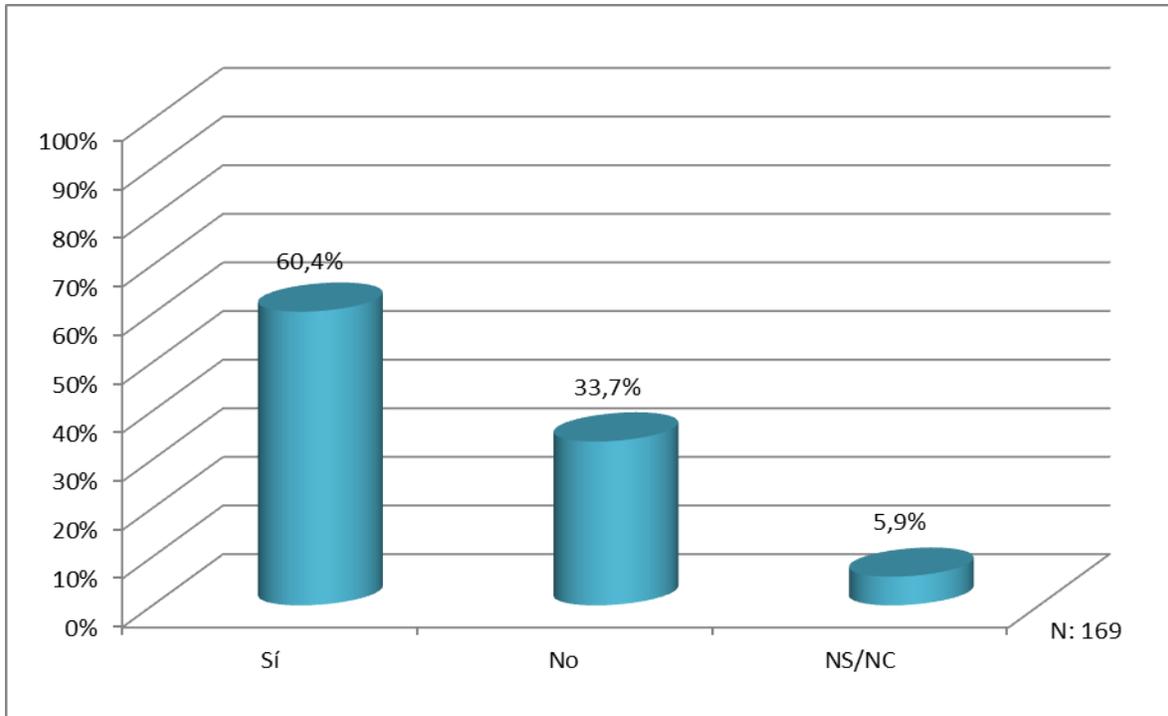
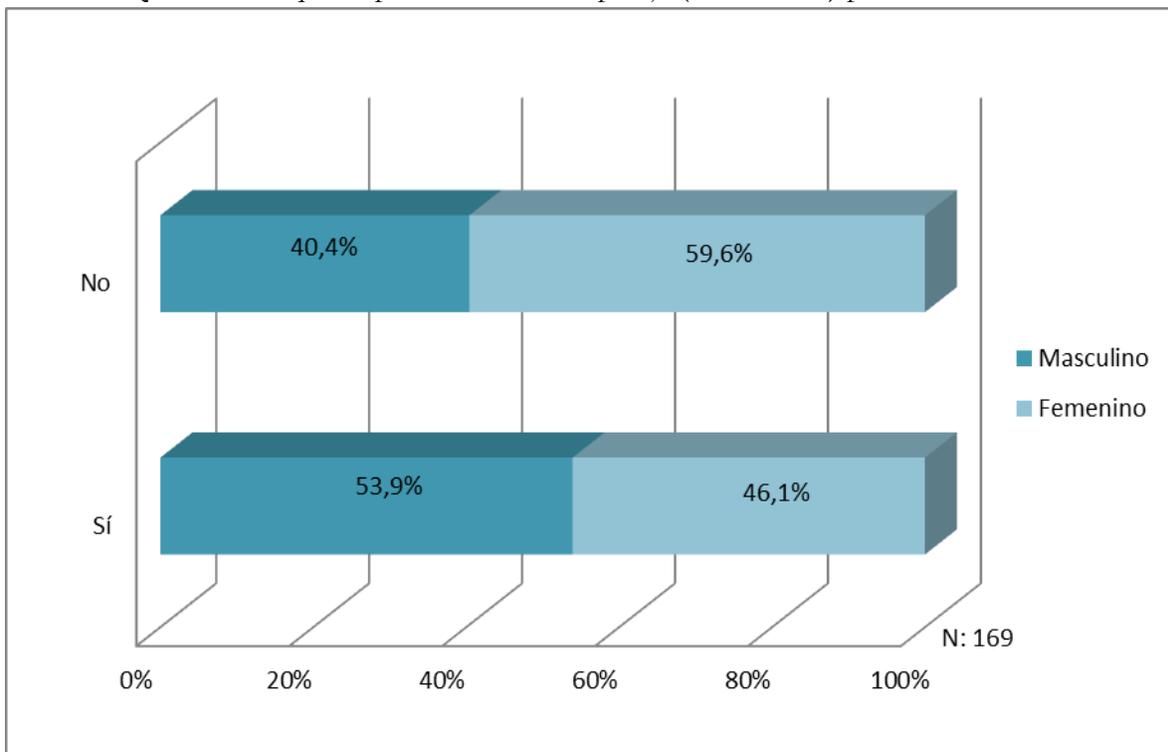
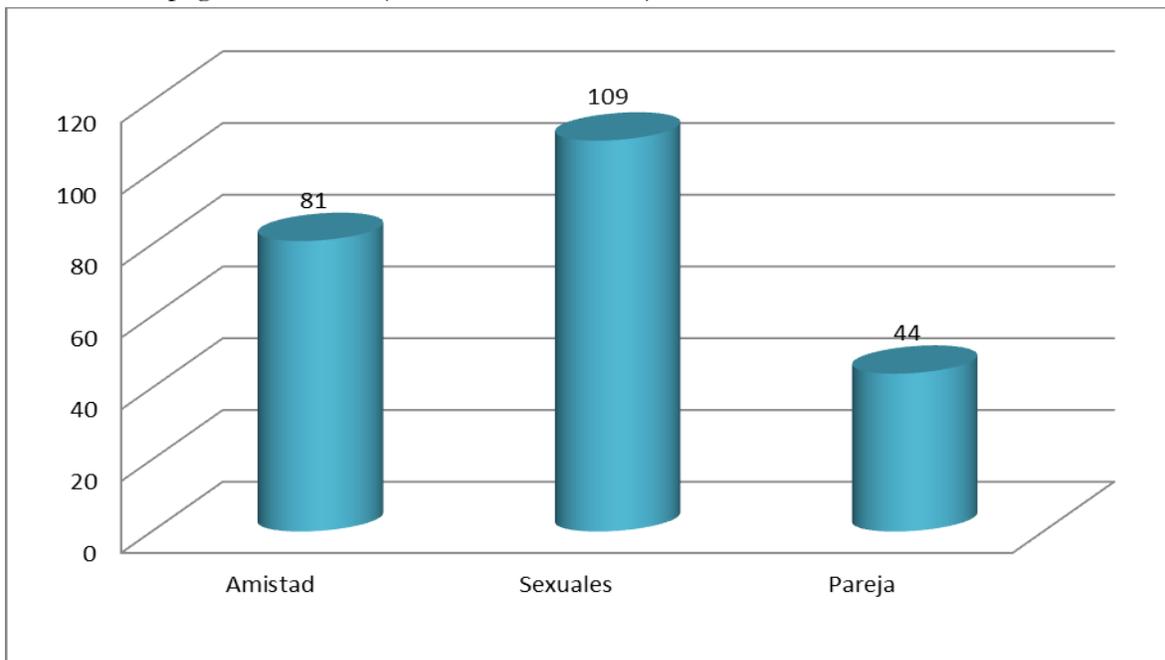


Gráfico 2: ¿Cree usted que es posible encontrar pareja (sentimental) por este medio?



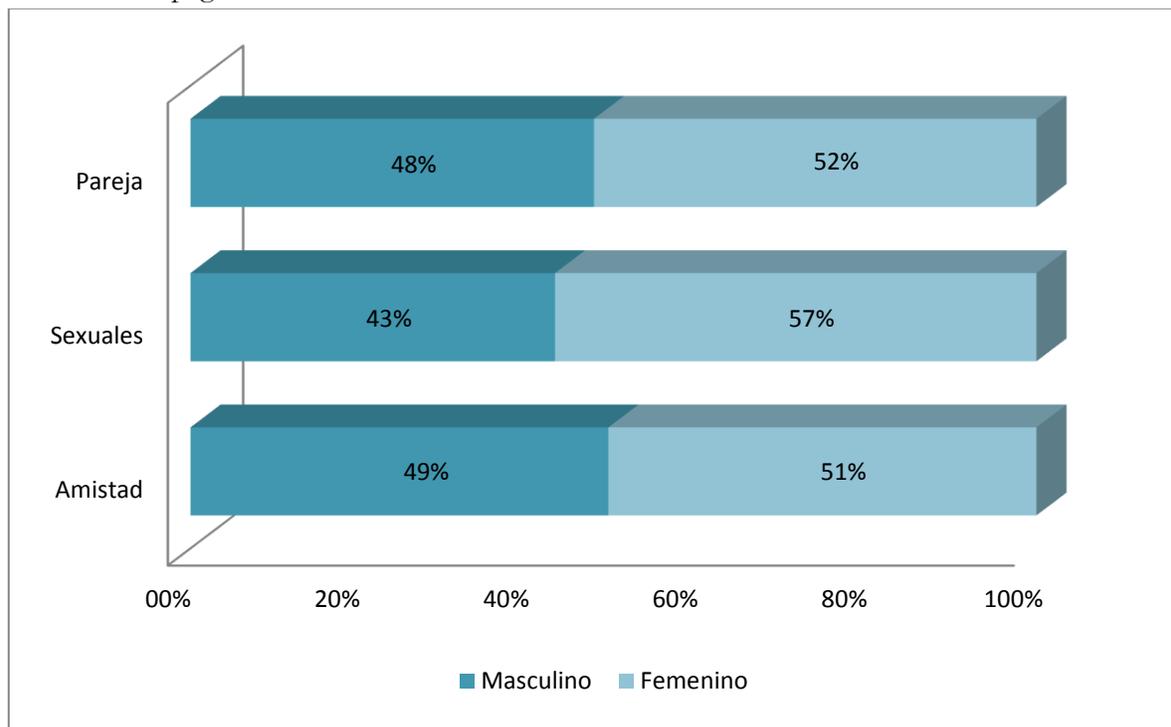
El gráfico 3 muestra la opinión que los internautas poseen sobre el tipo de relación que (mayoritariamente) establecerían las personas por medio de las páginas de citas. Las personas consultadas podían marcar más de una alternativa.

Gráfico 3: ¿Qué tipo de relación cree usted que establecen mayoritariamente las personas por medio de las páginas de citas? (frecuencias absolutas)



La opción más seleccionada fue: «relaciones sexuales»; seguidas por la opción «amistad»; y por último, la opción «relaciones de pareja». El gráfico 4 muestra cada una de estas alternativas divididas por sexo. La mayor diferencia de opinión se visualiza en cuanto a la posibilidad de utilizar las páginas de encuentro para conseguir relaciones sexuales, siendo las mujeres las que manifiestan en mayor proporción esta opinión. Lo anterior, viene a reafirmar la queja femenina respecto a los hombres. Así, las internautas chilenas parecen estar de acuerdo con la afirmación de la socióloga Eva Illouz (2012), respecto a que los hombres tienden a ver más el mercado de parejas como un «mercado sexual».

Gráfico 4: ¿Qué tipo de relación cree usted que establecen mayoritariamente las personas por medio de las páginas de citas?



Parece haber una contradicción entre lo que los internautas perciben como posibilidad de encontrar pareja y los tipos de relaciones que ellos mismos piensan que establecen las personas en este tipo de páginas. Esta contradicción, no es otra que aquella que diferencia el amor y las relaciones de pareja en cuanto imaginario e ideal y en tanto conducta e interacción entre personas concretas. Así, por ejemplo, a pesar de la decepción que varias entrevistadas señalan sobre el comportamiento masculino al interior de las páginas de encuentro, éstas no descartan del todo la posibilidad de encontrar una pareja. Como señala una de las entrevistadas.

«No, yo creo que son un catálogo virtual para sexo rápido, podría ser que eventualmente por cosas de la vida que tu encuentres a alguien, podría ser. Así yo me encuentre con alguien, porque es loco que en el mismo lugar, a la misma hora, es como loco, es como que ahí se siente Michael Bublé... (risas) y en un caso remoto podría ser un gancho y formar una relación estable, pero eso es como una aguja en el pajar» (Mujer 50-59 años).

Y a pesar de que no todas las usuarias de las páginas de citas esperan a Michael Bublé, varias de ellas, pese a la decepción, se aferran a la posibilidad de encontrar a esa persona especial.

«... y de hecho por eso me cargan estas páginas... pero yo digo como no va a parecer alguien con algo como yo busco» (Mujer 40-49 años).

Como señala Marquet (2009), el «azar» o «espontaneidad» es uno de los elementos centrales del imaginario romántico, y en los encuentros *online* este elemento no está del todo ausente. De este modo, en las páginas de citas, el amor sigue siendo un horizonte de posibilidad, y el ensayo y error es el método de la búsqueda.

Tabla 4. ¿Cuál es según usted la mayor diferencia entre encontrar pareja por este tipo de páginas web y encontrar pareja por otro medio *online* u *offline*?

Páginas de citas	Otros medios online
<ul style="list-style-type: none"> - No conoces a las personas - Menor información real - Se explicita la intención de buscar pareja - Ninguna diferencia entre los medios <i>online</i> - Más intencionado* - Menos confiable* - Menos elemento sorpresa* - Reglas del juego más racionales - Las intenciones de ambas personas están claras de antemano - Predisposición a algo afectivo - Encuentro intencionado - Objetivo definido - Ahorro de tiempo para encontrar pareja 	<ul style="list-style-type: none"> - Tienes más referentes reales - Mayor información real (Facebook) - La intención de encontrar pareja es implícita* - Ninguna diferencia entre los medios online - (Facebook) es más azaroso, como en la vida real - (Facebook) es más confiable (pues la información es más certera). - Más elementos sorpresas - En otras páginas web reglas del juego son más emocionales. - En Internet las reglas del juego no están claras de antemano* - Las redes sociales no apuntan a algo tan específico. - Encuentro causal - Objetivo no definido (Facebook). - Más gasto de tiempo (Facebook) para encontrar pareja.

* Comparación no explícita. Fuente: Elaboración propia

Al intentar apreciar las diferencias y similitudes que los internautas nacionales observan en la búsqueda de pareja en las páginas especializadas versus otros medios *online* u *offline* (ver tablas 4 y 5), los cibernautas manifiestan dos grandes diferencias. Por una parte, en la categoría «otros

medios» -los encuestados hacen referencia principalmente a *Facebook*- existe mayor certeza que las características que los sujetos dicen poseer se condigan con sus características «reales» (*offline*). Esto haría más «real» y «confiable» a estos (otros) medios respecto a las páginas de citas. Lo anterior tendrá importantes consecuencias, ya que como señala Cardon (2009), la identidad virtual es un juego de máscaras, de filtros y de selección de facetas que se alejan o se acercan a la identidad real (*offline*), y que las personas gestionan estratégicamente dependiendo de a qué público se dirigen y sobre quién quieren influir. Es por ello que, como se verá más adelante, los usuarios de las páginas de citas no expondrán la misma información en las páginas de citas que en otras redes sociales, como *Facebook* o *Whatsapp*, ni las compartirán con las mismas personas. De esta forma, cuando un usuario de las páginas de encuentro accede a la «redes *online* de confianza» de otro usuario, esto será una demostración de la fortaleza de los lazos creados.

La segunda diferencia que es posible apreciar, es que en los «otros medios», el posible encuentro amoroso posee una mayor similitud al encuentro *offline*; ya que las intenciones de encontrar pareja, si es que existen, no se explicitan, al igual que en la vida real (*offline*). Como señala Illouz (2012), una de las contradicciones propias del amor contemporáneo, es que las intenciones de crear un lazo de pareja no deben ser parte de la interacción entre entre los sujetos, no por lo menos en un primer momento. En este sentido, el mantener estas intenciones implícitas entrega la impresión de espontaneidad e inserta al encuentro amoroso en el ideal romántico. En las páginas de citas, en cambio, al explicitarse estas intenciones, se rompe con una norma implícita de la relación amorosa en la sociedad moderna. Este quiebre, entrega la impresión de una racionalización del encuentro amoroso.

Tabla 5. ¿Cuál es según usted la mayor diferencia entre encontrar pareja por este tipo de páginas web y encontrar pareja por otro medio *online* u *offline*?

Páginas de citas	Cara a cara
-------------------------	--------------------

<p>a) Realidad / representación (falsedad)</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Representación de lo que somos -En (Inter) se puede falsear la identidad -En (Inter) es más fácil esconder lo negativo -Discrepancia entre expectativa y realidad -La no presencia implica falta de transparencia* 	<ul style="list-style-type: none"> -Realidad* -En el mundo offline no se puede falsear la identidad* -Cara a cara es más difícil esconder lo negativo -No hay discrepancia entre expectativa y realidad* -La presencia garantiza transparencia
<p>b) Peligroso / seguro</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Más riesgo (en Inter) -Más riesgo de encontrar un chanta -En (Inter) hay predisposición a la desconfianza 	<ul style="list-style-type: none"> -Menos riesgo* -Menos riesgo de encontrar un chanta* -No hay predisposición a la desconfianza*
<p>c) Identidad e interacciones limitadas / identidad interacciones amplias</p>	<ul style="list-style-type: none"> -No se puede reconocer gestos ni sensaciones* -Visión más reducida del otro* -Conocimiento del otro sin contexto* -(En Inter) no se es feo, ni gordo, ni tímido -La relación es con desconocidos sin referencias* -Muestra una capa superficial de las personas -Limitación del lenguaje escrito 	<ul style="list-style-type: none"> -Se pueden reconocer gestos y sensaciones -Visión más amplia del otro -Conocimiento del otro en su contexto -En el mundo offline no puede desprender de ciertas características* -Es posible establecer relaciones a partir de amigos de amigos -Se muestra un yo más profundo* -No tiene la limitación del lenguaje escrito*
<p>d) Racionalizado / espontáneo</p>	<ul style="list-style-type: none"> -Mucho estereotipo -Interacción menos espontánea* -Menos elemento sorpresa* -Intención explícita -Alto nivel de racionalización (en la búsqueda de un otro/a como en la presentación de sí) -Las personas se ofrecen como un producto -Leer provoca menos emociones 	<ul style="list-style-type: none"> -Poco estereotipo* -Interacción más espontánea -Más elemento sorpresa -Intenciones y objetivos difusos -No existe este proceso de racionalización -Las personas no se ofrecen como un producto* -Escuchar provoca más emociones.

e) Fácil / complicado	-Es más fácil (accesible) el primer acercamiento -(Inter) facilita conocer gente -Conocer gente desde la comodidad del hogar -Facilita encontrar afinidades con otros -(Inter) facilita las relaciones a los tímidos	-Cara a cara es más difícil conocer gente. -Es más difícil el primer acercamiento -Obliga a salir a fiestas, eventos, reuniones -Dificultades de encontrar afinidades con otros* -Los tímidos tiene problema para relacionarse*
f) Serio / poco serio	-Las relaciones no se pueden tomar en serio -Relaciones (en Inter) más propensas al fracaso	-Las relaciones son serias* -Relaciones menos propensas al fracaso*
g) Otras características	-Relaciones enfermas -En (Inter) muchas expectativas -La seducción (online) es una lata -En (Inter) se contactan personas -Socialmente no aceptado	Relaciones sanas* -Pocas expectativas* -La seducción cara a cara es divertida* -Fuera de Internet se conocen personas. -Socialmente aceptado.

* Comparación implícita. Fuente: Elaboración propia

En cuanto a la diferencia *online/offline* (ver tabla 5), es posible observar que los internautas nacionales reconocen un mayor número de discrepancias. Dentro de éstas, es posible apreciar que los encuestados asocian la búsqueda de pareja *online* con una pérdida de características relevantes, ya sea del otro o de la interacción, en el proceso de conquista amorosa, las cuales serán valoradas de forma negativa por parte de los internautas. De este modo, las categorías más señaladas por las personas encuestadas son: de la «espontaneidad» del encuentro cara a cara, versus la «racionalización» de la búsqueda de pareja por Internet. Como se puede observar (ver fila d tabla 5), la racionalización se deriva de la explicitación de las intenciones de encontrar un compañero sexual-emocional. El otro criterio con igual número de referencias es «la pérdida de elementos del otro/a o de la interacción *online*» versus «la mayor amplitud de características de las relaciones cara a cara». Esta pérdida de elementos de la interacción o de las características del otro sería utilizada por los usuarios de las páginas de citas para ocultar y/o transformar ciertas características con el fin de hacer más atractiva su identidad online (ver fila a).

Lo anterior, es hasta cierto punto contradictorio, ya que a pesar de que el criterio de la «espontaneidad» del encuentro amoroso funciona como un criterio normativo en las personas

encuestadas, estas mismas personas prefieren conocer a un otro/a dentro de un contexto cercano (de pares), el cual permita ratificar las características con las cuales las personas se presentan en el mundo virtual (ver algunos enunciados de la fila c tabla 5). Así, que el amor pueda estar a la vuelta de la esquina, como señala el dicho popular, no quiere decir que éste se vaya a establecer con cualquier persona. Lo anterior cobra sentido si se asume que una de las características propias del amor contemporáneo es lo que Eva Illouz (2012; 2009) denomina la «afinidad psicológica». La afinidad psicológica se deriva de un amplio conocimiento de los gustos, intereses, valores y proyecto de vida del otro/a. Atributos que la cultura popular y las personas asocian a particularidades de tipo psicológico, y que esta investigación, siguiendo a Illouz, asocia al capital cultural, social y económico de las personas. De esta forma, y a diferencia de lo que ocurría en el amor pre-moderno, donde la futura pareja se conocía ampliamente sólo después del compromiso, y en algunas ocasiones sólo después del matrimonio, el amor contemporáneo se funda en el conocimiento «profundo» y afinidad de dos individualidades. Lo que vulgarmente se denomina como *feeling*.

Si la ausencia de conocimiento entre la pareja pre-moderna -previa al compromiso- resulta obvio en un contexto donde la decisión no corresponde a los directamente involucrados, sino a sus padres, el amplio conocimiento del otro/a es razonable en un contexto donde la decisión está en manos de los directamente involucrados; la futura pareja. Así, dada la homogeneidad de los círculos sociales en Chile (Barozet 2006), el que la (posible) futura pareja salga del círculo de amigos y conocidos de la persona, asegura en cierto grado, esta «afinidad psicológica».

Por otra parte, la única categoría que se asocia a características positivas en la búsqueda de pareja *online*, es la «facilidad» (ver fila e, tabla 5). Los encuestados señalan que Internet facilita conocer personas y establecer el primer contacto, esto sería una ayuda para los más tímidos». Se reconoce así las dificultades que implica conocer nuevas personas, ya sea por las características individuales de las personas (timidez, por ejemplo) o por el tiempo necesario que implica conocer a otros. Lo cual implicaría trasladarse a lugares específicos, dejar de realizar otras actividades, entre otros motivos, se volverá sobre este punto más adelante.

Otras categorías con menos acepciones son que Internet es un medio más «peligroso» para conocer gente, lo cual está directamente relacionado con la realidad o falsedad de la identidad online; y, que las relaciones por Internet son «poco serias». Por último, la categoría «otros» (ver

fila d tabla 5), agrupa características menos señaladas pero que remiten todas a aspectos valorados como negativos.

5.3 Los objetivos de ingreso y las razones de los usuarios.

Cuando los internautas nacionales fueron consultados sobre el objetivo de ingreso a las páginas de citas – era posible marcar más de una opción- las opciones mayormente seleccionadas fueron (ver gráfico 5): «curiosidad»; «conocer nuevas personas»; y, «pasar el tiempo». Mientras las menos marcadas fueron: «encontrar pareja»; «amistad»; y «conseguir relaciones sexuales». Es curioso que la promesa y la oferta explícita de las páginas de encuentro «conseguir pareja» (Lardellier, 2014), sea una de las opciones menos seleccionada por los internautas nacionales.

Es probable que detrás de estas respuestas se encuentran dos grupos de personas: aquellos que ingresaron a las páginas de citas por curiosidad, para conocer nuevas personas o para pasar el tiempo y aquellos quienes entraron con la esperanza de encontrar pareja, amigos o conseguir relaciones sexuales, sin querer señalarlo explícitamente. Como se intentará probar con posterioridad, son las mujeres quienes utilizan mayormente la estrategia de no explicitar abiertamente sus intenciones de encontrar pareja al interior de las páginas de citas. Cuando se observa cada opción de ingreso a las páginas de citas dividida por género, se puede apreciar que las mujeres eligen en mayor medida las alternativas: «curiosidad», «conocer nuevas personas» , «pasar el tiempo» y «amistad» ; presentándose las mayores diferencias en la opción «pasar el tiempo», en la cual las mujeres representan el 64,7% del total contra el 35,3% que representan los hombres, y en la opción «amistad» donde las mujeres representan 62,7% y los hombres el 37,3%. En cambio, los hombres son mayoritarios en las opciones «encontrar pareja» y «conseguir relaciones sexuales»; aquí la diferencia más importante se presenta en la opción «conseguir relaciones sexuales», donde los hombres representan el 83,3% mientras las mujeres representan tan sólo el 16,7%.

Gráfico 5: ¿Con qué objetivo ingresó usted a estas páginas? (frecuencias absolutas)

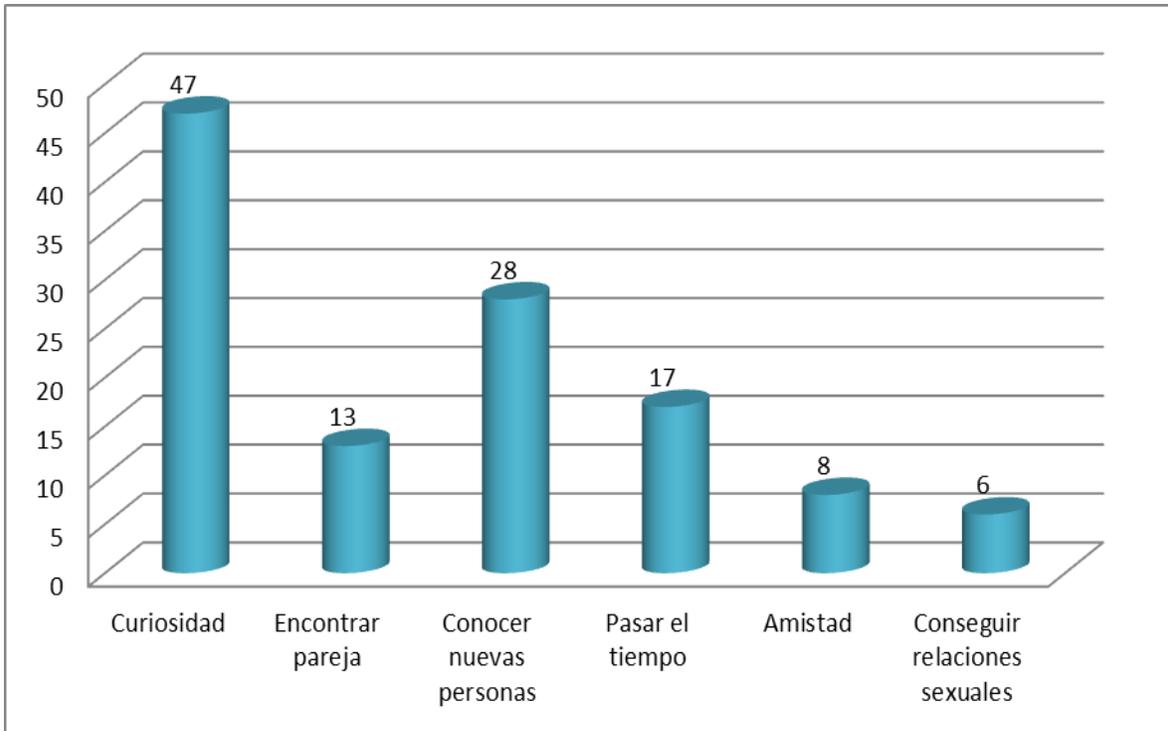
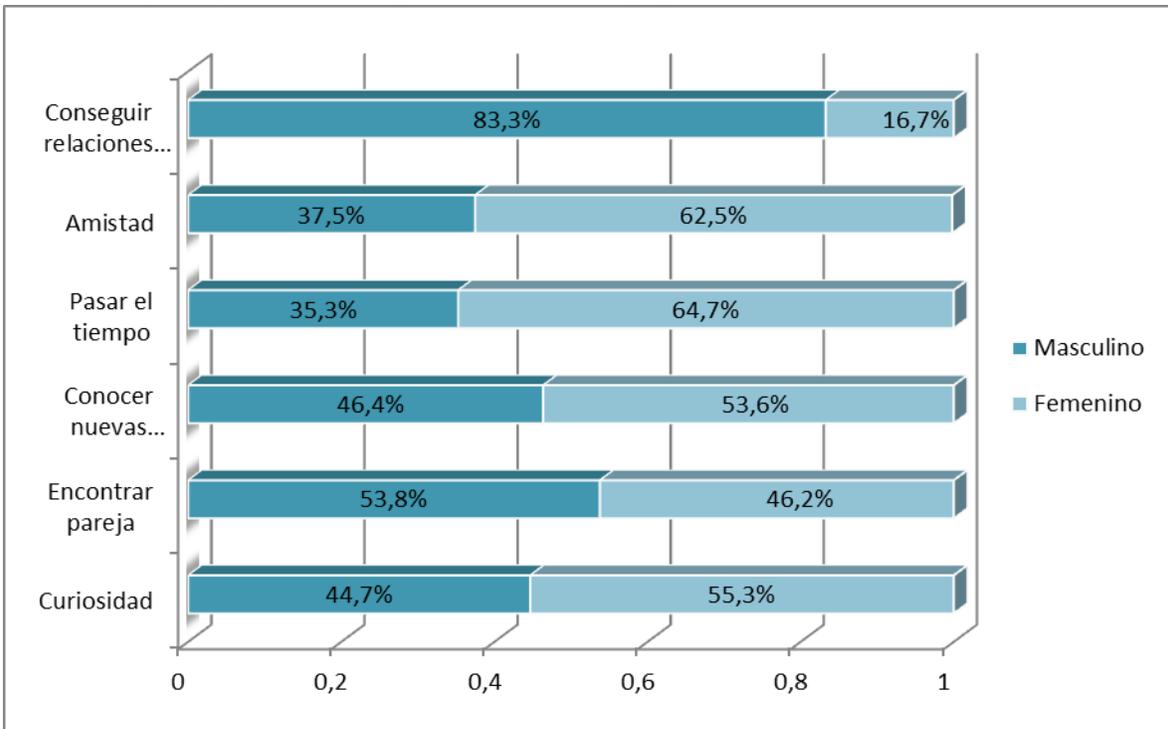


Gráfico 6: ¿Con qué objetivo ingresó usted a estas páginas?



Lo anterior parece confirmar el análisis de Illouz –mencionado con anterioridad - respecto a que los hombres consideran el mercado de pareja como un «mercado sexual», y así lo explicitan. Sin embargo, los gráficos anteriores no parecen manifestar lo también planteado por la autora, respecto a que las mujeres observan (principalmente) el mercado de pareja como un mercado matrimonial. Sin embargo, no es posible descartar aún del todo este punto, como se mencionó, las mujeres parecen no explicitar abiertamente su búsqueda de pareja. El análisis de la valoración que los usuarios hacen de los atributos de los otros – que se realizará un poco más adelante – quizás arroje algo de luz sobre este punto.

Independiente de los objetivos explicitados por los usuarios de las páginas de citas, y más allá de la opinión de los internautas nacionales respecto a las particulares características psicológicas de estos; las razones que los usuarios esgrimen para utilizar los portales *webs* de encuentro reflejarían ciertas tendencias sociales: como la falta de tiempo y ciertas características de su trayectoria vital. Ambas razones son las más esgrimidas por los usuarios y usuarias de las páginas de citas a la hora de explicar sus motivaciones. Los siguientes relatos son una manifestación de aquello.

«1.- Falta de tiempo por tema laboral 2.- Divorciado menos de 6 meses, y como suele suceder uno se queda sin amigas, están casadas, o sea fuera de pistas, no iba a *pubs* ni similares» (Hombre 50-59).

«... la primera vez, hace un año, terminé con mi ex pololo, y estuve así muy triste, tuve unos amigos también, pero fue como mucho de mi vida para él también. Terminamos y como que colapso mi mundo, y fue como que no conozco a nadie más, no había nadie con quien podía salir, y dije como podía conocer a alguien» (Mujer 20-29 años).

«... si tampoco estai' buscando el amor de tu vida po' weon, querís puro conocer una persona más que nada pa conversar, si nadie te va a oír, sobre tus amigos que están tan dispersos, por su trabajo, donde estudian, puta el puro fin de semana los veo de repente y eso, yo por mi pega no tengo tiempo pa' conversar con gente distinta a la que hay en tu casa... » (Hombre 20-29 años).

«...mis amigos se fueron casando, yo armé esta tienda en donde no tengo ningún tipo de compañeros de trabajo ni jefe ni nadie, mis clientas son todas mujeres... me fui quedando sin muchas opciones para conocer gente o para salir con quienes solía salir» (Mujer 30-39 años).

«... no ehh, en este tiempo había terminado hace poco de pololiar , porque estando pololiando no estaba ni ahí con nada, había pololiado 5 años... y si era curioso, por curiosidad de conocer gente porque siempre cuesta conocer gente por otras circunstancias, o te toma más tiempo, o sea conocer a alguien en el sentido de encontrarte con alguien, o teni' que salir a carretiar y que se yo, como para poder instancia de un encuentro con alguien , porque en el trabajo es súper difícil cachai', si haci' todo los días lo mismo, te vay' por los mismos lugares y es como complicado . Entonces a través de esos sitios puede ser más fácil» (Hombre 30-39 años).

Como se señaló, dos tendencias importantes se conjugan en la mayor parte de los relatos que entregan los usuarios y las usuarias. Por una parte, se encuentra la falta de tiempo, producto principalmente del trabajo; como señalan Araujo y Martuccelli (2012), en Chile el trabajo es una prueba que muchas veces sobrepasa con creces la energía de los individuos. Sumado a lo anterior, se encuentra también la trayectoria vital de los sujetos. A cierta edad, señalan ellos, los círculos sociales (amigos, conocidos) se hacen cada vez más restrictivos. Los pares han retrotraído sus relaciones sociales principalmente al interior de la familia o la pareja, cuestión que varios usuarios, como lo manifiestan sus relatos, también habían realizado. Es por ello que no es de extrañar que la percepción del cierre de los círculos sociales y la pérdida de los lazos de sociabilidad, sobrevenga precisamente cuando estos se hacen más necesarios, es decir, posterior a un quiebre amoroso. El quiebre de la pareja no sólo consiste en la pérdida del compañero y de los proyectos de vida en común –si es que estos existían-, sino que también en la disminución de gran parte de los lazos de sociabilidad con los otros.

En Chile, a partir del informe del Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo (PNUD) de 1998 (Güell 1999), se diagnostica lo que se ha dado en llamar una «retracción hacia lo privado».

Esto quiere señalar que gran parte de los vínculos de sociabilidad que antes se establecían con la comunidad: asociaciones políticas, eclesiásticas, vecinales, deportivas y/o culturales, se han retrotraído a relaciones al interior de la familia y la pareja. Lo que Richard Sennet llama la «tiranía de la intimidad» (Guevara 2007). De esta forma, como señalan Ulrich y Elisabeth Beck (2001), si no hay Dios, ni sacerdote, ni clase, ni vecino, entonces únicamente queda el tú, y la magnitud de ese tú es el vacío que reina en todo lo demás. Vacío que sólo parece surgir cuando el tú desaparece.

Dado el tiempo dedicado al trabajo por las personas en el país,⁴⁰ este debiera ser el espacio donde los chilenos establecieran relaciones de tipo sexual-emocional. Debido a las complicaciones que esto podría provocar, algunos de los entrevistados señalaron que preferían evitar este tipo de relaciones en el lugar de trabajo. Así, la única posibilidad de conocer nuevas personas, para ellos, sería dirigirse a lugares ideados para la sociabilidad romántica: bares, restaurantes, cafés, discotecas; cuestión que como algunos de ellos afirmaron, ya sea por tiempo o interés, no están dispuestos a realizar. En este contexto, surgen como una posibilidad las páginas de citas. Para estas personas los sitios *webs* de encuentro representan un triple principio de economía: de tiempo, de dinero y emocional (Lardellier 2012; 2014).

Una parte importante de los entrevistados señaló conectarse a estas páginas desde sus trabajos, durante los «tiempos muertos». De este modo, estos usuarios pueden establecer interacciones con otros solteros sin gastar tiempo fuera de su horario laboral. Otros, por su parte, lo hacen desde la comodidad de su hogar, lo que les evita el traslado a los lugares de ocio-consumo romántico y en el caso de las mujeres –por supuesto no de todas ellas- el ahorro de tiempo que les lleva prepararse para asistir a dichos lugares.

Por su parte, el conectarse desde la seguridad del hogar, sumado a la no-presencia corporal, implica, especialmente para ellas, un ahorro emocional; ya que los usuarios pueden poner término a las interacciones virtuales cuando lo deseen, sin ningún sentimiento de culpa. Como señala una entrevistada:

⁴⁰ Chile es el 4º país donde más se trabaja de los países de la OCDE con 2.015 horas laborales al año. El promedio de los países de la OCDE es de 1770 horas laborales al año. Fuente: <http://diario.latercera.com/2014/10/15/01/contenido/negocios/10-175322-9-chile-es-el-cuarto-pais-con-mas-horas-de-trabajo-entre-los-miembros-de-la-ocde.shtml> (visitado el 04 de octubre del 2015).

«Si hay una diferencia muy grande de cómo uno se desenvuelve, porque de partida no lo estai' mirando a la cara ¿cachai'? Y te va dando más libertad, porque tú te puedes estar rascando la guata y ahora estaba pensando... ¿me cachai'? Te va dando más libertad que la otra persona no está viendo, eh'h... lo otro es que podí' cortar la comunicación en cualquier momento si no te gusta, lo dejai' de hablar lo bloqueai' y chao...» (Mujer 20-29 años).

El otro beneficio, especialmente para los hombres, es de dinero. Como señalan algunos de los entrevistados, especialmente los mayores de 30 años, una salida a algún lugar de ocio-consumo romántico implica, casi siempre, un gasto elevado. Si bien en algunas ocasiones ellos deciden dividir gastos con su acompañante, los entrevistados (varones) señalaron que se sienten con el deber de pagar, sobre todo cuando fueron ellos, quienes realizaron la invitación.

«... el papel del hombre siempre es pagar, así que estay cagao', tenís' que pagar, entonces cada salida tenís' que pagar, más encima es la primera cita ¿cachai o no? Yo rara vez así le he dicho a la mina no, paguemos a media» (Hombre 40-49 años).

«No si de repente, de repente igual estay aburrido y de repente igual no tenis plata pa' salir, y si invitai' a alguien no lo vay' a invitar a fumarse un pucho a la plaza po' weon', por último, tomarse un café si no tenis pa' invitarla a una disco, además, aunque cada uno pague su entrada igual tenis que rajarte en un momento pa' un trago po' weón'. Si no tenis plata ¿pa' que vay' a ir a pasar vergüenza?» (Hombre 30-39 años).

Esta percepción de que el hombre debe invitar y por lo tanto pagar, no es una rémora del pasado en la mentalidad del chileno, como una interpretación más igualitaria del tipo del «amor confluyente» podría suponer, pues una de las principales quejas femenina en cuanto a la cita, es precisamente que los hombres no quieren realizar ningún gasto (en forma de invitación).

«...la mayoría de los hombres ni siquiera invitan un vaso de agua, quieren sexo inmediatamente... » (Mujer 30-39 años).

«...a lo menos los hombres mayores son menos amarretes, los otros lo único que se dignan es invitarte a tomar un café, y onda, después hay que partir al motel, esa es la idea... ¿sabes?» (Mujer 50-59 años).

El gasto en la cita, no es una mera (y racional) medición del nivel socioeconómico del acompañante, para esto existen otros criterios menos acordes a una lógica racional-instrumental, como se verá más adelante, sino que el gasto, es interpretado por las mujeres como una manifestación del interés romántico del varón hacia su acompañante. De este modo, el dinero, como señala Zelizer (2008), posee significados simbólicos y define las relaciones sociales. Es por esto quizás, que el romance supone que las personas tienen el acceso económico a los bienes de ocio-consumo romántico, a través de los cuales estas pueden disfrutar del sexo y el romance (Illouz 2009).

5.4 Las páginas de citas: una breve descripción.

Las páginas de citas son definidas como un gran contenedor de «solteros» (Lardellier 2014). Soltero(a) según la RAE⁴¹, significa en su primera acepción: que no está casado; en la segunda: suelto o libre. En Chile⁴², la categoría de «soltero» no es un «estado civil», por lo tanto, esta noción designa a la persona que no pertenece a ningún estado reconocido por este código, como el de «casado», «separado judicialmente», «divorciado» o «viudo»⁴³. En las páginas de citas, soltero quiere señalar que la persona no reconoce ningún vínculo (sexual-emocional) de

⁴¹ Versión *online* visitada el 14 de septiembre del 2015.

⁴² Según un estudio de la OCDE del año 2010 en Chile el 39% de la población es soltera, siendo el país con mayor población en esta categoría de los países de la OCDE. Por otra parte, el censo del año 2012 señala que el 47, 23% de las personas en Chile son solteras, superando por primera vez en la historia a la población casada en el país. <http://www.latercera.com/noticia/nacional/2013/04/680-516860-9-chile-lidera-paises-ocde-con-menos-personas-casadas-y-mas-solteras.shtml> (visitado el 14 de septiembre del 2015).

⁴³ http://www.senado.cl/creacion-del-estado-civil-de-soltero-llega-al-senado/prontus_senado/2014-12-26/101247.html (visitado el 04 de octubre del 2015).

importancia con un otro en el momento de su inscripción; no por lo menos como para categorizarse de una manera diferente: «en una relación», «de novio», «casado» u «otro». Y si bien esta categoría, la cual encierra también a los separados y/o viudos⁴⁴, puede que no diga relación con como la persona se definiría en su vida *offline*, en las páginas de citas la gran mayoría se define a sí mismo como tal. Finalmente, como señala Lardellier (2006), muchas veces ser «soltero» es proclamarse así ante los otros.

La autodefinición es una de las características de las páginas de encuentro. Así, el primer requisito para ingresar a estos sitios *webs* es la creación una identidad *online* (un perfil). Este perfil se construye a través del llenado de una ficha. El primer paso de llenado de la ficha es la creación de un nombre o *nickname* con el cual el usuario será identificado por los otros; en general éste se compone de un nombre corto y un número. Posterior a esto, el usuario deberá completar la información requerida sobre su aspecto físico: estatura, peso, color de cabello, largo del pelo, color de ojos, color de piel; sobre sus características sociodemográficas: ciudad de residencia, nivel educacional, religión; y sobre sus gustos, intereses, *hobbies* y pasatiempos.

A su vez, el usuario deberá completar a su vez las características de la persona deseada (a quien se busca). Aquí las categorías anteriores se repiten: descripción física, características sociodemográficas, gustos, intereses, *hobbies* y pasatiempos. El completar de estas características –propias y del otro- es rápido y no requiere mayor reflexión, pues se remite sólo a marcar una de las opciones preestablecidas sobre las características consultadas. Así, por ejemplo, en color de ojos, solo basta elegir entre: negros, cafés, verdes, azules, etc. Lo mismo ocurre con los hobbies y pasatiempos, aquí aparecen opciones como: hacer deporte, leer, ir al cine, ir a bailar, ir a cenar, entre otras. Como se observó con anterioridad, es precisamente este llenado de la ficha lo que lleva a decir a Illouz (2007), que las páginas de citas *online* obligan a centrarse en las características propias, como en el propio ideal del otro a quien se busca; lo que implicaría, según la autora, un proceso de auto-inspección que podría tener efectos «reificadores» (Honneth 2007). Sin embargo, lo que aquí parece haber, más que un proceso de auto-inspección profunda, es casi un acto reflejo sin mayor reflexión. Así lo señalan algunos de los entrevistados, quienes no dan

⁴⁴ Lardellier (2006) señala que el cambio lingüístico y normativo que presenta el concepto de «soltero» a partir del último cuarto del siglo XX, es una manifestación del cambio social en torno a la pareja y la sexualidad. Transformación que es rápidamente apropiada por los medios de comunicación y la industria del marketing para entregar un nuevo estatus a esta categoría social.

mayor importancia al llenado de la ficha, y para quienes muchas veces este procedimiento no es más que un obstáculo, afortunadamente rápidamente superable, para iniciar la navegación.

Pero si bien el llenado de la ficha es un aspecto poco valorado por los usuarios de las páginas de citas, la ficha del otro es objeto de observación, en ocasiones minuciosa. Pues a partir de lo que el otro diga o exponga de sí, se podría (o no) iniciar una conversación. De este modo, el cuestionario tendría por función preparar la situación de interacción, pues la información entregada por este instrumento permitirá reducir la incertidumbre en un contexto de co-presencia virtual (Zerbib 2012). Es importante resaltar que la falta de certeza, la ausencia de contexto y las limitaciones de las interacciones –como ya se señaló- son unas de las características que los internautas chilenos asocian a las páginas de citas (ver tabla 5).

Todas las páginas *webs* analizadas, por su parte, reservan un espacio de libre descripción, es decir, sin categorías preestablecidas. En él, los usuarios deben escribir -si así lo desean- algunas líneas para autodefinirse. La mayor parte de ellos precisa algunas características de su personalidad: sencillo, cariñoso, respetuoso, amistoso, simpático, etc. O repite algunas ya mencionadas con anterioridad; ya sean de sí mismo, del otro a quien se busca o de la relación (o no relación) que se quiere conseguir. Aunque hay personas que van más allá, y colocan en este espacio reflexiones sobre sí mismo, sobre sus vidas, sobre el otro y/o sobre el amor, las relaciones de pareja o la vida en general. Hay también quienes escriben fragmentos de canciones, poemas, frases célebres, entre otras cosas. La observación (navegación del investigador) permite señalar que, en términos generales, las mujeres son mucho más expresivas que los hombres y utilizan en mayor medida este espacio de descripción. Los hombres por su parte, en general, no utilizan este apartado y cuando lo hacen se remiten a poner ahí una o dos líneas de texto.

El último aspecto textual que deben llenar los usuarios de las páginas de encuentro, es la intención que los mueve a establecer una relación con un otro. La explicitación de las intenciones y/u objetivos que lleva a una persona a establecer una interacción: «conocer a alguien», «amistad», «tener una cita», «relación seria», «encuentro sexual», entre otros, es uno de los factores que lleva a decir – como ya se ha mencionado - que el encuentro amoroso-sexual en Internet es más racionalizado; pues éste se observa como menos espontáneo que en el mundo *offline*. Esto no quiere decir que en las páginas de citas las personas tengan intenciones que fuera de estas no posean, sino que las intenciones que mueven a un encuentro o un posible encuentro sexual-

emocional entre dos personas en el mundo *offline* deben permanecer, por lo menos en un primer momento, implícitas. Norma (implícita) que las páginas de encuentro no respetarían, y que en algún grado disgusta a sus usuarios y los obliga - sobre todo a las mujeres como se verá más adelante - a usar ciertas estrategias para enmascarar sus intenciones.

Un paso fundamental en la elaboración del perfil de usuario es agregar una o más fotografía(s) personal(es), aunque esto no es obligatorio, la mayoría de los perfiles tiene al menos una fotografía (casi siempre de rostro). Son las propias páginas *webs* las que recomiendan realizar esta acción; pues esto aumentaría la visibilidad del perfil y por lo tanto las posibilidades de establecer relaciones con otros usuarios. La observación realizada, así como la propia experiencia de los usuarios, tiende a reafirmar el consejo de las páginas de citas – se volverá sobre este punto -. Tanto la fotografía principal (rostro), como las secundarias (rostro y cuerpo), son evaluadas por los administradores de las páginas *webs* de citas antes de ser admitidas. Esto con la finalidad de que aquellas no contengan elementos que ofendan a otros usuarios o vayan en contra de las normas que las páginas determinan. Algunos de los elementos prohibidos en las páginas estudiadas son: que estas tengan contenido sexual y/o desnudos, que aparezcan elementos como armas de fuego, o acciones como maltrato infantil u animal, entre otras cosas. En cuanto a las prescripciones, las páginas de encuentros solicitan a sus usuarios que en la foto principal salga claramente el rostro de la persona y recomiendan que las fotografías secundarias sean individuales, es decir, que los usuarios no salgan acompañados de terceras personas, pues éstos no han explicitado su voluntad de aparecer en dichas páginas. Las siguientes fotografías, grafican en parte lo señalado.

Fotografía 1. Mujer perfil Badoo



Marcela, 35 ¡Online ahora!

Charlar | Quedar | Favoritos | 0

Quiero tener amistad con un chico, 30-45



Lugar
Santiago de Chile, Chile

Busco
solo conocer gente.. no creo que de para otra cosa :-)

Información personal

Relación: No tengo pareja
Sexualidad: Soy heterosexual
Apariencia: 160cm (5'3"), 57kg (126libras), soy de complexion normal, mi pelo es castaño y ojos marrones.
Vivienda: Vivo sola
Hijos: Tengo hijos
Fumador: Fumadora social
Bebida: Socialmente
Idiomas: Español (Argentina)

Resultados de búsqueda
439.345 personas



Tu popularidad
baja

Visitas	13
Quieren conocerte	13
Quieres conocer	533
Atracciones mutuas	
Amigos	0
Favoritos	55
Te ha añadido como favorito	
Tu lista negra	0

Fotografía 2. Hombre perfil Badoo

Karl, 33 ¡Online ahora!

Charlar | Queda con él | Favoritos | 0

Quiero almorzar con una chica, 19-28



Lugar
Santiago de Chile, Chile

Sobre mí
Soy alto, ojos azules, educado, creativo, divertido, risueño, buena onda, con curiosidad de aprender y enseñar. Soy europeo pero vivo por un tiempo en Chile. El resto es a ti a descubrir.

Busco
una amante de la vida, buen humor

Información personal

Sexualidad: Soy hetero
Apariencia: 193cm (6'4"), 88kg (194libras), complexión media, pelo castaño y ojos azules.
Vivienda: Estoy independizado
Fumador: No fumo
Bebida: Bebo en compañía
Educación: Posgrado

¡Activar Super Poderes! 

Tu popularidad
muy baja

¡Incrementar! 

Visitas	2
Quieren conocerte	19
Quieres conocer	902
Atracciones mutuas	+3
Amigos	0
Favoritos	58
Te ha añadido como favorito	+1
Tu lista negra	0

Me gustas, 

¡Demuéstranoslo!

Fotografía 3. Mujer perfil DatingChile

Quedan 0 Días VIP | [Centro de Pago](#) |

MI PAGINA BUSCAR BLOGS EVENTOS

PERFIL

Goodchild2 Ultima Entrada 2011-12-04 05:15:57

✉

♥

♥

💬

📖

⚠

🚫

Edad	32	Estado Civil	Soltero/a
Hijos		Busco	Amigos
Región	I Region	Ciudad	huara
Estatura	0 cm	Peso	0 kg
Contextura		Cabello	
Ojos		Signo	
Religión	Cristiano	Educación	Universitaria
Trabajo	Otro	Fumador	
Tatuajes		Piercings	

0 Fotos

Invitar Amigos

- ♥ dating test (0)
- ♥ correo (0)
- ♥ besos (0)
- ♥ interesados en mi (0)
- ♥ libro de visitas (0)
- ♥ ultimas visitas (0)
- ♥ invitaciones chat (0)

- ♥ caras nuevas
- ♥ top daters
- ♥ lista online
- ♥ cumpleaños
- ♥ chat (47)

Fotografía 4. Hombre perfil Match

HOME
BÚSQUEDA
MENSAJES
ACTIVIDAD
COMBINACIONES
INSCRIBETE

fede2012
Editar:

Offline

E-mail

Expreso

Favorito

Gustar

Último Acceso: 30/01/15

Denunciar

dope_ale

Hola, soy un joven universitario que busca una aventura contigo esta noche .

Informaciones básicas

Soy: Mujer

Tengo interés en : Hombres

Edad: 24

Ubicación: Lampa, Metrop. De Santiago, Chile

Altura y peso: 1.80m, 75Kg

Tipo físico: En forma

Yo me considero: No Completado

Color de piel: Blanco/Caucásico

Ojos: Verdes

Pelo: Castaño claro

Conoce también

jeeeni
Edad: 24
Llailay, Valparaiso

naaayla
Edad: 20
Santiago, Metrop. De

Un factor que permite apreciar las fotografías expuestas más arriba, es que las páginas de encuentro –y las páginas *webs* en general- tienden a la convergencia en su diseño y en la interfaz con el usuario (Scolari 2004). Esta convergencia, no quiere decir que los utilizadores de las páginas de encuentro perciban a todos estos sitios como iguales. Las personas entrevistadas diferencian claramente en cuanto a la seriedad de la oferta de las páginas. Como señalan algunas de las entrevistadas:

«Depende de la página, ósea, lo que comentábamos antes poh’... Este tipo de páginas se suponen que son todas para lo mismo, pero llaman a distinto tipo de gente...» (Mujer 20-29 años).

«...las páginas gratuitas son un fraude y se prestan para todo tipo de cosas» (Mujer 30-39 años).

La seriedad de la oferta de estos sitios webs se encuentra directamente relacionada con el costo económico de acceso: a mayor costo de acceso, mayor seriedad de la página. Esto no responde tanto a la intencionalidad de las páginas de configurar cierta dinámica, sino a lo que realizan sus usuarios al interior de estas. Como señalan los entrevistados, si alguien está dispuesto a pagar por ingresar a estos sitios, es porque sus intenciones son serias. De este modo, el dinero además de explicitar la capacidad de pago de una persona, es una representación simbólica de las intenciones del otro. El dinero aquí tendrá la misma función que la invitación en el encuentro cara a cara.

La gran cantidad de solteros que poseen las páginas de encuentro, cientos, miles si se acepta lo que ellas mismas publicitan⁴⁵, puede paradójicamente impedir lo que estas mismas ofertan: acceso fácil, rápido y cómodo a miles de solteros/as. Como afirma Jon Elster, hay situaciones donde no es posible establecer una elección óptima, puesto que:

«...la gente no puede comparar y clasificar todas las opciones. Si hay varias acciones de las cuales ninguna es mejor puedo ser incapaz de decir

⁴⁵ Es difícil saber con certeza el número real de inscritos en estos sitios *webs*. A partir que las páginas de citas utilizan este número como estrategia de marketing (Lardellier 2012), no es posible determinar cuándo esta cifra es real o simplemente publicidad. Una total opacidad reina en este ámbito (Zerbib 2012).

cuál prefiero entre ellas y *también incapaz de decir que son igualmente buenas*. Esto es inconmensurabilidad y no indiferencia» (2003: 41) (cursivas en el original).

De esta forma, la gran cantidad de usuarios de las páginas de citas, hace necesario un filtro que discrimine y facilite la selección. Como señala Dominique Wolton (2000b), puesto que gracias a Internet todos pueden acceder a un gran número de informaciones, en cualquier momento, se hace más necesario que nunca el rol de los intermediarios, quienes seleccionan y filtran la información. Las páginas de citas no son la excepción. Esta función de filtro y selección -en este caso de perfiles de solteros- lo realiza un algoritmo de emparejamiento (*matchmaking*). Este algoritmo conjuga principalmente las características físicas y sociodemográficas de *ego* y de la persona a quien éste busca (*alter*), y las relaciona con las características propias de *alter* y del otro/a quien éste busca (*ego*); con lo cual, se genera un listado de posibles candidatos/as. Es en este listado sobre el cual los usuarios harán su elección y buscarán establecer una conversación. Lawrence Stone (1990) señalaba que sólo había cinco formas históricas de seleccionar una pareja; las páginas web de citas inventaron una nueva forma, donde un algoritmo cumple el rol de celestina virtual y son los individuos, siguiendo la tendencia de selección de pareja en la sociedad moderna, quienes finalmente tomarán la decisión.

6. Les interactions virtuelles. La conquête en ligne

Après une première approche – dans le chapitre précédent – sur les sites de rencontre; ce chapitre analysera les interactions digitales qui se créent à l'intérieur de ces sites. Dans la première partie de ce chapitre seront décrites les initiales interactions en ligne entre hommes et femmes sur les sites de rencontre. Ensuite, seront exposés les critères de chacun pour établir (ou non) une interaction numérique. Pour finir, seront analysés le début du « feeling » (affinité) entre eux, et la naissance –quelque fois– de différents degrés de confiance ainsi que l'émergence d'émotions.

6.1 Le début de l'interaction virtuelle. Les hommes font le premier pas.

La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue, et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire, sans exciter d'émotion, de rire ou de rêverie.

Madame Bovary
Gustave Flaubert.

Dans le pays, comme dans la plupart des interactions en face-à-face avec un but sexuel-émotionnel, sur le site de rencontre c'est aussi l'homme qui fait – presque toujours – le premier pas (Olavarría 1999). Ce fait est reconnu par les hommes et les femmes, et bien que ces dernières précisent que quelques fois ce sont elles qui envoient un « j'aime », un « flash », un « bisou virtuel » ou un message d'accueil, en général ce sont les hommes qui s'approchent en premier. Ainsi, aussi bien les femmes qui se reconnaissent « traditionnelles » que celles qui se définissent « féministes » assument cette situation.

« Euh... (Elle rit) oui, en général je suis vraiment traditionnelle, j'attends que l'homme fasse le premier pas, tu vois ? Et après je choisis. Alors, pour moi dans toutes les salles de tchats, ce sont les hommes qui ont commencé... » (Femme 20-29 ans).

« Oui, en fait c'était comme ça deux fois et comme je suis super libérale et je critique toutes les formes de machisme, je ne peux pas être si bête de faire la promotion du féminisme et ne pas faire quelque chose de productif. Mais, c'était comme ça, j'ai mis « j'aime » ... tu fais un clic et il apparait une photo de quelqu'un, alors, le jour d'après, au premier moment je le vois : « Salut » ... de toute façon il m'a répondu le jour d'après (rires), j'ai eu peur, mais tout de suite j'ai continué à bavarder » (Femme 30-39 ans).

Tandis que certains hommes privilégient une salutation neutre pour une première approche, du type : « Salut, comment ça va ? » ou « Comment vas-tu ? », d'autres profitent des informations du profil de leur interlocutrice pour commencer une conversation. Ainsi, ce deuxième groupe privilégiera la différenciation sur la neutralité. Comme ils le disent, cela augmenterait les chances d'obtenir de réponses.

« Eh bien, je regardais les photos, je regardais aussi les intérêts et moi, j'essayais de débiter une conversation en fonction de leurs intérêts et plusieurs fois on poursuivait la conversation (rires), et si tu dis seulement « Salut, comment ça va ? » Il y a des chances de ne pas avoir de réponse, alors... il faut rajouter quelque chose du profil. Parce que ce n'est pas pareil de dire : Salut, est-ce que cela t'intéresse ? C'est-à-dire, est-ce que tu es intéressée par ce film ou la musique que moi aussi j'aime ? C'est une façon différente, car tu donnes à l'interlocutrice l'opportunité de dire « Oh, c'est vrai ? Toi aussi, tu aimes ça ? » Voilà, il une conversation a commencé. C'est vraiment différent quand une personne dit seulement « Bonjour ! » ... Dans ce cas, il n'aura pas de réponse à moins qu'elle trouve quelque chose d'intéressant sur ton profil... » (Homme, 20-29 ans)

Dans un contexte de possibilités variées -un marché ouvert comme le dénomme Illouz (2007)- le fait de se différencier est une stratégie clef (Lardellier 2004 ; 2012). Le récit antérieur semble réaffirmer ce qui a été signalé par Zerbib (2012), par rapport à la fonction facilitatrice du questionnaire dans le processus de communication. De cette façon, alors que les hommes feront

un effort pour établir des interactions, les femmes recevront une multitude de messages. Certains d'entre eux ressembleront à ceux décrits précédemment, mais il y en aura d'autres à caractères plus sexuels, des offenses et même des agressions verbales. Ce type de messages conduit les femmes à croire que les hommes sont seulement à la recherche de sexe sur les sites de rencontre et à se méfier de celui qui est de l'autre côté de l'écran.

Comme l'indique Parmentier (2011), les sites de rencontre sont le royaume de la méfiance, et cette méfiance est due en grande partie à ce type de messages qui ne respectent pas ce que Luhmann (2008) désigne comme le code amoureux, ni l'éducation, ni les « bonnes mœurs » en établissant un langage en toute sécurité que les personnes (particulièrement les hommes) n'utiliseraient pas dans leurs interactions en face-à-face. Parmentier signale aussi que « John Locke remarquait déjà, en effet, que la « loi de réputation » est la principale motivation incitant les hommes à respecter les règles morales » (2011: 174). De cette manière, grâce à l'anonymat que les sites de rencontre rendent possible, beaucoup d'hommes se laisse aller à un état *hobbesien*, dans lequel il est possible de laisser libre cours aux instincts et où les normes n'ont aucune validité.

6.2 Critères de sélection

Car il faut que tu saches, Sancho, si tu ne le sais pas encore, que deux choses par-dessus tout entraînent l'amour : ce sont la beauté et la bonne renommée. Or, ces deux choses se trouvent dans Dulcinée au degré le plus éminent, car en beauté personne ne l'égale, et en bonne renommée bien peu lui sont comparables. Et pour tout dire en un mot, j'imagine qu'il en est ainsi, sans qu'il faille rien ôter ni rien ajouter.

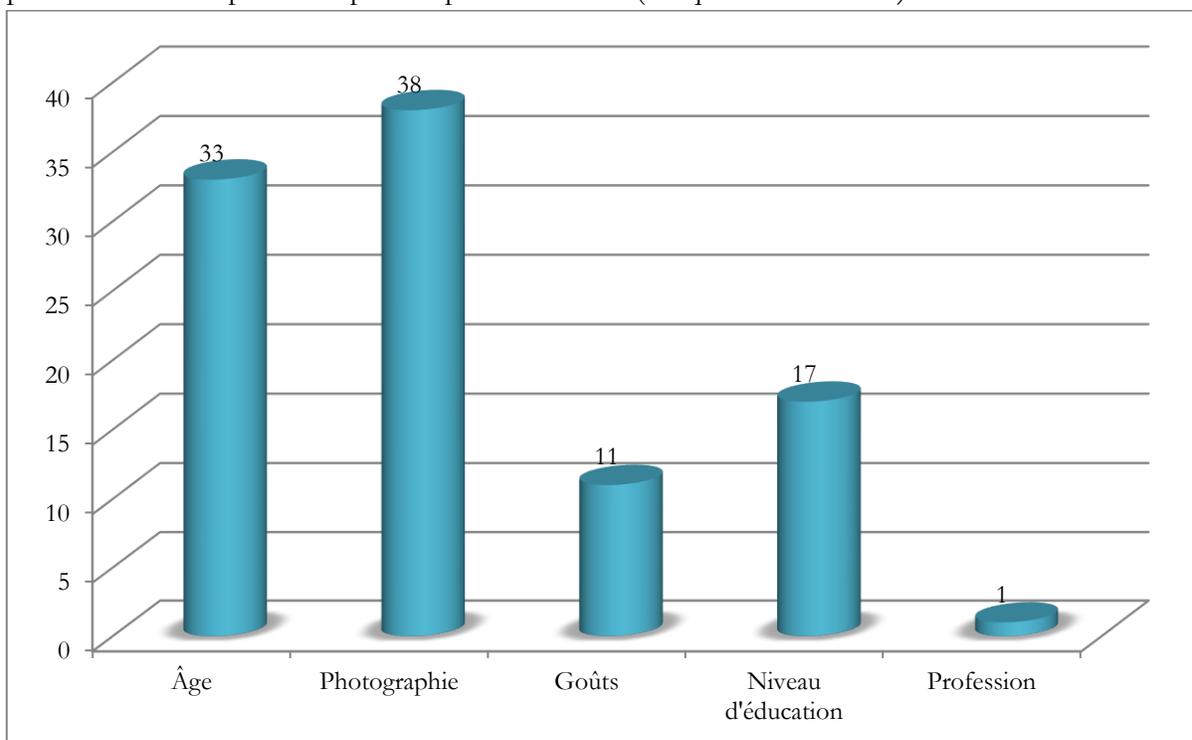
L'ingénieux hidalgo
Don Quichotte de la Manche
Miguel de Cervantès Saavedra

La multiplicité d'essais de rapprochement virtuel que font les hommes vers les femmes ne veut pas dire que ceux-ci, comme elles, à l'heure de répondre, n'appliquent pas des critères de sélection. Au contraire, ces critères sont faciles à reconnaître. Le graphique 7 présente ce qui, au

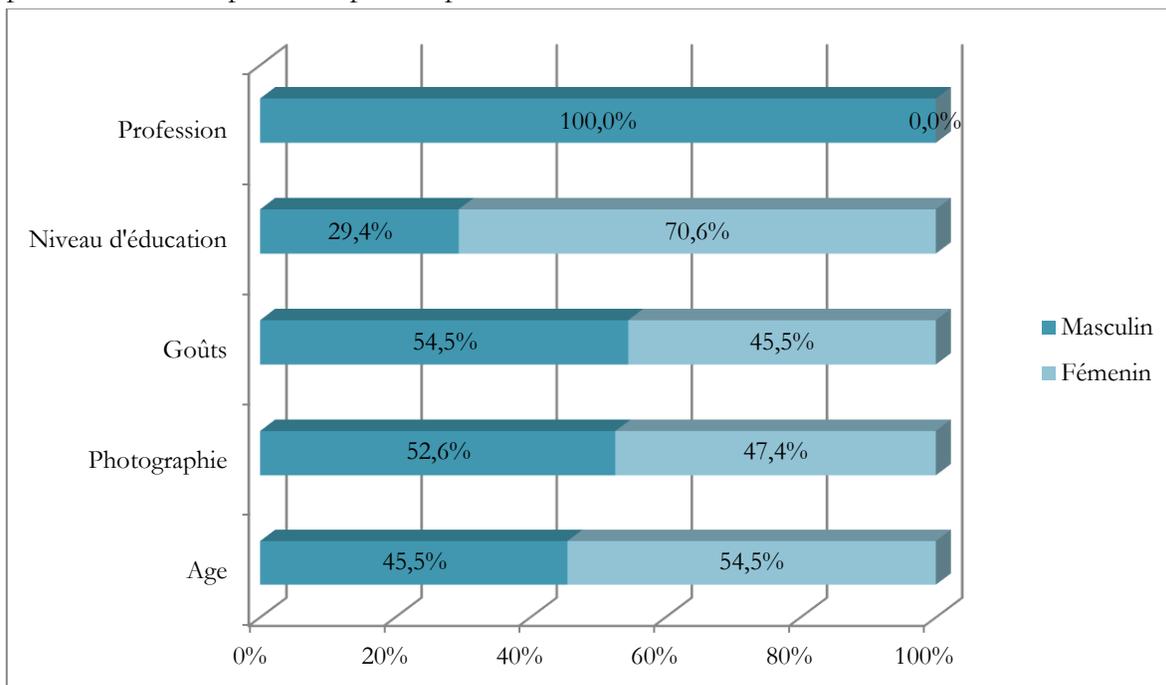
début, attire l'attention des utilisateurs des sites de rencontre à l'heure de visiter le profil d'autrui. Le graphique 8 analyse les mêmes résultats, mais classés par genre.

Le graphique 9, pour sa part, signale quel type d'évaluation font les utilisateurs de quelques attributs de l'autre personne, tels que : « l'âge », la « photographie » le « niveau d'éducation », les « goûts », le « métier » et le « revenu ». Les internautes devaient classer ces attributs dans les catégories suivantes : « très important », « important », « indifférent », « assez important », « pas important » (voir Annexe 1). Le graphique 10 présente les mêmes résultats que le graphique 9, mais classés par genre. Dans le but d'être plus intelligible dans la présentation des résultats des graphiques 9 et 10, les catégories « important/très important » et « assez important/rien d'importance » ont été regroupées.

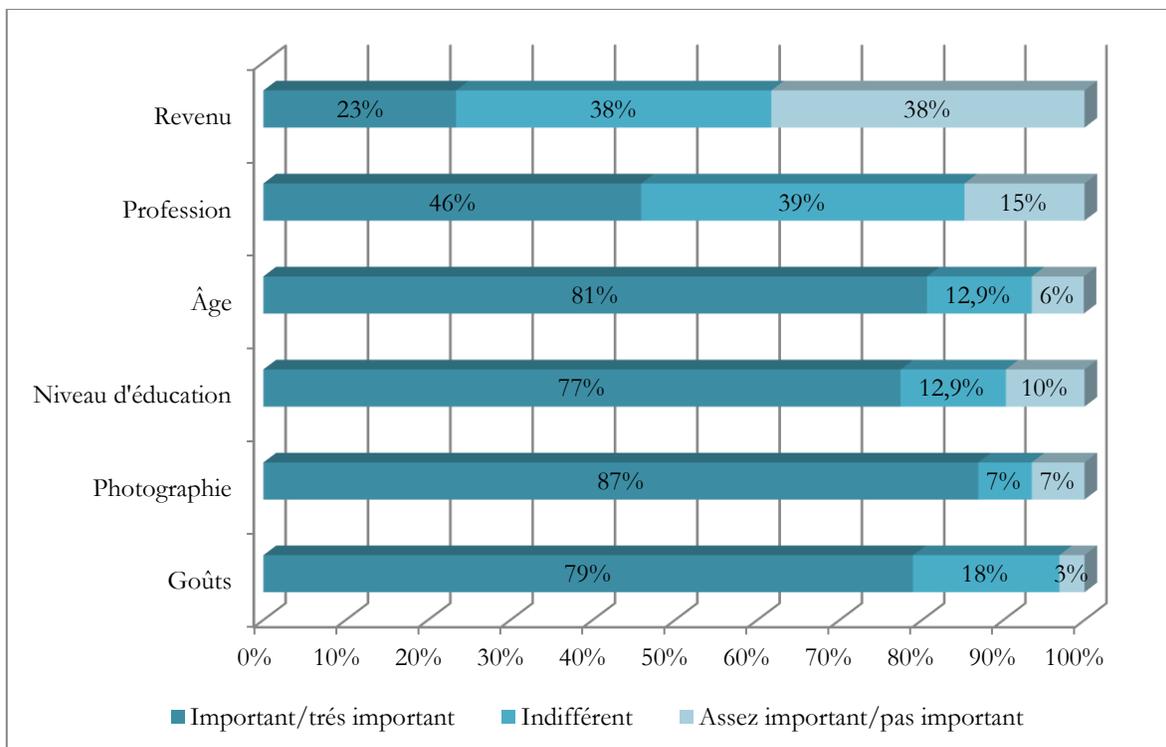
Graphique 7 : Quelle est la première chose qui attire votre attention lorsque vous regardez le profil d'une autre personne pour la première fois ? (Fréquences absolues)



Graphique 8 Quelle est la première chose qui attire votre attention lorsque vous regardez le profil d'une autre personne pour la première fois ?

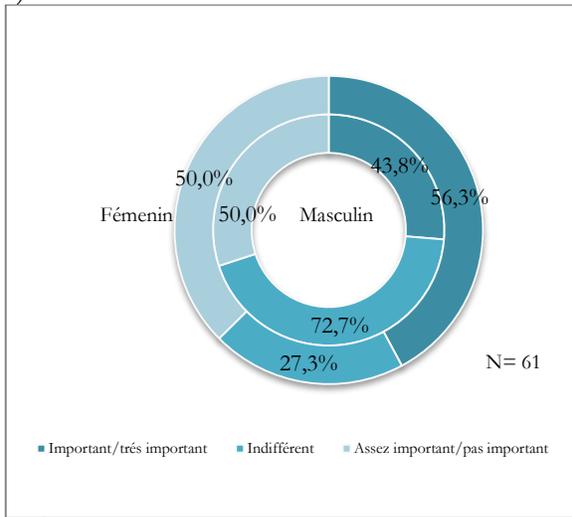


Graphique 9 : Quelle est l'importance que vous attribuez au profil d'une autre personne ?

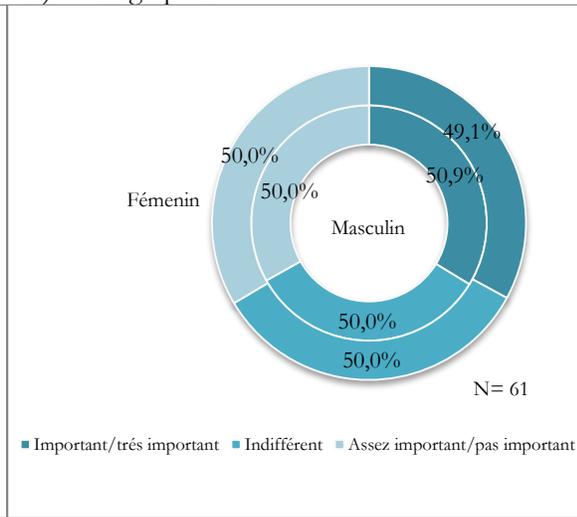


Graphique 10 : Quelle est l'importance que vous attribuez au profil d'une autre personne ?

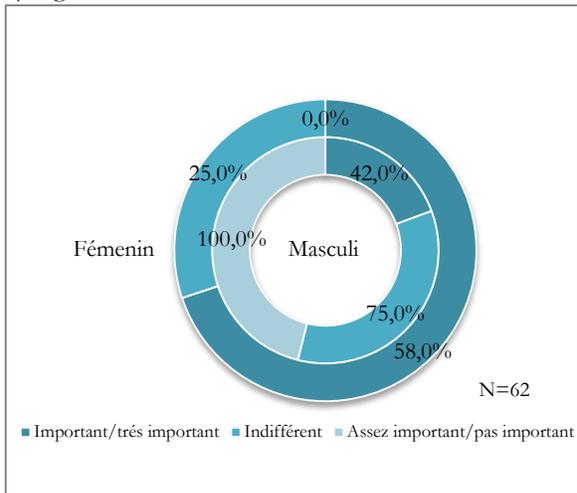
a) Goûts



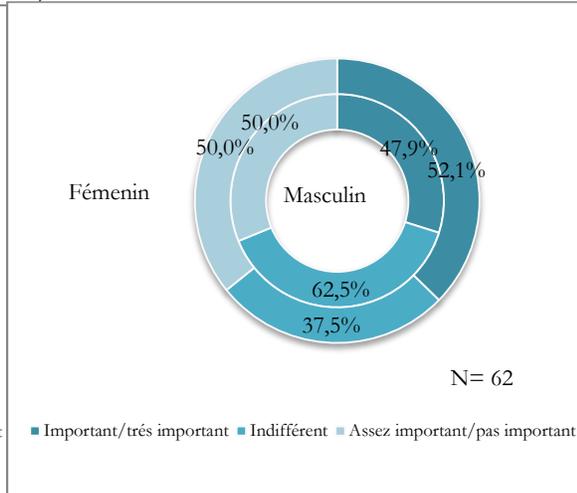
b) Photographie



c) Âge

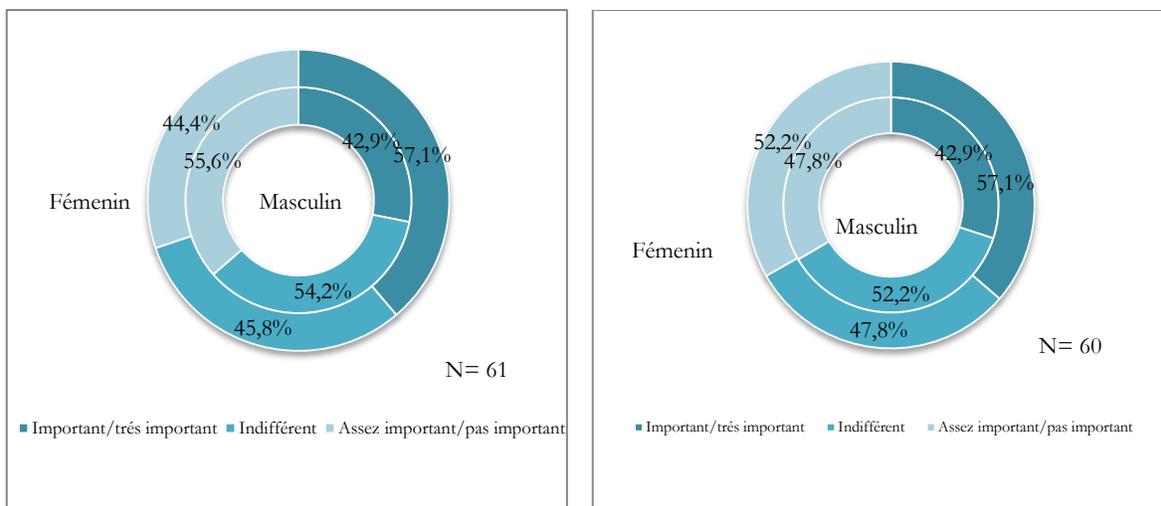


d) Niveau d'éducation



e) Profession

f) Revenus



Dans le graphique 7, nous pouvons observer que la première chose qui attire l'attention des utilisateurs des sites de rencontres, hommes ou femmes, c'est la photo de profil (voir graphique 8). Cette information est en accord avec les réponses des utilisateurs interrogés. Comme ils l'indiquent, à travers la photo, ils peuvent percevoir si la personne est ou n'est pas captivante.

« Alors, évidemment, la première chose qu'on fait c'est chercher une fille attirante ou avec une photo attractive... » (Homme 30-39 ans)

« Au début la photo est la manière la plus simple de savoir si une personne est ou n'est pas attractive... » (Femme 20-29 ans).

« Moi, je pense que tout est dans le regard... car, quand tu fais un like, c'est parce que quelque chose t'as plu, c'est-à-dire, si tu le connais pas, tu commences par ce que tu vois dans la photo... » (Femme 30-39 ans)

Le graphique 9, montre que la photographie est l'attribut le plus important dans le profil de l'autre personne. Cette valorisation est partagée aussi bien pour les hommes que pour les femmes (voir graphique 10b). Par conséquent, la croyance populaire -très répandue au Chili- qui dit que l'homme valorise plus l'apparence physique que la femme, ne semble pas pertinente dans ce cas-là.

Les utilisateurs sont conscients que l'appréciation des autres à travers une photographie peut être stéréotypée et créer des préjugés. Toutefois, ils affirment que sur les sites de rencontre il n'y a pas d'autre manière de juger l'autre.

« Alors, nous jugeons une personne par sa photo, bien que nous faisons tous partie d'une société avec des préjugés, vraiment, tout entre par le regard... » (Homme 20-29 ans)

Le récit précédent appuie l'affirmation d'Eva Illouz (2012) qui dit que l'attrait sexuel est un des critères les plus importants au moment d'établir des relations de couple dans la société contemporaine. Néanmoins, la photographie a aussi une autre fonction majeure et essentielle. La photographie n'est pas seulement un critère d'évaluation du charme de l'autre, mais aussi un signe de son existence. La photographie est un élément central de l'identité virtuelle (Ardèvol, 2009), mais en même temps, elle est aussi une manifestation de l'existence « réelle » (hors ligne) de l'autre personne. Ce signe de la « réalité » aurait un certain degré rassurant dans une atmosphère de suspicion. Comme le dit un utilisateur lorsqu'il a été interrogé sur ses impressions la première fois qu'il a visité un site de rencontre :

« Au début, j'avais un peu plus de confiance parce que j'avais vu des photos, contrairement à sur Terra (salle de tchat) où il n'y avait pas d'images. Je l'ai connue sur Messenger ou je ne sais plus, sur Facebook qui à cette époque-là existait déjà. Au début, j'avais un peu plus de confiance, parce que je pouvais rechercher des profils où qui avaient des photos, mais je ne cherchais pas des profils, par exemple, avec une photo un peu bizarre, je ne parlais pas avec cette personne... » (Homme 20-29 ans)

C'est pourquoi les femmes, qui sont la plus méfiance de ces espaces virtuels, ont comme règle de ne pas répondre à des messages de quelqu'un qui n'a pas de photo sur son profil.

« Parler avec quelqu'un sans photo, euh... moi, je ne le fais pas, cela ne me donne pas de confiance, alors non, je le fais pas... » (Femme 20-29 ans).

Bien que la plupart d'entre elles soient conscientes qu'une photo peut ou peut ne pas correspondre à la réalité (hors ligne) de quelqu'un.

« Moi je ne réponds pas, parce que je sais rien de l'autre personne derrière l'écran, même si une photo peut représenter un mensonge, je crois que la photo donne un peu de sécurité... » (Femme 40-49 ans).

Quelques femmes interrogées dans une situation similaire -sur la réalité de la photographie- ont indiqué qu'elles ne se sont jamais posé la question de l'authenticité de la photo, c'est-à-dire, l'identité hors ligne de leurs interlocuteurs. De cette manière, en poursuivant la réflexion, on peut appuyer la thèse de Susan Sontag qui explique que : « le vrai primitivisme moderne n'est pas la contemplation d'une image comme quelque chose de réel [...]. Plutôt la réalité ressemblée de plus en plus à ce que les caméras nous montrent » (2012 : 157). Par là, on peut dire que sur les sites de rencontre la photographie ne remplit pas seulement la fonction du corps ou est une représentation de cet, la photographie est le corps de l'autre sur le net. Olga Sabido dit :

«Le corps n'est pas quelque chose d'évident, il n'est même pas empiriquement comparable *stricto sensu*, car nous ne voyons jamais des « corps » (cf. Le Breton, 2002), mais des hommes, des femmes, des garçons, des filles, des personnes âgées [...], c'est-à-dire, nous ne voyons pas des corps mais « des corps socialement différenciés » (Bourdieu, 2003 : 38 » (2007 :208) (en italique dans le texte original).

Sur les sites de rencontre, les utilisateurs ne voient pas simplement des photographies, mais des hommes et des femmes, des jeunes ou des personnes âgées, grandes ou petites, minces ou grosses, blondes ou brunes, pour nommer quelques caractéristiques possibles, et finalement, des personnes attractives ou non.

L'âge est un critère important à prendre en compte au moment où les utilisateurs accèdent au profil d'autres utilisateurs. Même si le proverbe dit « l'amour n'a pas d'âge », sur les sites de rencontre l'âge est un critère déterminant (voir graphique 9), peut-être encore plus que dans le

monde hors ligne. On peut en rendre responsable l'offre faite par les sites de rencontre concernant les rencontres intergénérationnelles. Tandis que hors d'Internet il est possible d'affirmer que - à l'avis de cet étude - les endroits les plus courants pour une rencontre romantique tels que les bars, les cafés et les discothèques se différencient habituellement par groupes d'âge : lieux pour les adolescents, les jeunes adultes, les adultes, les personnes âgées, les sites de rencontre chiliens se caractérisent par leur généraliste (Lardellier 2014), et par conséquent, les différentes générations de célibataires peuvent se rencontrer dans un même endroit. Pour cette raison, il n'est pas difficile de trouver des récits qui commentent ce phénomène.

Ainsi, les utilisatrices de sites de rencontre ont affirmé qu'elles ont reçu de nombreux messages virtuels d'hommes de différent âge, certains très jeunes et d'autres très âgés. C'est peut-être pour cette raison que l'attribut « âge » est plus important pour les femmes que pour les hommes (voir graphique 10d). L'importance de l'âge peut être observée dans les récits suivants.

« ... on peut mettre des filtres pour éviter les personnes âgées ou très jeunes [...] je veux pas parler avec toutes ces personnes, des gens très âgées ou très jeunes, comme par exemple 20 ans » (Femme 20-29 ans).

« Par exemple, l'homme de 36 ans, j'ai bien réfléchi avant de lui parler, je lui parle ou je ne lui parle pas ? Finalement je lui ai parlé... et il m'a répondu... Il était historien, ça me semblait intéressant et je me suis dit, bon, je lui parle. Voilà, dans ce cas-là, le sujet de l'âge ne fut pas de problème... » (Femme, 20-29 ans).

« Pas trop jeune, majeur depuis un an, c'est un petit garçon (rires) parce que je crois que les hommes sont plus immatures... » (Femme 20-29 ans).

Un phénomène assez fréquent parmi les utilisateurs interrogés est l'interaction entre jeunes hommes et femmes plus âgées. Il n'est pas possible d'affirmer que ce phénomène soit propre à Internet, mais nous pouvons dire que ce moyen facilite ce type d'interactions. Plusieurs interrogées entre 30, 40, 50 ans et plus disent recevoir des nombreux messages d'hommes plus jeunes qu'elles. D'une part, la plupart de ces messages sont rejetés par certaines femmes en

arguant que ces jeunes hommes pourraient être leurs enfants et d'autre part, il y a des femmes qui n'ont pas de problème avec ce type de messages et qui peuvent aussi établir des interactions avec leurs prétendants virtuels. Certaines ont même établi des relations de caractère sexuel-émotionnel avec eux, soit d'une façon virtuelle, soit d'une manière réelle (hors ligne).

Pour leur part, les hommes interrogés sont aussi conscients de ce phénomène. Tandis que quelques-uns se plaignent des femmes qui cherchent des jeunes hommes sur les sites de rencontre :

« En général, je vois des femmes qui cherchent des hommes plus jeunes qu'elles. Quelque chose d'amusant, je crois. Moi, avec 53 ans je suis un peu hors du « marché » ou loin du cercle des femmes qui m'intéressent, même si je considère que je suis en forme pour mon âge » (Homme 50-59 ans).

D'autres hommes, en revanche, n'ont pas de mal à reconnaître qu'ils cherchent des femmes plus âgées qu'eux, surtout quand elles sont attractives ; on désigne ce genre de femmes sur Internet par l'acronyme *MILF*⁴⁶

« ... Eh ben, moi aussi je cherchais des meufs sexy, pas des grosses femmes repoussantes, alors, j'ai commencé à sortir avec beaucoup de femmes comme ça s... » (Homme 40-49 ans).

« Entre deux et dix ans plus que moi, minces [...] C'est le premier critère. La règle est : elle ne doit pas peser plus que moi ha haha... » (Homme 30-39 ans).

Au-delà de la demande masculine et de la tendance de quelques-uns à chercher des femmes plus âgées, l'observation l'étude des sites de rencontre permet d'affirmer qu'il y a une tendance parmi les hommes à privilégier une large tranche d'âge, alors que les femmes sélectionnent leurs

⁴⁶ Mom I'd like to fuck (MILF) littéralement « mère que j'aimerais baiser ». En français l'acronyme peut être traduit par MBAB (« Mère bonne à baiser »). Il sert à désigner une mère sexuellement attirante <https://es.wikipedia.org/wiki/MILF> (consultée le 7 Juillet, 2015).

interlocuteurs à partir d'une tranche d'âge davantage restrictive. Indépendamment de la tranche d'âge sélectionnée, il est clair que sur Internet, et plus spécifiquement sur les sites de rencontre, l'âge est un critère important, il serait encore plus important que dans le monde hors ligne.

Un autre critère important, par ordre décroissant, est le « niveau d'éducation » (voir graphique 7). Le graphique 8 montre que ce sont principalement les femmes qui valorisent en grande partie cette caractéristique. Elles représentent 70,6 % des interrogées lorsqu'elles devaient répondre à : Quelle est la première chose qui attire votre attention lorsque vous regardez le profil d'une autre personne pour la première fois ? Contre seulement 29,4 % des hommes.

Cela corroborait que les femmes, comme l'indique Eva Illouz (2012), adoptent une attitude endogamique ou d'hypergamie, autrement dit, elles cherchent un conjoint avec un niveau d'éducation égal ou supérieur à elles. Toutefois, cette interprétation n'aurait pas beaucoup de sens si nous prenions en compte certains objectifs que les femmes explicitent au moment de visiter les sites de rencontre, comme par exemple : « la curiosité », « faire la connaissance avec quelqu'un » ou « passer le temps ». Nous reviendrons sur ce point par la suite.

Le graphique 9 souligne que vis à vis du niveau d'éducation, la réponse « important/très important » a été choisie par 77,4 % des sondés, tandis que la réponse « indifférent » a été sélectionnée par 12,9 % des interrogés. La catégorie « assez important/rien d'importance » ne représente que 9,7 %. Le graphique 10 permet d'observer que pour l'option la plus sélectionnée : « important/très important », les hommes et les femmes présentent quasiment le même pourcentage : 52,1 % pour les premiers contre 47,9 % pour les deuxièmes.

Le critère suivant, dans l'ordre décroissant (voir graphique 7), a été « goûts ». Le graphique 8 permet d'observer que ce critère est légèrement plus important pour les hommes (54,5 %) que pour les femmes (45,5 %). Le graphique 9 montre les goûts considérés comme « important/très important » dans 78,8 % des cas et comme « assez important/pas important » dans seulement 3,2 % de cas. Cela concorde avec ce qui a été proposé par Illouz (2012), qui affirme qu'outre l'aspect physique (capital sensualité), l'autre facteur clef pour attirer l'attention des gens est « l'affinité psychologique ». L'affinité psychologique peut se décrire comme la combinaison des préférences, des loisirs (hobbies), des intérêts et des attentes similaires parmi d'autres éléments.

Sur les sites de rencontre, les goûts seraient le critère fondamental au moment de sélectionner le profil d'un autre utilisateur, mais il serait aussi un autre élément crucial pour établir une interaction en ligne. Le graphique 10 montre que les femmes donnent plus de valeur positive à cette caractéristique : 56,3 % pour la réponse « important/très important » contre 43,8 % pour les hommes pour la même réponse.

L'une des dernières caractéristiques choisies a été « profession » qui n'a été sélectionné qu'une fois (voir graphique 7). Le graphique 9 démontre que la profession a été considéré comme « important/très important » dans 45,9 % des cas, bien en dessous des autres réponses proposées. Le graphique 10f indique que ce sont les femmes qui donnent une importance majeure à cet attribut : 57,1 % le considèrent « important/très important » pour seulement 42,9 % des hommes.

Pour finir, la catégorie « revenu » n'a jamais été choisie pour répondre à la question : Quelle est la première chose qui attire votre attention lorsque vous regardez le profil d'une autre personne pour la première fois ? La faible valorisation de ce critère se constate dans le graphique 9, où le « revenu » est qualifié de « important/très important » dans seulement 23,4 % des cas, tandis que 38,3 % des interrogés y ont répondu par « indifférent » et « assez important/pas important ». De cette façon, comme dans le monde hors ligne, et comme l'indique Illouz (2009), sur les sites de rencontre le revenu des gens n'est pas une caractéristique à prendre en compte au moment d'établir une possible relation affective. De cette manière, dans l'amour virtuel, il semble que les personnes utilisent encore la théorie des « mondes hostiles » (Zelizer, 2009) pour justifier leurs critères de sélection de couple.

Néanmoins, la question suivante peut être posée : Pourquoi le revenu n'est pas considéré comme un critère de sélection par les utilisateurs des sites de rencontre comme l'est le niveau d'éducation alors que les deux éléments déterminent le niveau socioéconomique et la classe sociale des gens ? Cette question est particulièrement pertinente au Chili où « l'universalisation » de l'accès aux études supérieures est récente –ultérieure aux années 1980- et hautement inégale quant aux couches socioéconomiques (Scheele, 2015).

Comme il a déjà été mentionné, « revenu » et « niveau d'éducation » conduisent, dans l'imaginaire romantique moderne, à des conceptions divergentes dans le processus de sélection de couple. Tandis que le revenu des personnes est vu comme un critère de sélection de couple matérialiste,

utilitariste et froid, totalement loin des sentiments ; le niveau d'éducation est associé aux caractéristiques individuelles qui sont loin de la logique utilitaire et de classe. Cela s'approche de caractéristiques individuelles de personnalité, comme par exemple : l'effort personnel, le surpassement, le dévouement, la valorisation de la connaissance, le raffinement des goûts, etc. Toutes ces caractéristiques sont très appréciées pour un futur partenaire, particulièrement la dernière.

Les goûts seront un élément clef dans le processus conversationnel (interaction) –en ligne et hors ligne- et c'est à travers ce processus que les interlocuteurs détermineront s'ils sont ou pas compatibles pour former un couple. Le niveau d'éducation sera un élément clef au moment de créer des affinités. Ci-dessous, dans les récits suivants, quelques utilisateurs sont déjà conscients de cela :

« Je me concentre sur les universitaires, notamment parce que.... Un technicien, il peut être électricien, en effet... mais de quoi on parlera ? Est-ce qu'on parlera d'éthique ? Tu vois ? » (Femme 50-59 ans).

« Bon, quelques fois j'ai vu par exemple, des nanas qui étaient vraiment canons, mais bonnes, très bonnes, mais tu vois elles viennent de terminer le lycée, elles font des travaux ménager chez elles, bah non ! » (Homme 40-49 ans).

En revanche, d'autres personnes interrogées ne seront pas si directs, mais ils discriminent aussi par niveau d'éducation :

« Ouais, je dois reconnaître que ça ne marche pas comme ça, ce n'est pas tellement important le sujet des études, mais il peut l'être en relation avec les goûts, ce qu'on fait ou ce qui est important pour quelqu'un. Je voyais si elles aimaient lire ou sortir ou faire quelque chose et tout cela commençait à m'attirer et voilà j'envoyais des messages, ce n'était pas quelque chose de visuel... belle... pas du tout... » (Homme 40-49 ans).

D'après Illouz (2009 ; 2012), notre culture accepte la sélection rationnelle des personnes sur la base de qualités morales ou de personnalité, mais ce n'est pas le cas d'autres caractéristiques comme celles que nous considérons comme instrumentalisés, comme par exemple, les ressources économiques. Ainsi, le niveau d'éducation va avoir un double intérêt. Il permet aux personnes de choisir un partenaire en se basant sur des prétendues caractéristiques « individuelles », comme les valeurs, les goûts et les intérêts. En assumant, comme l'imaginaire romantique l'a fait il y a des siècles, les spécificités « uniques » et « extraordinaires » de la personne aimée ; cela permet aux individus de sélectionner quelqu'un de socialement similaire, autrement dit, un semblable d'un point de vue social, culturel et économique allant ainsi dans le sens du principe de l'endogamie (Jourdain et Naulin, 2011).

Un critère qui est propre aux interactions sur les sites de rencontre, qu'Illouz (2007) caractérise de « textualisées », est l'orthographe. En effet, presque tous les utilisateurs ont signalé qu'une mauvaise orthographe chez leurs interlocuteurs les dérangeait. Cela -pour reprendre une expression chilienne consacrée « mata las pasiones⁴⁷ ». Voici quelques témoignages à ce sujet :

« Moi, je comprends que sur internet on peut utiliser un « K » au lieu d'un « Q », et pour moi ce n'est pas un signe d'une mauvaise orthographe, toutefois, quand j'écris quelque chose de formel, je l'écris bien avec les différents accents, les virgules, et tout. Et si moi je dois écrire vite j'utilise des abréviations, mais quand quelqu'un écrit « hors » « or » ça m'embête ! Pourquoi ? Je sais pas, mais je le déteste » (Homme 30-39 ans).

« ...Parce que quelque fois ils faisaient beaucoup de fautes d'orthographe, même si l'Iphone corrigeait autre chose, mais quand tu vois qu'il y a une mauvaise écriture, ça tue la passion... » (Femme 40-49 ans).

« Ouais, leur façon d'écrire, l'orthographe, la manière de s'exprimer, les mots qu'ils écrivaient. Ça peut me faire rejeter quelqu'un immédiatement. Ils étaient pas tous comme ça, mais quelque fois je ne répondais plus ou

⁴⁷ Littéralement: « un tue-la passion ». L'expression en français est: « un tue-l'amour ».

je les disais tout simplement que j'étais à la recherche d'autre chose »
(Femme 20-29 ans).

L'importance de l'orthographe est telle qu'elle peut même détruire l'attraction « physique » pour l'autre personne.

« ... ce qui attire au début est la beauté et puis la façon d'écrire... elle pouvait être très belle mais si elle faisait des fautes d'orthographe... Alors, au revoir ! » (Homme 30-39 ans).

« ... et comme elle écrivait... car, putain de merde, ça c'est vraiment important pour moi, et les fautes d'orthographe, elles tuent la passion. Je sortais, je sortais avec les nanas du Dating que j'aimais bien... genre qui m'ont vraiment plu. Ouais, j'étais en couple avec elles, on a fait l'amour, je les ai amenés ici, juste comme ça, et j'ai voulu me convaincre que je voulais rester avec tel ou tel nana, parce que je ressentais des choses pour elle, mais putain les fautes d'orthographe... c'est grave, quand nous tchatons, elles écrivent, et je vois le tas de fautes d'orthographe, mais c'est n'importe quoi et ça me tue, c'est la vérité. Et du coup je me dis, mais putain c'est quoi, ça ? Tu comprends ou pas ? Mais comment ça ? Ben sais pas, c'est personnel, tu comprends ou pas ? Ça ne devrait pas avoir d'importance, mais pour moi c'est très important » (Homme 40-49 ans).

L'orthographe, dans ces cas, fonctionne comme une manifestation du capital culturel, social et économique des personnes et donc, comme il apparaît dans le dernier récit, une mauvaise orthographe pourrait être attachée à d'autres caractéristiques, comme les goûts, les intérêts, les buts dans la vie. Pour les utilisateurs des sites de rencontre, ces caractéristiques sont une barrière qui les sépare de la position sociale de leur interlocuteur et qui rendrait une relation impossible. L'orthographe, de même que le niveau d'éducation, a ainsi l'avantage de ne pas porter un halo utilitaire ou élitiste. Cela ne veut pas dire que certains utilisateurs sont conscients du caractère social de cette caractéristique, comme on peut le constater dans le récit suivant :

<<Non, si la personne a une mauvaise orthographe ou s'il est *flaite*, non... immédiatement non. Faute d'orthographe, non ! S'il parle d'une certaine manière, non ! Là, je veux plus parler et c'est tout hein, au revoir ! Et je ne veux pas qu'ils me parlent >> (Femme 50-59 ans).

Le mot « flaite » au Chili fait référence, dans un langage argotique, aux gens qui habitent dans les quartiers populaires, qui ont des conduites socialement inappropriées ou même criminelles (Rojas 2015). Mais, en ayant conscience de cette caractéristique sociale, lorsque quelques utilisateurs essaient de trouver une raison à leur aversion, bien que la plupart d'entre eux ne le fasse pas, ils décrivent simplement ce trouble comme un phénomène qui ne s'explique ; ce sentiment naît à partir de l'expérience personnelle.

« ça ne me plaisait pas, c'est tout... je pense que dans ma tête, peut-être que moi je le vois comme... je pense que nous avons tous tendance à lire, pour apprendre des choses basiques, c'est pas nécessaire d'étudier dans une bonne école, moi j'ai pas fait mes études dans une bonne école. Avant j'habitais dans une banlieue, maintenant j'habite ici. J'ai grandi dans une banlieue, j'allais à l'école là-bas et après je suis allé aussi dans un lycée pauvre. Mais, j'ai appris à lire, tu vois ? À bien m'exprimer. J'ai appris tout ce qui était nécessaire d'apprendre pour me sentir cultivé. Alors, je pense que si quelqu'un ne sait pas comment écrire des choses qui sont basiques c'est parce que.... cette personne a une baisse de moral, je ne sais pas... je ne comprends pas ces choses, mais personnellement je pense à cela [...], les personnes de classe sociale inférieure sont toujours démoralisées, parce qu'elles sont d'une classe sociale inférieure, tu vois ? Moi, je n'avais pas la morale si basse pour ne pas apprendre à écrire, à parler, j'avais une estime de moi-même... faire des fautes d'orthographe c'est, d'après moi, comme ne pas s'aimer ou manquer de respect » (Homme 30-39 ans).

Comme on peut le voir, bien qu'il admette que le niveau social peut être la source d'une mauvaise orthographe, l'interrogé, d'après son expérience, fait une association entre l'impossibilité de

surmonter certaines difficultés et le moral bas des classes populaires, que l'on pourrait surmonter grâce à « l'empowerment personnel ». La logique de l'empowerment personnel est une idéologie très répandue au Chili depuis les années 1990 (Larraín 2001).

D'après Bourdieu (1979), il est possible de dire que « l'orthographe » est un capital culturel incorporé, lequel exige un travail d'inculcation (se cultiver) qui doit être payé, comme l'indique l'auteur, par le même sujet avec ce qui le rend encore plus personnel : son temps. Le temps est précisément ce qui détermine la relation entre le capital culturel et le capital économique. En effet, plus nous passons de temps à travailler l'orthographe, avec tout ce que cela implique, moins nous en avons pour les activités productives. Mais, plus notre capital culturel de base (familier) est bas, plus nous devons passer de temps à assimiler ce capital culturel. L'auteur indique que, comme cela est lié au corps, l'assimilation est faite la plupart du temps de manière inconsciente.

« Il s'ensuit qu'il présente un plus haut degré de *dissimulation* que le capital économique et qu'il est de ce fait prédisposé à fonctionner comme capital symbolique, c'est-à-dire méconnu et reconnu, exerçant un effet de (me)connaissance, par exemple sur le marché matrimonial » (Bourdieu 1979 :11) (italiques dans l'original).

À partir de cela, Lardellier (2012) dit que les sites de rencontre reproduisent les catégories sociales. Car devenir l'ami ou l'amant virtuel de quelqu'un implique de partager quelques affinités socioculturelles. Ainsi, les rencontres en ligne sur les sites de rencontre seraient régies par la logique de « l'endogamie socioculturelle ».

Les analyses faites jusqu'ici permettent de revenir sur un sujet déjà abordé dans cette étude : la relation entre le but des utilisatrices qui visitent les sites de rencontre et leur comportement à l'intérieur de ces sites. Plus spécifiquement, l'importance que les femmes attribuent à certaines caractéristiques du profil des autres. Ces réflexions sont à l'origine des questions suivantes : De quelle manière sont liés les objectifs qui poussent les femmes à aller sur les sites de rencontre - notamment la « curiosité » et « la volonté de faire la connaissance avec de nouvelles personnes » - avec les caractéristiques qu'elles valorisent sur le profil des utilisateurs ? Les caractéristiques « photographie », « âge », « goûts », « niveau d'éducation » sont-elles

déterminantes à l'heure de faire la connaissance de quelqu'un, au-delà du fait vouloir ou non établir une relation sexuelle/émotionnelle ? Ou serait-il possible que les femmes considèrent ces caractéristiques comme importantes parce qu'elles ont pour but implicite de faire la connaissance de quelqu'un afin d'établir une relation romantique ?

Il existe une contradiction entre ces deux éléments : le but dans la visite d'un site de rencontre et les critères de sélections des femmes, ne sont les seuls éléments perceptibles à travers les données analysées dans cette étude ; quelques utilisateurs masculins ont aussi des appréciations similaires. Par exemple, dans un blog de l'un des sites de rencontre analysés, un utilisateur se pose la question suivante :

« Pourquoi les femmes bloquent les autres ? Personnellement, j'ai déjà été bloqué, mais pourquoi ? Quelles sont les raisons ? Parce que nous sommes divorcés ? Parce que nous avons des enfants ? Est-ce que c'est le fait de ne pas avoir un master ou un doctorat ? Ça tient à une bonne description personnelle ? Ou à des belles photos en Europe ? Même si d'après les profils des femmes, elles disent qui est à la recherche d'une amitié ou d'une simple discussion... ou sont à la recherche d'un partenaire... Si à la fin de la journée nous sommes tous ici pour trouver un partenaire, qu'est-ce qu'elles cherchent ? Un couple ? Un statut social ? »

Les utilisateurs interrogés, pour leur part, expliquent aussi cette contradiction.

« ... d'après son profil, elle cherchait une amitié, après dans le récit, tu peux écrire un petit texte en disant : « mon homme idéal... j'attends de quelqu'un qu'il soit... ». Elles ne font pas une description de caractéristiques pour une amitié. Alors, il existe vraiment une dissonance entre ce qu'elles disent au début, la recherche d'une amitié, et ce qui devient une deuxième intention : elles sont à la recherche de quelqu'un qui puisse devenir leur amour » (Homme 40-49 ans).

Enfin, pour ces utilisateurs, tous les inscrits sont sur les sites de rencontre pour le même motif.

« Ecoute, je peux me tromper, mais je pense que même les personnes qui disent être ou qui sont à la recherche d'une amitié cherchent de manière implicite à avoir une histoire ; elles cachent leurs intentions parce qu'elles ont honte et elles ont mis « je veux me faire des amis » au lieu de « je veux une histoire » parce que d'après elles, c'est moins invasif et de plus elles ne semblent pas désespérées. Je crois que tout le monde, moi aussi, quand nous visitons les sites nous sommes tous dans l'attente d'une aventure » (Homme 30-39 ans).

« Alors, je crois qu'il s'agit avant tout de créer un feeling, de vouloir quelqu'un, je sais pas. Moi, je ne vois pas la différence entre quelqu'un qui cherche une relation sérieuse et celui qui cherche une aventure sexuelle, moi je ne le distingue pas. Mais dans tous les rendez-vous on cherche à avoir un lien avec une fille, je pense que tous les tchats sont là pour ça, pour quelque chose de sentimental avec quelqu'un, tout le monde a des histoires sentimentales, mais je ne sais pas distinguer ce qui est sentimental de ce qui est sexuel. Je crois que ce qui compte c'est comment on fait face à la conversation et le ton, c'est ce qui est purement sentimental, tout le monde cherche un conjoint, un sex-friend, une polola⁴⁸... » (Femme 20-29 ans).

Cet utilisateur a un point de vue similaire, mais il ajoute une nouvelle interprétation sur ce sujet.

« 60 % fait référence à l'amitié, 30 % cherche une relation sérieuse, 10 % le sexe occasionnel... on parle de ce qu'elles disent vouloir... à mon avis 90 % cherche une relation sérieuse mais elles utilisent le slogan « je suis à la recherche d'amis » parce qu'elles veulent prendre la température, elle veulent pas se sentir sous pression, la volonté d'une relation sérieuse

⁴⁸

Langage argotique chilien. Ce mot fait référence à la copine ou fiancée.

s'expliquée par la période de la vie dans laquelle se trouve la plupart des femmes qui visitent ce site, entre 24 et 40 ans » (Homme 20-29 ans).

Cardon (2009) signale qu'il est commun d'observer des divergences entre ce que les personnes pensent de la technologie et leur manière de l'utiliser ; par exemple, les personnes disent s'inquiéter de leur sécurité sur Internet et sur les réseaux sociaux, mais elles y exposent de plus en plus leur vie privée. Selon Illouz (2012), dans ce cas particulier la divergence entre les buts exprimés par les femmes lorsqu'elles se rendent sur des sites de rencontre et leur critère de sélection au moment de se mettre en rapport avec quelqu'un, n'est que l'une des contradictions présentes dans les relations de couples contemporaines ; lesquelles se doivent s'afficher comme si l'engagement ne faisait pas partie de la relation.

Dans les relations de couples modernes, contrairement à ce qui se passait chez les couples prémodernes, l'engagement n'est pas une condition *a priori*, mais il est une réussite de la relation qui doit se développer. D'après Luhmann (2008), toute la complexité du code amoureux s'est déplacée vers la recherche de la personne idéale pour une relation et son engagement à elle. Selon Illouz (2012), c'est la femme qui a la tâche de faire en sorte que l'outre s'engage. Cette idée découle de plusieurs raisons dont la plus importante pourrait être celle qui fait référence à la perception symbolique de « l'horloge biologique ». La femme reste sur le « marché des relations de couples » à partir de sa conception symbolique de la maternité. Cette conception-là lui donne la motivation nécessaire de rester le moins de temps possible sur le marché de couples et de l'observer comme un « marché matrimonial ». Les utilisateurs (masculins) des sites de rencontre ont une impression similaire.

« La plupart des femmes qui ont plus de 30 ans ... elles cherchent à se stabiliser, et ça je l'ai lu sur les sites, parce que toutes les filles le disaient... elles disent tout de suite qu'elles ne veulent pas une aventure, elles cherchent une relation sérieuse, elles ne veulent pas sortir avec un jote⁴⁹... » (Homme 30-39 ans).

⁴⁹ Au Chili le jote est un rapace. Jote est utilisé comme une expression colloquiale qui fait référence à quelqu'un d'insistant en matière sexuelle-émotionnelle.

« Moi, je n'aime pas du tout parler à la place des autres, mais... moi je te raconte ce que je voyais dans leur profil, mais... on a l'impression que les femmes d'un certain âge sont pressées ... pour se marier, peut-être ou pour d'autres raisons, tu vois ? Pour faire la connaissance de quelqu'un... » (Homme 40-49 ans).

D'une part, les hommes, qui n'expérimentent pas cette situation, n'ont pas une volonté de sortir du « marché du célibat », au contraire, la logique sexuelle accumulative des hommes fait qu'ils veulent rester plus longtemps possible dans ce marché en le regardant comme un « marché sexuel ». Cette idée expliquerait les raisons pour lesquelles ce serait les femmes qui devraient faire en sorte que les hommes s'engagent dans la relation. D'autre part, les utilisatrices des sites de rencontre perçoivent, elles aussi, cette situation.

« Sur Badoo, j'ai eu une seule bonne expérience, car sur ce type de sites il est très commun que les hommes soient plutôt intéressés par le sexe occasionnel et moi, je rejetais toutes les invitations, pour moi c'était la fin, au revoir... non, je n'étais pas intéressée, non je ne suis pas à la recherche de ça, ça m'ennuyait, tu vois ? » (Femme 20-29 ans).

« Mais ils m'ont demandé d'aller au lit tout de suite, de baiser... » (Femme 50-59 ans).

Les récits recueillis dans cette étude permettent de voir qu'aussi bien les hommes que les femmes sont conscients des stratégies de l'autre, mais pendant que les hommes interprètent les stratégies féminines comme des ressources compréhensibles et même nécessaires à leur position, les femmes ont la tendance à « pathologiser » les stratégies masculines. Tout cela démontre que la norme sur l'amour contemporain est établie par les femmes.

Giddens (1998) signale que la sexualité contemporaine est devenue plus malléable, ouverte et une propriété potentielle des individus, une « sexualité plastique » comme le nomme le sociologue anglais, et qui est une condition pour ce qu'il désigne comme « amour confluent », dans lequel l'expérimentation sexuelle et émotionnelle joue un rôle fondamental. Cependant,

cette expérimentation doit se faire à une certaine période de la vie, car au-delà d'un certain âge, ce comportement est reconnu comme une incapacité à établir des liens émotionnels profonds, ou comme une peur de l'engagement ou de la création d'un espace d'intimité. Ainsi, ce type de conduite allait se transformer en un comportement à caractère pathologique que certaines interprétations psychologiques et quelque les femmes font sur les conduites masculines. Il n'est pas donc surprenant qu'aussi bien les hommes que les femmes d'un certain âge sentent, comme l'indique Luhmann (2008), une pression socialement généralisée de trouver quelqu'un avec qui s'engager.

De cette façon, l'idéal de l'amour contemporain est ce qu'Illouz (2012) appelle « l'amour sain ». C'est une relation engagée qui tend au bien-être psychique des participants. Ce modèle, conduit par la psychologie⁵⁰, est promu par les magazines de développement personnels et les médias (de communication), et fait, par ailleurs, partie de l'imaginaire collectif, particulièrement chez les femmes. Il sert comme un modèle normatif pour juger les comportements romantiques dans la société contemporaine. De cette manière, si d'un part « le bon amour » prémoderne, selon Goicovic et Salinas (2007) devait répondre aux exigences de l'État et de l'Église au Chili, d'autre part, « le bon amour » contemporain doit répondre aux préceptes de la science, particulièrement de la psychologie, sous le précepte du bien-être individuel⁵¹

⁵⁰ Un exemple de tout cela est l'étude de Sharim et al. (2011), qui, grâce à la psychologie, construit une conceptualisation de « l'intimité » restrictif, dans laquelle aucune couple de son étude ne pouvait être classée.

⁵¹ Basaure (2007), dit que dans l'œuvre de Foucault il y a deux formes d'exercice du pouvoir qui peuvent être reconnues : celle de la « discipline », présente dans les écoles, les prisons, les hôpitaux, les institutions psychiatriques, entre autres ; et celle de la « souveraineté », présente notamment dans la famille, où la logique de l'exercice du pouvoir est le lien, l'engagement et la dépendance vers le souverain (père). De plus, il y a deux types de relations qui peuvent être établies entre l'exercice du pouvoir de forme disciplinaire et de souveraineté familiale. D'une part, on a une relation « externe et intrusive », où les systèmes disciplinaires interviennent dans la sphère familiale et d'autre part, on a une relation « inaperçue et discrète » où les systèmes disciplinaires exercent une fonction de soutien réciproque, particulièrement à travers les dispositifs de sexualité psychotechniques. En vertu de cette logique, dans le « Chili traditionnel » le système disciplinaire répondrait à la forme externe et intrusive au contraire du Chili actuel qui le fait sous la forme inaperçue et discrète.

6.3 Feeling, confiance et émotions

Comme on l'a déjà dit, les goûts en commun est l'élément principal qui amène les gens à créer un lien de proximité pendant le processus d'interaction en ligne. Il est ainsi perçu par les utilisateurs des sites de rencontre.

« Quand on parle de feeling, nous parlons peut-être des goûts. Alors, je me présente : salut, je m'appelle X, je fais ça, t'as d'enfants, toi ? Non, j'ai pas d'enfants. C'est un peu le but. Non, je n'aime pas le sport, ah oui, j'aime cette chanson, ah je l'aime aussi... Du coup, tu ressens que tu vas bien t'entendre avec cette personne... » (Femme 20-29 ans).

« ... c'est surtout par les intérêts, il a déjà un boulot et en plus, il écrit... il aime beaucoup écrire et voyager, se promener, faire du vélo, comme moi, c'est quelque chose que j'adore. Alors, il y a... je sais pas... des intérêts en commun, ce genre de choses... je sais pas quoi dire d'autre, des intérêts en commun, parler... » (Femme 20-29 ans).

La musique, les livres, les films, les séries, la danse, les voyages, le sport, les régimes alimentaires et bien d'autres sujets encore seront les éléments qui permettront l'échange d'expériences, la touche d'originalité et en définitive, l'observation d'intérêts en commun qui articulent la conversation numérique et qui produisent le feeling entre les utilisateurs.

Une grande partie des conversations en ligne sur les sites de rencontre ne se réalise pas grâce aux outils techniques dont le site dispose, mais sur d'autres dispositifs ou réseaux en ligne des utilisateurs. Autrement dit, les « réseaux en ligne de confiance » d'après la présente étude.

« Bon, essentiellement, le premier pas est de faire connaissance sur les sites [...] et du coup, tu rajoutais la personne sur Gmail ou de fois le gens t'envoyait leur Facebook, là tu faisais le premier pas qui est sortir du site » (Homme 30-39 ans).

Le pas vers d'autres réseaux virtuels implique, presque toujours, une augmentation du degré de confiance (Casilli, 2010).

« Méfiance... bah ouais, logiquement... si les gens ne te connaissent pas, c'est logique qu'ils pensent comme ça, c'est-à-dire, ils ne révèlent pas, tout au début et te racontent des choses juste comme ça, et toi, tu fais pareil, tu partages pas toutes tes infos au début... tu donnes à la limite ton numéro de WhatsApp au cas où... je vais dire, non... et imagine... ton profil de Facebook, sans même pas accepter l'invitation de contact tu vois ? » (Homme 20-29 ans).

« Ouais, moi, je commençais en disant, salut, ça va ? Je montrais mon intérêt à un contact à travers des messages et si je recevais une réponse, je pense avoir reçu un mail ou un numéro de téléphone une fois pour installer WhatsApp et là parfois il se passait quelque chose... parce que j'ai fait la connaissance de 3 personnes. On est passé du site aux mails, qui étaient trop compliqués puis, à WhatsApp... » (Homme 40-49 ans).

Ce degré plus élevé d'assurance, qui sert la plupart du temps de tremplin de confiance, implique une démonstration d'intérêts dans la relation établie ou à établir.

« D'abord, tchat ou mails, puis, si je suis très attirée, WhatsApp. Je ne donne pas mon WhatsApp à quelqu'un de peu attirant. Après, on parle par téléphone, en général une à trois fois... » (Femme 30-39 ans).

« WhatsApp, je demande WhatsApp et elles ont rarement refusé de me le donner. Et là avec WhatsApp. Oui, là tu es déjà...prêt » (Homme 20-29 ans).

Certains utilisateurs préfèrent donner leurs mails ou d'autres réseaux sociaux, tels Facebook ou WhatsApp, d'autres privilégient ce dernier, laissant Facebook à une relation virtuelle plus consolidée. En ce qui concerne à la conversation téléphonique, un pas important pour quelques

utilisateurs font avant de se rencontrer, elle semble diminuer sa participation et son usage être liée à gens d'un âge spécifique. On reviendra sur ce point plus tard.

Indépendamment de l'ordre de préférence que les utilisateurs manifestent vis à vis des réseaux sociaux, le fait de passer des sites de rencontres aux réseaux de « confiance », consiste à exposer davantage son identité et par conséquent, à faire un pas de plus dans la relation (Casilli, 2010). Comme l'indique Cardon (2009), le fait que les internautes exposent de plus en plus leur identité à travers le *web* ne veut pas dire que ceux-ci refusent de contrôler ce qu'ils exposent et à qui ils l'exposent. Au contraire, les internautes, comme dans leurs relations hors ligne, semblent gérer stratégiquement leur « face », comme le dirait Goffman.

C'est à travers les interactions sur ces réseaux sociaux de confiance que les utilisateurs des sites de rencontre deviendront ce que Lardellier (2004,2012) appelle des « inconnus intimes ». Autrement dit, des personnes qui ont partagé une partie de leur identité, de leur goût, de leur intérêt et parfois de leurs espoirs et rêves, sans s'être vues avant.

Les moyens virtuels, par lesquels les utilisateurs entreprennent leurs interactions, comme dans tout moyen de communication, présentent des atouts et des inconvénients. L'inconvénient principal que les utilisateurs relèvent est « l'indexicalité » des mots, c'est-à-dire le contexte dans lequel les mots sont utilisés et au sens qui leur sont attribués.

« ... parfois on interprète les choses d'une manière, alors qu'en réalité il s'agit d'autre chose, et lorsque tu écoutes c'est très différent puisque tout a déjà un sens » (Femme 20-29 ans).

« ... à cause d'un message, on peut mal interpréter plusieurs choses, et peut-être... chaque fois que tu essaies d'être méchant par message, c'est encore pire » (Femme 30-39 ans).

L'atout principal se présente au contraire pour ceux qui se définissent comme « timides », pour qui le rapprochement face-à-face serait difficile. Pour eux, la co-présence virtuelle facilite la communication.

« Ton caractère joue beaucoup. Quand je te parlais avant sur Terra (salle de tchat), j'étais très timide, les gens me parlaient, et moi, j'étais très réservée. Quelquefois, je ressens que derrière les mots je suis plus extravertie, au fond, je pense que moi, en réalité, alors, je l'utilisai beaucoup parce que j'avais honte du contact au niveau social... » (Femme 20-29 ans).

« D'après mon expérience, je pense que c'est pas la même chose, parce que pour moi c'est déjà compliqué, si quelqu'un vient s'asseoir à côté de moi et commence à me parler, je stresse tout de suite... Du coup, je serais peut-être un peu plus bête euh... il y a bien une très grande différence dans notre manière d'agir, car d'abord t'as pas la personne devant toi, tu piges ? Et ça te donne plus de liberté, parce que tu peux être en train de te gratter le ventre et justement j'étais en train de réfléchir... tu piges ou pas ? T'as plus de liberté car l'autre personne ne te vois pas, euh... l'autre chose c'est que tu peux couper la communication quand tu veux, si tu l'aimes pas, tu le quittes, tu arrêtes de parler, tu le bloques et voilà... » (Femme, 20-29 ans).

L'absence physique, le fait d'être dans un endroit complètement contrôlé, et la possibilité d'arrêter à n'importe quel moment l'interaction sans difficulté majeure semblent être les causes de la facilité que présente ce type d'interactions pour les personnes qui se considèrent timides. C'est ce qui amène Miller (1995) à dire que les interactions virtuelles sont spécialement profitables pour les personnes socialement moins douées, ou comme l'indique Lardellier (2004), le paradis des timides. Cependant, comme il a été mentionné avant, les timides ne sont pas les seuls en quête de relations sexuelles et/ou émotionnelles grâce à Internet.

Le *feeling* (affinité) et la confiance donnent lieu aux émotions. C'est un sujet central qui caractérise les interactions virtuelles dans la sphère des sites de rencontre et pour lequel il n'existe pas de consensus dans la littérature spécialisée. Quelques conceptions classent ces sites de recherche de partenaire comme un immense supermarché de célibataires (Bergström, 2013) guidé par une logique libérale de sélection (Lardellier, 2012, 2014), dans lequel chacun doit positionner ses désirs, ses goûts et ses intérêts comme une chose indépendante, digne d'un scrutin rationnel

(Illouz, 2007), ce qui pourrait produire un processus de « réification » (Honneth, 2007). D'autres appréciations indiquent que sur les sites de rencontres, il est possible de visualiser des représentations de l'amour similaires à celles qui se sont développées au cours des siècles (Bergström, 2013) et que les utilisateurs, pour leur part, ressentent des émotions d'une intensité égale à celles ressenties hors ligne (Lardellier, 2004 ; 2012). Enfin, les critiques les plus violentes de ces sites, qui les définissent comme rationalisés et rationalisants, n'observent pas les multiples stratégies linguistiques et expressives, pour la plupart émotionnelles, que les utilisateurs mobilisent pour exposer leur identité (Zerbib, 2012).

Lorsque les utilisateurs nationaux ont été consultés pour déterminer si les émotions faisaient partie des relations en ligne qu'ils entretiennent, ce sont les femmes -dans la plupart des cas- qui ont exprimé ouvertement une réponse affirmative.

« La relation se déroule de manière normale avec toutes les émotions que ça implique... Chaque fois que nous pouvons, nous sommes connectés, pendant les heures de bureau nous nous envoyons des messages affectueux et suggestifs, et des selfies. Dans la nuit, ça devient plus intime, on a même réalisé des échanges sexuels ». (Femme 50-59 ans).

Quelques hommes reconnaissent ouvertement aussi -bien qu'ils soient peu nombreux à le faire - l'apparition des émotions.

« Bah oui, tu ressens des émotions, tu ressens bien sûr [...] parce que moi, je les ai senties, mais dans le moment de la conquête, là quand tu es en train de draguer la meuf, tu comprends ou pas ? Là tu ressens une émotion, tu ressens pas mal d'émotions en fait, adrénaline, peur, tu comprends ? Aussi euh... tu ressens de l'amour aussi, t'as des sentiments bâtards, tu piges ou pas ? Compassion, désir, sais pas, même jalousie ! » (Homme 40-49 ans).

Les hommes sont les premiers à différencier les émotions qu'ils ont en ligne de celles ressenties dans la vraie vie (hors ligne), en qualifiant les premières « d'émotions d'ordinateur », c'est-à-dire,

de « courte durée » (le temps que dure l'interaction) et de « moindre intensité » (par rapport à la vraie vie, hors ligne).

« Ce sont comme des émotions d'ordinateur, elles sont si courtes, jamais pour moi parce qu'après avoir parlé avec des gens pendant un moment... et on n'avait jamais le temps, des fois la personne réapparaissait... tu lui posais des questions...et elle disparaissait encore une fois. C'est quelque chose d'amusant sur le moment, mais ce n'est pas transcendant » (Homme 30-39 ans).

« Oui, c'est différent, parce que l'émotion dure beaucoup moins ». (Homme 40-49 ans).

« Oui, tu ressens des choses parce qu'il y a des attentes, mais pas aussi intenses, au moins dans mon cas, à moins que ce soit une personne avec laquelle je parle depuis plusieurs jours ou semaines » (Homme 20-30 ans).

Comme nous pouvons voir dans le dernier commentaire, toutes les interactions ne produisent pas les mêmes émotions. Il existe trois facteurs clefs pour déterminer l'intensité et la durée des émotions : la « durée » et « l'intensité » des interactions online et la perception générale à leur propos. Certains des récits suivants peuvent illustrer cette idée.

« Avec les personnes avec qui tu restes proche, oui... tu te dis : mais pourquoi il n'est pas connecté ? Peut-être il lui est arrivé quelque chose... mais c'est en vrai avec les personnes que tu apprécies, parce que si tu me demande si ça m'arrive avec les personnes qui ne m'intéressent plus, alors oui, on peut dire... c'est dommage qu'il me parle pas, parce dans la vraie vie, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Pourquoi il ne se connecte pas ? Tu piges ? Si, si, avec les personnes qui sont réellement importantes pour toi, les émotions peuvent exister... » (Homme 20-29 ans).

« Lui, il avait environ 45 ans, très sympa... on parlait de tout, parce que j'étais connecté sur Gmail et à n'importe quel moment, il apparaissait et me disait salut, ça va ? Comme un couple, alors je lui disais, j'ai envie de faire ta connaissance, au moins j'ai envie de te voir une fois ; mais non et non, [...] alors casse-toi... parce que j'avais vraiment considéré qu'il parlait sincèrement [...] et c'est fini, voilà... ouais j'étais un peu triste, parce que je me sentais contente quand je parlais avec lui, je lui écrivais et lui, il répondait très bien, genre, c'était comme jouer au tennis... vraiment naturel pour un couple » (Femme 50-59 ans).

« Non, je pense pas, pas du tout, regarde, moi avec cette fille avec qui je parlais [pour qui j'avais ressenti de très fortes émotions], celle dont je t'avais déjà parlé, on a décidé de sortir, non, non on est sorti la semaine dernière, et c'était trop bizarre, parce que c'était comme un rendez-vous virtuel mais en vrai [...] et c'était comme une relation, une véritable relation, comme quand tu es en couple, tu me comprends ? C'est un truc de ouf, mais oui, c'est fou » (Homme 40-49 ans).

De cette manière, plus la durée et la fréquence des dialogues sont importantes, plus l'est l'intensité des émotions ressenties par les utilisateurs. Néanmoins, il existe un autre facteur pertinent pour déterminer l'apparition, durée et intensité des émotions vécues par les utilisateurs des sites de rencontre. C'est la perception de la « réalité » ou « normalité » des interactions digitales.

« Moi, je dirais de moindre intensité [les émotions], je ne sais pas, dans mon cas j'essaie de l'interpréter, moi, j'essaie d'aller doucement afin d'éviter le risque de quelque chose que tu considères non conventionnel, parce que ça fait partie d'un mécanisme que je n'ai jamais accepté, alors on doit fournir certains espaces, les internaliser ou arriver à le normaliser » (Homme 40-49 ans)

« Une fois que je sais que je vais rencontrer la personne en face-à-face, évidemment qu'il y a un peu de nervosité, il y a un peu d'émotion, mais réprimée parce que tu laisses la place à ton esprit, à tes calculs, je ne sais pas comment dire, quels mots utiliser. Les émotions arrivent lorsque tu es face-à-face parce que c'est le cours normal des communications entre êtres humains ». (Homme 50-59 ans).

De cette manière, la perception que les utilisateurs ont de la « validité » des interactions en ligne va déterminer, à un certain degré, la gestion que ceux-ci font de leurs émotions. Comme l'indiquent les récits précédemment présentés, il semble mieux perçu de ne pas laisser libre cours à l'imagination ni aux émotions sur une plateforme qui n'est pas admise comme propre aux relations romantiques, et qui n'est en général pas dans la « normale » par rapport aux interactions humaines. Comme le signale Jean-Claude Kaufmann (2013), toute position détermine une opinion et chacune d'entre elles représente une position. La situation n'est pas différente quant aux interactions virtuelles de recherche de partenaire. Le psychiatre et psychologue Serge Tisseron (2005) affirme que lorsqu'une personne évalue un phénomène comme réel (ou pas), elle ne se questionne pas tant sur le statut du phénomène que sur la façon de gérer ses émotions face au statut de cet objet ; l'évaluation est ainsi émotionnelle et cognitive.

La force et l'intensité qu'implique ce type d'interactions peuvent être perçues comme un dilemme présent parmi les utilisateurs des sites de rencontre. Cela revient à se demander : devons-nous continuer à surfer sur le web pour faire la connaissance de nouveaux individus ou devons-nous plutôt nous concentrer sur ceux avec qui le lien est déjà établi ? Cette question renvoie à une autre question : quel type d'engagement ai-je avec cet(te) « inconnu(e) intime » ?

« Oui, je me mets dans la situation où je connais quelqu'un, je ne sais pas si je vais quitter cette page et continuer à faire la connaissance d'autres personnes par amitié. Alors, bon... je ne sais pas » (Femme 30-39ans).

« Dans les conversations, surtout quand tu parles avec trois meufs à la fois, tu dois... tu dois en choisir une » (Homme 20-29 ans).

« C'est un bon point parce que, évidemment, on fait attention à la manière dont la personne va réagir avec le sujet et ce qu'elle va penser si on continue à faire la connaissance d'autres personnes en même temps. Je me sens très perturbé lorsque la personne n'est presque jamais en ligne. Je l'ai vue seulement une fois en ligne car elle était sûrement en train de regarder mon nouveau profil » (Homme 50-59 ans).

Ainsi, malgré l'image très répandue du « supermarché des couples », l'expérience des personnes sur les sites de rencontre se trouve loin d'être un simple moyen d'acheter des produits, dans le sens où l'achat est déterminé seulement par une rationalité « froide ». Au contraire, les utilisateurs ressentent dans leurs interactions virtuelles tous les sentiments présents dans une interaction en face-à-face à des fins sentimentale-sexuelles, en particulier des émotions confuses et contradictoires. Eva Illouz (2012) définit les émotions que les personnes ressentent sur les sites de rencontre comme des « émotions fictives ». Celles-ci se différencient des émotions « réelles » (hors ligne) d'après l'écrivain, parce qu'à la différence de celles-ci, elles n'auraient pas un fondement réel (concret) : un regard, une conversation en face-à-face, une lettre, un cadeau, un cheveu de l'être aimé. Ces « émotions fictives » ressembleraient plutôt à ce que les personnes ressentent lorsqu'elles lisent un livre ou voient un film, mais à l'inverse des individus qui en lisant ou regardant un film sont conscients du caractère irréel de leurs sensations, les utilisateurs de sites de rencontres ne pourraient pas différencier la fiction de la réalité.

Les biologistes Chiliens Humberto Maturana y Francisco Varela (2007), à travers une perspective biologique et épistémologique ; ce que nous allons appeler « biologie de la connaissance », indiquent que les êtres humains, comme tout organisme avec un système nerveux central, ne peuvent pas connaître ce qu'ils connaissent (l'environnement), mais seulement la manière dont ils connaissent. Autrement dit, il n'est pas possible pour les personnes de connaître ce qui est dehors d'eux-mêmes, car elles le font à travers leur constitution neurophysiologique et leur « dérive » (relation évolutive avec l'environnement). De cette façon, ce qui est vécu comme réalité ou fiction, l'est relativement selon la constitution particulière de chacun, de manière subjective et indépendamment de ce que pourrait indiquer un observateur externe. Ceci aurait des conséquences importantes, puisque la « réalité » étant vécue et ressentie par la personne, cette dernière déterminerait sa propre réalité (relation individu-environnement ou « monde »).

Selon cette théorie, il n'y aurait pas ni des « émotions fictives » ni des « émotions réelles », mais des émotions ressenties seulement.

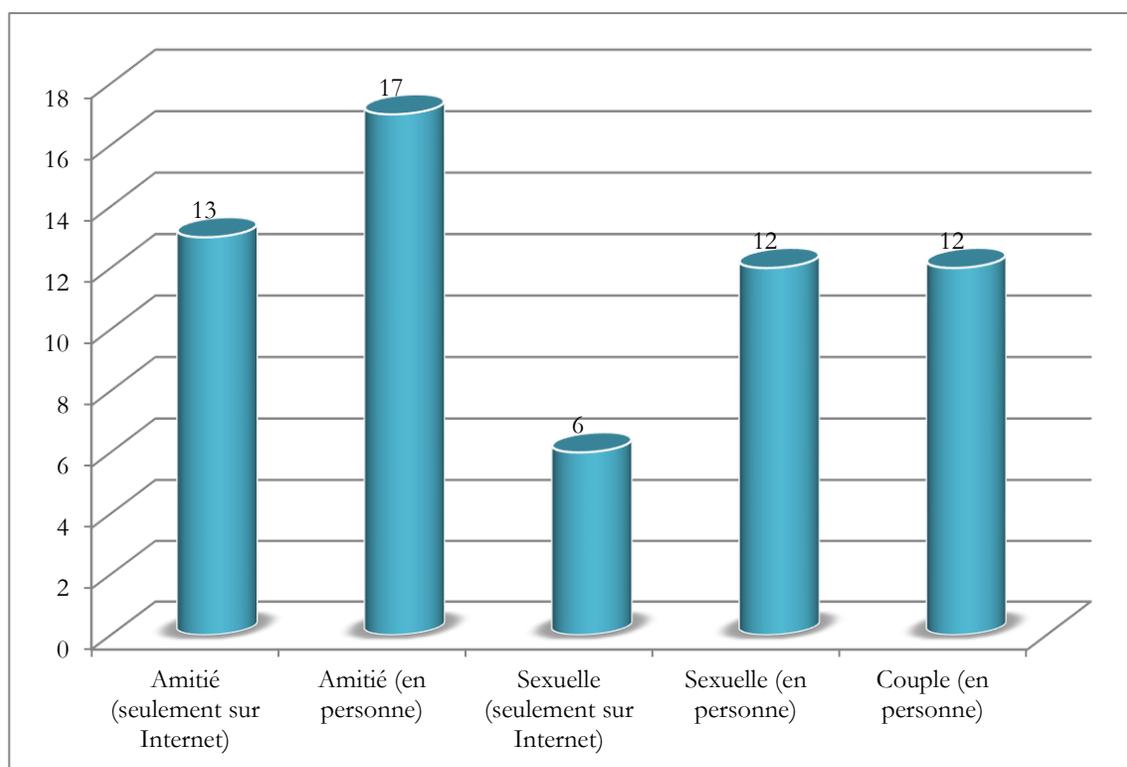
Serge Tisseron (2005) a un avis similaire et l'explique de la manière suivante : le « principe de la réalité » est fondamental chez les êtres humains puisqu'il permet de différencier ce qui est « réel » de ce qui est « fictif ». Ce principe, qui permet par exemple aux individus de différencier une expérience vécue (une relation avec l'autrui, un événement, un accident) d'un objet de fiction (lire un livre, voir un film) est, d'après Tisseron, c'est un jugement exclusif à la personne impliquée et n'est pas attribuable à un tiers. La différence entre « réalité » et « fiction » se fait d'une part par le message reçu et l'image mentale établie par l'individu, et d'autre part, par la forme dans laquelle arrive le message. Néanmoins, la différence entre fiction et réalité est indépendante de la façon dont se caractérise un produit culturel. Ainsi, un film ou un livre n'est pas tout simplement une fiction malgré sa classification (consensuelle), et une expérience n'est pas toujours réelle. On peut comprendre par exemple pourquoi les personnes peuvent s'identifier, s'émouvoir, se divertir ou souffrir avec un produit de fiction (un livre ou un film) et être dans le même temps complètement indifférente à un fait de la réalité (un fait divers). Ce que l'on dénomme « réalité », indique Tisseron, est constitué de trois éléments : le monde objet, les images -de plus en plus nombreuses- fournies par la technologie et les représentations de soi et des autres.

Ceci que précède a cherché à comprendre pourquoi l'amour –hors ligne ou en ligne- qui est plutôt assimilé à un produit de fiction, est vécu comme réel par des centaines de personnes, mais aussi à comprendre pourquoi « l'amour virtuel » est si problématique dans son interprétation, car tandis que pour certaines personnes ce n'est qu'un jeu (au même titre qu'un jeu vidéo), pour d'autres c'est une expérience très réelle. Bien entendu, déterminer quelle est la « nature » des émotions vécues par les personnes sur les sites de rencontre est une question qui va au-delà des objectifs de cette étude. Malgré tout, le fait que les utilisateurs des sites de rencontre chiliens connaissent des sensations qu'ils interprètent comme des « émotions » et qu'ils identifient comme « joie », « énervements », « tristesse », « jalousie », « amour », « déception », etc peut être souligné.

Que se passe-t-il une fois que ces relations mises en place, qui débutent par un bon feeling, se concrétisent par le développement de différents degrés de confiance et impliquent des émotions

plus ou moins fortes ou plus ou moins faibles, durables ou temporaires ? En réponse à la question « quel type de relation avez-vous établi via les sites de rencontre ? » les internautes nationaux ont indiqué avoir établi un large éventail de relations (voir graphique 11), soit par un biais virtuel, soit dans par un biais concret (face-à-face).

Graphique 11 : Quel type de relation avez-vous établi via les sites de rencontre ?



Dans le graphique 11, il y a deux éléments très importants. En premier lieu, les « relations en face-à-face » dénommées comme « d'amitié », « sexuelles » ou « de couple » se sont imposées sur leur homologues virtuels. Ce constat est aussi fait par les interrogés : les sujets veulent et attendent de faire la connaissance de leurs « inconnus intimes » en personne. En deuxième lieu, on peut voir l'absence de la catégorie « couple (seulement sur Internet) », laquelle se présentait comme une possibilité dans le questionnaire en ligne (Annexe 1). Il semble ainsi que pour les Chiliens une relation de couple implique, ou au moins devrait impliquer, une interaction en face-à-face. L'utilisateur qui veut faire en sorte que la promesse des sites de rencontre se réalise et trouver son âme sœur doit donc faire un pas en avant et passer de l'interaction en ligne (virtuelle) à une interaction hors ligne (réelle).

7. Du virtuel au actuel. La rencontre en face-à-face.

Si les interactions numériques impliquent une série de procédures et de sensations, le passage du virtuel au actuel (rendez-vous), n'en n'est pas exempt. Le chapitre suivant décrit d'abord les pas vers la rencontre en face-à-face. Il se centre ensuite sur les différences et similitudes entre les interactions réelles et virtuelles, ainsi que le défi qu'implique de surmonter le premier rendez-vous. Finalement, est analysé le type de relations issu des interactions de longue durée, tels que les amourettes, les aventures, les *sex-friends* ou la relation de couple (*pololos*).

7.1 Les pas vers la rencontre.

*Je lui ai envoyé un Whats.App, des messages sur Facebook, je l'ai retwitée ... je lui ai envoyé un poke et toujours rien
T'as essayé de l'appeler ?
Est-ce qu'on peut faire ça avec un Iphone ?*

<https://instagram.com/alfonsocasas/>⁵²

Alfonso Casas

La durée d'une interaction virtuelle avant une rencontre physique varie d'une personne à une autre et même d'un échange à un autre. Un individu peut ainsi établir une interaction virtuelle pendant des mois avec autrui, avec de conversations journalières, sans l'avoir rencontré. Cependant, cette personne peut tout de même convenir avec son interlocuteur virtuel d'un rendez-vous dans un futur proche.

« D'une semaine à un mois quelque fois. Cela dépend des fois. Le plus rapide a été d'un jour à l'autre. Cela dépend de comment va la conversation ». (Homme 30-39 ans).

La durée de l'interaction virtuelle va dépendre de plusieurs facteurs : le « feeling » de la conversation, l'interprétation du retour concernant la rencontre, la sensation de sécurité/ de confiance envers l'autre - comme on le verra plus tard, ces facteurs sont d'avantage vérifiables chez les femmes mêmes s'ils concernent également les hommes -, les disponibilités des interlocuteurs pour se donner RDV, entre autres. En général les utilisateurs affirment que la durée d'une interaction en ligne va de de deux à quatre semaines - mais comme nous l'avons indiqué précédemment - cela va dépendre de plusieurs facteurs, ce qui rend la durée de l'interaction plus au moins imprévisible.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la plupart des interactions virtuelles qui commencent sur les sites de rencontre continuent sur les réseaux de confiance en ligne des utilisateurs. Néanmoins, pour certains, notamment pour les plus de 30 ans, il manque une étape importante avant le rendez-vous attendu : la conversation téléphonique.

En revanche, les utilisateurs les plus jeunes ne mentionnent pas l'appel téléphonique comme un passage nécessaire avant la rencontre, ce qui est probablement en accord avec la tendance de l'utilisation plus générale que les Chiliens font des technologies de l'information et de la communication (TIC)⁵³

« Il y a quelques années on passait par le téléphone. Aujourd'hui, perso c'est plus comme ça, le tchat est en train de le remplacer le... ou peut-être le WhatsApp, mais le WhatsApp tu le demandes seulement quand t'es sûr que tu vas t'entendre avec quelqu'un, c'est pour discuter, mais genre parler par téléphone avant de la rencontrer, non, je préfère donner rendez-vous. Généralement, je passe du tchat au rendez-vous » (Homme 30-39 ans).

⁵³ Au Chili, l'utilisation de la téléphonie fixe a décliné (SubTel, 2015a). S'il est vrai que l'utilisation de la téléphonie portable a augmenté progressivement –en 2000 il y avait 21,97 usagers abonnés aux téléphones portables pour 100 habitants. En 2010 il y avait déjà plus de portables que d'habitants : 115,61 abonnés pour 100 habitants. Alors qu'en 2014 il y a avait 130,20 abonnés par 100 habitants (SubTel, 2015b). Néanmoins, depuis l'année 2012, la quantité de minutes d'appel réalisés depuis les téléphones portables est en train de diminuer –cette année-là il y eu 29.284.513 minutes d'appel et en 2014 il y a eu 27.103.477 minutes (Subtel, 2015d)-. L'accès à Internet mobile a présenté une augmentation soutenue depuis l'année 2009 (Subtel, 2015d). De cette façon, il semble y avoir un remplacement des téléphones portables qui sont dès à présent des émetteurs et récepteurs des appels à terminales d'Internet.

Comme nous pouvons observer dans le récit précédent, quelques personnes de plus de trente ans, ont commencé à laisser de côté cette option. Cependant, pour la plupart des trentenaires, la conversation téléphonique continuera à être un élément clef qui rendra possible (ou non) le rendez-vous. L'intonation de la voix, l'utilisation des mots, la manière de parler avec autrui, sont tous des facteurs à prendre en compte avant la rencontre en face-à-face.

« Oui... le téléphone est le meilleur filtre. Quelques fois, quelqu'un à l'air amusant sur le tchat et après par téléphone je meurs d'ennui ou je le trouve bête dans tous ses aspects, et bien sûr, il y a aussi des beaux gosses qui m'ont presque conquise par téléphone ». (Femme 30-39 ans).

« Ben ouais, des voix roques, je les déteste, elles me choquent, genre ces voix comme... ou sais pas genre grr salut, c'est moi ! (avec une voix exagérée), genre ohh putain mais qu'est-ce qui se passe ? Bah ouais, du coup c'est un tue-l'amour et là ... je joue la carte de l'indifférence » (Homme 40-49 ans).

« L'étape 2 est de parler par téléphone et comme je parle par téléphone plusieurs fois -avec quelques-uns, ça peut durer 3 semaines ou juste 1 jour, parfois il suffit que j'entende la voix et je veux plus parler, j'arrête tout... » (Femme 50-59 ans).

Comme il est possible d'apprécier, l'appel téléphonique peut venir à corroborer l'appréciation que les utilisateurs ont fait tout au long de la conversation en ligne, alors que l'appel peut mettre fin à cet intérêt et éviter le rendez-vous. Quoi qu'il en soit, l'appel téléphonique est le dernier filtre que doivent surmonter certains utilisateurs avant la rencontre hors ligne.

Les endroits sélectionnés pour le rendez-vous sont ce qu'Ilouz (2009) définit comme des lieux publics par le marché du loisir-consommation : cafés, bars et restaurants sont les lieux sélectionnés par les utilisateurs nationaux. Les créneaux sélectionnés pour se rencontrer sont fixés après le travail ou les week-ends. De cette façon, lorsque la rencontre doit être fixée au niveau de l'heure et du lieu, les femmes établiront une série de normes à suivre pour garantir leur

sécurité. Ces règles d'or sont : se réunir dans un endroit public et à une heure pointue pourvue de lumière du jour. Les hommes n'ont par ailleurs pas la permission d'aller les chercher ou de les déposer quelque part car les femmes préfèrent se déplacer par leurs propres moyens que ce soit pour se rendre au rendez-vous ou pour rentrer chez elles.

7.2 Le rendez-vous.

La reconnaissance mutuelle des utilisateurs des sites de rencontre est jugée comme la première difficulté de la rencontre. Dans la plupart de cas, ces deux personnes se sont vus seulement sur des photos et le fait de se rencontrer en vrai peut se révéler être un défi difficile à surmonter.

« Il y a peu, j'allais faire la connaissance de quelqu'un dans un bar et c'était la personne qui était dans le bar... il y avait beaucoup de monde qui lui ressemblait, et moi, j'étais l'hôtesse du bar, alors, il me dit - le mec qui était assis à la table - et moi je ne voulais pas me tromper, alors je lui ai dit Pedro ? Et Pedro se retourne et me reconnaît... » (Femme 20-29 ans).

Il est vrai que la plupart des utilisateurs interrogés indiquent que la personne du rendez-vous était bien celle de la photographie, beaucoup admettent aussi que la photographie était loin de ressembler à la personne devant eux.

« Oui... je crois qu'il y avait un peu de changement, mais pas tant que ça... je veux dire que je l'ai reconnu... mais ce n'était pas l'idéal que montraient les photos... » (Homme 40-49 ans).

« Le truc de la photo est un mystère, parce que d'après ce que j'ai vu, ce que le gens écrit, ils mettent un bébé et d'un coup tu vois une mamie. Ce sont des photos d'il y a dix ans et en dix ans les personnes changent beaucoup... » (Femme 50-59 ans).

« Bah non, ce sont des photos truquées, il y a pas mal d'applications, Instagram par exemple, alors n'importe qui peut être beau en photo, alors une personne peut être très canon, mais en réalité c'est autre chose, ce n'était pas ce que tu attendais. Je ne sais pas, ils peuvent t'envoyer une photo d'il y a 5 ans quand il était maigre et quand tu le vois il est super gros ». (Femme 20-29 ans).

« Tu l'a truqué, tu le fais, la meuf qui est un peu grosse, peut s'arranger pour sembler moins grosse, du coup t'en sais rien si elle est grosse ou pas parce qu'elle est cachée, elle n'a pas de michelin⁵⁴, je sais pas, c'est juste un exemple, ou quand elles truquent les photos pour rendre leur visage plus joli » (Homme, 20-29 ans).

« C'était la personne de la photo du profil, mais évidemment les personnes publient la photo où elles sont le mieux... alors qu'il n'était pas si beau que sur la photo, mais on voyait que c'était lui...la photo était celle qui le mettait le plus en valeur, non, non, les photos n'étaient pas truquées, mais sur la photo son visage paraissait plus fin, j'en sais rien... et tout le monde le fait, tu comprends ? Et non, ça ne m'a pas étonné qu'il soit un peu différent de sur la photo ». (Femme 20-29 ans).

Lors des rencontres il est courant de voir les personnes plus âgées que sur la photographie, avec un autre physique ou avec la couleur des yeux ou des cheveux différente. Même s'il est vrai que les utilisateurs ne le considèrent pas comme un acte de tromperie, au contraire, ils le voient comme une stratégie propre aux réseaux sociaux : « tous se vendent de la meilleure manière possible » comme l'indique un interviewé interrogé.

« Tout le monde essaie de se vendre sur Facebook, ou sur les sites web, alors... imagine, je sais pas, tu vas sur le profil de n'importe quelle

⁵⁴ Expression argotique au Chili pour faire référence à la forme d'une personne corpulente et qui est associée au logo de l'entreprise française Michelin. En français l'expression est être un « bibendum », le nom du bonhomme Michelin.

personne et elle voudra faire passer quelque chose, une image, le succès généralement, tu comprends ? Les gens vendent du succès, c'est associé un peu à l'égo, c'est la même chose » (Homme 40-49 ans).

Cette stratégie de « se vendre » que Lardellier (2012) appelle « lifting d'identité » fait partie du processus que réalisent les internautes pour améliorer leur « moi numérique ». Cependant, pour quelques interrogés, cette différence génère la première dissonance entre attentes (en ligne) et réalité (hors ligne).

La limite entre améliorer son profil –quelque chose que « tout le monde fait » d'après les interrogés- et tromper est subtile. C'est à la frontière, comme le signale Ellison et al. (2011), entre la logique de « l'attractivité » et de « l'honnêteté ». Ainsi, les utilisateurs des sites de rencontre créeraient leur « identité virtuelle » (profil) selon deux préceptes/critères : rendre plus fascinant leur profil afin d'attirer l'attention d'autres utilisateurs et pouvoir interagir avec eux, et rendre leur profil le plus fidèle possible à leurs caractéristiques hors ligne et éviter ainsi la déception dans la rencontre en face-à-face. Pour cette raison, indiquent les auteurs, les petites divergences entre l'identité en ligne et hors ligne des individus sont acceptables, ce qui n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de différences d'importance majeure puisqu'elles seraient considérées comme une tromperie. La responsabilité de maintenir l'équilibre entre les deux préceptes est une prérogative de chaque utilisateur.

Le rendez-vous, quant à lui, est décrit en termes générales par les utilisateurs comme un changement avec une continuité ou une continuité avec un changement par rapport aux interactions digitales.

« Euh... un peu des deux, parce qu'on parle de ce dont on a déjà parlé...avec lui, je sais pas pourquoi, mais on a commencé avec les messages [...], j'étais souriante tout le temps, mais j'ai bien aimé et genre on a continué avec ce sujet... on avait aussi parlé des familles et je sais pas... du boulot, et on en a parlé un peu plus, genre où on a étudié, il m'a raconté qu'il voulait étudier quelque chose, qu'après il n'a pas aimé et il a changé et blabla... et on est entré un peu dans les détails. C'est-à-dire, comme une base, et on continue... » (Femme 20-29 ans).

« Je pense pas que ça soit un rendez-vous à l'aveugle... je crois que c'est une étape un petit peu plus profonde de faire la connaissance de quelqu'un. C'est la continuité d'un processus, oui, si on le voit de manière régulière... c'est un processus plus élaboré où tu as déjà une personne en chair et os et toi, tu peux interagir en regardant, en la regardant dans les yeux. Alors on est dans une situation différente, mais on ne commence pas de zéro » (Homme 40-49 ans).

« Non, c'était plutôt comme continuer la conversation. Et on a commencé à parler de ça, de choses dont on avait déjà parlé, de manière superficielle, donc, comme si le bavardage s'était approfondi, mais c'était très sympathique » (Femme 30-39 ans).

« C'est une continuité, parce qu'on croit que la personne est en train de dire la vérité, tu piges ? Genre, comme je t'ai dit, si la personne était ce qu'elle disait et vice-versa. Oui, exactement... c'est-à-dire, on ne cherche pas des rendez-vous à l'aveugle, genre... on se voit demain !... non, genre tu fais sa connaissance aujourd'hui et on se voit demain... non, ça c'est faire trop confiance aux autres... c'est-à-dire, je suis très hermétique dans ce sens-là et j'essaie de connaître la personne un peu avant...avant faire le pas suivant... » (Homme 20-29 ans).

Comme nous pouvons le constater dans les récits précédents, pour les interrogés, la rencontre n'est pas similaire à un « rendez-vous à l'aveugle ». Au contraire, c'est plutôt une réunion avec quelqu'un avec qui des conversations ont déjà été établies, avec qui sont partagés une certaine affinité et parfois certaine grade de confiance, et avec qui il y a d'émotions de diverses intensités implique. Néanmoins, la rencontre en face-à-face n'est pas une simple continuité de la conversation en ligne. Le rendez-vous implique un pas au-delà dans le fait de faire la connaissance et de se reconnaître mutuellement. Ce pas provoque des sensations chez les utilisateurs.

« Du coup, t'as un peu de connexion avec quelqu'un qui t'as déjà parlé sur le tchat, t'as comme une sorte de bonne vibration, mais ça veut pas dire que je vais me marier avec cette personne, plutôt... tu stresses un peu de faire la connaissance de quelqu'un que tu connais pas, même si tu lui as déjà parlé pendant des années sur Internet. Donc, t'as une sensation genre qui vas-tu rencontrer ou qu'est-ce qu'elle va penser ? mais je n'y allais pas avec plus d'attentes que de passer un bon moment » (Homme 30-39 ans).

Ces sensations se génèrent, en premier lieu, parce que la rencontre en face-à-face est un risque - particulièrement pour les femmes- pour sa propre sécurité. Comme l'indique Dreyfus (2003), un risque pour leur « corporalité finie ». En deuxième lieu, parce que le rendez-vous permet de lever un voile sur les aspects de l'identité d'autrui que l'interaction numérique ne permet pas, soit par une volonté consciente des utilisateurs, soit par les particularités de la communication en ligne. De cette manière, le contraste entre les aspects en ligne et hors ligne de l'identité d'autrui génère, parfois, des brèches dans la perception.

« Regarde, la plupart des fois, non, ce n'est pas la plupart... il y a des personnes qui parlent beaucoup plus sur le tchat qu'en personne. Ou alors, tu penses que tu vas pas passer la raja⁵⁵ (une très bonne soirée), mais finalement tu passes une soirée super cool, sur le tchat il semblait pas autant... et tu l'as vu et c'était génial. Les personnes n'agissent pas de la même manière sur le tchat qu'en personne, peut-être par timidité...j'en sais rien ». (Homme 30-39 ans).

« Parfois tu ressens que tu connais déjà la personne, avec plusieurs, les conversations téléphoniques durent au moins une heure, avec d'autres en revanche, tu te rends compte que tu t'es trompé : pourquoi je me suis jamais rendu compte qu'il était si con ? » (Femme 30-39 ans).

⁵⁵ Expression colloquiale pour dire que quelque chose est super, génial, incroyable.

Il y a un autre élément, en plus de la divergence physique et identitaire, qui peut générer des tensions entre les interlocuteurs, lors de la rencontre physique. Il s'agit de la différence d'attentes par rapport au rendez-vous (et au post rendez-vous) entre les hommes et les femmes. Les femmes reprochent principalement aux hommes de chercher uniquement du sexe. Comme l'indiquent les utilisatrices, les hommes cherchent rapidement le contact physique, et le manifestent parfois avec de l'agressivité et de la violence.

« La première chose que tu regardes c'est s'ils veulent prendre un café et puis aller à l'hôtel...alors ça ne m'intéresse plus du tout, je veux parler, si ça se passe bien, bon d'accord, on se verra un autre jour, je pense que je veux une relation normale, parce que on se connaît petit à petit...je ne crois pas en la chimie ». (Femme 50-59 ans).

« La plupart des hommes ne t'invite même pas pour un verre d'eau, ils veulent coucher avec toi immédiatement, et beaucoup d'eux sont agressifs et violents⁵⁶ » (Femme, 30-39 ans)

« La conversation a été normale, nous avons pu parler et sortir, et c'était agréable, et il y avait un moment pour flirter et tout, mais jamais très intense, et ben... il voulait m'embrasser, mais je ne voulais pas » (femme 20-29 ans).

« Bon, on est arrivé, on s'est assis, on a pris un verre, etc., et c'était un bavardage agréable les dix premières minutes... après...ben, après 10 minutes, il a dit que j'étais super sympa, il m'a touché les cheveux, la main, et je lui ai dit non [...] Il m'a dit que je lui faisais perdre son temps, que je connaissais le but des sites, et pour quoi on se rencontrait...et il est parti » (Femme 30-39 ans).

⁵⁶ La violence de conjugale au Chili, comme nous l'avons observé, a une tradition historico-culturelle. Aujourd'hui, elle fait partie de beaucoup de relations de couple à niveau national. En 2015, quarante et cinq homicides ont été considérés comme des « féminicide », autrement dit, des assassinats de femmes par leurs partenaires ou ex partenaires. Source : Servicio Nacional de la Mujer www.sernam.cl (consulté le 14 janvier 2015).

Bien entendu, tous les cas ne sont pas similaires, il y a de femmes qui n'ont jamais vécu de mauvaises expériences et qui ont profité des rencontres.

« J'avoue que j'en ai eu beaucoup plus que ce que tu imagines et encore plus que ce que je m'en souviens. Peut-être 20... 30 hommes différents. En général, j'ai bien profité des moments, mais je pense que je suis pas allée au-delà du premier rendez-vous avec 95% d'entre d'eux⁵⁷ ». (Femme 30-39 ans).

Le contraste entre ce qui s'est passé en ligne et le rendez-vous conduit à ce qu'une grande partie des rencontres en face-à-face ne dépassent pas le premier rendez-vous. S'il est vrai que ce point peut paraître décevant, surtout pour les femmes, qui sont les plus critiques avec la rencontre en face-à-face, la situation s'inverse quelques fois et au lieu d'être sûre d'être déçue parce que le rendez-vous n'aura pas atteint leurs attentes, elles se dirigent vers celui-ci sans en avoir aucune, sachant qu'il est probable qu'elles n'auront pas ce qu'elles recherchent. Mécanisme que le théoricien de l'élection rational Jon Elster (2005) appellerait « préférences adaptatives ».

« Ce n'est pas qu'elles soient décevantes, parce que c'est assez probable que ça ne soit pas la personne que tu veux. En général, je suis pas déçue, je suis très joyeuse et je me sens très heureuse quand je trouve un mec que j'aime bien et j'attends qu'il m'appelle pour le revoir » (Femme 30-39 ans).

Comme l'indique Illouz (2012), la déception est une logique commune des relations de couples contemporaines. Si habituelle qu'il semble que les individus ont déjà créés des formules pour la combattre ou lutter au moins contre ses effets.

Ainsi, qui souhaite établir une relation -sous n'importe quel type de forme- a un défi clair : il doit surmonter le premier rendez-vous.

⁵⁷ L'expérience de cette utilisatrice est similaire à celle de la protagoniste du roman féminine espagnol « 39 cafés y un desayuno » (2013), dans laquelle l'héroïne raconte plusieurs de ses expériences à partir des sites de rencontre. Toutefois, la plupart des expériences féminines des utilisatrices chiliennes ne sont pas comme celle décrite. En effet, dans le cas des utilisatrices nationales leurs expériences n'atteignent pas les chiffres ni du récit ni du film : deux ou trois rencontres en face-à-face maximum.

« Et moi j'ai bien aimé. Le test était de surmonter le premier rendez-vous tout d'un coup » (homme 20-29 ans)

7.3 Le post rendez-vous

Le hasard a de ces sortilèges, pas la nécessité. Pour qu'un amour soit inoubliable, il faut que les hasards s'y rejoignent dès le premier instant comme les oiseaux sur les épaules de saint François d'Assise.

L'insoutenable légèreté de l'être.

Milan Kundera.

Bien que la plupart des rencontres en face-à-face ne survivent pas au premier rendez-vous, certaines rencontres peuvent déboucher sur la création d'autres types de relations, de longue durée. Des rencontres passagères, des aventures, du sexfriend jusqu'aux relations de couple – connues au Chili sous le nom de « pololeo » -.

Les rencontres passagères sont des relations de courte durée concentrées principalement sur le contact physique qui peut mener à une relation sexuelle, cette dernière pouvant avoir lieu dès le premier rendez-vous. Ce type d'interaction n'aboutit pas à des liens de longue durée. Pour sa part, la relation de « sexfriends » est similaire sur quelques aspects aux relations de couples ou « pololeo », malgré le fait que ce type de relation n'implique pas les mêmes règles.

« J'ai une amie, une sexfriend depuis plus d'un an, elle est devenue ma meilleure amie, en plus elle sait que j'ai des rendez-vous avec d'autres nanas » (Homme 30-39 ans).

De cette manière, comme l'indique le récit précédent, la relation « sexfriend » n'implique pas d'exclusivité sexuelle ou émotionnelle. Toutefois, les relations sexfriends sont différentes de

celles de type aventures parce qu'elles ne se centrent pas seulement sur le contact physique, mais aussi sur le partage de nouvelles expériences.

« Des sexfriends, la vérité c'est que moi je ne partage pas seulement leur lit, il y a aussi des invitations au cinéma, au restaurant... » (Homme 30-30 ans).

La relation de type « sexfriend » est un modèle d'interaction sexuelle-émotionnelle qui partage plusieurs éléments des relations de couples traditionnelles, mais qui présente des règles différentes. D'après le film « Not String Attached » (Reitman, 2011), *Sex Friend* en français ou *Ça n'engage à rien* au Québec, la continuité de certains paramètres de la relation de couple traditionnelle peut provoquer une rupture des règles des sexfriends. Ce modèle de relation est plus courant pour les utilisateurs (masculins) interrogés qui visitent les sites de rencontre.

« Ouais, rien de plus, c'est-à-dire, moi non plus... le sujet de couple je l'aime pas, non, non, non, pas du tout, ce sujet je l'aime pas, [...], parce qu'un couple devient toujours un engagement et pour moi, ces engagements signifient du temps, à mon avis c'est du temps et moi je suis vraiment égoïste, [...] le terme couple est bien difficile car, ce terme signifie aussi famille, pas nécessairement des enfants, mais l'idée d'habiter ensemble, de se voir tous les jours, de s'organiser comme un couple, tu comprends ? ».

Et après l'interrogé rajoute :

« Non, cela marche pour quelques personnes. Non, ce n'est pas moi, mais de toute façon il y a une nana avec qui on peut sortir, se balader, avoir quelqu'un pour téléphoner, tu vois ? C'est ce que moi je cherche, tu comprends ? Mais pas quelqu'un qui soit comme ce type de personnes qui absorbent tout » (Homme 40-49 ans).

L'engagement des relations de couple, c'est-à-dire, l'acceptation d'une série de normes implicites est ce qui fait justement fuir les hommes des relations sérieuses et par conséquent fait que la plupart d'entre eux sont à la recherche de sexfriends sur les sites de rencontre. Pour ces utilisateurs, les sites de rencontre en ligne sont un autre moyen pour obtenir ce type de relations.

« J'ai eu des relations de sexfriend qui ont eu une durée d'un an, ce n'a été pas différente des autres relations hors ligne. Finalement c'est un moyen de rencontre, après chacun fait le travail de sélection des personnes et la durée d'une relation dépend de chaque personnalité » (Homme-20-29 ans).

De cette manière, la relation de sexfriend permettra aux hommes de profiter du sexe et des expériences de loisirs de consommation romantique (Illouz, 2009), sans quitter le marché du célibat et sans renoncer à la possibilité de continuer à accumuler d'autres expériences sexuelles et émotionnelles (Illouz, 2012). Néanmoins, d'autres utilisateurs sont à la recherche de véritables relations de couples ou comme cela est nommé au Chili, de « pololos ».

Le « pololeo » chilien est un point intermédiaire entre l'engagement prémoderne (Stone, 1990 ; Corbin, 2001 ; Martin, 2001) et la « relation pure » de Giddens (1990). D'un côté, le pololeo et l'engagement prémoderne partagent une série de règles (implicites), au moins dans leur forme idéale, par exemple : l'attention et les soins réciproques des partenaires ; l'exclusivité sexuelle et émotionnelle (fidélité) et la projection vers l'avenir. Tout cela implique la conjugaison de plans de vie des communs⁵⁸. De plus, le « pololeo », contrairement au modèle du couple prémoderne, ne se distingue non pas par l'acceptation de règles, mais comme un accord exclusif des membres du couple. En effet, dans ce type de relation n'existe pas une acceptation de règles face à la communauté ou la famille.

Le « pololeo » et la « relation pure » partagent l'engagement à partir des sentiments du impliqués, seuls les partenaires peuvent mettre fin à la relation au moment où l'un des membres –ou les deux- sent que cette relation ne satisfait pas ses besoins sexuels, émotionnels ou d'un autre type. Le modèle du « pololeo » diffère de la « relation pure » parce que les personnes impliquées ne

⁵⁸ D'après Araujo et Martuccelli (2012) cela dépendra de la conception du couple et des personnes qui le composent.

constituent pas, comme Giddens pense, un espace *habermasien* de débats rationnels dans lequel les partenaires discutent des rôles de chacun, les règles à suivre et de l'engagement de la relation. Au contraire, tout a été déterminé de façon implicite au moment de définir un rapport comme une relation de « pololos ».

Pour ceux qui ont débuté une relation de couple grâce aux sites de rencontre, il n'existe pas de différence entre cette rapport et d'autres expériences de relation de « longue durée » nées de rencontres hors ligne. Ceux qui ont établi des relations par des moyens virtuels font face à deux défis : le premier est de fermer ou ne pas fermer le profil d'utilisateur des sites de rencontre et le deuxième de partager ou ne pas partager librement la méthode par laquelle le couple s'est créé.

Dans le cas du premier défi, tous les utilisateurs interrogés qui ont indiqué avoir établi une relation de couple ont décidé de fermer leur profil. Cette décision a été, dans certains cas, discutée au sein du couple et dans quelques autres, elle a été prise *mutuo proprio*. Lardallier (2012) signale que pour ceux qui ont pris cette décision de manière conjointe, ils ont décidé d'un acte symbolique qui marque l'institution du couple.

« En effet, il n'y a pas de remise en question, mais j'ai fermé mon profil et elle l'a fait aussi. Oui, nous en avons parlé... elle m'a dit que ce n'était pas nécessaire de garder les profils ouverts et comme je pensais pareil nous les avons fermés. Donc, c'était d'un commun accord, tu vois ? Alors, nous avons fermé nos profils et nous avons supprimés les applications du portable... » (Homme 20-29 ans).

« Non, j'ai tout supprimé, au deuxième jour de relation, je crois. J'ai tout supprimé, toutes les preuves, tout, tout, tout j'ai tout supprimé ... » (Femme 20-29 ans).

« Dans mon cas c'est différent, j'ai fait la connaissance de cette personne et nous avons commencé une relation, et bon, j'ai supprimé mon profil. J'ai fait la connaissance de cette personne et j'ai pensé à utiliser mon profil pour connaître des amis, de façon plus innocente, je considère que j'ai quelques amis et bon, je me suis rendu compte que l'application n'avait

pas d'utilité et j'ai décidé de supprimer mon profil, tu vois ? » (Homme 20-29 ans).

D'après le dernier récit, les sites de rencontre ne servent pas seulement à connaître « l'âme sœur » mais ils sont aussi utiles pour se « faire de nouveaux amis ». En effet, d'une façon ou d'une autre, tout le monde s'attend à connaître des gens du sexe opposé sur ces sites.

« ...et bien voilà, presque tous les tchats que je connais, ils ont presque tous pour but de parler avec le sexe opposé, oui... ce n'est pas comme le tchat gay où on met je ne veux que parler avec des femmes ou des hommes, non, ce n'est pas comme ça, c'est très différent » (Femme 20-29 ans).

D'où la décision unanime de supprimer toutes les traces de l'utilisation de ces moyens virtuels. En ce qui concerne le deuxième défi, rendre public le moyen à travers lequel le couple s'est connu, ou ne pas le faire, ne semble pas avoir de deuxième lecture. Tous les interrogés ont une certaine appréhension à exprimer de manière ouverte le fait de s'être connus sur un site de rencontre. En effet, ils préfèrent garder cette information pour leur cercle le plus proche et exposer une version modifiée de la rencontre amoureuse aux autres.

« Je le dis à mes amis des réseaux sociaux. Nous les appelons les gens proches. Les autres non ha ! ha ! mais sur ce point ma polola (ma copine) a donné le ton » (Homme 20-29 ans).

« Au début, quand on nous demandait où nous nous étions rencontrés, moi je ne voulais pas raconter l'histoire, j'avais honte de dire que nous nous sommes connus sur un site de rencontre, pour moi c'était une chose vulgaire, Moi, ça me faisait honte. Où vous êtes-vous rencontrés ? Non... nous nous sommes rencontrés à Tocopilla⁵⁹ » (Femme 20-29 ans).

⁵⁹ Une ville chilienne du nord de pays.

« Aux personnes de confiance je leur dis que nous nous sommes rencontrés sur Badoo, aux personnes de confiance comme par exemple, mon ami Daniel ou d'autres amis proches, mais aux autres je préfère changer de sujet ou tout simplement quand ils posent la question « où vous êtes-vous rencontrés ? » Moi, je réponds de façon générale que nous nous sommes rencontrés je sais pas... je dis un lieu au hasard ... C'est tout !... » (Homme 20-29 ans).

Quand les utilisateurs ont été interrogés sur les raisons pour lesquelles ils ne racontent pas de manière ouverte la situation dans laquelle ils se sont rencontrés, ils ont répondu :

« Méfiance, méfiance des autres qui peuvent dire « Ah ! Vous vous êtes connus sur Internet » ... les personnes ont tendance à penser... et comme cette société a des préjugés, comme je viens de dire, ils commencent à faire des commentaires, des commentaires négatifs c'est pour ça que moi j'évite ça, tu vois ? » (Homme 20-29 ans).

« Je crois qu'en ce moment je reformulerais ma réponse. D'abord, parce que, pas toujours, mais les personnes, ou la conformité sociale qui existe, ont attribué à ces sites des caractéristiques sur la base de l'ignorance. Alors, de manière particulière, je préférerais dire que nous nous sommes connus sur Internet, mais je le reformulerais. À l'avenir, cette histoire constituera une belle anecdote ou quelque chose de transcendant avec le temps. Je pense qu'à l'avenir on n'aura pas de problème à le dire, que sur ce site auquel personne ne croyait, moi j'ai fait la connaissance de la personne qui est devenue ma partenaire de vie, avec qui j'ai eu des enfants, mais maintenant, dans le cas où je fréquente quelqu'un, dans les premiers mois je ne raconterai pas que nous nous sommes rencontrés sur un site de rencontre » (Homme 40-49 ans).

Les utilisateurs interrogés sont conscients de la stigmatisation des sites de rencontre, bien que pour eux ces sites tiennent leur promesse de faire trouver quelqu'un de spécial, ils préfèrent, dans

le but de protéger leurs relations, réinventer le processus de l'amour et remplacer le cupidon virtuel par une formulation plus traditionnelle.

8. La guerre des sexes. Opinions sur elles et eux.

Finalement, il est évident que les hommes comme les femmes font un usage différent des sites de rencontre. D'un côté, les femmes visitent ces sites à la recherche d'une relation stable mais se retrouvent plus fréquemment face à des relations de type sexuel tandis que les hommes visitent ces sites dans une logique de recherche de sexe occasionnel et trouvent parfois l'amour. Néanmoins, au-delà de cette formule réductrice qui ne traduit pas les complexités des rencontres entre les genres sur les sites de rencontre, il est important de considérer que l'usage différencié de ce type d'espace virtuel n'est que l'expression des divergences des conceptions de l'amour et des relations de couple entre les hommes et les femmes dans le pays.

De cette façon, le fréquent reproche féminin relatif aux hommes qui ne recherchent qu'une relation sexuelle et l'absence absolue d'un questionnement sur leur position, de même que le manque d'autoréflexion autour de leurs actes, met en évidence le fait que le concept d'amour contemporain et les règles des relations de couple sont vécues d'après des paramètres féminins. Ainsi :

« Il y a des personnes qui naviguent sur ces sites pour s'occuper, qui créent des profils sur tous les sites et qui ne cherchent qu'à sortir avec des femmes coucher avec elles » (Femme 30-39 ans).

Le « donjuanisme » virtuel est sujet à condamnation, car derrière le reproche des séducteurs en ligne c'est la règle de la « fidélité » qui prime. D'un autre côté, le récit précédant exprime bien que la recherche « exclusivement » sexuelle des hommes est aussi une conduite condamnable. Toutefois, ce n'est pas seulement la recherche « obsessionnelle » de sexe par les hommes et leur infidélité qui dérangent le plus les femmes, mais la projection de leur raisonnement sur la logique féminine.

« Ouais, tout à fait ils pensent (les hommes) qu'on veut du sexe mais ce n'est pas comme ça » (Femme 20-29 ans).

« C'est pour ça, parce que je crois que 90 % des hommes qui utilisent ces sites croient que nous sommes des femmes désespérées qui cherchent du sexe occasionnel... je ne sais pas ce qu'ils ont dans la tête. Je ne les comprends pas du tout, moi je ne les comprends pas quand je les rencontre en face-à-face, mais c'est pire sur un site » (Femme 30-39 ans).

Cependant, les hommes sont conscients des différences de raisonnement qui tiennent les femmes éloignées de la seule relation sexuelle.

« Non, je crois que les nanas, j'ai vu quelques cas, sont en manque de sexe... elles ne sont plus en couple elles ont perdu l'habitude, cette situation est hors de contrôle et à ce moment-là elles s'ouvrent à tout, elles se sentent libres, mais le lendemain elles ont un sentiment de culpabilité. Oui, nous en avons parlé et elles m'ont dit qu'elles ont eu un sentiment de culpabilité [...] c'est un sujet compliqué, vraiment compliqué⁶⁰... » (Homme 40-49 ans).

Les hommes reconnaissent que les femmes n'ont pas acquis les logiques masculines et celles qui agissent dans une logique de « donjuanisme » féminin, représentent d'après eux une minorité.

« ... Il y en a quelques unes, mais c'est un petit groupe. Une femme m'a raconté qu'elle avait des amies qui « chassaient » des hommes sur ces sites seulement pour une rencontre (Mais en général, quelle est ton expérience ?) la plupart d'entre elles veulent une relation sérieuse, pas seulement une aventure » (Homme 30-39 ans).

En effet, d'après eux, celles qui suivent cette logique masculine en termes sexuels, le font plutôt pour s'adapter que par choix personnel.

⁶⁰ Comme l'indique Bernasconi (2010), bien qu'aujourd'hui il existe un changement du discours moral des femmes : de la femme « décente », idée associée au manque de désir sexuel vers la femme « authentique », idée liée à l'auto connaissance par rapport au sexe. Cela ne signifie bien entendu pas que la « femme décente » va disparaître complètement. Ce discours n'est pas étonnant si nous considérons que, d'après Michel Bozon (2013), la perte de la virginité des femmes avant le mariage a été et est encore, une grande transgression morale qui déshonore la famille de la femme et son mari dans les pays de tradition méditerranéenne ou latino-américaine.

« Au début, je crois que quand elles visitent ces sites, c'est pour parler et avoir une chance de trouver quelque chose de plus sérieux, mais après ça ne devient qu'un sujet sexuel. Eh bien, je crois qu'elles s'adaptent ».

Au final, cet utilisateur affirmerait que la fin ne justifie pas uniquement les moyens, comme c'est le cas de la théorie du choix rationnel, mais que les moyens peuvent justifier la fin. Ainsi, les hommes ne reconnaissent pas seulement les femmes avec un comportement « masculin » comme minoritaires, mais ils vont aussi adopter des conduites et des sentiments particuliers à leur égard.

« Ce n'est pas important pour moi, qu'une femme prenne l'initiative, mais j'attends du respect et de l'éducation » (Homme 40-49 ans).

« Ouais, il y a des femmes qui écrivent ça. Moi, je n'ai jamais connu quelqu'un comme ça, je n'ai jamais parlé avec quelqu'un comme ça, car je préfère aller plus lentement, mais il y a des femmes qui disent explicitement qu'elles veulent avoir du plaisir, tu vois ?... super « pela »⁶¹, mais la plupart font profil bas » (Homme 30-39 ans).

Il existe une certaine incommodité et même un refus manifesté par les hommes par rapport aux femmes qui utilisent cette stratégie masculine pour interagir avec le sexe opposé. En ce qui concerne leur avis sur leur propre conduite, que les femmes considèrent que « les hommes ne cherchent que du sexe », ils les appellent « des relations sans engagement ». Toutefois, bien que les hommes soient conscients des règles de la rencontre amoureuse qui est un jeu avec des règles implicites, ils n'exposent pas leurs vraies intentions.

« C'est implicite, personne ne dira rien c'est à toi de découvrir le secret. Ça fait partie de cette relation, car personne te dira ce qu'il veut de façon directe, tu vois ? Alors, souvent, c'est implicite... » (Homme 40-49 ans).

⁶¹ Terme très vulgaire utilisé par quelques jeunes pour faire référence aux femmes qui ont de nombreuses rencontres de sexe occasionnel avec d'autres hommes.

« ... dans mon cas, je n'étais pas direct... Pas du tout, on commence à parler et on se comporte comme quelqu'un de mignon, on écrit des belles choses et on gagne la confiance, tu vois ? Derrière il y a un long travail » (Homme 20-29 ans).

De cette façon, les hommes utiliseraient le code amoureux pour aborder le sexe opposé. En effet, d'après Luhman (2008), ce code peut seulement être utilisé avant la naissance des sentiments. Il existe donc derrière ce code une série de motivations et de significations différentes tant pour les hommes que pour les femmes. Cette idée ne signifie pas que la stratégie masculine de commencer des relations de type sexuelles-émotionnelles soit purement rationnelle ou « hypocrite ». Plutôt qu'une duperie envers l'autre, c'est souvent une duperie envers soi-même.

« ... quelques fois, nous nous mentons à nous-mêmes, on voit une femme et on se demande ce qu'on cherche. Alors, ça dépend. Je sais pas, j'aimerais toujours être avec toi comme ça, tu vois ? Un couple comme ça, je me souviens de Dating où tu t'inscris en couple, amis, tchat, pour bavarder et donc je ne sais pas ...si quelqu'un met le mot couple, je dis couple alors, tu mens un peu, ça fait partie du jeu » (Homme 40-49 ans).

D'après Kaufman (2012), étant donné que les relations sexuelles impliquent le corps et donc les émotions, elles ne peuvent pas faire partie d'un jeu comme quelque autre. Ainsi, dans ces interactions s'accumulent les ambiguïtés, les différences et les contradictions propres à l'amour et aux relations de couple contemporaines, comme nous en avons montré quelques exemples dans cette recherche.

Le but de cette étude, plus que de donner une description détaillée de ces interactions, est de reconnaître que au-delà des possibilités qu'Internet permet, des particularités des sites de rencontre en ligne et de la spécificité des interactions numériques résultantes, ces sont déterminées, dans une large mesure, par les particularités adoptées par les hommes et les femmes sur l'amour, le sexe mais aussi les relations de couple dans la société contemporaine.

Conclusions

Pour conclure cette étude, il sera nécessaire de revenir sur les questions soulevées par cette étude. La première d'entre elles -qu'est-ce qu'un site de rencontre- ? a été évoquée afin de connaître l'avis des internautes nationaux concernant les espaces virtuels. D'après cette étude, il serait fort important de signaler l'appréciation et la perception générale que les utilisateurs auraient, tant sur ce technologie que de ce que sont ou devraient être l'amour ou les relations de couple.

Il apparaît que la perception négative que les internautes nationaux ont de ces espaces leur confère une certaine méfiance vis-à-vis de la technologie de « rencontre amoureux ». Cette méfiance n'est pas liée à la technologie en soi, mais à l'utilisation qu'en font les utilisateurs. Dans un pays caractérisé par la méfiance envers autrui, l'anonymat qu'Internet et ses sites de rencontre offrent est une véritable source de danger. D'un autre côté, la « rationalisation » et la « dénaturalisation » que soupçonneraient par certains internautes Chiliens les sites de rencontre, s'expliquent par les expressions de normes tacites de la conquête amoureuse et par l'absence de certains éléments clés de l'interaction amoureuse en face-à-face, comme par exemple regarder dans les yeux.

Néanmoins, ce constat n'empêche pas les gens d'être de plus en plus nombreux sur les sites de rencontre. Même s'ils peuvent représenter un risque de dysfonctionnement -d'une certaine manière- du processus de la conquête amoureuse, ces sites possèdent aussi un certain attrait. Ces plateformes en ligne réunissent en effet un nombre indéterminé de célibataires (auto-proclamés), soit de par leur promesse d'efficacité, jouant sur le manque de temps des Chiliens, soit parce qu'une partie d'eux pense que ces espaces virtuels sont la seule possibilité de faire la connaissance de quelqu'un. Ces utilisateurs restent méfiants, mais de fil en aiguille, ils se familiarisent avec les sites web et établissent des relations avec les autres utilisateurs; la méfiance disparaît alors et laisse place à un certain degré de confiance. En conséquence, la naissance d'affinités avec un « inconnu virtuel » peut déboucher sur des émotions de différente intensité chez les Chiliens. Ainsi, il est possible d'affirmer que les sites de rencontre sont un espace ambigu, source de méfiance ; ils sont à la fois source de désir et d'espoir pour trouver la personne « spéciale » pour établir une relation d'un soir ou d'une durée indéterminée.

Cette réflexion amène dans un second temps à s'interroger sur les types d'interactions qui se déroulent sur ces sites. Loin de l'image d'un achat dans un supermarché, les interactions numériques issues des sites de rencontre font partie d'un processus complexe qui implique aussi bien le rationnel que l'émotionnel. Ainsi les Chiliens qui entreprendront des relations virtuelles le feront à partir des mêmes paramètres que lors d'interactions hors ligne. Tandis que les hommes essaient d'attirer l'attention des femmes, celles-ci recevront une multitude de messages virtuels. C'est pour cette raison que les uns et les autres se baseront sur une série de critères (photographie, âge, goûts, niveau d'éducation et d'orthographe) pour évaluer leur interlocuteur en ligne et décider d'entreprendre, ou non, une interaction numérique.

L'existence de ces critères d'évaluation ne veut pas dire que les utilisateurs nationaux des sites de rencontre soient rationnels au point d'évaluer chaque option en fonction de critères qui leur permettra de choisir le meilleur moyen disponible pour atteindre leurs buts. Pour autant, les internautes n'ont pas nécessairement une logique utilitaire pour établir une relation amoureuse. Le rejet du critère économique par les utilisateurs Chiliens en est d'ailleurs un bel exemple. Néanmoins, on ne doit pas en déduire pour autant que l'établissement de ces relations se base « uniquement » sur les émotions. L'importance donnée aux goûts, au niveau d'éducation et d'orthographe réfute ce type d'interprétation

De cette façon, les utilisateurs nationaux des sites de rencontre cherchent des points communs vis à vis des goûts, des intérêts ou des objectifs de vie de leurs interlocuteurs qui rendront possible une relation future. Ces critères, qui en apparence sont clairement « individuels », permettent aux utilisateurs de reproduire le principe « d'endogamie » sociale, culturelle et économique. Ils permettent aussi aux internautes de rester dans une imaginaire romantique et mettent en valeur ce qui est « unique » et « spécial » chez la personne aimée. Ainsi, « l'orthographe » a, par exemple, un rôle très important dans les interactions numériques de type sexuel-émotionnel parce qu'elle permet d'évaluer les traits socioculturels de l'interlocuteur virtuel sans la perception utilitaire et élitiste d'autres attributs. De cette manière, les interactions numériques qui émergent des sites de rencontre -comme celles hors ligne- font partie des tendances sociales, culturelles et économiques propres à l'amour moderne. Ceci permet aux personnes de se rapprocher, pas sans un certain degré de tension, raison et émotion dans la recherche de partenaire.

De là, la troisième interrogation de cet étude a été sur les sens que les personnes associent à ces interactions. L'interprétation que les utilisateurs nationaux font des interactions numériques se trouve fortement liée à la manière dont ils perçoivent l'amour et les relations de couple. Les hommes et femmes présentent des avis différents sur ce point ; le sexe et l'engagement sont notamment deux critères essentiels pour comprendre ces dissimilarités.

D'un côté, les femmes reprochent aux hommes une recherche « exclusivement » sexuelle. Même si le sexe est évidemment un élément clef pour les relations de couples contemporains, il n'est pas exclusif. Ainsi, la relation sexuelle doit être accompagnée –d'après les femmes- d'autres éléments, comme la connaissance mutuelle, l'affinité, et un certain degré d'engagement, actuel ou futur. Pour les hommes, d'un autre côté, le sexe peut être suivi, ou non, des éléments précédents, mais l'engagement reste encore un composant qu'ils préfèrent éviter. La force du reproche des femmes et l'autoréflexion des hommes mettent en évidence que l'amour contemporain et la normalité des relations de couple sont vécus à la façon des femmes. Ainsi, le comportement masculin sur les sites de rencontre sera interprété, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, comme une déviation de la norme, tandis que la conduite féminine sera normalisée.

Cette précédente réflexion mène à la dernière question de cette étude : selon les internautes les sites de rencontre peuvent-ils s'inscrire dans le cadre de l'amour romantique ? Cette question renvoie à certaines idées déjà évoquées. Le rejet des femmes face à la recherche « exclusivement » sexuelle des hommes, l'espoir de rencontrer quelqu'un de spécial, la présence d'émotions, le rejet des critères de choix utilitaristes, la préoccupation de l'exclusivité -manifestée aussi comme le rejet de l'infidélité-, la déception et la réinterprétation de l'histoire de l'amour qui apparaissent sur les sites de rencontre, sont des éléments qui permettent de dire : l'amour survit à Internet. Bien entendu, tous ces éléments se trouvent mêlés à d'autres qui n'ont rien de « romantique » : la multiplication de possibilités de rencontre, l'expérimentation sexuelle, l'endogamie culturelle, sociale et économique, et la déception chronique.

Les interactions sexuelles-émotionnelles sur Internet ne sont pas « l'idéal type » du romantisme. Toutefois, la question suivante peut être posée : est-ce que cet idéal existe au-delà d'un roman, d'une chanson, d'un film ou d'un feuilleton ? Cette étude a démontré que toutes les caractéristiques précédemment énumérées, romantiques ou non, sont propres à l'amour et aux

relations de partenaires modernes, indépendamment de leur caractère en ligne ou hors ligne. Bien qu'Internet exacerbe quelques-unes de ces tendances, il est impossible d'affirmer qu'Internet en soit l'origine. Si tel était cependant le cas, la recherche de partenaire hors ligne ne présenterait aucune de ces caractéristiques. De plus, il serait possible de leur conférer un caractère plus romantique que leurs équivalents en ligne. Ces idées ont, néanmoins, été réfutées par cette étude.

Cette recherche a cherché à surmonter la logique des « mondes hostiles », propre à certaines pensées sociologiques qui construisent leurs thèses loin de l'empirisme. C'est précisément à travers l'expérience des « amants numériques », que cette étude montre que l'amour et les relations de couple dans la société moderne ne sont pas un espace « pur », construit uniquement sur des émotions, mais un lieu souligné par les tendances économiques, culturelles et technologiques. Le manque de recherche nationale sur le couple en tant que réalité « autonome » au-delà des études sur la famille, rend impossible la réalisation d'une comparaison détaillée entre l'amour hors ligne et en ligne des Chiliens. Au contraire, « l'amour virtuel » des utilisateurs de sites de rencontre, montre quelques traces générales des relations de couple dans le pays, comme par exemple l'importance de quelques critères de sélection, les attentes sur le couple, leur normativité, et le sens différent que donnent les hommes et les femmes aux relations sentimentales ou sexuelles.

Les études sur le couple sont importantes aussi bien pour la thématique en soi, qui est au centre de la vie des Chiliens comme montre quelques recherches, que parce qu'il est possible d'observer des tendances de plus longue portée dans la société nationale grâce à le couple, leurs conduites, leurs règles et leurs idéaux. On peut le noter par exemple les attentes de vie des Chiliens, l'importance du succès et de la beauté, le rôle des émotions, le corps, les normes sexuelles, l'emploi du temps, les loisirs et la consommation, le rôle des genres, la violence, les soins, l'importance des proches, l'homogénéité des cercles sociaux, l'individualisation, etc. Cette étude aborde quelques-uns de ces sujets ; mais compte tenu de la spécificité de sa problématique, elle approfondit certains d'entre eux seulement, d'autres études pouvant s'y pencher à l'avenir.

Pour leur part, ces recherches se sont appuyées sur les études des Sciences de l'Information et de la Communication, notamment sur celles qui évoquent l'utilisation de la technologie, des interactions numériques, de l'importance du corps sur le web, de l'identité virtuelle, de

l'imaginaire d'Internet et des méthodologies de recherche en ligne, etc. Cette littérature au Chili est aussi insuffisante, malgré l'utilisation massive et l'importance des technologies de l'information et communication (les TIC) dans le pays.

Cette utilisation et son importance s'observent dans diverses données. On constate, par exemple, qu'au Chili il y a plus de téléphones portables que d'habitants ; dans les médias hors ligne, l'information sur les derniers développements de la technologie prend de plus en plus d'importance ; de manière irrépensible les Chiliens veulent obtenir le plus vite possible les dernières gadgets ; de même les professeurs se plaignent de la difficulté de faire couper leurs appareils technologiques à leurs étudiants pendant les cours ; les enfants qui ne savent ni lire ni écrire utilisent les gadgets (portables, ordinateurs, tablettes tactiles) sans aucun problème ; et en définitive, lorsque l'on constate dans les lieux publics que les personnes sont plus concernées par leurs relations virtuelles que par leur entourage physique.

L'importance qu'ont les Technologies de l'Information et de la Communication dans la vie quotidienne des Chiliens incite à se questionner sur la manière dont sociologie a abordé tous les effets précédemment évoqués. Plus important encore, on peut s'interroger sur la capacité de cette discipline à traiter le sujet. Cette recherche a démontré la nécessité de redéfinir la notion de ce qui est « virtuel » pour l'étude des phénomènes en ligne, en dépassant ainsi l'approximation de son sens commun. De plus, a été observé la manière dont cette problématique a questionné tant les notions de « temps » que « d'espace » et les répercussions importantes de ce qui précède dans les méthodologies de recherche des sciences humaines et sociales. C'est uniquement par la révision des hypothèses épistémologiques et méthodologiques de ces disciplines qu'il sera possible de rendre compte de ces phénomènes qui deviennent de plus en plus présents dans la réalité nationale. D'un autre côté, seule la recherche concrète sur l'utilisation de la technologie de l'information et communication, notamment Internet, permettrait d'aller au-delà de quelques discours présents dans les médias de communication et dans le sens commun qui caractérise ces phénomènes contraires à la réalité sociale et de surmonter quelques approximations théoriques qui font écho à ces croyances.

Cette recherche a démontré que « l'amour virtuel » des Chiliens est un processus complexe qui oscille entre ce qui est en ligne et hors ligne, impliquant les personnes de manière tant rationnelle qu'émotionnelle et qui répond à des logiques sociales de longue portée. De cette façon, loin de

la perception d'Internet comme un espace non-social, le web se déchire sur de multiples tendances sociologiques. Il est certain qu'au Chili, à l'avenir, les études sociales sur la technologie, en général, et Internet en particulier, se multiplieront ; de cette manière elles permettront une meilleure compréhension de ces sujets. Cette étude aspire à œuvrer dans ce sens.

D'après cette première approche des sites de rencontre en ligne, on peut soulever une série de questions et de thématiques qui ont besoin d'être analysées. On peut par exemple se demander comment les Chiliens gèrent leur identité virtuelle. Dans cette étude, l'importance de la photographie et de quelques critères de sélection de partenaire, ainsi que la gestion que font les chiliens de leur identité en ligne et hors ligne ont été démontrées. Toutefois, une base plus large et variée, aussi bien d'échantillon que des supports virtuels –par exemple : des réseaux d'amitié ou professionnels– permettrait d'arriver à des conclusions de plus longue portée. D'autre part, des recherches sur le rôle de la confiance et des émotions dans les interactions numériques sexuelles-émotionnelles ont été établies, mais il serait judicieux d'approfondir un peu plus la signification de la confiance et des émotions sous un angle sociologique. En d'autres termes, il faudrait déterminer l'importance de ces éléments dans les interactions sociales en général et la configuration de ces interactions numériques en particulier.

Cet étude a été décrite la signification de la technologie pour les utilisateurs, non en termes généraux mais d'après « l'ethnographie virtuelle ». Cet à dire, quelle est la signification d'un objet particulier (sites de rencontre) et ses moyens de communication (le tchat, le sms, l'appel téléphonique) pour un groupe déterminé des personnes (hommes et femmes), lesquels font une utilisation spécifique de ces sites (recherche sexuelle ou romantique) dans un contexte spécifique (au Chili). Au-delà la particularité de l'objet d'étude qu'est la recherche de partenaire sur Internet sur les sites de rencontre –un phénomène récent dans le pays et qui n'est pas très répandu comme a été précisé dans l'introduction de cette étude– l'importance d'Internet dans la vie quotidienne des Chiliens et son influence dans les relations sociales est indéniable. Quelle est cette influence ? Quelle est le rôle de la technologie dans la configuration des relations sociales chez les Chiliens ? D'après eux, quel est le sens associé à cette configuration technologique ? Sans aucun doute, avec la possibilité d'insertion professionnel, d'accès aux réseaux nationaux et internationaux de chercheurs dans le domaine et en utilisant les ressources adéquates, toutes ces questions générales continueront d'être explorées dans de prochaines études.

Pour finir, il faut signaler que la manque d'études sur le sujet de l'amour et des relations de couple au Chili, ainsi que l'utilisation de la technologie d'Internet, selon cette étude, s'expliquent par des causes plus profondes : la faiblesse du pays par rapport au développement d'une sociologie de la vie quotidienne. Cette recherche a donc pour but de contribuer à lutter contre ce phénomène. Une sociologie et des sciences humaines, qui ont du sens tant pour les scientifiques sociaux que pour les personnes, doivent travailler sur des sujets qui sont aussi importants pour eux. Bien sûr, ces disciplines doivent s'intéresser à la pauvreté, aux inégalités, à la démocratisation, aux mouvements sociaux et aux conflits sociaux-environnementaux, et elles le font effectivement, mais elles doivent aussi créer des interprétations plausibles et donner du sens à des phénomènes, a priori, « simples » comme envoyer ou recevoir un message numérique ; ou d'autres plus « complexes » comme lorsque quelqu'un est à la recherche de l'amour ou tout simplement, lorsque le premier cas et le deuxième coïncident.

Bibliografía

Estudios, artículos y libros:

Adorno, T.W. (1973). *La disputa del positivismo en la sociología alemana*. Barcelona: Ediciones Grijalbo.

Ali, S and Moira, K (2004). "Ethics and social research." in C. Seale (ed) *Researching society and culture.*, (3° ed.) London: Sage.

Araujo, K y Martuccelli, D. (2012). *Desafíos comunes. Retrato de la sociedad chilena y sus individuos*. (Tomo II). Santiago: LOM.

Aravena, A. y Baeza, M. A. (2015). "Construcción socio-imaginaria de relaciones sociales: la desconfianza y el descontento en el Chile post-dictadura." *Cinta moebio* 53, 147-157.

Ardèvol, E (2005). Catálogo de sueños: las relaciones personales en Internet como producto de consumo. *Sexto seminario electrónico de la Red de Antropología de los Medios (Media Anthropology Network)*, *Asociación Europea de Antropólogos Sociales (EASA)*.

Ardèvol, E. Gómez, E. (2009). Lo visual como objeto de estudio antropológico en la era digital. en *RAM'09 GT 62 Antropología, medios audiovisuales y TIC: Problemas y desafíos en el mundo contemporáneo*. Buenos Aires.

Ardèvol, E. Bertrán, M. Callén, B. Pérez, C. (2003). Etnografía virtualizada: la observación participante y la entrevista semiestructurada en línea. *Athena Digital* 3.

Badiou, A y Truong, N. (2011). *Elogio del amor*. Madrid: La esfera de los libros.

Baeza, M. A. (2002). *De las metodologías cualitativas en la investigación científico-social. Diseño y uso de instrumentos en la producción de sentido*. Concepción: Universidad de Concepción.

Bampton, R. Cowton, C. (2002). The E-Interview. *Forum: Qualitative Social Research Vol. 3, N° 2, Art. 9*.

- Barozet, E. (2006). El valor histórico del pituto: clase media, integración y diferenciación social en Chile. *Revista de Sociología, Universidad de Chile* 20, 69-96.
- Barthes, R. (2002). *Fragmentos de un discurso amoroso*. Buenos Aires: Siglo XXI.
- Basaure, M. (2007). *Foucault y el psicoanálisis. Gramática de un mal entendido*. Santiago: Palinodia.
- Bauman, Z. (2005). *Amor líquido. Acerca de la fragilidad de los vínculos humanos*. Madrid: Fondo de Cultura Económica.
- Beck, U. y Beck-Gernsheim, E. (2001). *El normal caos del amor. Las nuevas formas de la relación amorosa*. Barcelona: Paidós.
- Bergström, M. (2013). "La loi du supermarché? Sites de rencontre et représentation de l'amour." *Ethnologie française* Vol 43:433-442.
- Berlin, I. (2000). *Las raíces del romanticismo*. Madrid: Taurus.
- Bernasconi, O. (2010). Being decent, being authentic. The moral self shifting discourses of sexuality across three generations of Chilean women. *Sociology* Vol 44(5).
- Bloom, A. (1996). *Amor y amistad*. Santiago de Chile: Andrés Bello.
- Bourdieu, P. (1979). Los tres estados del capital cultural. *Sociológica, UAM-Azcapotzalco, México* N° 5, 11-17.
- Bozon, M. (2013). *Sociologie de la sexualité*. Paris: Armand Colin.
- Campos, L. (2014). Les formes de l'amour dans la village imaginée de Santiago du Chili. *Sociologie et sociétés* vol XLVI, n° 1, 145-164.
- Cardon, D. (2009). "L'identité comme stratégie relationnelle." *Hermès, La revue* 1 n° 53:61-66.
- Casilli, A. (2010). *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité*. Paris: Seuil.
- Chenault, Brittney. (1998). Developing personal and emotional relationships via computer-mediated communication. *Computer-Mediated Communication Magazine, Vol. 5, N° 5*.

- Collyer, J. (2014). *Swinger*. Santiago: Penguin Random House.
- Collyer, P. (2012). *Amores inconfesables. La infidelidad desde Eva a Internet*. Santiago: Editorial Forja.
- Coomber, R. (1997). Using the Internet for survey research. *Sociological Research Online* 2 N° 2.
- Corbin, A. (2001). Entre bastidores. en Ariès, P y Duby, G (ed) *Historia de la vida privada. De la Revolución Francesa a la Primera Guerra Mundial*, (Vol. IV, pp. 391-572). Madrid: Taurus.
- Corona, S. y Rodríguez, Z. (2000). El amor como vínculo social, discurso e historia: aproximaciones bibliográficas. *Espiral, estudios sobre Estado y Sociedad* año/vol. 6 número 017, pp. 49-70.
- Costa, S. (2006). ¿Amores fáciles? Romanticismo y consumo en la modernidad tardía. *Revista Mexicana de Sociología* 68 (4), pp. 761-782.
- De Rougemont, D. (2002). *El amor y occidente*. Barcelona: Kairos.
- De Singly, F. (2012). *Le questionnaire*. Paris: Armand Colin.
- Dreyfus, H. (2003). *Acerca de Internet*. Barcelona: Editorial UOC.
- Ellison, N. Hancock, J. and Toma, C. (2011). Profile as promise: A framework for conceptualizing veracity in online dating self-presentations. *New media & Society*.
- Elster, J. (2003). *Tuercas y tornillos. Una introducción a los conceptos básicos de las ciencias sociales*. Barcelona: Gedisa.
- Elster, J. (2005). En favor de los mecanismos. *Sociológica, UAM-Azcapotzalco*, 57, pp. 239-273.
- Enguix, B y Ardèvol, E. (2009). Cuerpos “hegemónicos” y cuerpos “resistentes”: el cuerpo-objetos en webs de contactos. *El cuerpo: objeto y sujeto de las ciencias humanas y sociales*. Barcelona.
- Estella, A. y Ardèvol, E. (2007). Ética de campo: hacia una ética situada para la investigación etnográfica de Internet." *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum Qualitative Social Research*, 8(3) [85 párrafos]
- Flichy, P. (2001). *L'imaginaire d'Internet*. París: La Découverte.

- Flichy, P. (2006). El Individualismo conectado. Entre la técnica digital y la sociedad. *Telos. Cuadernos de comunicación e innovación* N° 68, pp.13-25.
- Flores, A. (2013). La vida se ma ha hecho tan pesada... Más vale mil veces dejarla. Representaciones en torno al suicidio 1844-1906. Concepción: Al Aire Libro.
- Foley, D. y Valenzuela, A. (2005). Critical ethnography. The politics of collaboration. in Denzin, N. y Lincoln, Y (ed) *Handbook of Qualitative Research*. London: Sage.
- Fromm, E. (2007). *El arte de amar. Una investigación sobre la naturaleza del amor*. Barcelona: Paidós.
- Galvez, A. Ardevol, E. Nuñez, F. Gonzalez, I. (2003). Los espacios de interacción virtual como dispositivos sociotécnicos. *Comunicación presentada en el VIII Congreso Nacional de Psicología Social*. Toremolinos, Malaga.
- Güell, P. (1999). Familia y modernización en Chile. *Exposición ante la Comisión de Expertos en Temas de Familia, SERNAM*. Santiago de Chile.
- Giddens, Anthony. (1998). *La transformación de la intimidad. Sexualidad, amor y erotismo en las sociedades modernas*. Madrid: Ediciones Cátedra.
- Goicovic, I. (1998). Es tan corto el amor y es tan largo el olvido...Seducción y abandono en el Chile tradicional. *Sujetos, Mentalidades y Movimientos sociales en Chile*, pp. 60-116.
- Goicovic, I. (2006 a). Relaciones afectivas y violencia intrafamiliar en el Chile tradicional. *Iberoforum I* N° 1, pp. 1-20.
- Goicovic, I. (2006 b). *Relaciones de solidaridad y estrategias de reproducción social en la familia popular del Chile tradicional (1750-1860)*. Madrid: CSIC
- Goicovic, I. y Salinas, R. (1997). Amor, violencia y pasión en el Chile tradicional 1700-1850. *Anuario Colombiano de Historia Social y Cultural* 24.
- Guevara, E. (2007). Intimidad. Los vínculos amorosos y los desafíos de la modernidad. in Zabudovsky, G. *Sociología y cambio conceptual. De la burocracia y las normas al cuerpo y la intimidad*. México D.F.: Siglo XXI.

Habermas, J. (1998). Crítica de la razón funcionalista. en *Teoría de la acción comunicativa*. (Tomo II). Madrid: Taurus.

Haraway, D. (1991). A Cyborg Manifiesto: Science, technology, and socialist-feminism in the late twentieth century. in Haraway (ed) *Simians, cyborgs and women: The reinvention of nature* (pp. 149-181). New York: Routledge.

Hartman, M. y Honneth, A. (2009). Paradojas del capitalismo. en Honneth, A (ed). *Crítica del agravio moral. Patologías de la sociedad contemporánea*. Mexico DF: Fondo de Cultura Económica

Henríquez, G. (2002). El uso de herramientas de Internet en la investigación social. *Cinta de Moebio 13*.

Herbada, L. (2013). *39 cafés y un desayuno. Guía del amor en la red*. Madrid: Paréntesis Editorial.

Hernández, R. y Fernández-Collado, C. Baptista, P. (2006). *Metodología de la Investigación* (4^o edición). México D.F: McHill.

Hine, C. (2004). *Etnografía virtual*. Barcelona: UOC.

Honneth, A. (2007). *Reificación. Un estudio en la teoría del reconocimiento*. Buenos Aires: Katz editores.

Huerta-Mercado, A. (2013). Etnografías de cabaret: reflexiones metodológicas. in Canales, M. *Escucha de la escucha. Análisis e interpretación en la investigación cualitativa*. Santiago: LOM

Illouz, E. (2007). *Intimidades congeladas. Las emociones en el capitalismo*. Buenos Aires: Katz.

Illouz, E. (2009). *El consumo de la utopía romántica. El amor y las contradicciones culturales del capitalismo*. Buenos Aires: Katz Editores.

Illouz, E. (2012). *¿Por qué duele el amor?* Buenos Aires: Katz.

INE. (2006). Alfabetización. Boletín Informativo. editado por Instituto Nacional de Estadísticas (INE). Santiago: Gobierno de Chile.

Jauréguiberry, F. y Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse: Érès.

- Jay, M. (1989). *La imaginación dialéctica. Una historia de la Escuela de Frankfurt*. Madrid: Taurus.
- Jourdain, A, et Naulin, S. (2013). *La théorie de Pierre Bourdieu et ses usages sociologiques*. Paris: Armand Colin.
- Kaufmann, J. C. (2012). *Sex@mor. Las nuevas claves de los encuentros amorosos*. Madrid: Pasos Perdidos.
- Kaufmann, J. C. (2013). *L'entretien compréhensif*. Paris: Armand Colin.
- Lardellier, P. (s/f). L'amour et les théories de la communication. Manuscrito no publicado.
- Lardellier, P. (2004). *Le coeur NET. Célibat et amours sur la Web*. Paris: Belin.
- Lardellier, P (2006). *Les célibataires*. Paris: Les Cavalier Bleu.
- Lardellier, P. (2012). *Les réseaux du coeur. Sexe, amour et séduction sur Internet*. Paris: Francois Bourin Editeur.
- Lardellier, P. (2014). "El liberalismo a la conquista del amor. Algunas constataciones y reflexiones sobre el consumo sentimental y sexual de masa en la era de Internet." *Revista de Sociología, Universidad de Chile*. N° 29.
- Larrain, J. (1997). La trayectoria latinoamericana a la modernidad. *Estudios Públicos* N° 66, pp. 313-333.
- Larrain, J. (2001). *Identidad chilena*. Santiago: LOM.
- Latzko-Toth, G et Proulx, S. (2013). Enjeux étiques de la recherche sur le Web. en Barat, C. *Manuel d'analyse du Web*. Paris: Armand Colin.
- LeGoff, J. (1980). Las mentalidades. Una historia ambigua. en LeGoff, J. y Nora, P. *Hacer la Historia* (Tomo III). Barcelona: Laia.
- Lévy, P. (1999). *¿Qué es lo virtual?* Buenos Aires: Paidós.
- Licoppe, C. (2012). Les formes de la présence. *Revue Française des Sciences de l'information et de la Communication* 1/2012.

Luhmann, N. (2008). *El amor como pasión. La codificación de la intimidad*. Barcelona: Editorial Península.

Marquet, J. (2009). L'amour romantique à l'épreuve d'Internet." *ERES/ Dialogue 4 n° 186*, pp. 11-23.

Martin, A. (2001). Los ritos de la vida privada burguesa. En Ariès, P. y Duby, G (eds). *Historia de la vida privada. De la Revolución Francesa a la Primera Guerra Mundial* (Tomo IV). Madrid: Taurus.

Martinic, S. (2006). El estudio de las representaciones y el Análisis Estructural de Discurso. En Canales, M. (ed). *Metodologías de investigación social*. Santiago: LOM.

Mattelard, A y Mattelart, M. (1997). *Historia de las teorías de la comunicación*. Barcelona: Paidós.

Maturana, H. y Varela, F. (2007). *El árbol del conocimiento. Las bases biológicas del conocimiento humano*. Santiago de Chile: Editorial Universitaria.

Medina, E. (2013). *Revolucionarios cibernéticos. Tecnología y política en el Chile de Salvador Allende*. Santiago: LOM Ediciones.

Miller, H. (1995). The Presentation of Self in Electronic Life: Goffman on the Internet. *Embodied Knowledge and Virtual Space Conference Goldsmith' College*. University of London.

Miranda, P. y Eulen, M. (1997). El amor y sus canciones. Algunas notas sobre el género. *Anuario de Postgrado de la Facultad de Filosofía y Humanidades Universidad de Chile*. N° 2.

Moulian, T. (1997). *Chile actual anatomía de un mito*. Santiago: LOM.

Moulian, T. (1998). *El consumo me consume*. Santiago: LOM

Moral, F. (2009). Internet como marco de comunicación e interacción online. *Comunicar, n° 32*, pp. 231-237.

Nizet, J. y Rigaux, N. (2005). *La sociologie de Erving Goffman*. Paris: La Découverte.

Nuñez, F. Ardèvol, E. Vayreda, À. (2004). La actuación de la identidad online. Estrategias de representación y simulación en el ciberespacio. Bilbao: UOC.

- Olavarría, J. (2001). *¿Hombres a la deriva. Poder, trabajo y sexo?* Santiago: Flacso-Chile.
- Opdenakker, R. (2006). Advantages and disadvantages of four interview techniques in Qualitatives Research. *Forum: Qualitative Social Recherch Vol. 7, N° 4, Art 11.*
- Ovidio. (2006). *El arte de amar. El remedio de amor.* Madrid: EDAF.
- Parmentier, M. (2011). "Philosophie des sites de rencontre." *Hermès, La revue 1-n° 59*, pp.173-178.
- Parsons, T. (1976). *El sistema social.* Madrid: Revista de Occidente.
- Platón. (2004). *El Banquete/Fedro.* Buenos Aires: Ediciones Longseller.
- Proyect-Chile WIP. (2009). *Los internautas chilenos y sus símiles en el resto del mundo: resultados del estudio WIP-Chile 2008.* Pontificia Universidad Católica. , Santiago.
- Raad, A. M. (2004). Comunidad emocional, Comunidad virtual: Estudio sobre relaciones mediadas por ordenador. *Revista MAD N° 10.*
- Raimondi, M. (2011). La telenovela en América Latina: experiencia de modernidad en la región y su expansión internacional. *ARI 74.*
- Ramos, C. (2002). Internet: ¿Las bases digitales de una cultura posmoderna?. *Persona y Sociedad 16(1)*, pp.183-209.
- Remy, J. (2012). Gran ciudad y pequeña ciudad: Tensiones entre sociabilidad y estética en Simmel. en Marquez, F (ed). *Las ciudades de Georg Simmel. Lecturas contemporáneas.* Santiago de Chile: Ediciones Universidad Alberto Hurtado.
- Rivera, E. (2003). *Nueva economía, gobierno electrónico y reforma del Estado.* Santiago: Editorial Universitaria.
- Rojas, D (2015). Flaite: algunos aportes etimológicos. *Alpha, N° 40*, pp.193-200.
- Rosa, H. (2011). Aceleración social: consecuencias éticas y políticas de una sociedad de alta velocidad desincronizada. *Persona y Sociedad XXV N° 1*, pp. 9-49.

- Ryen, A. (2004). Ethical issues. in *Qualitative research practice*, edited by Seale, C. London: Sage.
- Sabido, O. (2007). El cuerpo y sus trazos sociales. Una perspectiva desde la sociología. En Zabudovsky, G. *Sociología y cambio conceptual. De la burocracia y las normas al cuerpo y la intimidad*. Mexico D.F: Siglo XXI.
- Salinas, R. (2006). La pareja: Comportamientos, afectos, sentimientos y pasiones. En Gazmuri, C. y Sagredo, R (eds). *Historia de la vida privada en Chile. El Chile moderno de 1849 a 1925*. (Tomo II). Santiago: Taurus-Aguilar.
- Sarlo, B. (2000). *El imperio de los sentimientos: narraciones de circulación periódica en la Argentina (1917-1927)*. Buenos Aires: Norma.
- Scheele, J. (2015). Logros y desafíos pendientes para la inclusión y retención en la educación superior. *Informes para la Política Educativa* (Vol. N° 7). Santiago: Centro de Políticas Comparadas para la Educación, Universidad Diego Portales.
- Schopenhauer, A. (2007). *Metafísica del amor. Metafísica de la muerte*. Barcelona: Folio.
- Scolari, C. (2004). *Hacer clic: hacia una sociosemiótica de las interacciones digitales*. Barcelona: Gedisa.
- Sharim, D. Araya, C. Carmona, M. Riquelme, P. (2011). Relatos de historias de pareja en el Chile actual: La intimidad como monólogo colectivo." *Psicología em Estudo* v, 16, N° 3, pp. 347-318.
- Silva, J. P. (2011). La Época de Oro del cine mexicano: la colonización de un imaginario social. *Culturales Vol. VII, Núm 13*.
- Sontag, S. (2012). *Sobre la fotografía*. Buenos Aires: Debolsillo.
- Stone, L. (1990). *Familia, sexo y matrimonio en Inglaterra 1500-1800*. Mexico DF: Fondo de Cultura Económica.
- Subtel. (2015a). Series líneas telefónicas. Subsecretaría de Telecomunicaciones (ed.). Santiago: Gobierno de Chile.
- Subtel. (2015b). Abonados móviles. Subsecretaría de Telecomunicaciones (ed.). Santiago: Gobierno de Chile.

Subtel. (2015c). Tráfico total cursado por redes de telefonía móvil. Subsecretaría de Telecomunicaciones (ed.). Santiago: Gobierno de Chile.

Subtel. (2015d). Servicio de acceso a Internet móvil. Subsecretaría de Telecomunicaciones (ed.). Santiago: Gobierno de Chile.

Subtel-Uchile. (2014). Estudio quinta encuesta sobre acceso, usos, usuarios y disposición de pago por Internet en zonas urbanas y rurales de Chile.", Universidad de Chile (ed.). Santiago: Subsecretaría de Telecomunicaciones.

Tenorio, N. (2010). ¿Qué tan modernos somos? el amor y la relación de pareja en el México contemporáneo. *Ciencias 99*, pp. 38-49.

Tisseron, S. (2005). La réalité de l'expérience de fiction. *L'Homme 3 n° 175-176*, pp. 131-145.

Turkle, S. (1997). *La vida en la pantalla: la construcción de identidad en la era de Internet*. Barcelona: Paidós. .

Vayreda, A. (2004). Las promesas del imaginario de Internet: Las comunidades virtuales. *Atenea Digital 5*.

Wieviorka, M. (2013). *L'impératif numérique*. Paris: CNRS Editions.

Wolton, D. (2000). *Internet ¿y después?* Barcelona: Gedisa.

Wolton, D. (2000b). *Sobrevivir a Internet*. Barcelona: Gedisa.

Wolton, D. (2007). *Pensar la comunicación: punto de vista para periodistas y políticos*. Buenos Aires: Prometeo Libros.

Zelizer, V. (2008). Pagos y lazos sociales. *Revista crítica en desarrollo N° 2*, pp.43-61.

Zelizer, V. (2009). *La negociación de la intimidad*. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica.

Zerbib, O. (2012). <<Écris-moi et tu diras qui tu es>>: Les sites de de recontre comme lieux de réenchancement de soi. *Le Temps des médias 2 n° 19*, pp. 66-86.

Obras audiovisuales citadas:

Bell, A. Clifford, J. Medjuck, J. Reitman, I. (productores) Reitman, I (director). (2011). *Not String Attached* [película cinematográfica]. Estados Unidos.

Ephron, N and Shuler, L. (producer) Ephron, N (director). (1998). *You've Got Mail* [película cinematográfica]. Estados Unidos.

Soto, C. (dramaturgo). Krebs, F. (director de escena). 2004. Santiago Hi Tech [obra de teatro]. Santiago de Chile.

Páginas webs visitadas:

<http://www.biobiochile.cl>

<http://www.ine.cl>

<https://instagram.com/alfonsocasas>

<http://www.latercera.com>

<http://www.memoriachilena.cl>

<http://www.rea.es>

<http://www.sernam.cl>

<http://www.senado.cl>

<http://www.wikipedia.org>

Páginas webs analizadas:

<http://badoo.com/cl>

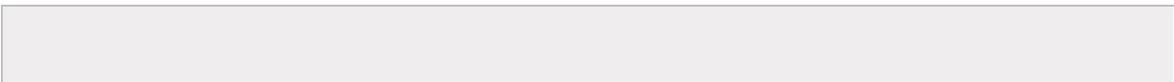
<http://cl.match.com>

<http://www.datingchile.cl>

ANEXOS

Anexo 1.

Cuestionario Páginas de citas



Enviar

Copiar/Mover

Borrar

Pregunta (+)

Página (+)

*1. Sexo

Femenino

Masculino

Pregunta (+)

Página (+)

*2. Edad

Pregunta (+)

Página (+)

3. ¿Usted es?

Soltero

Casado

Separado

Viudo

NS/NC

Pregunta (+)

Página (+)

*4. ¿Tiene hijos?

- Sí
- No
- NS/N
- C

Pregunta (+)

Página (+)

*5. ¿Conoce usted las páginas de búsqueda de pareja como: Match.cl; Badoo; DatingChile u otra

- Sí
- No
- Otro (Por favor especifique)

Pregunta (+)

Página (+)

Página 2: Opinión de las páginas de citas.

Sólo para quienes contestaron "Sí" u "otro" a la pregunta 5

Cambiar

Copiar/Mover

Borrar

Pregunta (+)

Página (+)

6. ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja?



Pregunta (+)

Página (+)

7. ¿ Cree usted que es posible encontrar pareja (sentimental) por medio de este tipo de páginas?

- Sí
- No
- NS/N
- C

Pregunta (+)

Página (+)

¿Por qué? (por favor comente)



Pregunta (+)

Página (+)

8. ¿Qué tipo de relaciones cree usted que establecen mayoritariamente las personas por medio de las páginas de citas?

- Amistad
- Sexuales
- Pareja
- Otro (Por favor especifique)

Pregunta (+)

Página (+)

9. ¿Posee usted alguno de estos recursos de Internet: Facebook, MSN, Twitter, Página personal?

- No
- Sí, sólo uno
- Sí, dos
- Sí, tres y más

Pregunta (+)

Página (+)

10. ¿Cuál cree usted que es la diferencia entre conocer una posible pareja sentimental por medio de las páginas de citas y conocerla por otro medio ya sea online u offline?



Pregunta (+)

Página (+)

11. ¿Conoce usted a alguien que haya utilizado este tipo de páginas de citas?

- No
- NS/NC
- Sí

Pregunta (+)

Página (+)

12. ¿Ha utilizado usted algunas vez este tipo de páginas de citas?

- Sí
- No

Pregunta (+)

Página (+)

¿Por qué?

Pregunta (+)

Página (+)

Sólo para quienes contestaron "Sí" en la pregunta 12

Cambiar

Copiar/Mover

Borrar

Pregunta (+)

Página (+)

13. ¿Cuál era su opinión su opinión antes de entrar a las páginas de citas?



Pregunta (+)

Página (+)

14. ¿Cambio su opinión luego de utilizar las páginas de citas?

- Sí
- No
- NS/NC

Pregunta (+)

Página (+)

¿Por qué?



Pregunta (+)

Página (+)

15. ¿Con qué objetivo ingreso usted a estas páginas?

- Curiosidad Amistad
 Encontrar pareja Conseguir relaciones sexuales
 Conocer nuevas personas Otro (Por favor especifique)
 Pasar el tiempo

Pregunta (+)

Página (+)

16. ¿Qué es en lo primero que se fija al visitar el perfil de otra persona?

- Edad Nivel educacional
 Fotografía Profesión
 Renta Otro (Por favor especifique)
 Gustos

Pregunta (+)

Página (+)

17. Cuan relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona. (Donde 1 es muy importante y 5 es nada importante)

	1. Muy importante	2. Importante	3. Indiferente	4. Poco importante	5. Nada importante
Edad	<input type="radio"/>				
Renta	<input type="radio"/>				
Fotografia	<input type="radio"/>				

Gustos

Nivel educacional

Profesión

Pregunta (+)

Página (+)

18. ¿Cuál ha sido su experiencia al usar las páginas de citas?

Pregunta (+)

Página (+)

19. ¿ Ha establecido relaciones con otras personas por medio de estas páginas web?

- Sí NS/NC
- No

Pregunta (+)

Página (+)

¿Por qué?

Pregunta (+)

Página (+)

Página 4: Tipos de relación

Sólo para quienes contestaron "Sí" la pregunta 19.

Cambiar

Copiar/Mover

Borrar

Pregunta (+)

Página (+)

20. ¿Qué tipo de relación ha establecido por medio de las páginas de citas?

- Amistad (sólo por Internet)
- Amistad (en persona)
- Sexual (sólo por Internet)
- Sexual (en persona)
- Pareja (sólo por Internet)
- Pareja (en persona)
- NS/NC
- Otro (Por favor especifique)

Pregunta (+)

Página (+)

Página 5: Fin

Muchas gracias por contestar esta encuesta.

Cambiar

Copiar/Mover

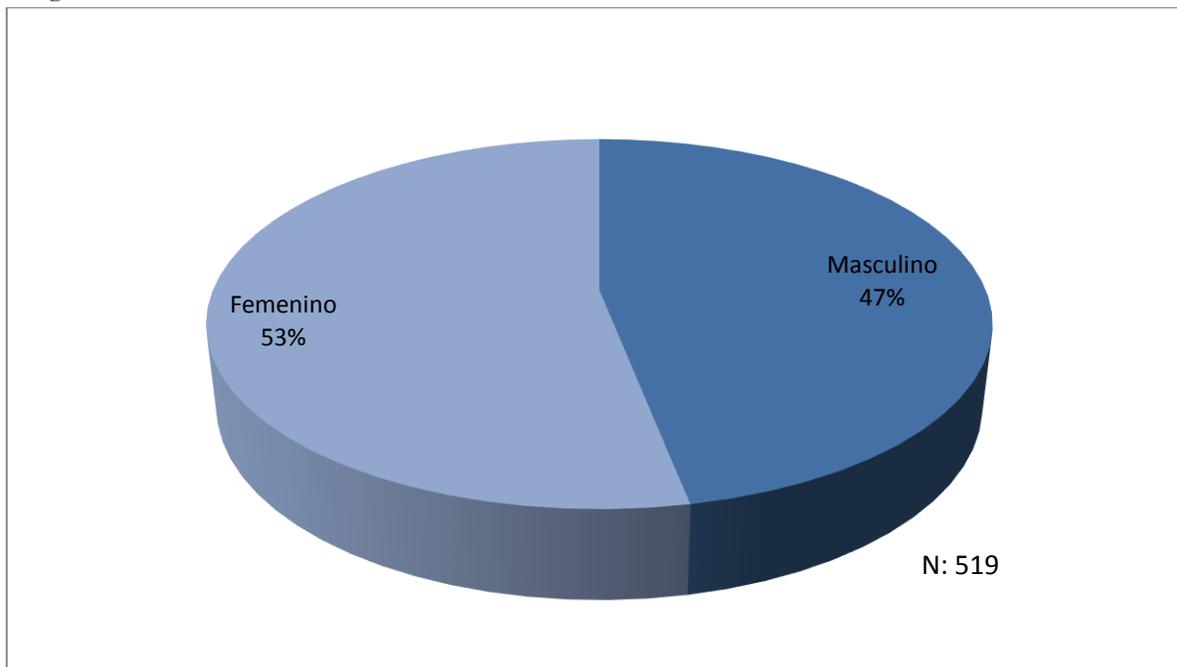
Borrar

Pregunta (+)

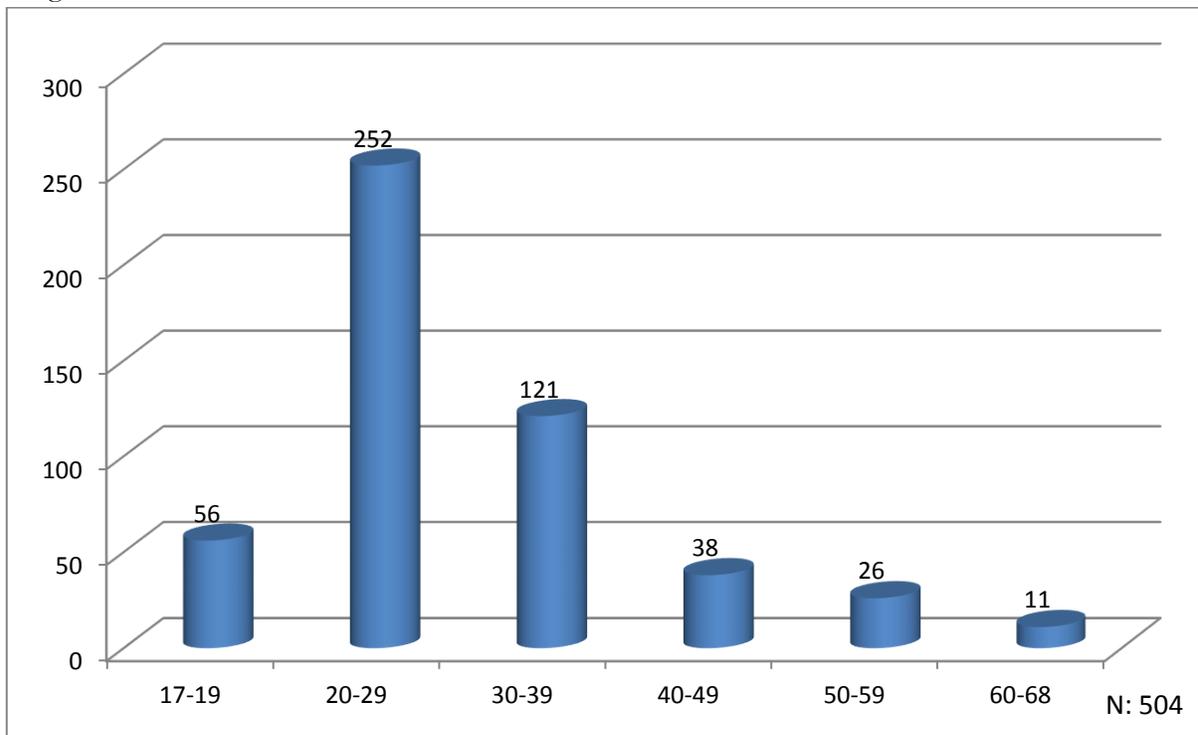
Página (+)

Anexo 2

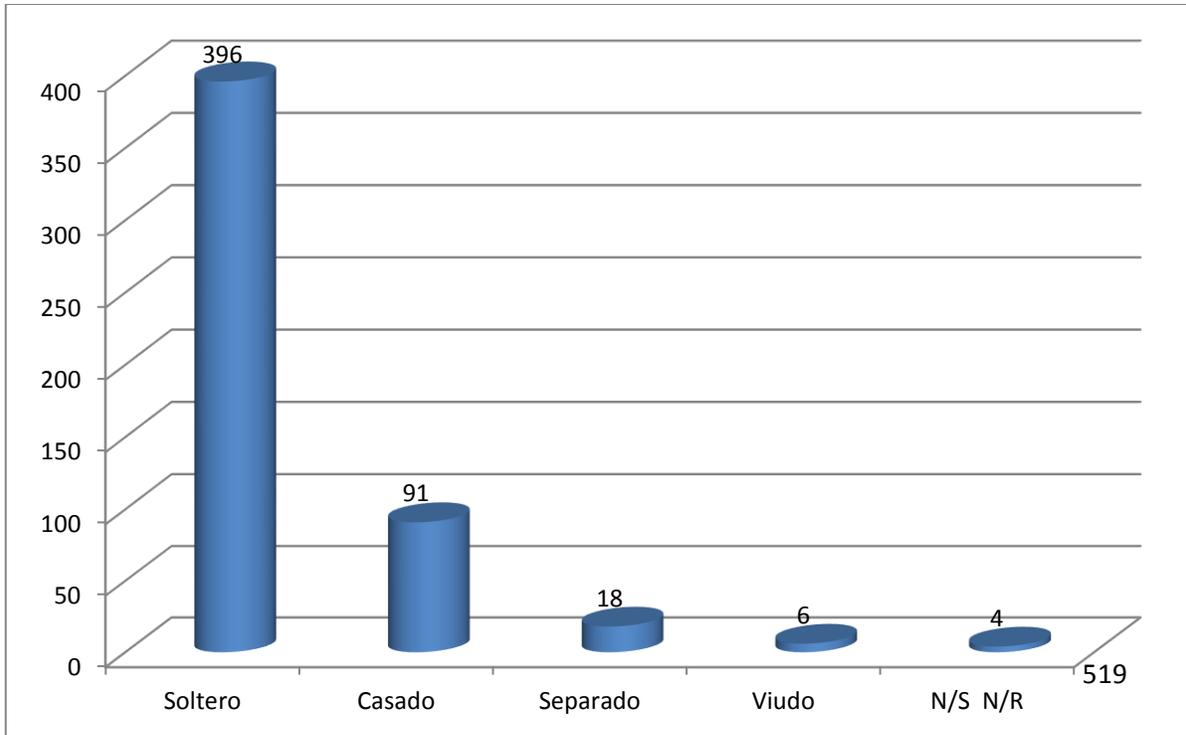
Pregunta 1: Sexo



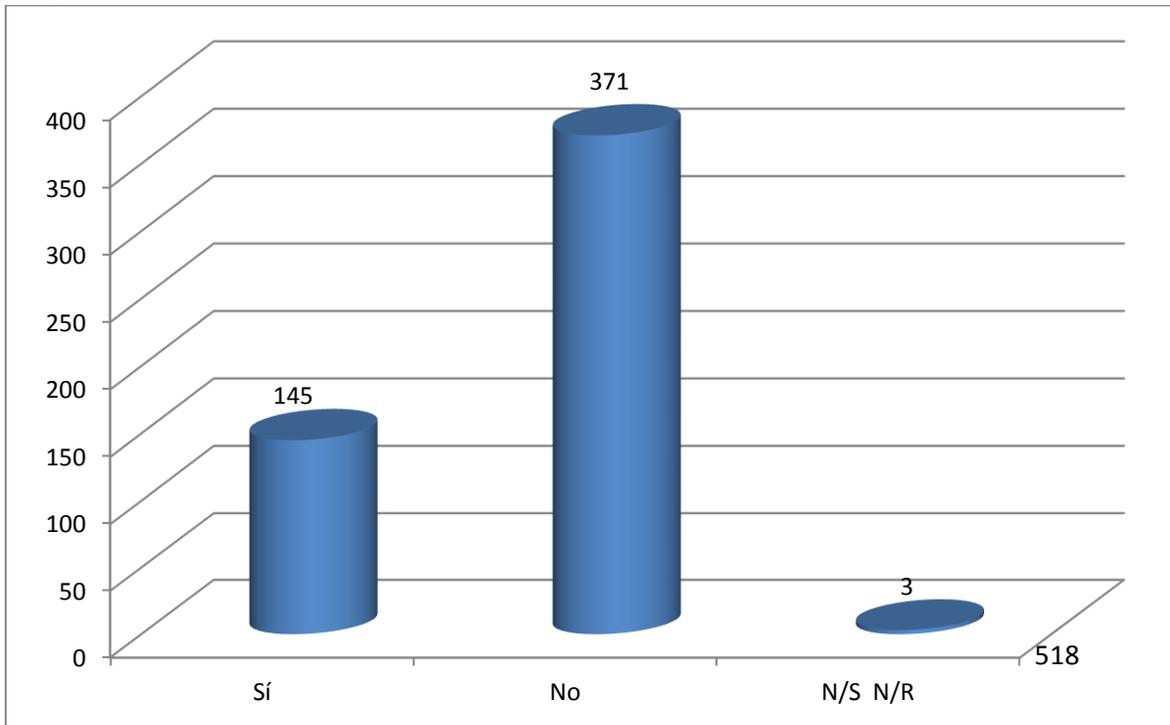
Pregunta 2: Edad



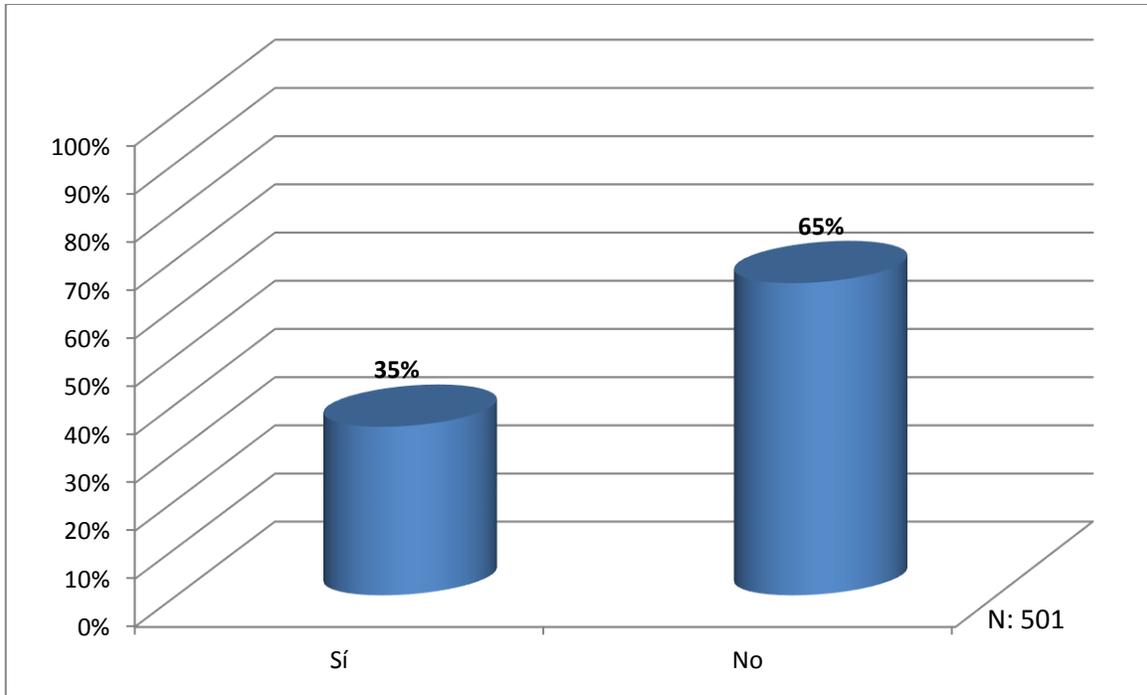
Pregunta 3: ¿Usted es?



Pregunta 4: ¿Tiene hijos?



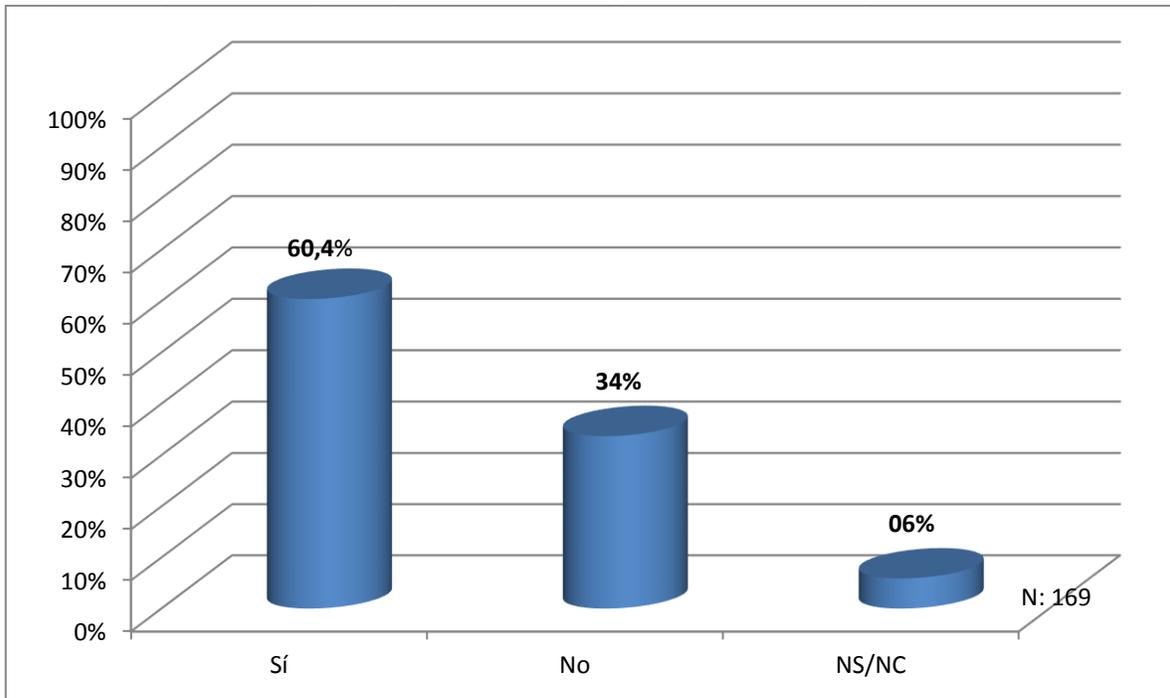
Pregunta 5: ¿Conoce usted las páginas de búsqueda de pareja como: Match.cl; Badoo; DatingChile u otra?



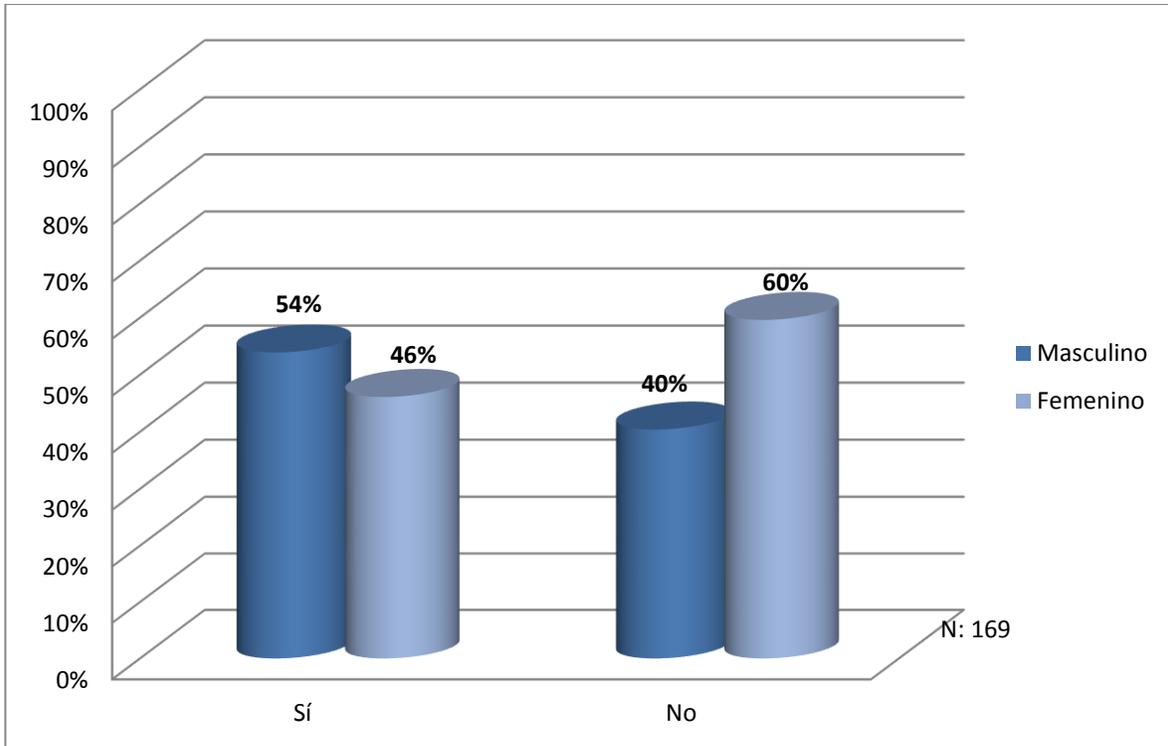
Pregunta 6: ¿Qué opinión le generan las páginas de búsqueda de pareja?

Respuesta abierta

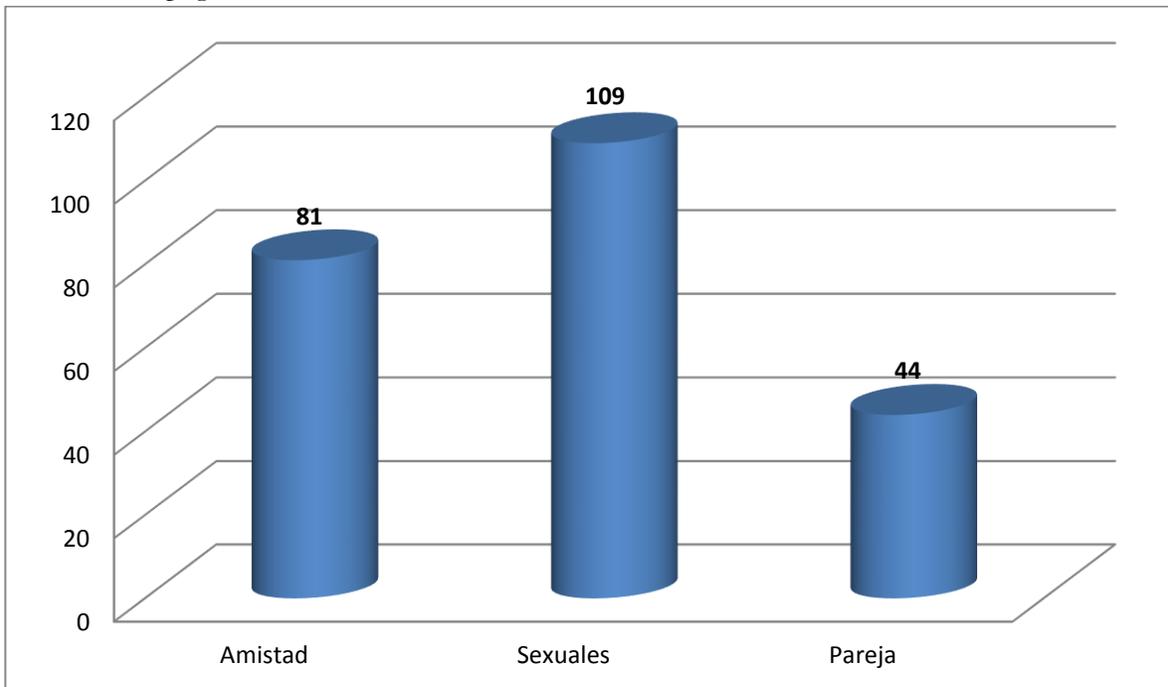
Pregunta 7: ¿Cree usted que es posible encontrar pareja (sentimental) por este medio?



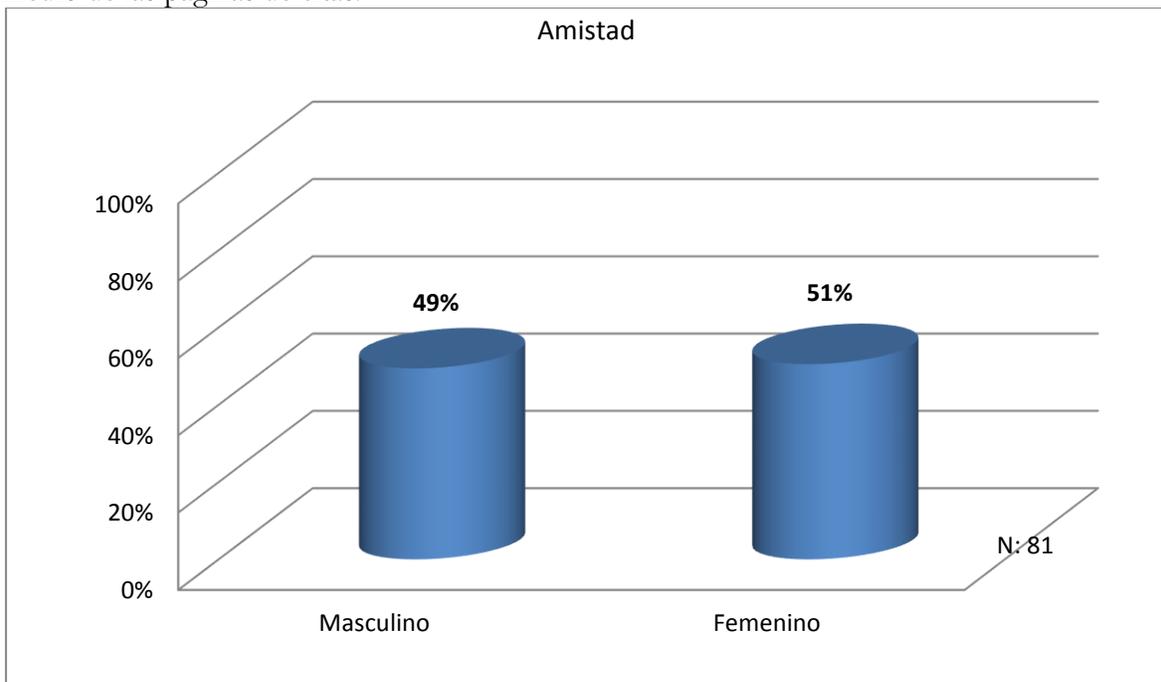
Pregunta 7: ¿Cree usted que es posible encontrar pareja (sentimental) por este medio?



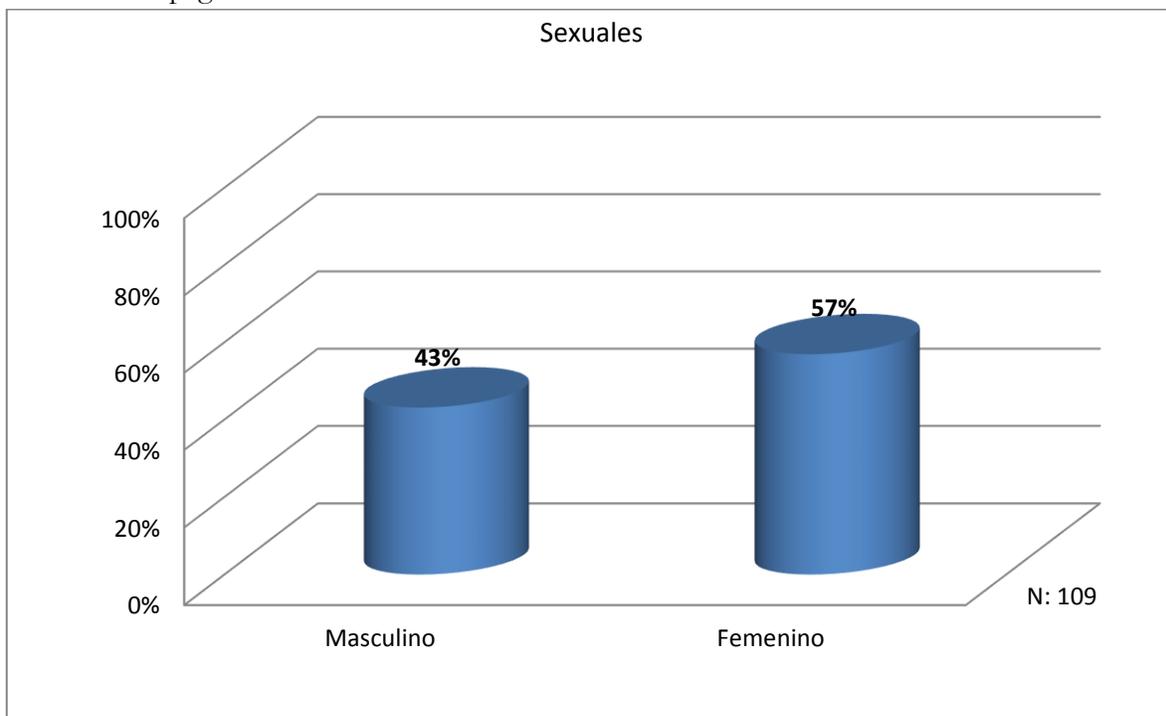
Pregunta 8: ¿Qué tipo de relación cree usted que establecen mayoritariamente las personas por medio de las páginas de citas?



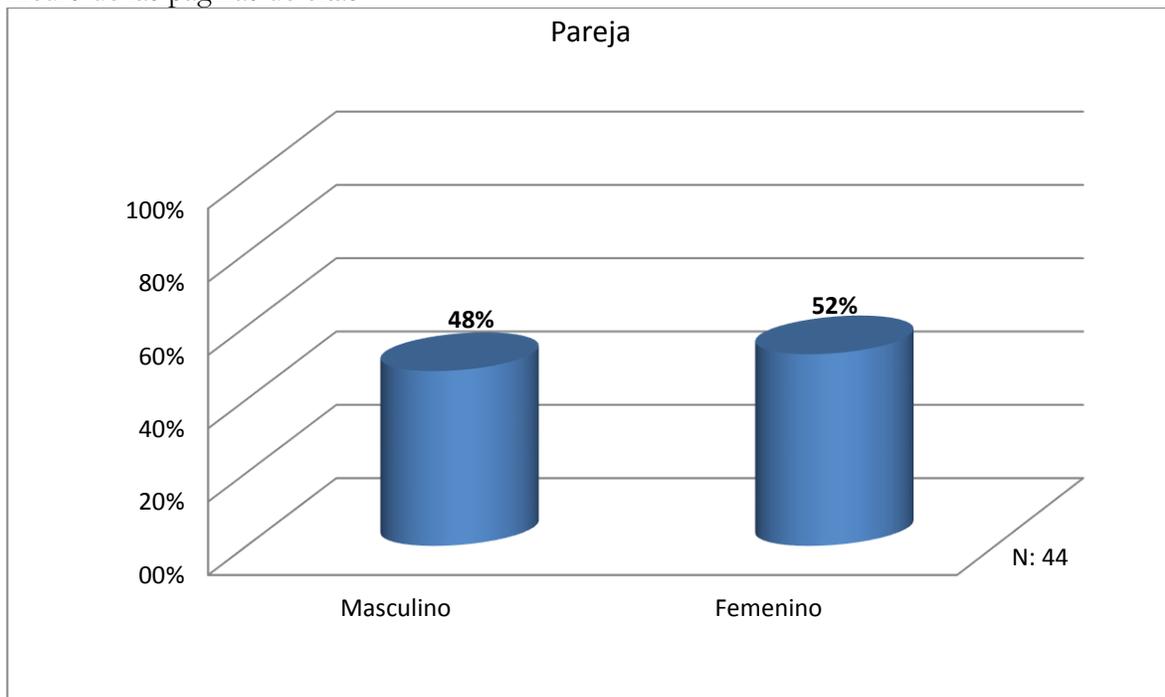
Pregunta 8: ¿Qué tipo de relación cree usted que establecen mayoritariamente las personas por medio de las páginas de citas?



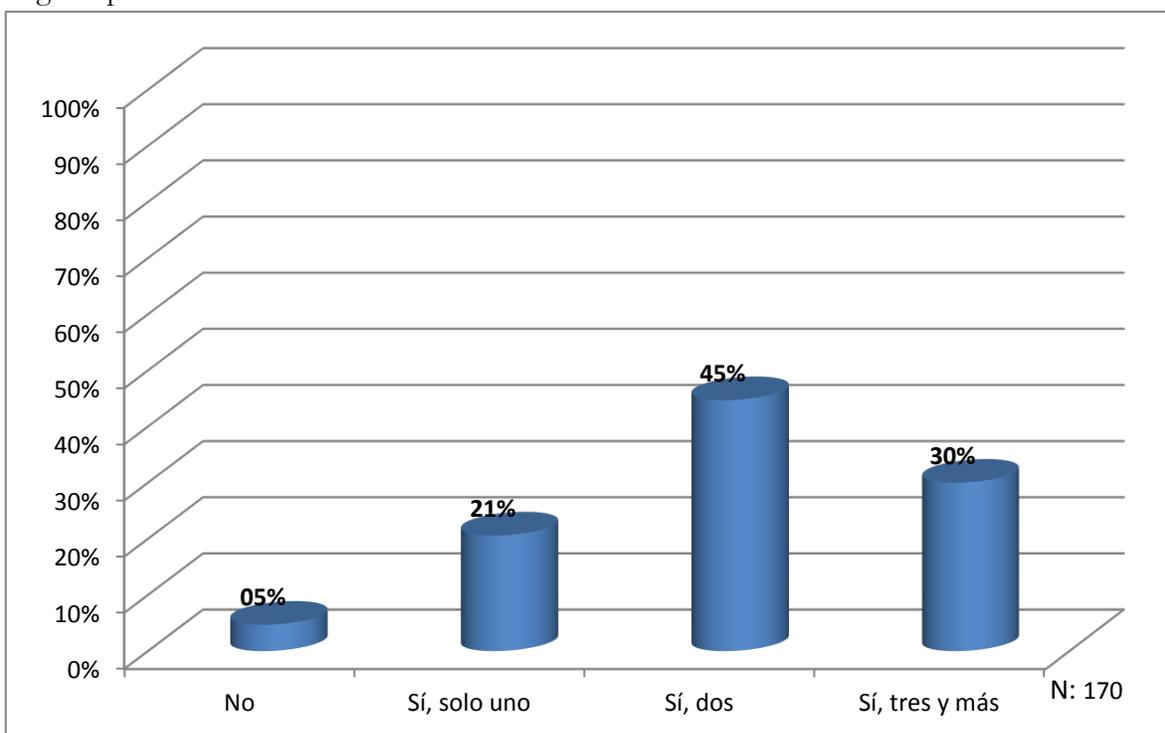
Pregunta 8: ¿Qué tipo de relación cree usted que establecen mayoritariamente las personas por medio de las páginas de citas?



Pregunta 8: ¿Qué tipo de relación cree usted que establecen mayoritariamente las personas por medio de las páginas de citas



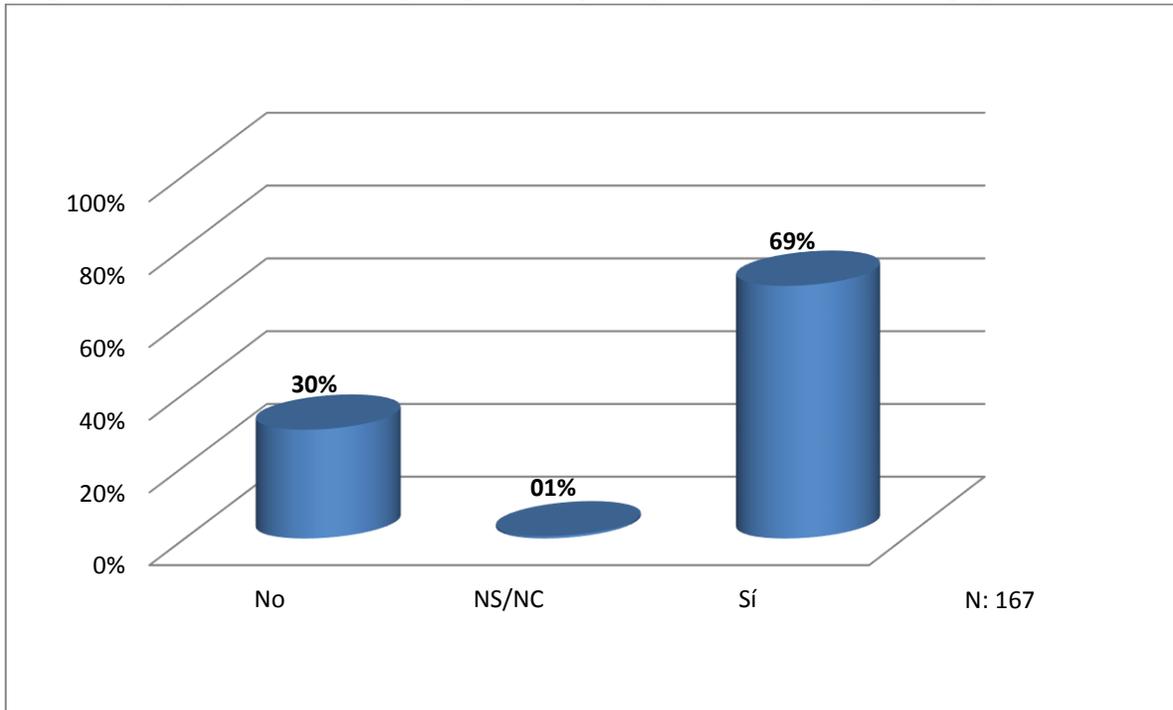
Pregunta 9: ¿Posee usted algunos de estos recursos de Internet: Facebook; MSN; Twitter; Páginas personal



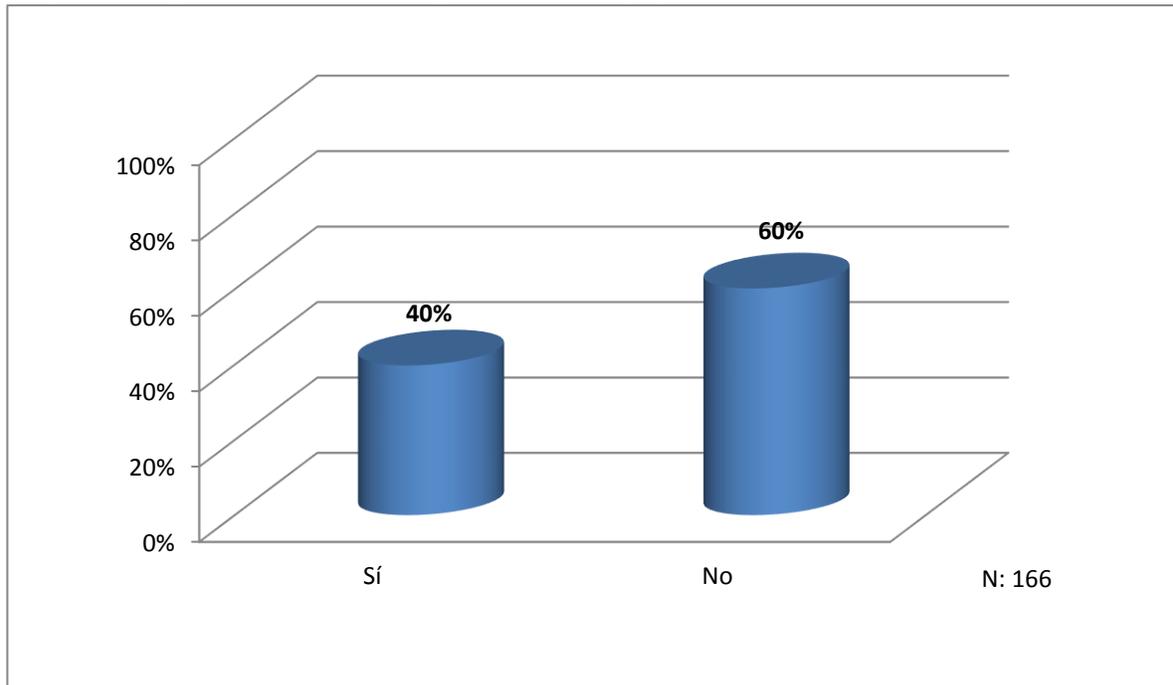
10. ¿Cuál cree usted que es la diferencia entre conocer una posible pareja sentimental por medio de las páginas de citas y conocerla por otro medio ya sea online u offline?

Respuesta abierta

Pregunta 11: ¿Conoce usted a alguna persona que haya utilizado este tipo de páginas?



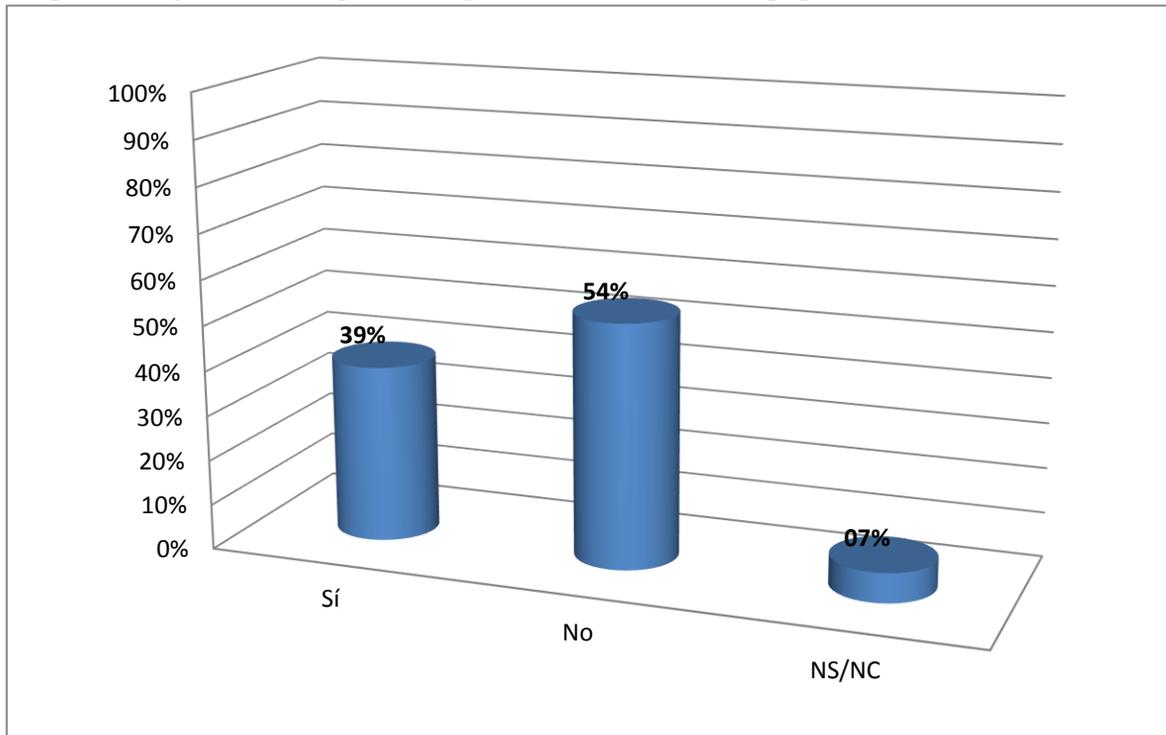
Pregunta 12: ¿Ha utilizado usted alguna vez estas páginas?



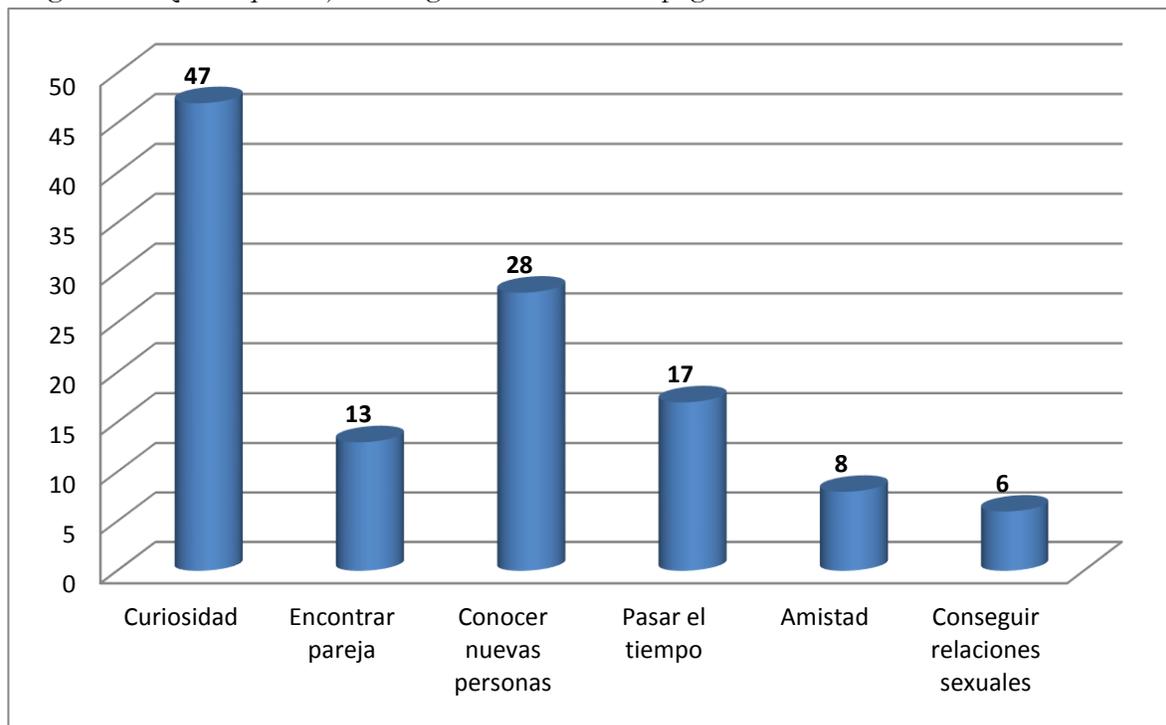
Pregunta 13 ¿Cuál era su opinión antes de entrar a las páginas de citas?

Respuesta abierta

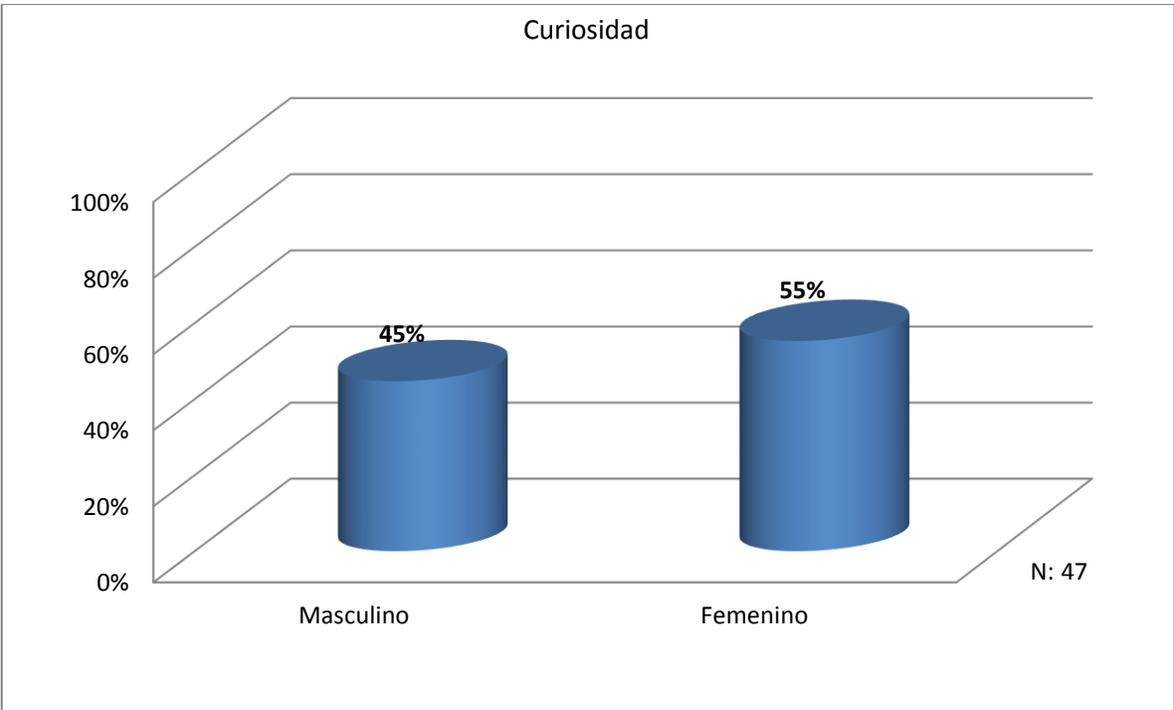
Pregunta 14: ¿Cambió su opinión luego de haber utilizado las páginas de citas?



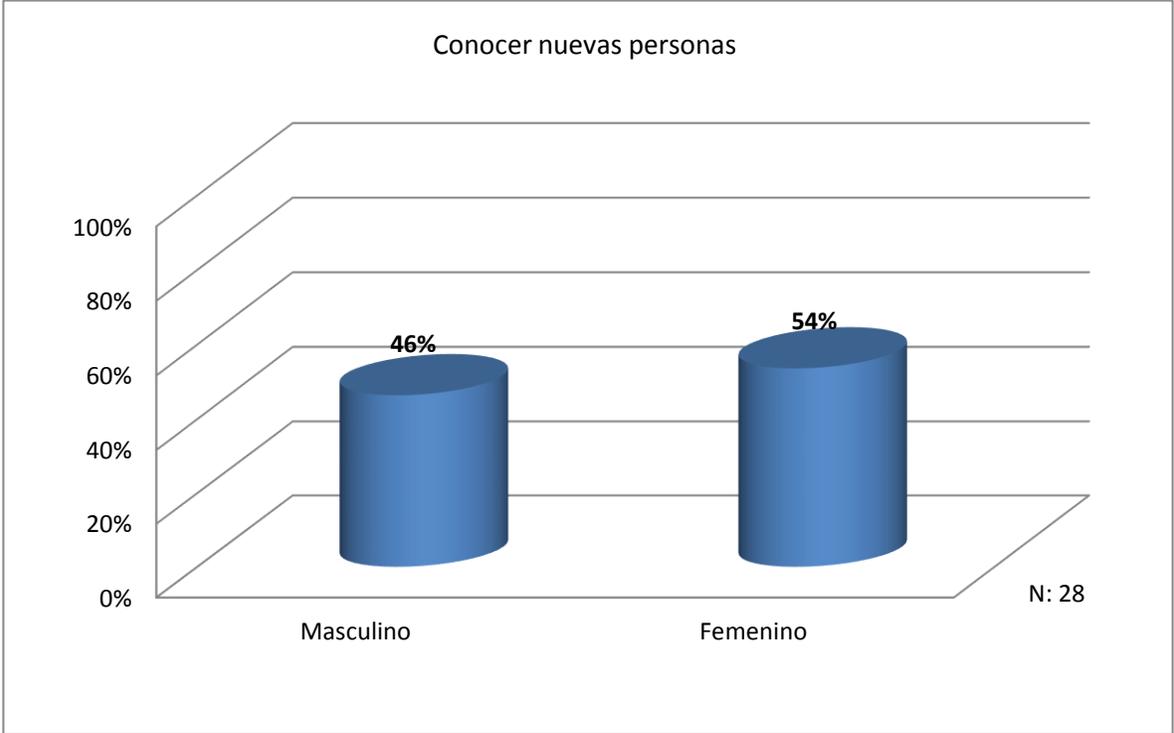
Pregunta 15: ¿Con qué objetivo ingreso usted a éstas páginas?



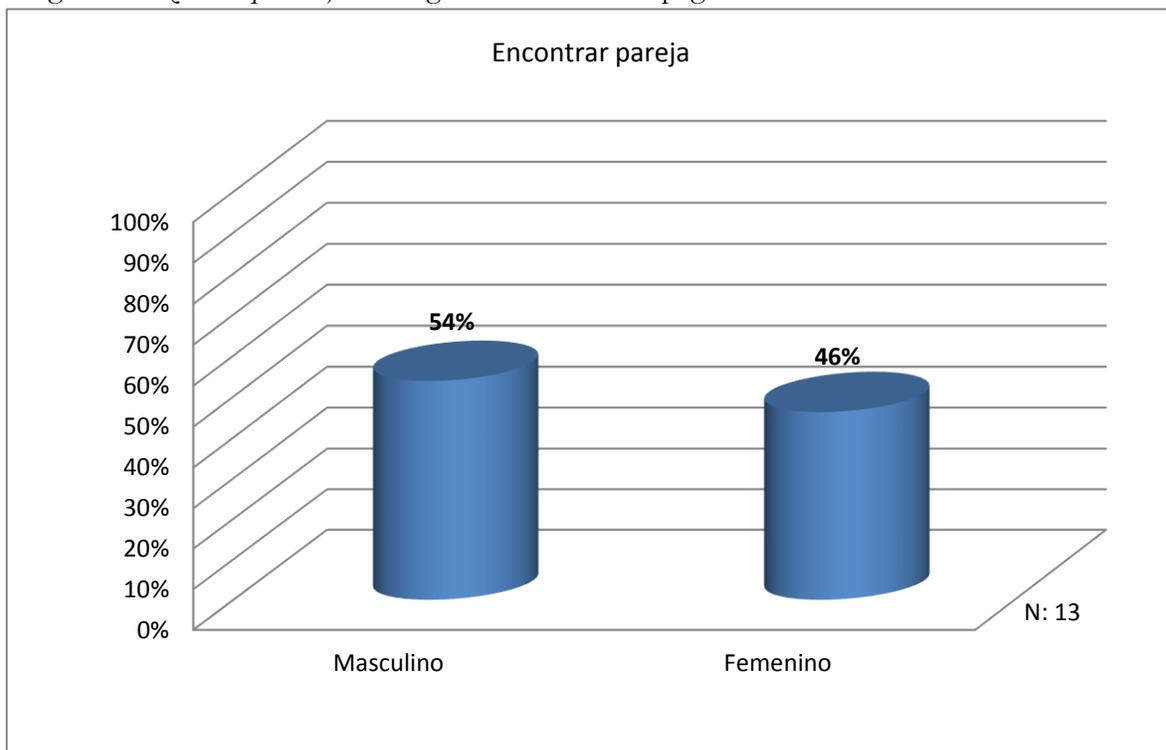
Pregunta 15: ¿Con qué objetivo ingreso usted a éstas páginas?



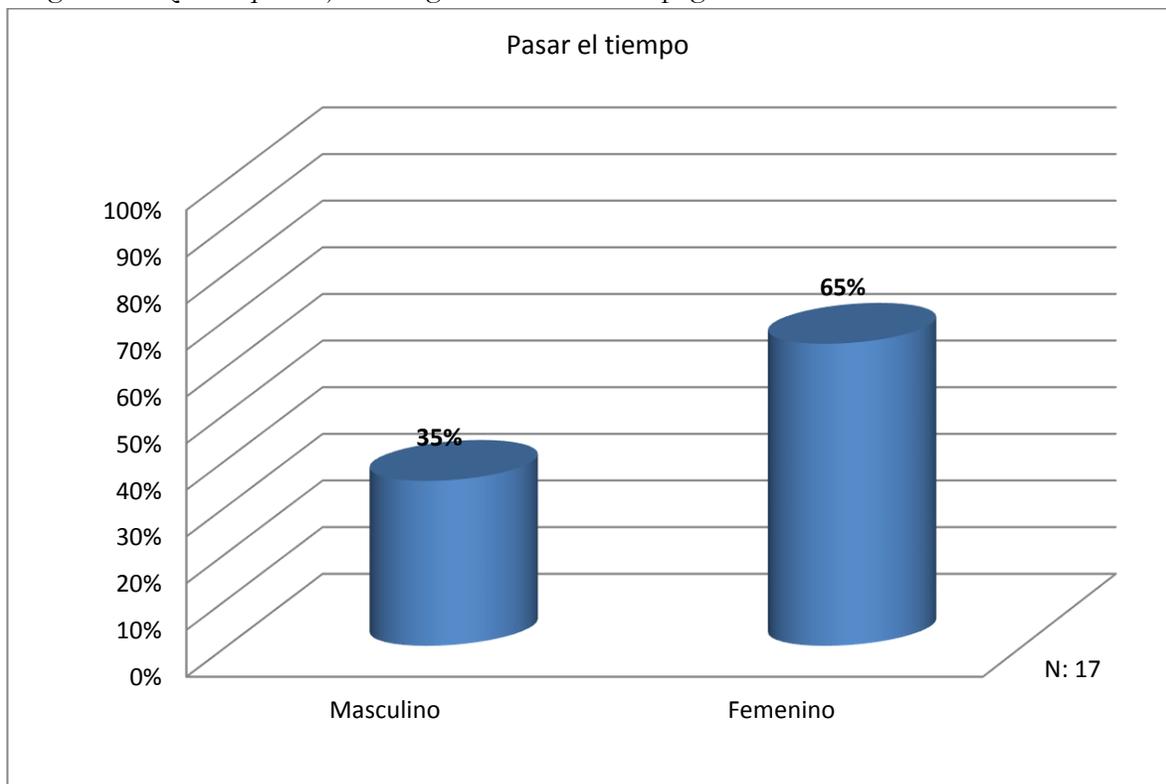
Pregunta 15: ¿Con qué objetivo ingresó usted a éstas páginas?



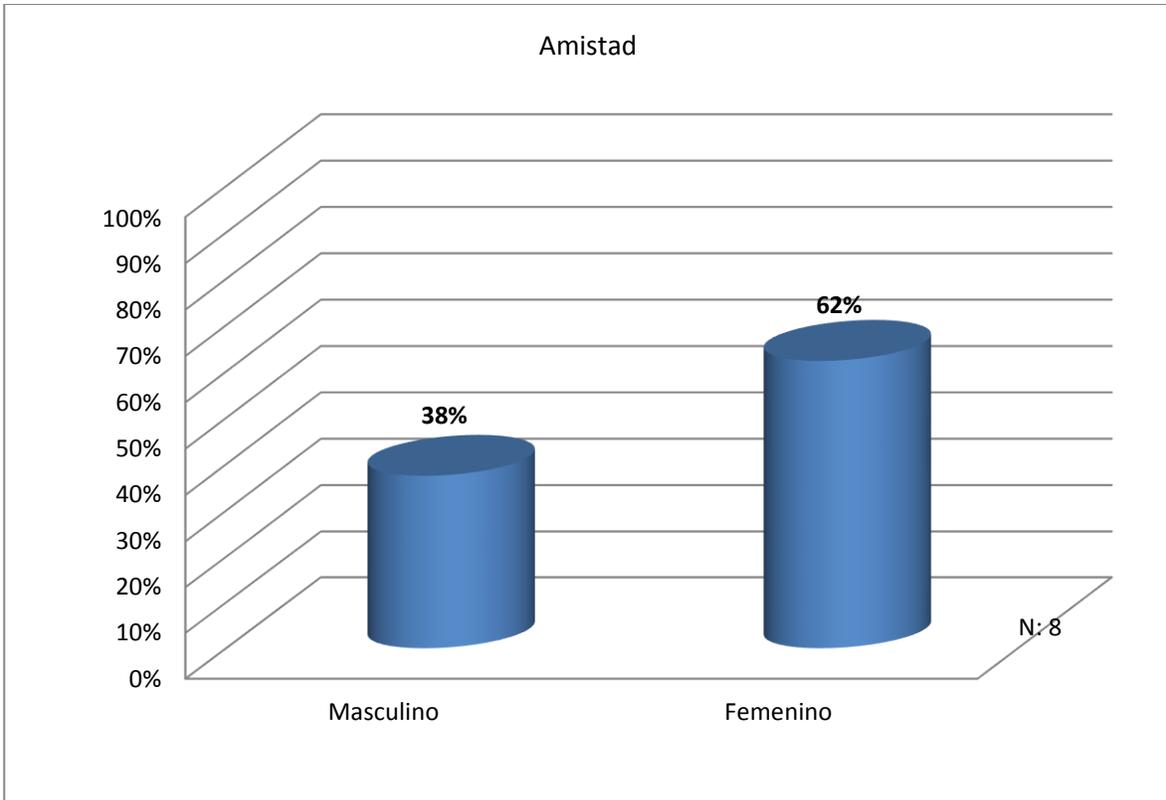
Pregunta 15: ¿Con qué objetivo ingresó usted a éstas páginas?



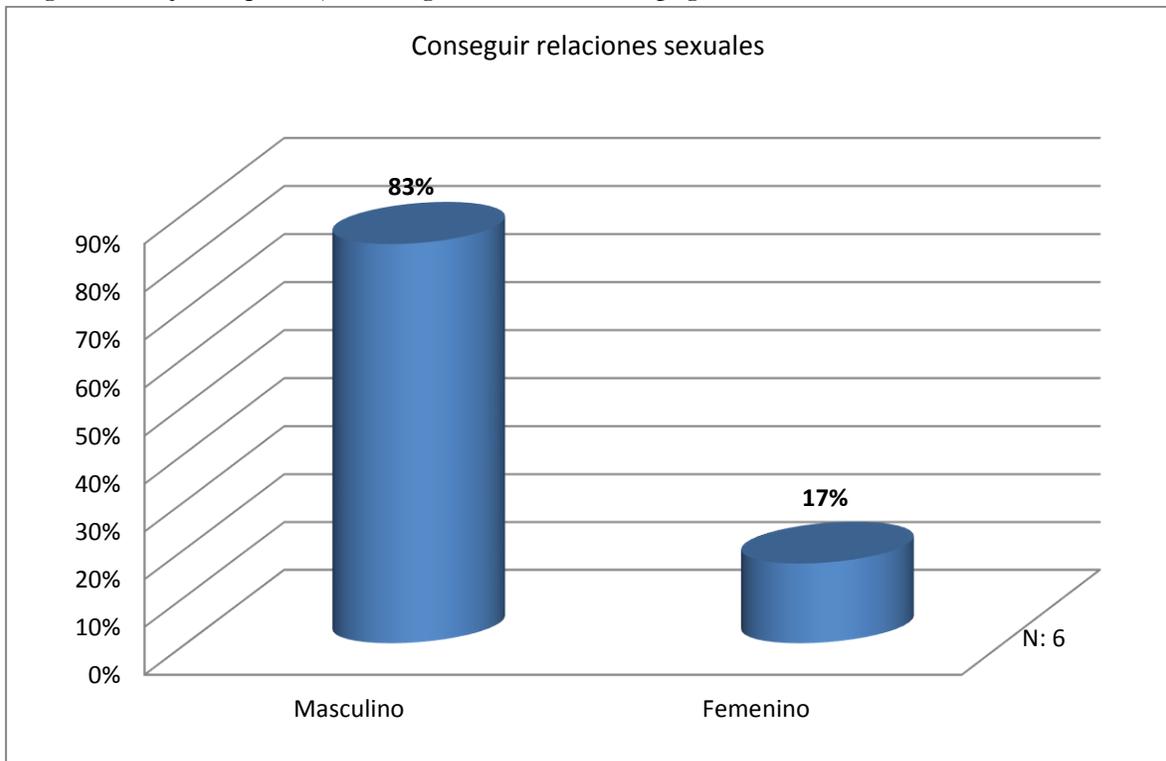
Pregunta 15: ¿Con qué objetivo ingresó usted a éstas páginas?



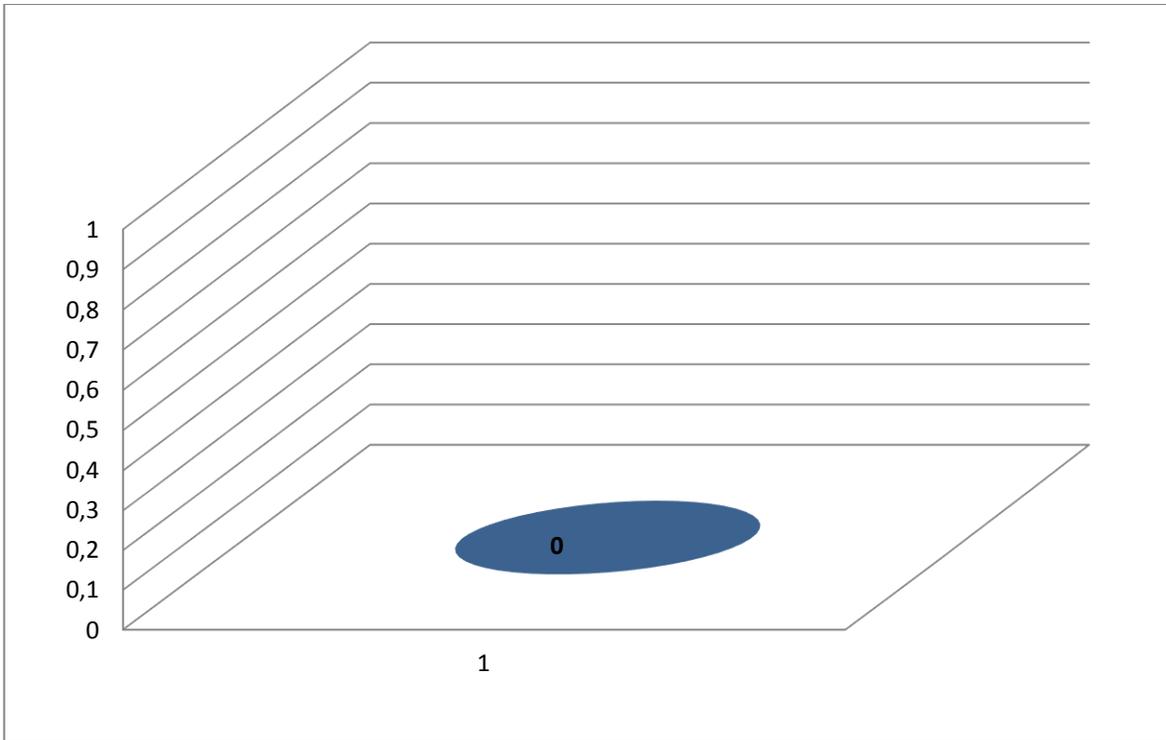
Pregunta 15: ¿Con qué objetivo ingresó usted a éstas páginas?



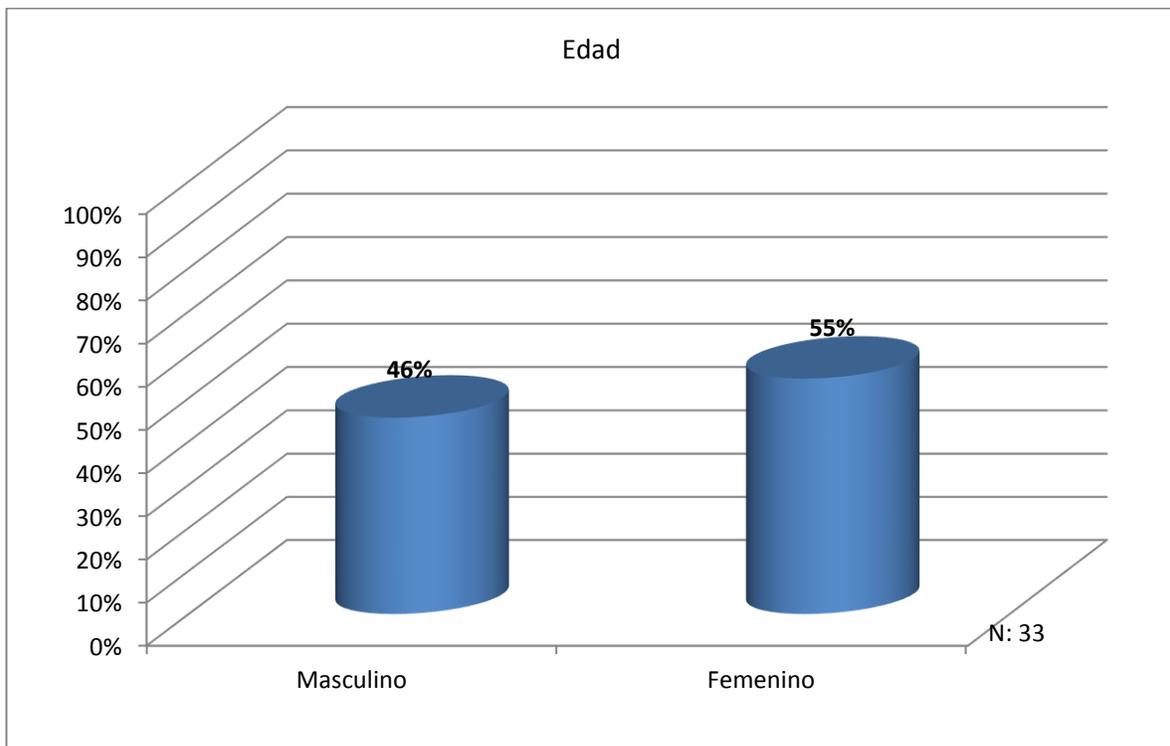
Pregunta 15: ¿Con qué objetivo ingresó usted a éstas páginas?



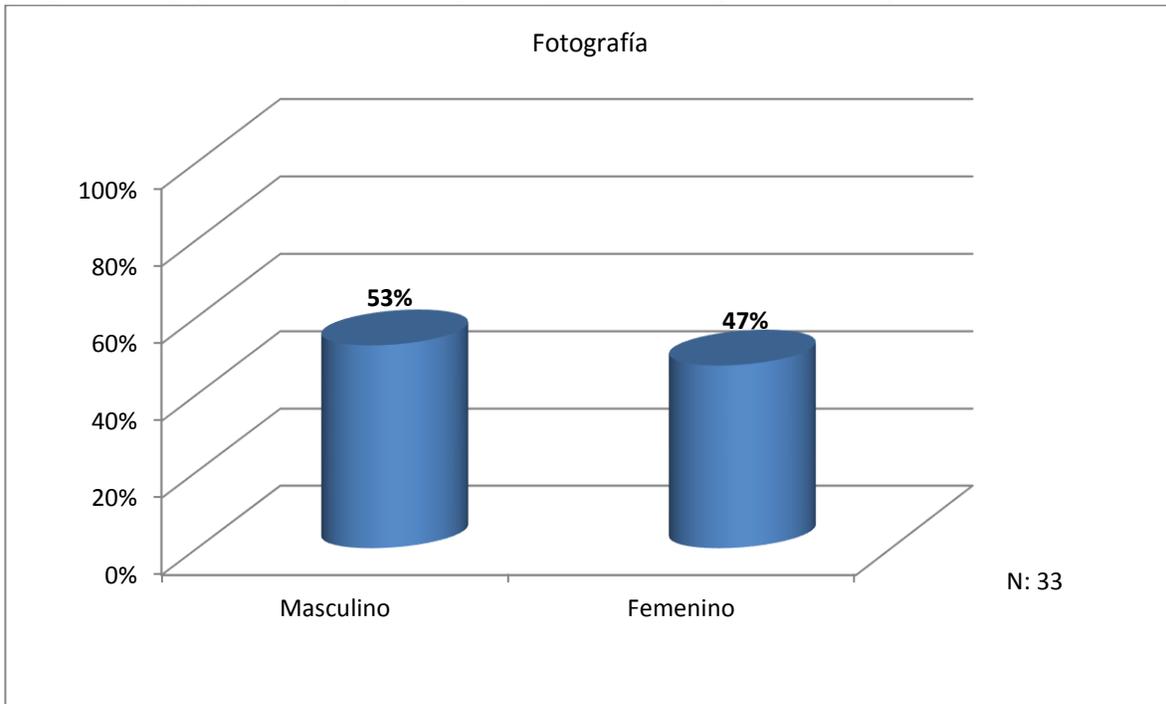
Pregunta 16 ¿Qué es en lo primero que se fija al visitar el perfil de otra persona?



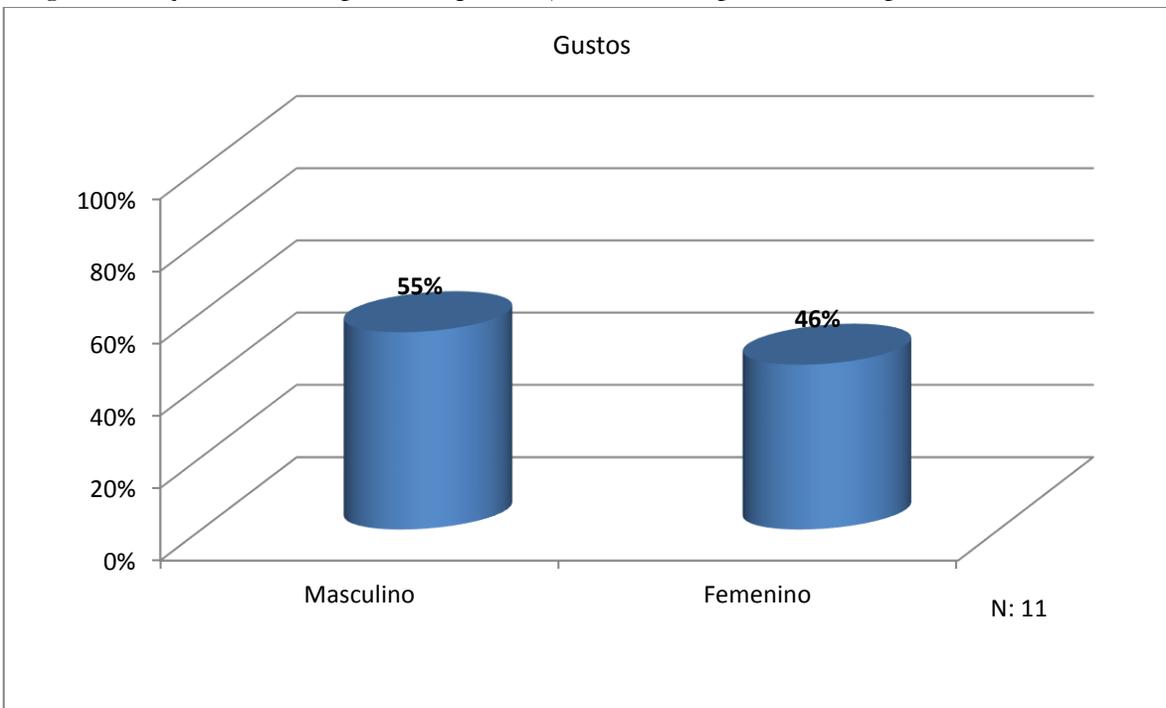
Pregunta 16: ¿Qué es en lo primero que se fija al visitar el perfil de otra persona?



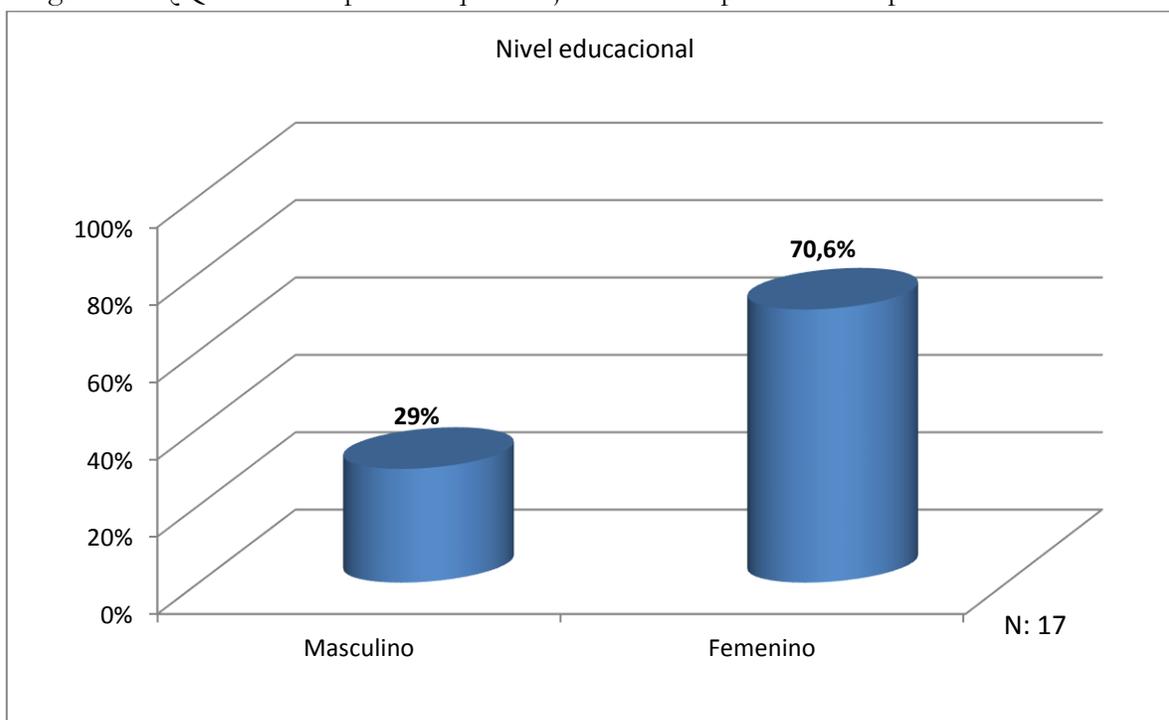
Pregunta 16: ¿Qué es en lo primero que se fija al visitar el perfil de otra persona?



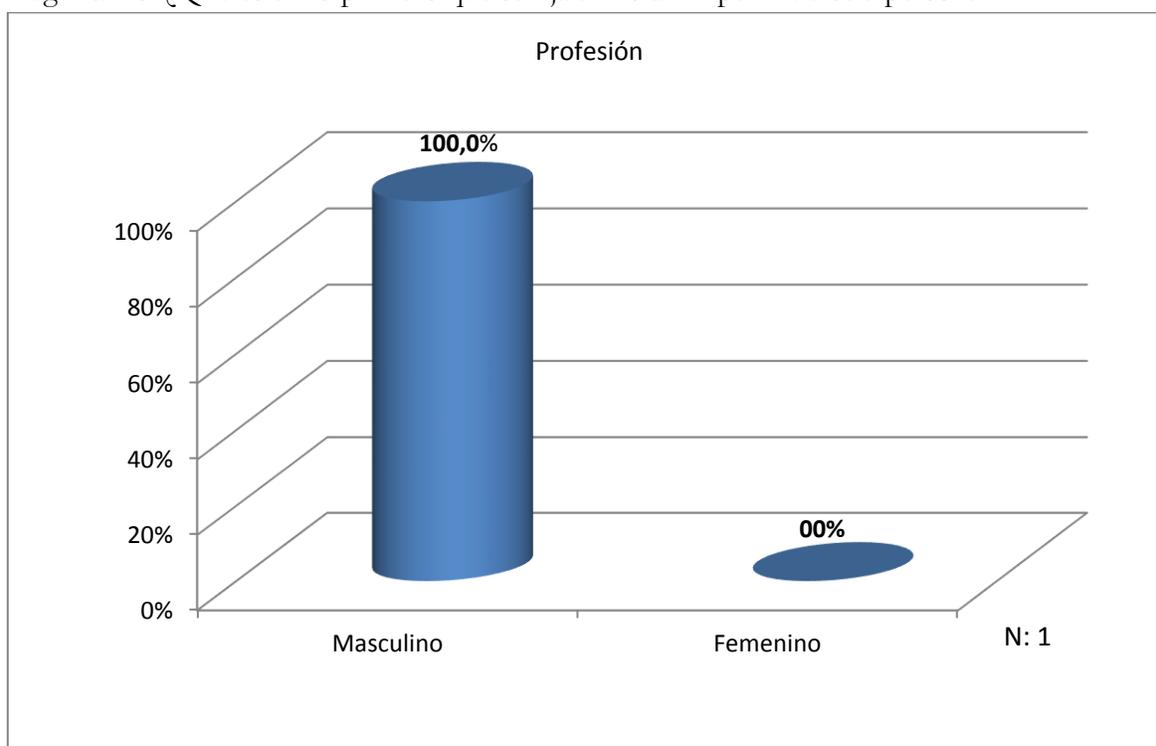
Pregunta 16: ¿Qué es en lo primero que se fija al visitar el perfil de otra persona?



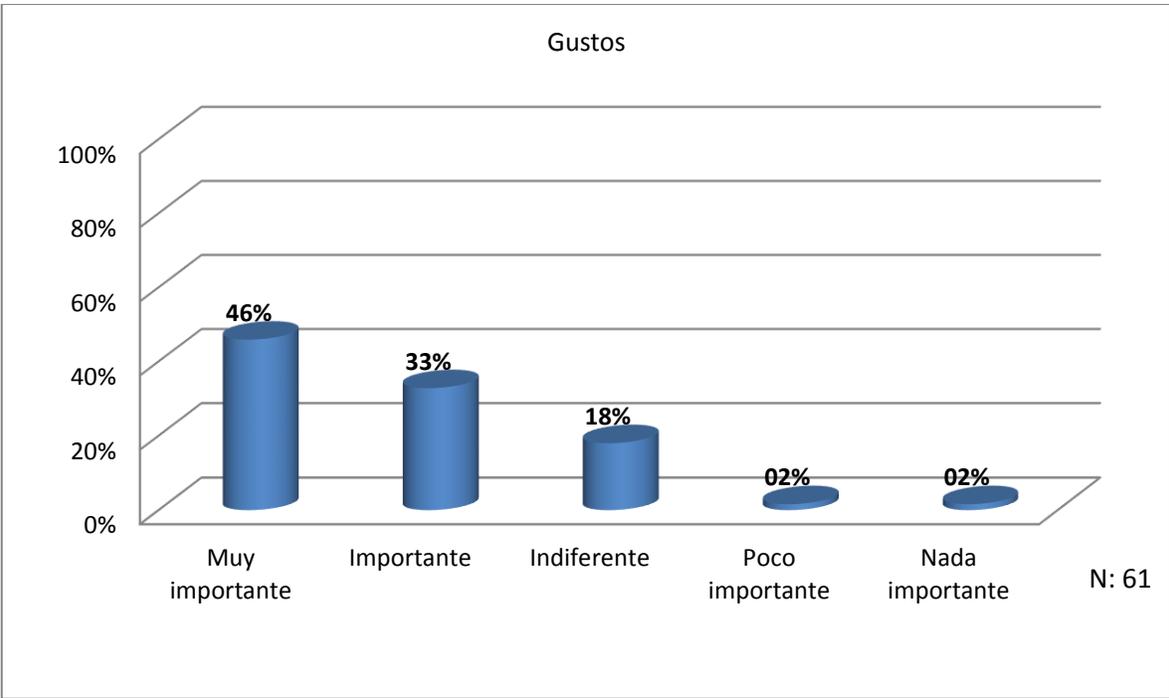
Pregunta 16: ¿Qué es en lo primero que se fija al visitar el perfil de otra persona?



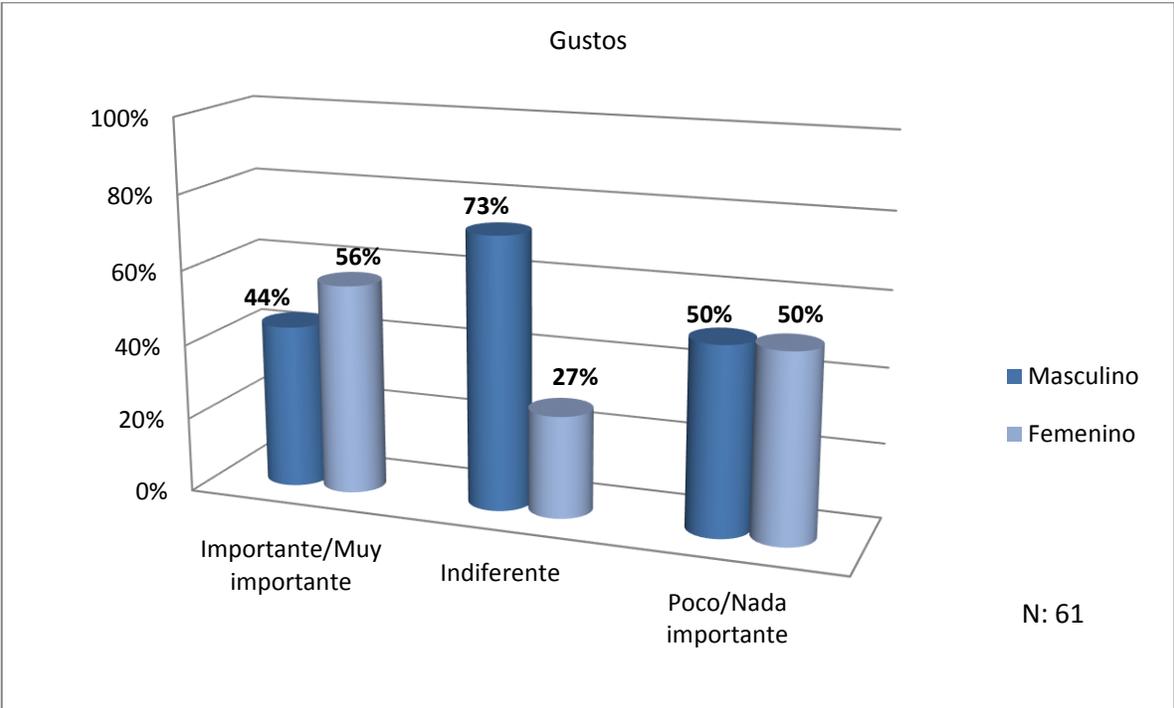
Pregunta 16: ¿Qué es en lo primero que se fija al visitar el perfil de otra persona?



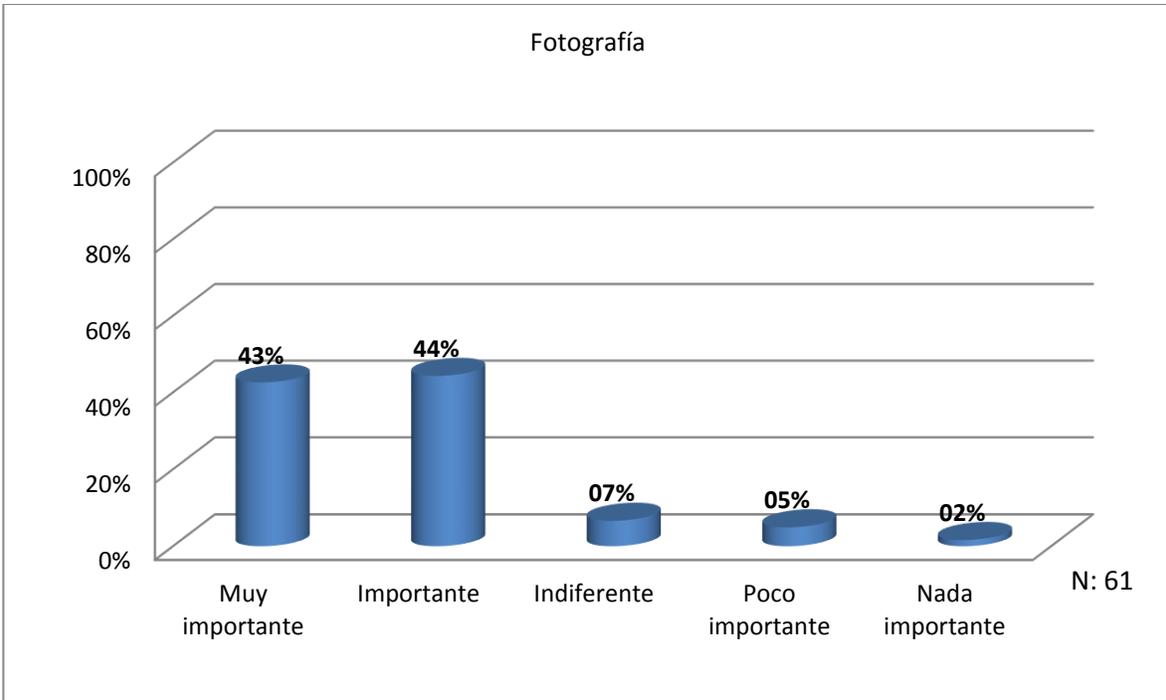
Pregunta 17: ¿Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



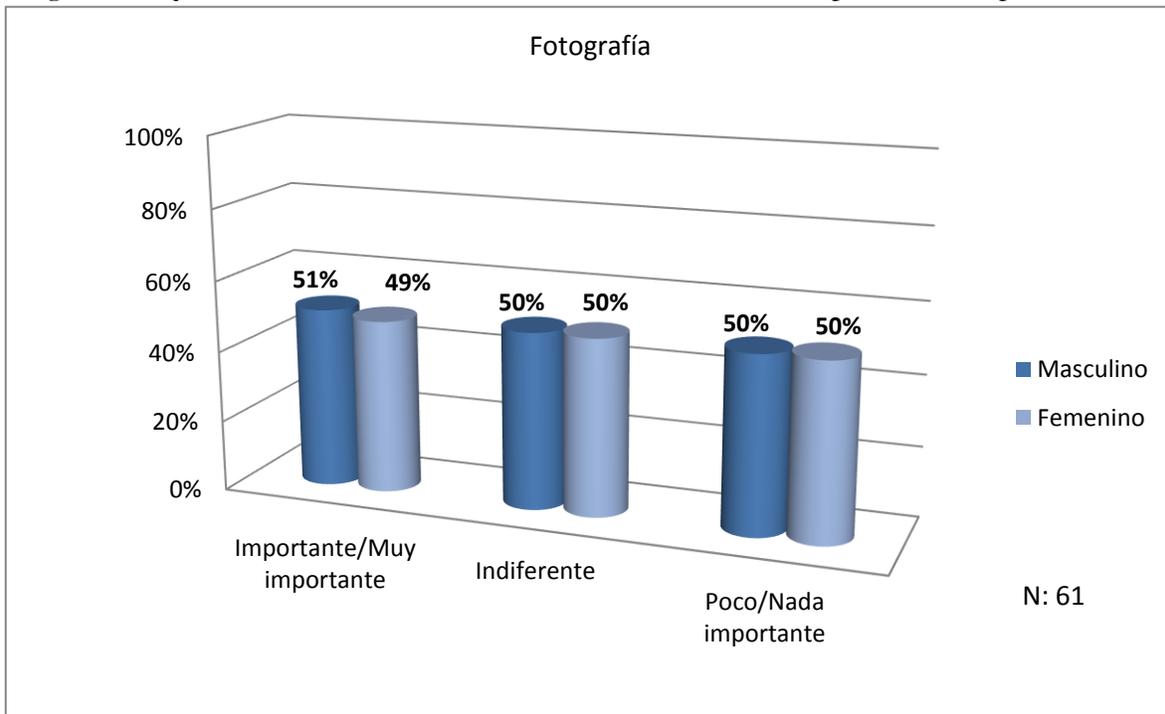
Pregunta 17: ¿Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



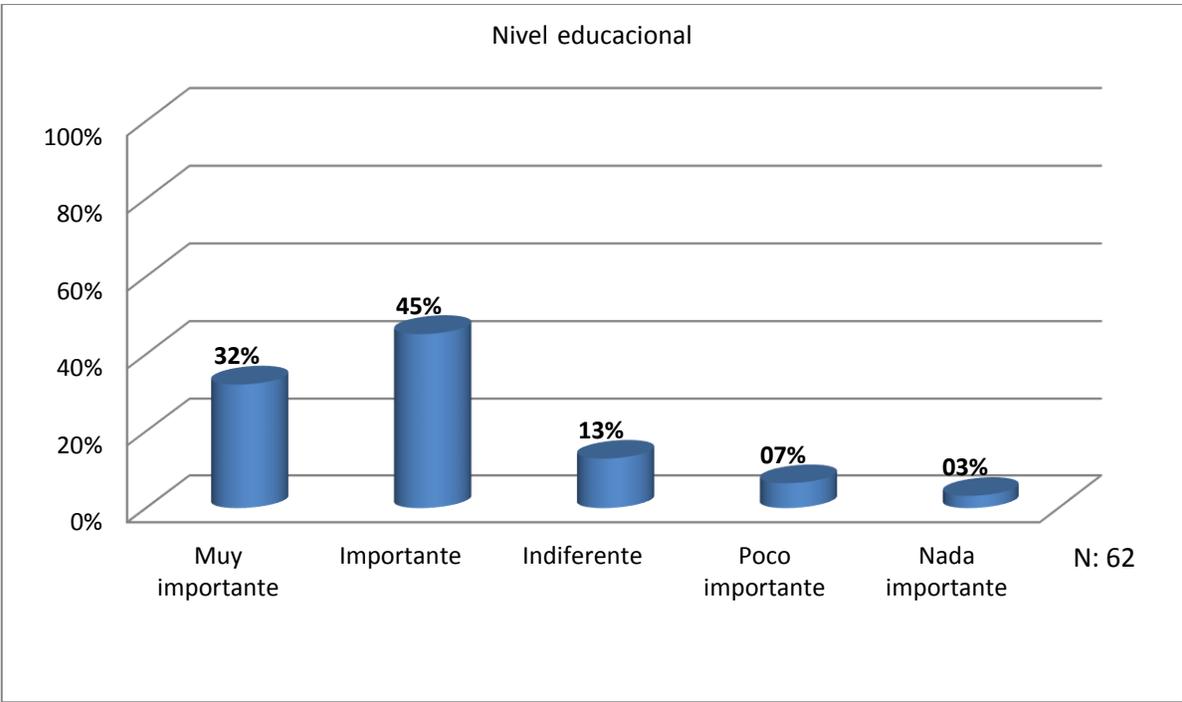
Pregunta 17: ¿Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



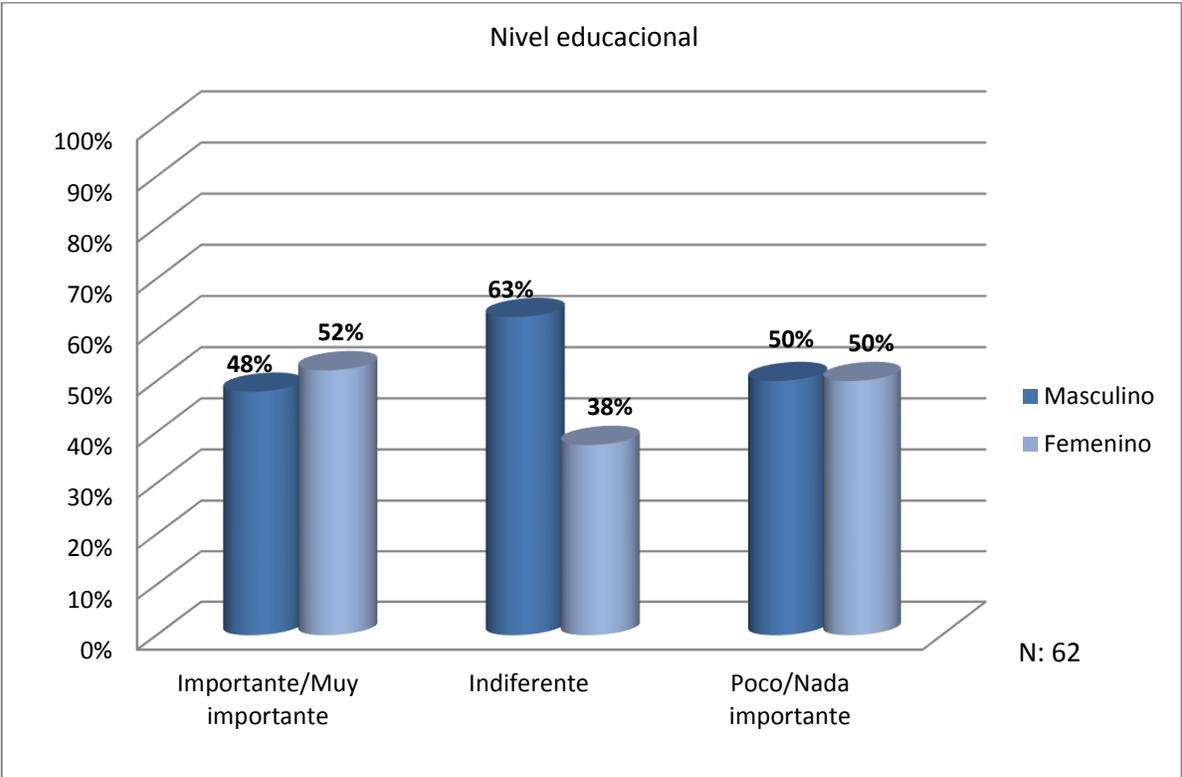
Pregunta 17: ¿ Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



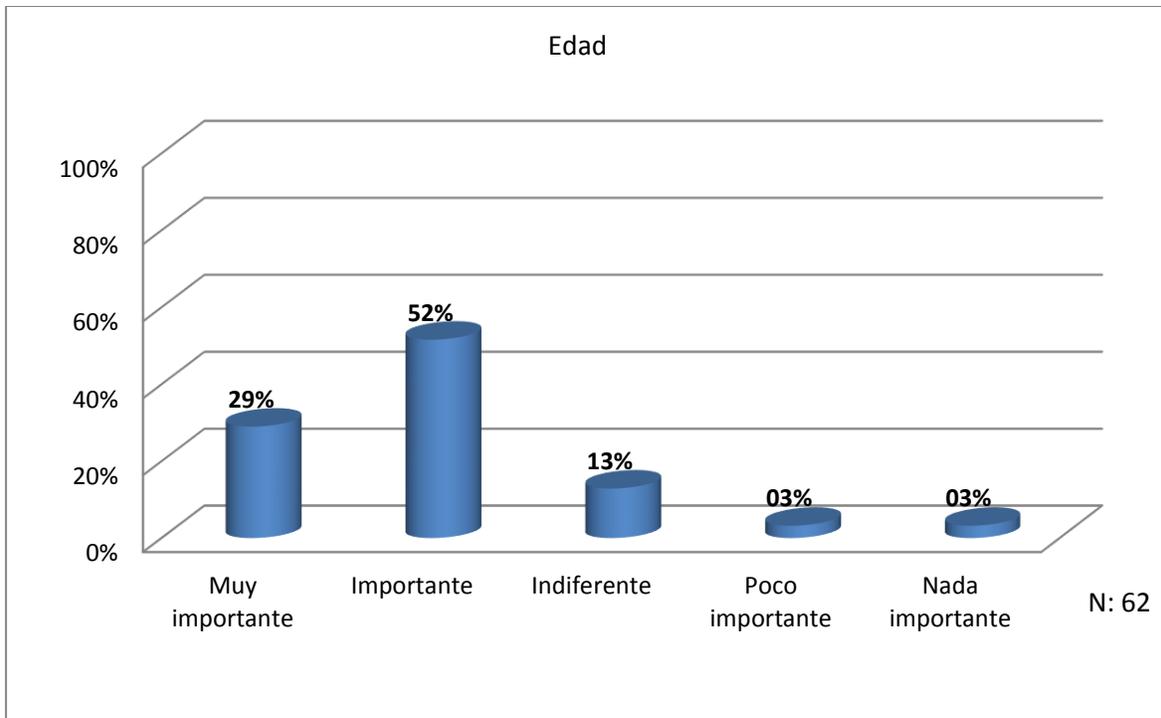
Pregunta 17: ¿ Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



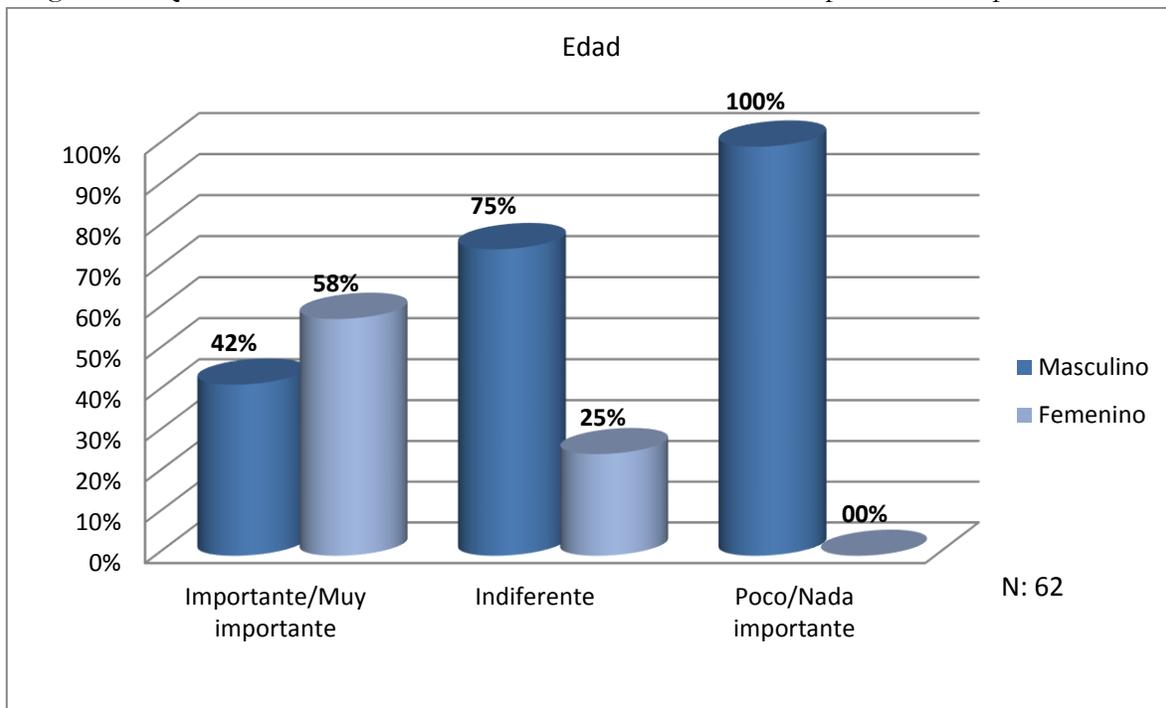
Pregunta 17: ¿ Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



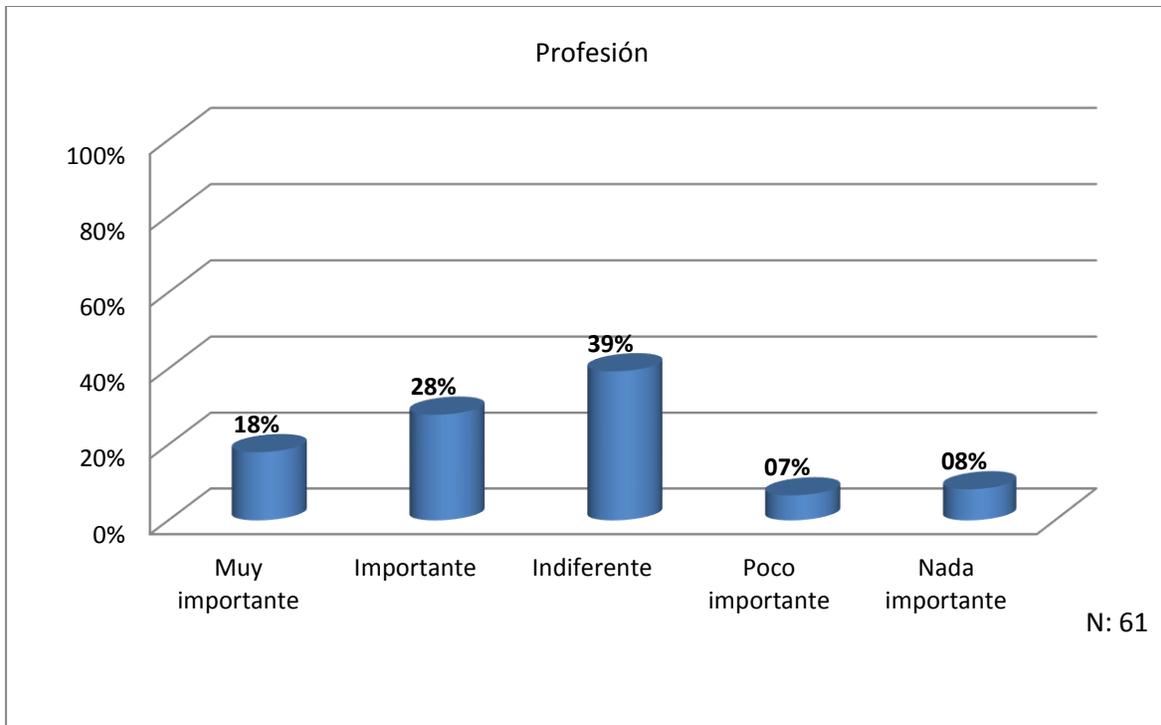
Pregunta 17: ¿ Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



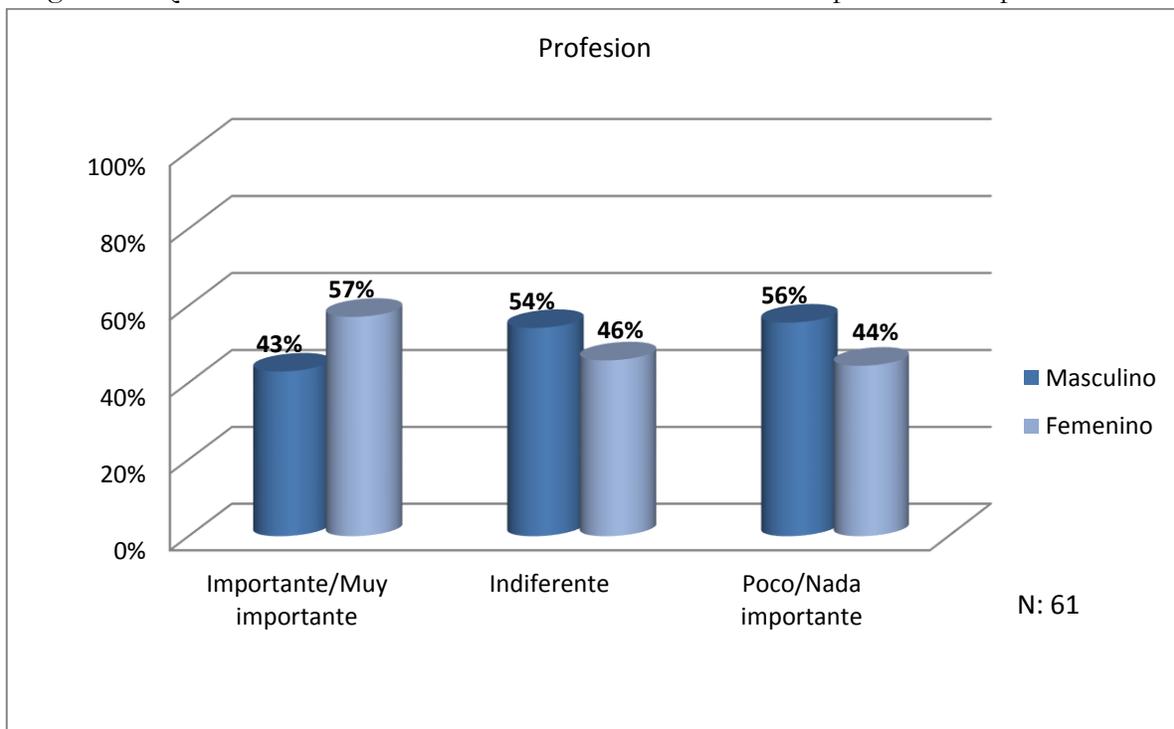
Pregunta 17: ¿Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



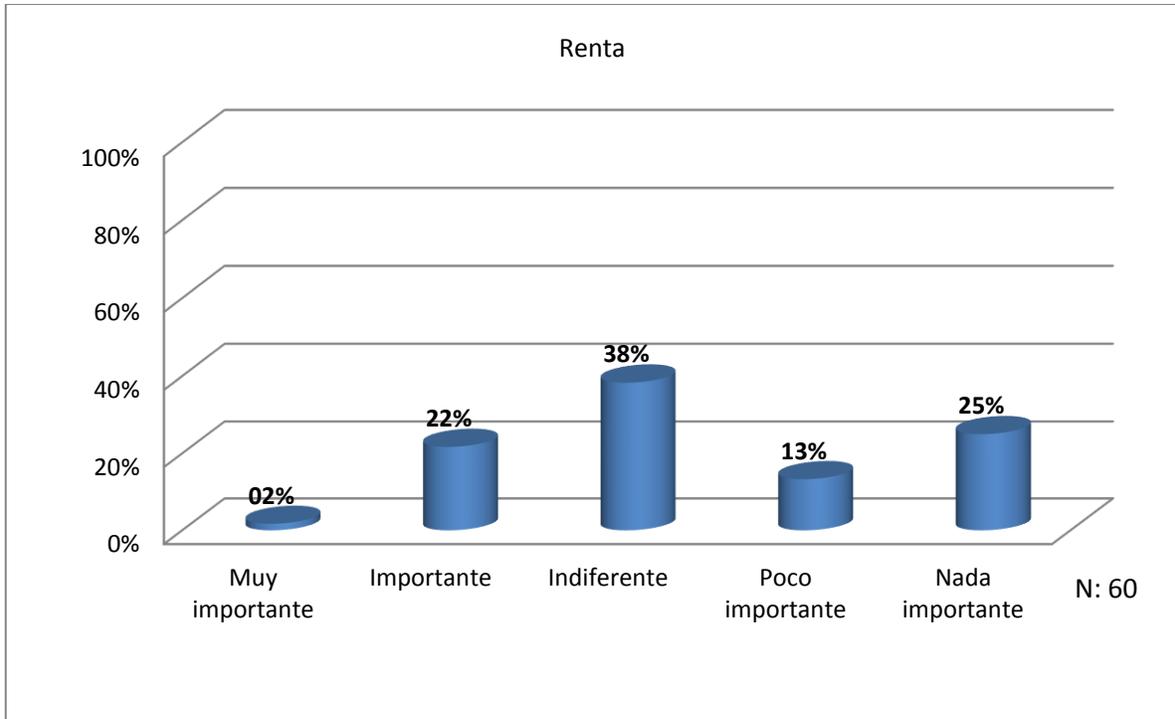
Pregunta 17: ¿ Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



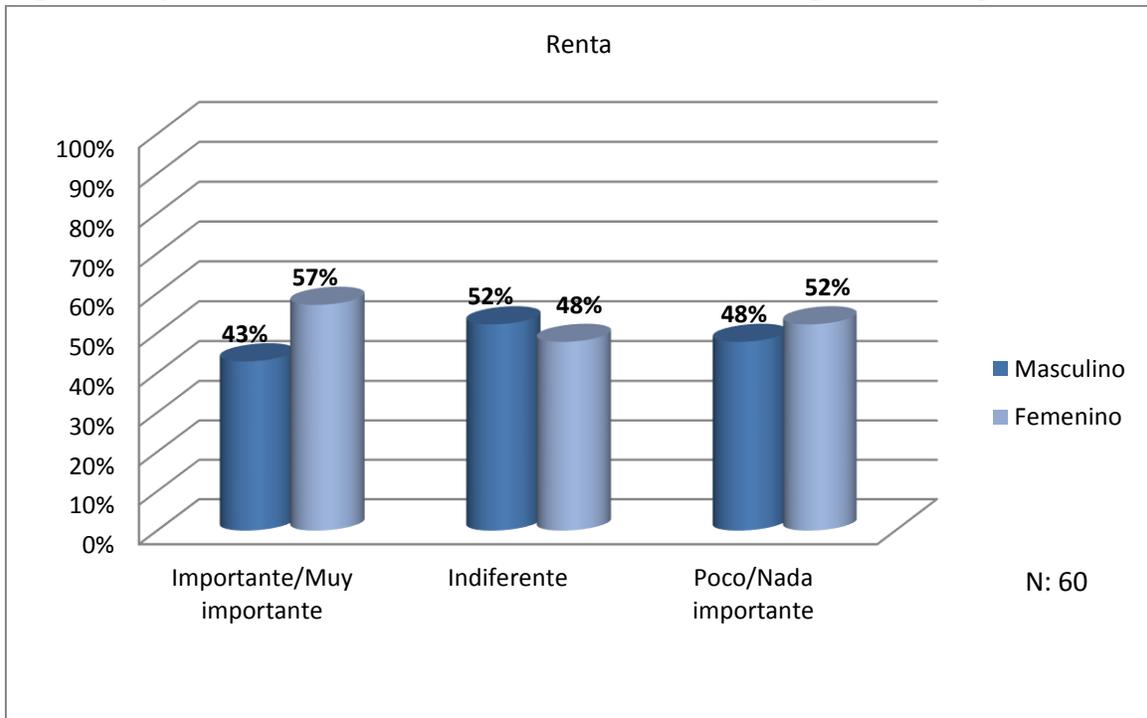
Pregunta 17: ¿ Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



Pregunta 17: ¿ Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



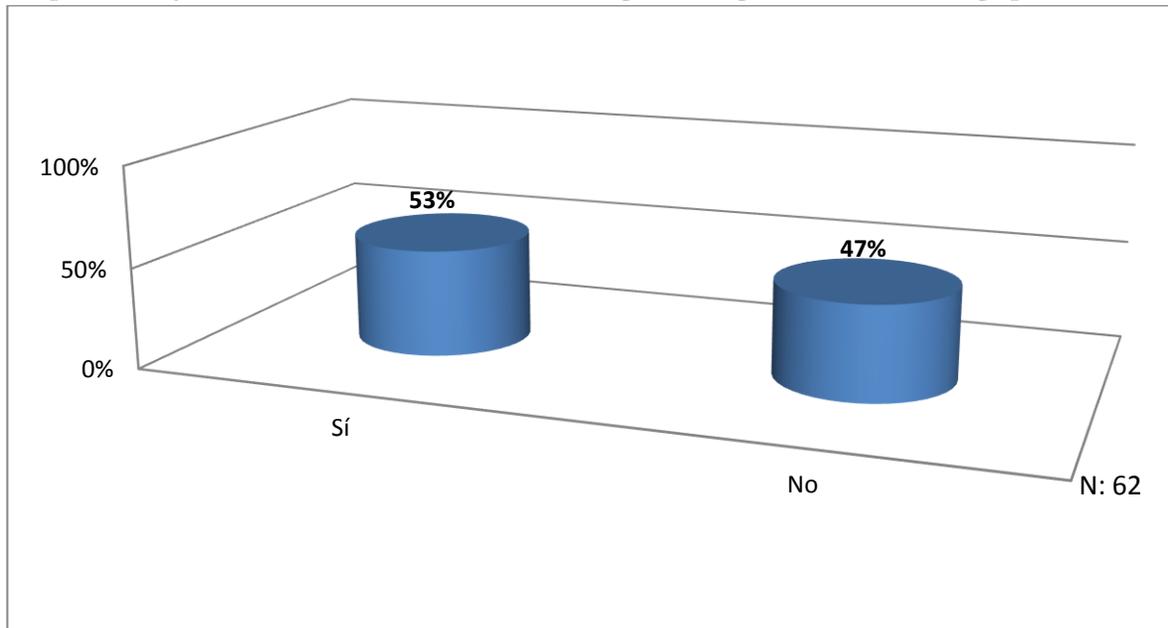
Pregunta 17: ¿Cuán relevante considera usted estos atributos en el perfil de otra persona?



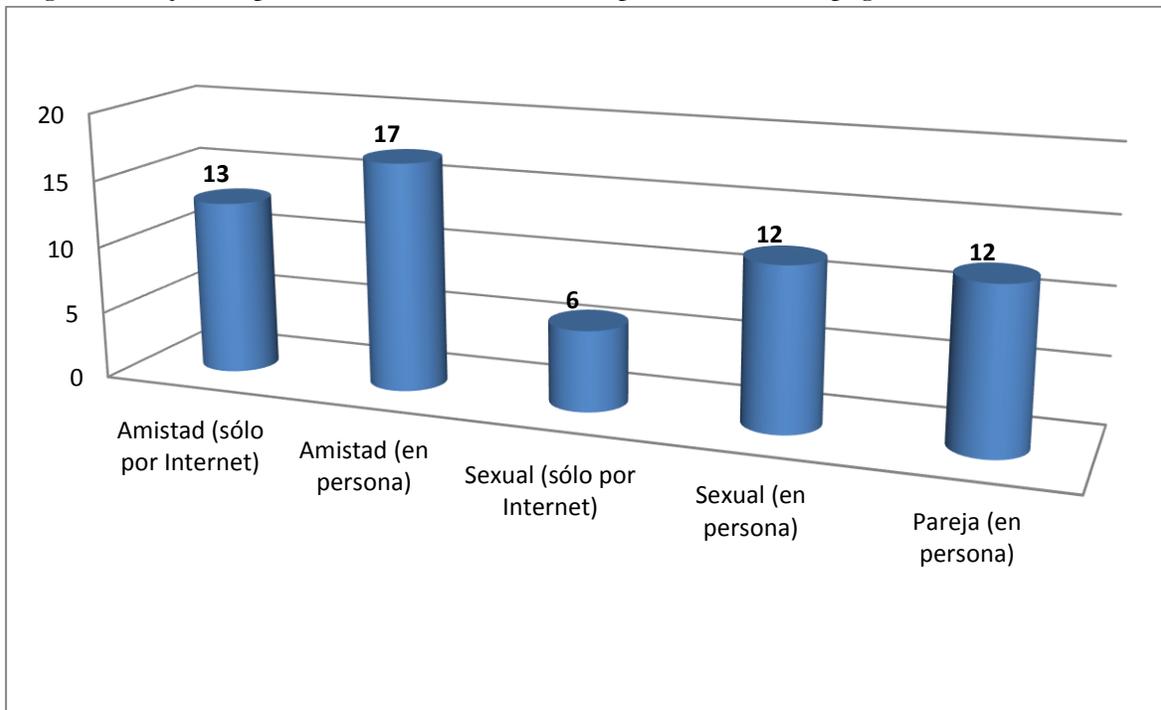
18. ¿Cuál ha sido su experiencia al usar las páginas de citas?

Respuesta abierta

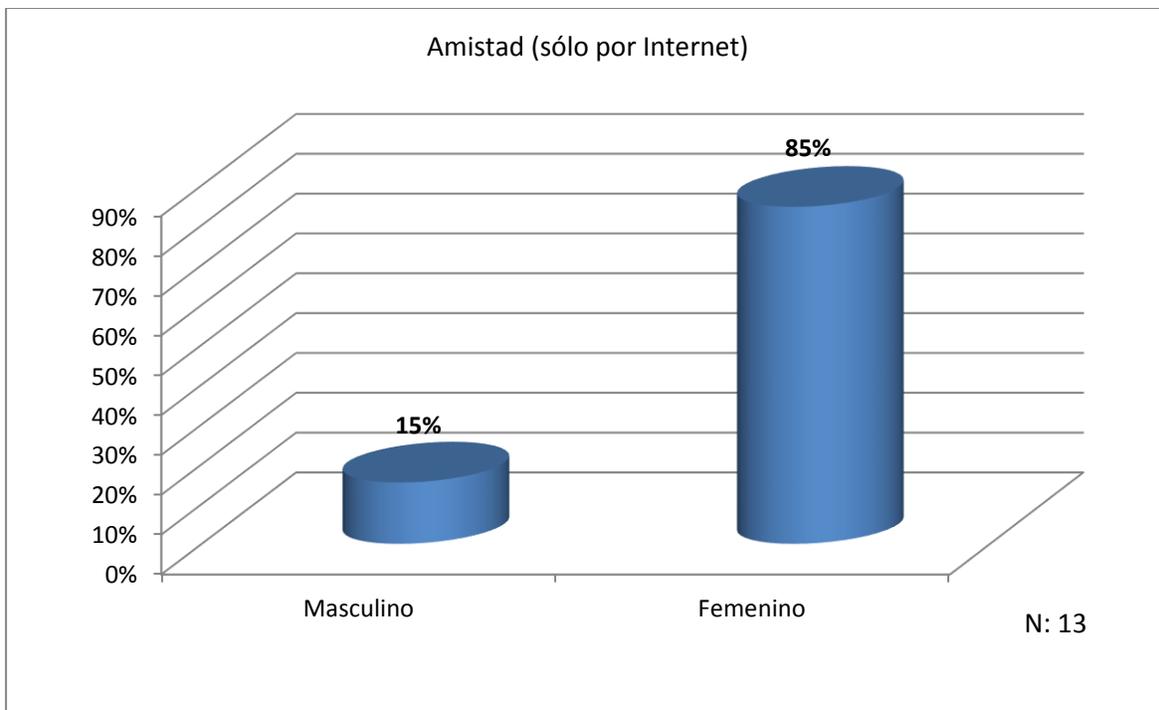
Pregunta 19: ¿Ha establecido relaciones con otras personas por medio de estas páginas web?



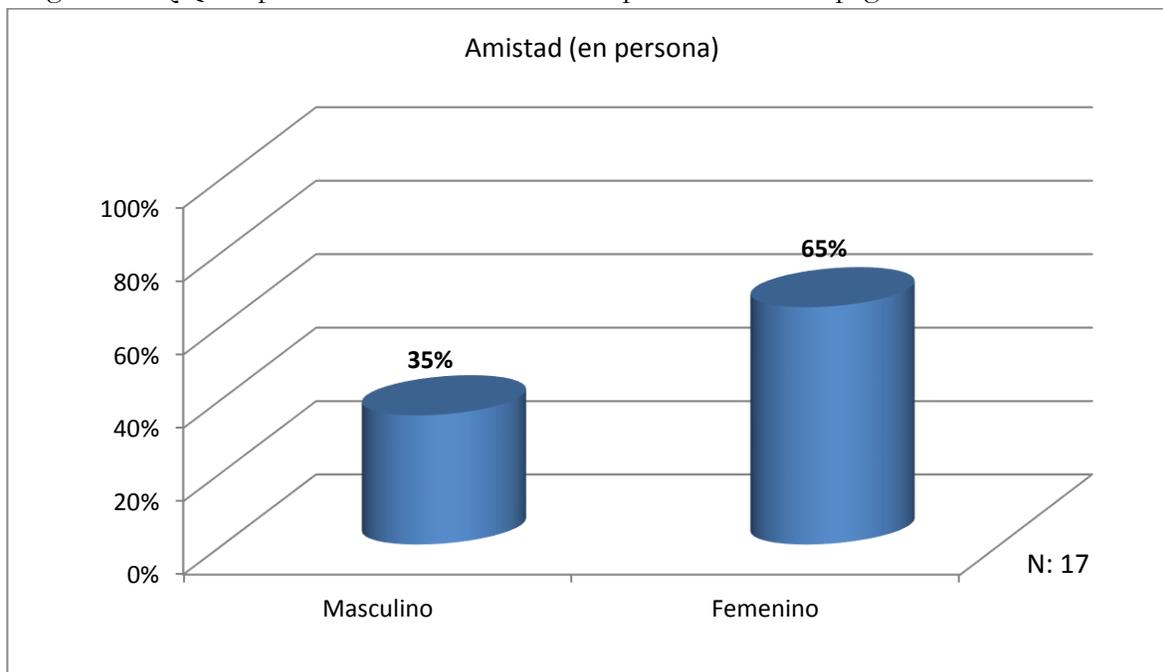
Pregunta 20: ¿Qué tipo de relación ha establecido por medio de las páginas de citas?



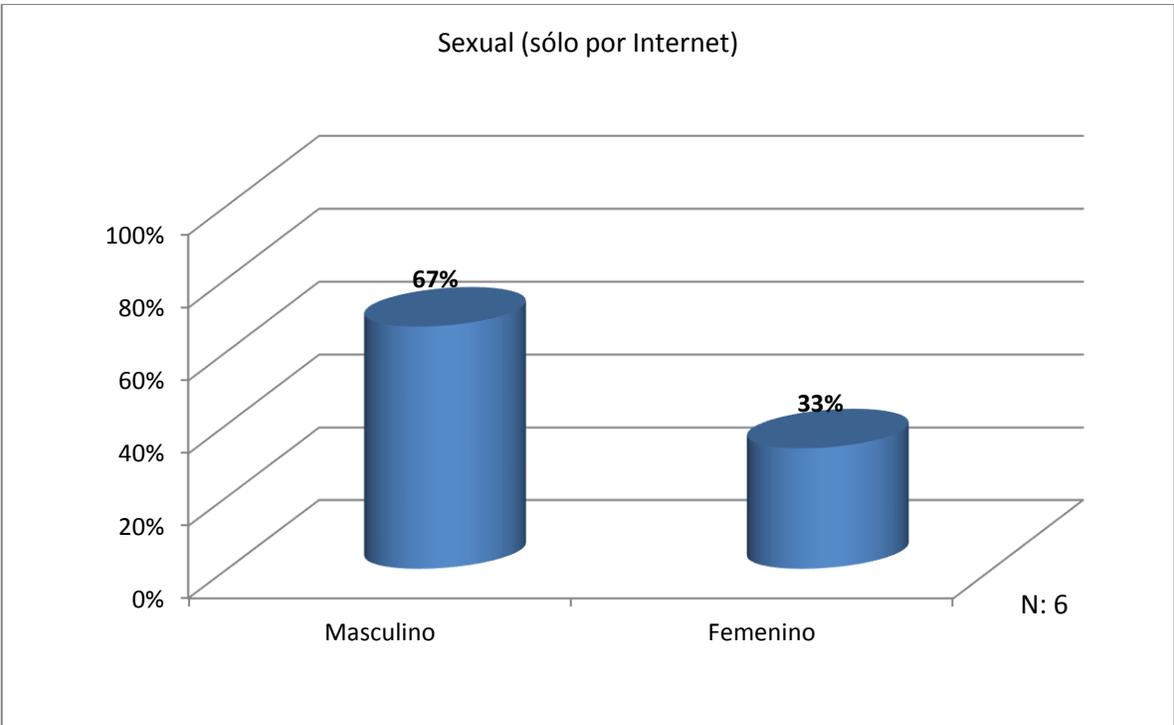
Pregunta 20: ¿Qué tipo de relación ha establecido por medio de las páginas de citas?



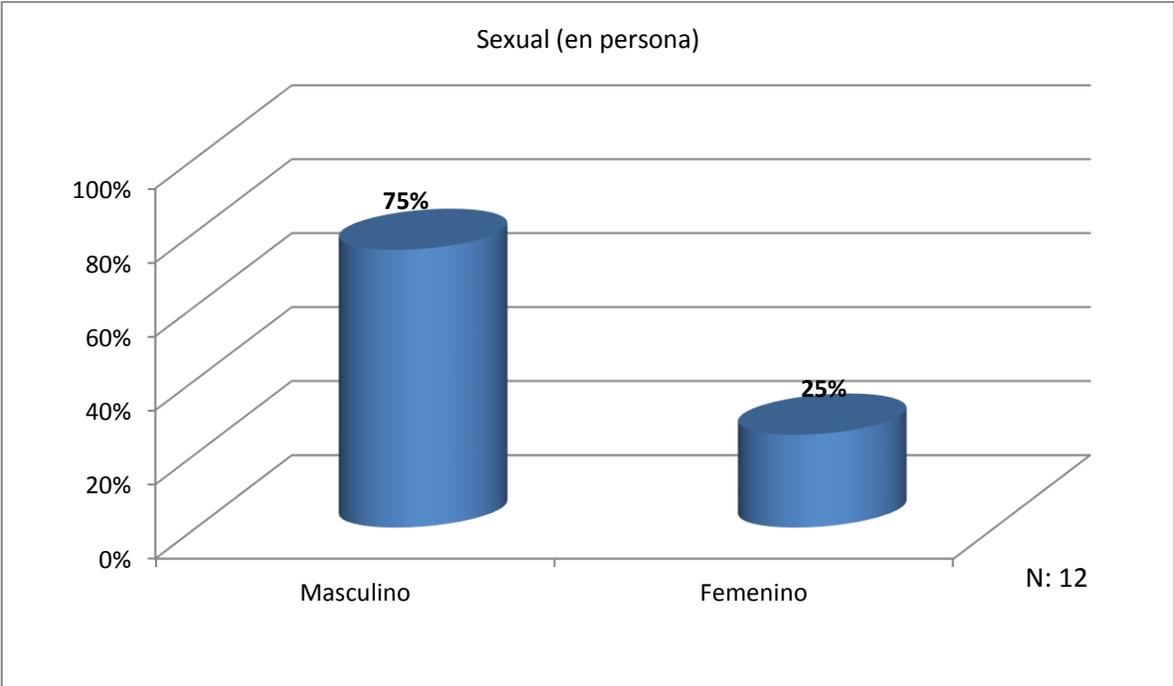
Pregunta 20: ¿Qué tipo de relación ha establecido por medio de las páginas de citas?



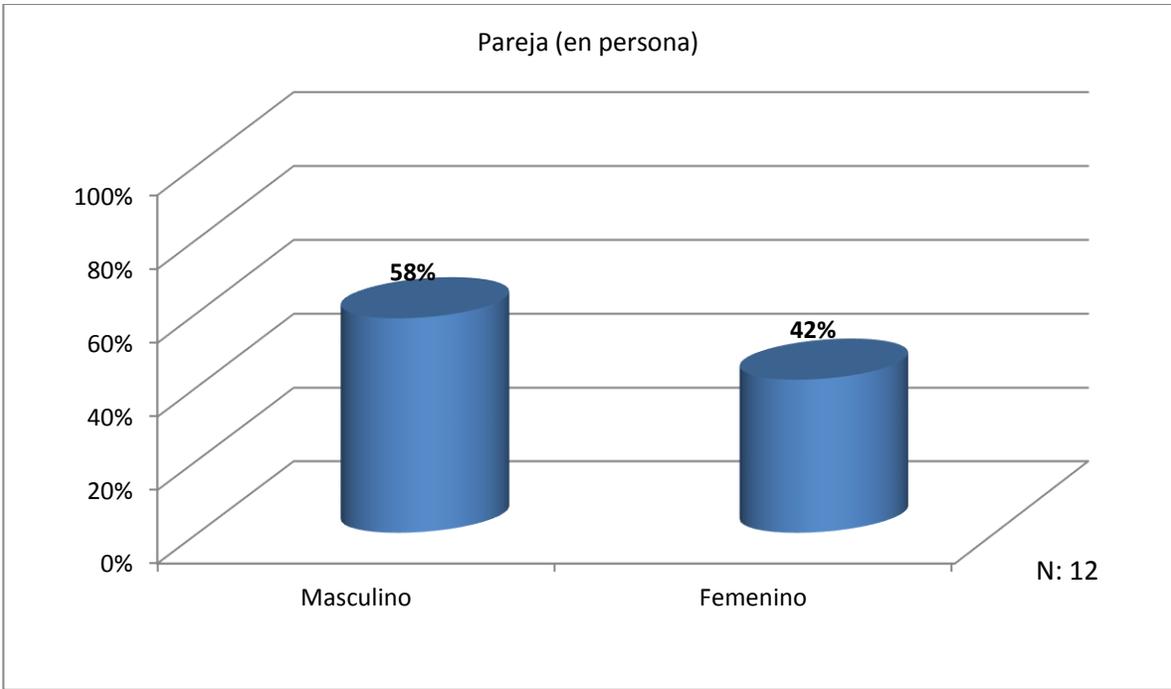
Pregunta 20: ¿Qué tipo de relación ha establecido por medio de las páginas de citas?



Pregunta 20: ¿Qué tipo de relación ha establecido por medio de las páginas de citas?



Pregunta 20: ¿Qué tipo de relación ha establecido por medio de las páginas de citas?



Entrevistados por rango de edad

Rango de edad	Hombre	Mujer	Total
20-29 años	5	6	11
30-39 años	2	4	6
40-49 años	3	2	5
50-59 años	2	1	3
60+ años		1	1
Total	12	14	26

Lista de personas entrevistadas por medio y edad

	Hombres	Mujeres	
Medio	Edad	Edad	Total
Cara a cara	20-29 años 20-29 años 30-39 años 40-49 años 40-49 años	20-29 años 20-29 años 30-39 años 40-49 años 60+ años	10
Skype		20-29 años	1
Chat de páginas de citas	20-29 años 30-39 años 40-49 años 50-59 años	20-29 años 20-29 años 20-29 años 30-39 años 40-49 años	9
Chat de <i>Facebook</i>	20-29 años	30-39 años	2
<i>Whatsupp</i> (mensaje de texto)	20-29 años		1
<i>Whatsupp</i> (mensaje de voz)	50-59 años		1
Llamada telefónica		30-39 años	1
Correo electrónico		50-59 años	1
Total	12	14	26

Análisis de entrevistas hombres

Temas	Conceptos	Contenidos	Ideas
<p>Opinión general de las páginas de citas</p>	<p>Percepción general antes de ingresar a las páginas</p>	<p>No sé si mal vista, sino que objeto de burla un poco... entre los amigos por ejemplo... están todos los weones metidos, pero saben que estai metido te van agarrar pal weo, aunque todos estén metidos, pero nadie lo va a decir cachai, a mí de verdad que ya no me da cosas porque yo soy el que hace las weas que quiere, no me complica decir que estoy web, pero si están esas cosas de que conociste a alguien en una página... aquí en Chile de no ser capaz de hacer las weas que queri, o las weas que te interesa hacer nomas... sentir que teni que darle explicación a los demás , si en esta sociedad un poco, pero no tanto como presume, no somos esclavo del chaqueteo del otro... (Hombre 30-39 años)</p> <p>Admito que Al principio me daba algo de miedo y vergüenza (Hombre 30-39 años)</p> <p>Y le dije yo, no, no, al principio no me gustó tanto, porque no me gustaba una serie de leseras... como decir como llegar a tanto, no... acceder a una pagina para conocer a alguien, porque todas las parejas se dice se juntan como corresponde, (Hombre 40-49 años)</p> <p>Como una, una sala de chat pero como mas pro, con mas cosas, con fotos, con todo. Despues cache que era otro tipo de paginas y no me gustó tanto en un principio , como que lo encontraba demasiado funa, o tal vez antiguamente, como era mas secreto, esta wea tenia mucho weas bloqueadas (Hombre 20-30 años 4)</p>	<p>El otro es siempre el con problemas de sociabilidad, mientras yo estoy ahí para ampliar mi circulo.</p>

	<p>Cumplen su función las páginas de citas</p>	<p>Yo creo que sí, pal que la busque, claro ¿Por qué no? si igual es válido, hay gente que hoy en día no tiene el tiempo ¿cachai o no?, no tienen el tiempo y la única manera que les queda es esa y están apostando por eso, y esa apuesta que hacen por eso... yo creo que les va a resultar po weón, si tu usas una energía esa energía te va a ayudar po ¿cachai o no? si es positiva, claro ¿Por qué no? (Hombre 40-49 años).</p> <p>entonces como que es mas piola por ese lado, la hacis mas corta por ultimo te ahorrai todo el proceso de salir de la casa, igual uno que no tiene tanto tiempo weón, tay cagao, entre dos, cinco pa trabajar, tres pa carretear, no hay tiempo para el amor po. (Hombre 20-30 años 4)</p> <p>desde que punto de vista?, profesionalmente inútiles, socialmente poco creíbles, no les veo un mayor impacto en lo de buscar pareja. si te quieres entretener en puras wbas ok. Creo q refuerzan el egoísmo, el cuchicheo y nos vuelven menos productivos todavía. Para el q entra sin expectativas no hay decepción pero cuantos perfiles inactivos hay?. Sin interacción no se pasa de curso. (Hombre 40-49 años)</p> <p>Totalmente po weón, totalmente, o sea weón, quien quiere encontrar pareja por esa wea ¡pobre weón! ¡dios se apiade de tu alma weón que andai webiando weon! anda, sale a la plaza y conoce a la gente, ¿Cómo vay a andar buscando pareja en esa wea po weón? Si esa wea... a un amigo... (Hombre 20-29 años)</p> <p>: Claro, es súper valido, es súper valido, es súper valido weón, yo no tengo nada que decir a eso, realmente sería como bacán así, igual vale pa la persona que no tiene tiempo, yo me imagino igual a las mujeres weón, si las mujeres yo cacho que no tienen tiempo, hacen mucho, por lo menos las casadas weón, o sea, las casadas yo me refiero a las separadas, a las separadas claro les debe costar mucho, la rutina weón, los hijos, los piques del transporte weón, imagínate una persona que vive en La Florida y traba en el centro vive a una hora y media, entre esperar la micro, se devuelve a la casa,</p>	
--	--	--	--

		<p>esperar la micro y transportarse weón son 3 horas al día ¿me entendís o no? Y a eso súmale que pa conocer a alguien ¿Cuál es la manera de conocer a alguien?</p> <p>E: Dedicarle tiempo.</p> <p>H: En la pega es súper difícil, en la pega es súper complicado, de hecho ya todos saben que mejor no meterse con gente del trabajo, porque si no vas a perder la pega más encima po, entonces arriesgai mucho. Y la otra es darse el tiempo de salir a un bar o a un pub, yo ese tiempo no me lo doy, me carga esa wea, me carga, yo cuando salgo, yo se me todas las picadas porque me gusta salir con minas, cuando salgo con minas yo salgo contento, porque es prácticamente una inversión po weón,. (Hombre 40-49 años).</p>	
	<p>Paginas gratis versus paginas pagas</p>	<p>entonces lo intente con un sistema de citas que no me fue bien y después por ese mismo sistema de citas este que era pagado. Entonces por ser pagado a mí me pareció que podía ser mejor, y aquí me incluí y pague altiro (Hombre 50-59 años)</p> <p>hay una wea que tu pagai, que no la he hecho y no creo que la haga porque no es necesario, eeh pagai la wea parece y podis como que, porque hay minas que te pueden bloquear cuando estai muy aguja po weón, o como vo igual bloqueai a minas que son muy cuaticas, y (Hombre 20-29 años)</p> <p>No, no pagaría ni cagando, no porque pa esa wea, me voy a la disco nomas (risa). ¡Si es por no salir po weón, pa hacerla en la casa mas piola, asi como pa llegar nomas al lugar (riendo)! Porque en realidad no, tampoco lo he buscado asi para conocer una pareja pa ser sincero, en el sentido que ah, hace tiempo que no me toca, y como que ya, en vez de ir a putas, voy a jugar embalao... no pero no debe ser, no si igual la he hecho, pero no tanto asi, como que la he hecho, pero no tanto, pero no han sido pocas veces. (Hombre 20-29 años)</p>	

<p>Objetivo de ingreso a las páginas</p>	<p>y me preguntaba si andaba alguna persona y yo le dije que no, y me dijo, pero que pierdes, si con esto se puede dar mas fácil y sin gastar tanto tiempo. Así que ella, yo le tengo confianza, y me comenzó a crear un perfil, yo la autoricé, cree una clave, y además creo que fue a principio de año, y yo aun no comenzaba mis funciones académicas laborales y no había problema... así que así fue el tema en particular... (Hombre 40-49 años)</p> <p>El tema no comenzó en esta página, fue en otra llamada match. El 2009 me fui a vivir a México, y el jefe que tenía en ese entonces me creo un perfil para que conociera chicas... A él le había resultado (Hombre 30-39 años)</p> <p>Buscar algo casual No creo que se pueda encontrar amor En algo tan superficial y ficticio (hombre 20-29 años)</p> <p>(los otros) la mayoría busca, expandir su círculo de conocidos, por insatisfacciones en su vida (hombre 20-30 años 2)</p> <p>(yo) conocer personas, amistad.. y si se da algo más se verá en el tiempo (hombre 20-29 años)</p> <p>Quería conocer chicas interactuar (Hombre 20 -29 años)</p> <p>Yo las imaginaba como lugares para conocer gente mas que nada y en forma muy general, porque yo no me las tomaba muy a pecho más que nada... o como ohhh! Voy a conocer a alguien, no, era como voy a conversar con alguien, era como, ah, eres de Valparaíso, Viña del Mar o Puerto Montt, era como oh, que buena... y seria como eso...</p>	<p>Falta de tiempo y se cierra el círculo de amigos, razones comunes</p>
---	--	--

		<p>cachai? Era como conversar un rato en la tarde, aburrido, como que no había nada que hacer y me ponía a hablar por chat... ¿Y esa era tu intención en el fondo? Socializar...</p> <p>H: Si, socializar... interactuar si importar si era hombre o mujer, por ejemplo, yo no tenia idea de los chat y me ponía a leasar con los cabros o bien, conversar con una chica, así en buena onda... (Hombre 20-29 años)</p> <p>, si tampoco estai buscando el amor de tu vida po weon, queris puro conocer una persona mas que nada pa conversar, si nadie te va a oir, sobre tus amigos que están tan dispersos, por su trabajo, donde estudian, puta el puro fin de semana los veo de repente y eso, yo por mi pega no tengo tiempo pa conversar con gente, distinta a la que hay en tu casa po, eso es bueno. (Hombre 20-29 años)</p> <p>1.- Falta de tiempo por tema laboral 2.- Divorciado menos de 6 meses, y como suele suceder uno se queda sin amigas están casado, o sea fuera de pistas, no iba a Pubs ni similares.—(Hombre 50-59)</p> <p>No, no pagaría ni cagando, no porque pa esa wea, me voy a la disco nomas (risa). ¡Si es por no salir po weón, pa hacerla en la casa mas piola, asi como pa llegar nomas al lugar (riendo)! Porque en realidad no, tampoco lo he buscado asi para conocer una pareja pa ser sincero, en el sentido que ah, hace tiempo que no me toca, y como que ya, en vez de ir a putas, voy a jugar embalao... no pero no debe ser, no si igual la he hecho, pero no tanto asi, como que la he hecho, pero no tanto, pero no han sido pocas veces. (Hombre 20-29 años)</p>	
--	--	---	--

		<p>No se trata de una decisión muy racional ya q recibía mucha propaganda de esta clase de sitios. Yo desde siempre he estado dedicado a bloquear este tipo de cosas (administro redes) hasta q de entero de lateado y botella (no por falta de oportunidades de sexo y posibilidades), acepte crear el perfil básico. (40-49 años)</p> <p>Mis prioridades han cambiado: encontrar amistad con quienes se pueda (ambos sexos), ir evitando a l@s tóxic@s para mí, tal vez terminar "atinando", y si sale premiado bien, lo q es bastante considerando el tiempo q me queda y que como yo soy de Copiapó, más difícil es llegar a algo + con las santiaguinas o de otras ciudades. Las copiapinas si están en chat o en dating aún no se cual es ya q en varios hay, pero muy pocas y casi nunca online (40-49 años)</p> <p>y ahí me enseñó la página, y ahí dije ya esta es... y de ahí me metí po weón, me metí a...a esta página que es Dating, y en esta página que es Dating empecé a cachar minas po weón, y esas minas como te contaba, me vi soltero en un momento... (Hombre 40-49 años)</p> <p>no ehh, en este tiempo había terminado hace poco de pololiar , porque estando pololiando no estaba ni ahí con nada, había pololiado 5 años... y si era curioso, por curiosidad de conocer gente porque siempre cuesta conocer gente por otras circunstancias, o te toma mas tiempo, o sea conocer a alguien en el sentido de encontrarte con alguien, o teni que salir a carretiar y que se yo como para poder instancia de un encuentro con alguien , porque en el trabajo es súper difícil cachai si hací todo los días lo mismo, te vay por los mismos lugares y es como complicado . Entonces a través de esos sitios puede ser más fácil (hombre 30-39 años2)</p> <p>Me conectaba de la pega ... de la pega, de hecho la pasábamos se re bien porque se lo mostraba a mi jefe... era bien joven y loco también... y puta le encanto y se metía ...</p>	
--	--	---	--

		<p>tirábamos la talla, agregábamos a la minas.... Lo pasábamos re bien. Pero en realidad así como un tema serio serio, era como curiosidad, entretenerse... eso de conocer a una persona más fácil ... entre comillas "conocer" (Hombre 30-39 años)</p> <p>Eso es complicado porque uno nunca lo cree de verdad , o sea en lo personal Absolutamente la posibilidad de encontrar a alguien, enamorar... sino que también tiene que ver con la situación de estés, por ejemplo yo en ese tiempo venía saliendo de un pololeo, entonces estaba puro webiendo ; andaba con eso. Hay gente que anda buscando algo más serio, entonces va a depender un poco de la situación que esti como persona cachai, y las posibilidades con las mujeres que teni también porque hay gente que le cueste más conocer a una persona o porque son más tímidos cachai, pero en mi caso en ese tiempo estaba puro lesiando cachai, como que me gustaba conocer gente y no eran tantas chiquillas a la vez , pero de repente se daba la casualidad, se te daba la opción y que se yo, le ponía atención y salía... y nos conocimos . Yo conocí harta gente porque a través de esas páginas (Hombre 30-39 años)</p>	
--	--	---	--

Las interacciones online	El hombre comienza la interacción	<p>quien comienza la conversación?) Yo. Aunque igual me han hablado , las 2 cosas, pero más inicio yo. (hombre 20-30 años 2)</p> <p>Usualmente inició las conversaciones Beren 22:53 Llegan algunos saludos de chicas Beren 22:54 Pero usualmente es uno el q inicia la conversa Y la verdad es que sigo manteniendo el mismo plan "hola, como estas?" Beren 22:55</p>	
---------------------------------	-----------------------------------	---	--

		<p>Mas nada, si responde bien, si no, no Beren 22:55 En ese tiempo me molestaba un poco cuando no respondían Beren 22:55 Ahora me da igual (Hombre 30-39 años)</p> <p>Yo, por lo general, en algunas ocasiones las chicas me hablaban, o en otros casos yo era el que hablaba, y costaba mucho iniciar las conversaciones, de repente no te respoden, entonces, cachai?... uno pierde el interés y conversa con otra persona (Hombre 20-29 años)</p> <p>Siempre salude yo, Las niñas nunca saludaban (hombre 20-29años)</p> <p>Si te saludan igual , es menos obviamente de lo que hacen los hombres, pero igual te saludan de vez en cuando y quieren hablar contigo , se contactan.. (Hombre 30-40 años2)</p> <p>: Atracción mutua, claro, y ¿Quién generalmente... inicia la conversación cuando se inicia? ¿tú o...? H: Yo...</p> <p>E: Ya, y ¿Cómo inicias la conversación? ¿Cómo es...? H: Hola saludos, linda foto (risas). (Hombre 20-29 años</p>	
	Desconfianza	<p>Desconfianza... si poh, lógicamente... si no te conoce bien es lógico que piensen de esa forma, ósea, no entregan todo al principio y te cuentan las cosas así no mas y uno también, no da todo al principio y con suerte dai el numero de watsap si es que... si es que... ósea, no... y ponte tu... perfil de Facebook, sin siquiera aceptar cachai? Ósea, ese nivel de desconfianza, por lo menos ese es mi nivel de seguridad para poder conocer a la persona</p>	

	<p>¿Y como se quiebra esa desconfianza?</p> <p>H: Conversando mas de a poco... ósea, que pasen los días, 20 días, un mes, dos meses... y ahí recién, conozcámonos, vamos a tal lado y conversemos un rato de la vida y ahí yo creo que se rompe esa desconfianza y ahí ves claramente ya... si por una parte perceptiva ves a una persona y bien, puede ser que en persona sea lo mejor, así bien... esa es la idea... (Hombre 20-29 años)</p> <p>Bueno, la primera desconfianza era saber si ¿servirá realmente? Será un espacio donde fructificara el amor, la amistad, sobre todos en los paradigmas de uno a conocido por métodos tradicionales, conocer a directamente a alguien... entonces para mi no me cuadraba como un espacio que para mi era valido, pero se me hacia efectivo el planteamiento de mi amiga del que pierdo... no pierdes nada, y si claro... y me predispongo para cambiar mis valores en ese sentido, esa era como mi primera impresión. No me imagino diciendo, conocí al amor de mi vida por Internet, no... no me cuadraba por ningún lado... (Hombre 40-49 años)</p> <p>H: Yo creo que por un lado que efectivamente por internet un nuevo paradigma de información de comunicación... tiene cosas buenas y cosas malas, y dentro de esas cosas malas como el tema de las estafas, perfiles que no existen, problemas gratuitos que te podi ganar, uno siempre esta con ese temor con un mecanismo que pueden generar esos riesgos. Y lo otro claro el tema como negocio es un temas tan convencional no estás viendo en cuerpo y alma en cuanto a referencia de que existe de historial... de una vida. Entonces uno esta con esa credencial, y por eso que</p>	
--	---	--

		<p>indudablemente como dicen estas páginas, son una plataforma para; no vienen a sustituir en gran medida el contacto de la voz, de conocerse en persona por así decirlo (Hombre 40-49 años)</p>	
	<p>Confianza</p>	<p>Sipo... pero ponte tu, hubo un periodo que tuvo ese quiebre, hubo desde un principio de generar interés por sobre las otras personas, ósea, no fue inmediatamente igual, yo te diría que fue como el día... sobre el día 15 comenzó a haber mas confianza, una conversación de mas interés diría... y dije voy a conversar, sobre otras personas cachai? (Hombre 20-29 años)</p> <p>Y ¿cómo se da esa conversación cuando estai en Gmail y haz conversado talvez en una semana, ¿hay otro nivel de intimidad con esa persona?, podi conversar otros temas, o segui hablando con cierta lejanía , porque ya te saltaste la presentación, ya que me imagino que la conversación deriva a otras cosas</p> <p>H: Si poh, de hecho la misma gente va actuando como uno, y la gente va soltándose, y van hablando cosas... con un lenguaje menos rebuscado de repente, porque al principio a veces es bien formal y respetuoso porque no sabi lo que le puede molestar a la otro persona, y las personas también con uno, la mayoría, pero después vay cachando qué onda es la persona, lo que le gusta, la tendencia. Entonces ahí te empezai a relajar de acuerdo al tipo de persona... (Hombre 30-39 años)</p> <p>Pero cuando las personas en el Dating parten mintiendo y uno llega a comunicarse con ellas en el medio que sea la mentira sale a flote, entonces</p>	

	<p>pasa para mí por lo menos que es un medio totalmente válido , para mí no es una cuestión como miran otros, un mundo ficticio, para mí es real, y si ahora hablo de la realidad, la gente igual aparenta, igual miente, por eso mismo te decía que en la conversación cara a cara salgo ganando, yo no miento, me siento absolutamente bien por lo que soy, por lo tanto no tengo la necesidad de aparentar y mentir... por mi trabajo hay personas que a mí me miran en menos. Entonces es la persona es la que está mal, y entonces es ahí cuando se me complica el asunto. (Hombre 50-59 años whatsapp)</p> <p>Emmm... si exactamente... no hay una mayor diferencia, no para nada. Ósea, tu vas conociendo a una persona, que tienes que actuar dentro del sesgo de confianza, uno si actúa dentro del sesgo de confianza sin hacer daño cachai? Siempre sea independiente del medio, ósea, siempre va a ser positivo porque tu no estas ocultando nada a la persona y viceversa, en cambio si una persona te esta ocultando una cosa siempre va a ser negativo... (Hombre 20-30 años 5)</p> <p>Si... bueno, de partida siempre... bueno, tiene que ver con mi forma de ser... mmm... nunca pensé buscar en este espacio algo como una aventura o algo así, no se me pasaba por la cabeza, lo tome con harta responsabilidad y si eventualmente esto funciona, voy a buscar los perfiles con los cuales se puede alcanzar un grado de trascendencia, amistad o algo mas allá, y así claro.... Fue cambiando mi percepción y después claro, al interactuar me di cuenta que estaba interactuando en un 99% con gente real, que vi, que están en un</p>	
--	---	--

		<p>circuito real y que por distintas circunstancias están ahí, principalmente mujeres... entonces como que no... esa barreras que me impuse fueron bajando, con harto cuidado si, porque está el tema de la protección de tus datos, que no sabes realmente con quienes están interlocutando, entonces yo me mando mis providencias, yo así, siempre responsable, siempre estoy en una lógica de seriedad. (Hombre 40-49 años)</p>	
	Feeling	<p>Gustos</p> <p>Similares</p> <p>Música</p> <p>Y esas cosas (hombre 20-29 años)</p> <p>Era mas que nada con la que mostraba interés Y con las que habia claramente filing o como se escriba, Con la que se podia conversar</p> <p>- Felipe Tello: Cómo describirias el feeling? Gustos comunes, interese?</p> <p>- Pancho Entrevista: Siii</p> <p>- Pancho Entrevista: Empatía y buena onda (Hombre 20-29 años)</p>	
	Emociones	<p>Mas que nada eso</p> <p>Es atracción física (hombre 20-29 años)</p> <p>(cómo son esas emociones?)Momentáneas y débiles (hombre 20-29 años)</p> <p>si, se sienten por que hay expectativas.. pero no intensas, al menos en mi caso, a no ser q sea con una persona qué lleve conversando varios días o semanas (hombre 20-30 años 2)</p>	

	<p>H: Mira para ser sincero yo creo con dos de las tres personas ya en el periodo de conocernos por whatsapp, y después de la cita se han intercambiados un poco estas emociones de: “oh que entretenido que te escriban ”, hay un interés, están pensando en ti... yo diría que sí; no en un alto nivel, pero yo creo por lo menos de mi parte he tenido emociones de alegría... de enojo ningún caso, aparte hago miles de cosas, entonces no estoy pegado en el tema... pero si, no muy sustantivas tampoco si las comparo.</p> <p>E: Las definirías como de baja intensidad.</p> <p>H: Yo diría de menor intensidad... yo no sé, trato de interpretarlo en mi caso ir más lento para evitar cualquier riesgo de algo que lo consideres no convencional, porque estas en un mecanismo que nunca validé, entonces se debe ir dando ciertos espacios internalizarlos, o llegar a naturalizarlos. (Hombre 40-49 años)</p> <p>Beren 00:20 Hummmm</p> <p>Beren 00:20 Cuando es muy guapa, si</p> <p>Beren 00:21 Es un buen logro</p> <p>Fede 00:22 Ahi hay algo de emoción? Alguna sensación física?</p> <p>Beren 00:23</p>	
--	---	--

		<p>Lo compararia a sacarse un 7 en el colegio</p> <p>Beren 00:23</p> <p>No es la gran cosa</p> <p>Beren 00:23</p> <p>Pero es un logro (Hombre 30-39 años)</p> <p>: Con las personas con las que quedai mas cercana, si... hay alguna sensación de decir pucha, porque no se conecta, quizás por algo... pero verdaderamente con personas que tu valoras, porque si tu me dices por las personas que he tenido mayor interes, si, se puede decir que si... o que lata que no me hable, porque en realidad, que habrá sucedido, porque no se conecta cachai? Si, si, pero con personas que realmente te importan si pueden haber un poco, involucradas emociones... (Hombre 20-29 años)</p> <p>O sea, mas que emociones son reacciones, pero es como, alago asi como ah wena (Hombre 20-29 años)</p> <p>se siente esperanza, al menos eso me pasa a mi, también después de conocerlas un poco más desesperanza, cuando o bien no te gustan o no les gustas (Hombre 50-59 años).</p> <p>Si poh, es que estoy con alguien que te estai entreteniendo... que te entretiene hablar... y la vei conectarse, y la saludai porque es entretenido hablar con ella</p> <p>E: ¿Pero hay emociones de por medio ahí?</p> <p>H: Es que no sé a qué te referi con emociones porque alegría...</p> <p>E: Alegría o nerviosismo, tú le mandaste un mensaje y ella no te respondió... está enojada conmigo</p>	
--	--	---	--

	<p>H: Sí, eso es parte del juego en el fondo como más que emociones , que no vai a llorar porque alguien no te contesto. También es una emoción por ejemplo que la mina te saludó, porque en la foto se ve bonita y todo y estai entusiasmado (Hombre 30-39 años)</p> <p>Son como emociones de computador, son como tan cortas, es como yo jamás porque después que conversé con gente en un tiempo... y nunca se daba la instancia, en algún momento se aparecía... le preguntaste... y desaparecía, es como un asunto en su momento entretenido pero no trascendental (Hombre 30-39 años)</p> <p>Sí, lo que pasa con el computador podi hablar varias cosas con la persona... si desaparece está bien, entonces te vai a cuestionar... tal vez le vas a mandar un correo para saber lo que le paso, pero si no te contesta, no te contestas nomas y chao... y no te afanai en buscarla... no es lo mismo si es una persona si llevai un tiempo conservando con una persona cara a cara, yo siento que se crea otro lazo de confianza .. es otra situación cachai. Para mí comunicarme con una persona que conozco y todo, que me tome una cerveza... que hemos tres semanas conversando y de repente desaparece es como que te empezai a preguntar poh: “oye que onda ¿qué te paso?”... por qué desapareció, que lata cachai, me caía terrible bien porque no sé porque es como algo más consolidado. Para mí conocer una persona cara a cara es consolidar algo, pero... de hecho una amiga de esas páginas que conocí en persona... que he salido más de dos veces con ella y de repente no nos hemos comunicado igual me preocupo y la llamó por teléfono... yo le escribo a un amigo, o lo llamo por teléfono... pero</p>	
--	---	--

		<p>ahí si te asustas para saber lo que le paso, o en que está cachai, pero si no lo he conocido en persona es por curiosidad .. para mí no es conocer a alguien (Hombre 30-40 años2)</p> <p>Mm alegría podría ser que contestarán, Era bkn y seguir conversando también (Hombre 20-29 años).</p> <p>una vez de que se ya que me voy a ver personalmente con la persona, obviamente que hay un poco de nerviosismo, hay algo de emoción, pero también reprimida porque tú le estas dando paso a tu mente, a tus cálculos no sé cómo decirlo, que palabras decir . Las emociones llegan cuando está cara a cara porque ese es el cauce normal de las comunicaciones de los seres humanos, entonces ahí uno puede sonreír, y también tienen una comunicación corporal no solamente la palabra, sino también la sonrisa en mi cuerpo al reírse, al moverse que se yo... una comunicación completa.</p> <p>En cambio en el Dating por lo mismo que está pasando en este momento, de hecho estoy conversando con una persona que no conozco, y estoy regalándote tiempo que lo podría ocupar en otra cosa, no voy a sacar de ti ningún beneficio, entonces ¿qué me motiva en este momento?, mis valores, yo amo a mis valores, entonces yo atiendo a alguien que necesita el favor para fabricar su tesis, yo me siento bien con eso, pero si estuviésemos conversando en el cara a cara, yo no necesitaría afirmarme en los valores que nombre... no sé... que amo a mi país que se yo... o que la sociabilidad que se yo, eso sería como un amigo nuevo ¿cachai?, entonces sería una cosa distinta, pero eso no quita, ya sea por dar cara a cara uno pueda ser acogedor y... (Hombre 50-59 años).</p>	
--	--	--	--

		<p>: No, sí sentís emociones po weón, sentís, claro, si yo eso yo pensaba con el tema de las minas que solamente quieren chatear, quieren conocer a alguien para poder chatear ¿cachai o no? y es porque ellas a través del chat sienten emociones, porque yo las he sentido po weón, pero las he sentido en el momento de la conquista que estai ahí engrupiéndote una mina ¿cachai o no? claro, ahí sentís una emoción po weón, sentís hartas emociones de hecho, adrenalina, miedo ¿cachai? también eh, sentís amor también po, si tenís sentimientos putos ¿cachai o no? compasión, deseo, no sé, Celos inclusive. (Hombre 40-49 años).</p> <p>: Pero las emociones entonces se siente, y se sienten fuerte entonces.</p> <p>H: No, no sé si acaso tan fuerte.</p> <p>E: Si tú lo comparas como con la vida, con conocer a alguien ¿es distinto?</p> <p>H: Claro, es distinto porque la emoción dura mucho menos. (Hombre 40-50 años)</p> <p>: Pero si comparas, tendrías que comparar la intensidad, por ejemplo, no llegan a la intensidad de una relación así como cara a cara digamos, como el dolor o la alegría...</p> <p>H: No creo, no creo, fijate, yo con esta chica que estábamos hablando, que yo te decía, yo con ella quede en salir, no, no salimos la semana pasada, y con ella fue como súper raro porque fue como una virtual, en serio.</p> <p>E: Pero con ella tú conversaste harto.</p>	
--	--	--	--

		<p>H: Caleta, ahora último caleta hace mucho, mucho, y fue una relación, una verdadera relación, como tú, cuando tu pololeabas ¿me entendís o no? que loca la cuestión, no si es re loco el tema. (Hombre 40-49 años).</p>	
	<p>Inicio de la interacción</p>	<p>se desarrolla con las preguntas típicas, Hola, como estás, de donde eres, a que te dedicas, estado civil, si hay hijos, que buscas (hombre 20-29 años)</p> <p>Qué se conversaba en esos instantes? Le comentabas sobre tu vida, le hacías preguntas...</p> <p>H: Si... principalmente tu partes con el tema de que haces en tu vida... “que estas haciendo”, “a que te dedicas”... y ahí se genera esta lógica de preguntas y respuestas, si eres casado, tuviste hijos... de acuerdo a las respuestas tu puedes ver si puedes generar algún espacio de confianza, hasta pasar a la llamada telefónica, donde tu puedes tener una conversación un poquito mas elaborada con un poquito mas de contenido digamos...(Hombre 40-49 años)</p> <p>: Sí, es la típica weón. Oye, y ¿hace cuánto que tú vives en pareja?, esa respuesta va ahí, o sea, esa pregunta va ahí también. ¿Hace cuánto tiempo que no estás en pareja? y, pero ¿y qué te pasó? ¿cuánto duraron? Entonces siempre es la misma wea, siempre es la misma wea, yo en eso sí me he dado cuenta como que se repite así. Y, y muchas veces yo lo que hago, yo no hablo de esas weas po, converso de cualquier otra cosa, pero trato de que la conversación sea fluida sí, por ultimo ya, conversemos otra wea, pero no</p>	

		<p>andemos conversando... de relaciones, que fome, no, ¿cachai? no. (Hombre 40-50 años)</p> <p>Y de ahí, aquellas personas, que no eran muchas, que me parecían interesantes les mandaba un correo, y un correo así muy básico como, “Hola me gustaría ver si podíamos mantener contacto por esta vía” y no mas que eso... así súper escueto, y nada más, ya que no podía ir con mas aderezo, porque todo tiene su proceso (risas)... entonces la interacción fue a través de los mensajes y ahí yo... como a tres personas me empezaron a responder y a poder tener una conversación así más fluida (Hombre 40-49 años)</p> <p>Después de este mensaje muy muy breve, me gustaría tener un contacto contigo, si había una respuesta, en la segunda respuesta yo les decía, yo hago tal cosa... estos son mis intereses, que se yo... (Hombre 40-49 años)</p> <p>Bueno, además de las fotos, veía los intereses también y trataba de entablar una conversación de acuerdo a sus intereses y muchas veces uno iniciaba la conversación poh (risas) y si tu solo dices “hola como estai?” y no te van a responder poh... ósea, hay que agregar algo de perfil poh, porque es muy difícil decir hola, sabes que? Te interesa esto, ósea te interesa esta película o esta música que a mi también me interesa, es otra forma, porque al tiro te da la pauta o el pase que te digan “oh, en serio, también te gusta?” Te meten conversa porque es muy distinto a una persona que solo te diga “hola” y sin nada mas... ósea, no te va a responder, entonces, en muchos casos no te van a responder a</p>	
--	--	---	--

		<p>menos que les llamen la atención algo a ti y a ella, digamos... lo que he visto normalmente... (Hombre 20-29 años)</p> <p>Sí, igual lo preguntai: “¿de dónde eres” ... de Santiago... y ahí empezaba a hacer una conversación, o sea: “¿qué edad teni?... tanto ¿qué haci?...yo trabajo en esto... es complementario, parecido, y ahí inventai conversación. Y había gente con la que fluía, y podía estar dos horas por un chat (Hombre 30-39 años)</p> <p>Putá, depende weón, yo siempre pregunto caleta de mierdas, y uno, no soy como... porque me dice una amiga, en esto que nos conocimos, que igual conversamos caleta cachai, que yo no les llego, porque las locas cachan que tu cuando les decis ah, que estay rica lo hacis de mataeweas, yo a lo mejor voy con la misma intención pero voy mas piola (Hombre 20-30 años 4)</p>	
	<p>La identidad online (la mejor cara y diferenciarse).</p>	<p>Si Gente que demás aparenta algo que no es (hombre 20-29 años)</p> <p>No es una apreciación en datos, si tú te pones a leer los perfiles te das cuenta que las mujeres mismas engañan, vi a una que puso en su perfil que tenía cuarenta y cuatro años, pero ella no se da cuenta que Dating pide los datos de nacimiento y cosas así, entonces Dating le pone a la persona la edad, había puesto cincuenta y cuatro años. Entonces al decir que tenía cuarenta y cuatro años estaba pillada inmediatamente, hay otras mujeres que se pillan muy fáciles porque tienen más de cincuenta y tú ves la foto de alguien de treinta o de cuarenta. Por lo menos con la edad que tengo yo, se me hace muy fácil</p>	

		<p>saber qué edad tiene la persona, yo creo que cualquier persona puede hacer eso. Entonces la persona que está poniendo datos, fotos, lo que sea no la están mirando, no le está preguntando a nadie, entonces se sienten con más impunidad para hacerlo (Hombre 50-59 años).</p> <p>Y conchetumadre, ya se a la que voy no más po weón, muchas veces eh, todo el mundo se intenta vender por Facebook, o por las paginas, entonces... ponte, no se po weón, tú te metís al perfil de cualquier persona, y todos quieren vender algo po, una imagen, ser exitoso generalmente ¿cachai? el éxito es lo que vende la gente, está asociado un poco al ego, eh cualquiera que sea po weón, entonces esto es como lo mismo po. (Hombre 40-49 años)</p> <p>Por que la gente pone sus mejores fotos y descripciones un tanto exageradas para captar la atención de alguien (hombre 20-29 años)</p>	
	<p>Pasos para el encuentro cara a cara</p>	<p>Fede 23:26 Cuanto conversabas más o menos con una chica antes de conocerla personalmente?</p> <p>Beren 23:27 Una semana a un mes algunas veces</p> <p>Beren 23:27 Depende el tiempo</p> <p>Beren 23:27 Lo más rápido fue de un día para otro (Hombre 30-39 años)</p> <p>Depende como va la conversación</p> <p>Beren 23:31 Si hay puntos en. Común</p> <p>Beren 23:31 Me cuelgo de eso quizás para invitar a almorzar, cenar, un café</p>	

		<p>Beren 23:32 Algo totalmente en buena onda</p> <p>Beren 23:32</p> <p>Aunque si la conversación es más elevada, hot, la invitación es sin rodeos al depto. (Hombre 30-39 años)</p> <p>Con la primera como un mes, porque era de la v región Y con mi polola fueron como 2 semanas (Hombre 20-29 años)</p> <p>¿Y antes del encuentro cara a cara hubo entonces una conversación telefónica</p> <p>H: Si... en los tres casos (Hombre 40-49 años)</p> <p>Y con esas personas que afirmaste la conversación...ehhh...cuanto duró las conversación por la pagina, por correo o por wasap? Antes de conocer a las personas...</p> <p>H: Bueno, yo te diría que en promedio se dio como en dos semanas, un poquito más a lo mejor, pero no menos de dos semanas y no mas de 3 semanas. Ese es como el lapso...</p> <p>E: ¿Y en ese lapsus cuantas conversaciones se generan?</p> <p>H: Había conversaciones breves, pero yo te diría diarias. A veces a la hora de almuerzo o a veces en la noche, yo ya en la noche había dejado de hacer cosas. Principalmente yo recibía wasap y se generaba la interacción... (Hombre 40-49 años)</p>	
--	--	--	--

		<p>Depende, ha habido conversaciones de ¿2 días?, pero no necesariamente todo eso, es pa conversar solamente, podis hasta tomarte un café... ahí ha habido personas que, puta comence en Marzo, y a salir y a conocerlas en Enero. (Homb re 20-29 años 4)</p> <p>te da algo de miedo pasara al cara a cara) Uta igual puede ser</p> <p>Toy soltero hace rato</p> <p>No he tenido nada serio (20-29 años)</p> <p>Habrán sido unos 20 días, un mes casi... y tratando de conversar todos los días, o ella me conversaba o yo le conversaba, ósea, era como una retroalimentación mutua, pero de repente yo era más insistente, pero después ella me comenzó a hablar sola... (Hombre 20-29 años 5)</p> <p>Por lo menos para mi no... ponte tu... yo llego y como te dije... ósea, empezamos conversando, tratamos de generar confianza y cuando existe esta confianza le digo, podemos conocernos ahora en alguna parte y si la persona me dice que si y nos conocimos poh, y por lo menos eso fue lo que pasó en esta ultima experiencia...(Hombre 20-29 años)</p> <p>Ya, son solamente dos mujeres con la primera a mí me parece que ella estaba a punto de dejar de ser VIP porque fue como una cosa a la rápida de que ella me advertía que iba a dejar de ser VIP, entonces yo le contesté rápido y ya después nos comunicamos por whatsapp, y al poquito tiempo después dos a tres días ella ya estaba aceptando una cita y fuimos a un restaurant (50-59 años)</p>	
--	--	--	--

		<p>Años atrás era así, años atrás pudo haber pasado por el teléfono. Hoy día en lo personal ya no, el chat se está transformando un reemplazante también de... o puede ser el Washap, pero el Washap casi lo pedí cuando ya está establecido que te voy a juntar, para que termines de coordinar, pero... así como hablar por teléfono antes de juntarme, no, prefiero juntarme. Generalmente paso del chat a juntarme en persona (Hombre 30-40 años)</p> <p>: Poco, no, o sea no, en el mismo rato le decís, conversai, tratái de hacerte el lindo, el weón simpático; oye igual sabís que estamos bien así, puta espero que nos conozcamos; ahí, por las piedras; claro que sí po; sí po, no faltará la ocasión así, ya, ok, hablamos; ya, ok, hablamos. Ya, y seguí hablando con una, cuando te salen difícil te pasa eso, y después ya seguí hablando un rato, un rato, un día o dos días más, y oye sabís que estaba pensando ¿por qué no nos juntamos?, y ¿Cuándo?, y tú se las tirai ¡pa! Adelante po weón, porque tampoco así, capaz que sea así, si es este fin de semana te digan capaz que te digan que sí o no sé weón, emm, igual se tienen que programar las mujeres porque es como, a la edad mía por lo menos ¿Qué edad tienes tú? (Hombre 40-50 años)</p> <p>yo tengo 32.</p> <p>H: Ya, a la edad mía por lo menos todas las minas tienen hijos, entonces el tema de los hijos igual, entonces tú se las tirai, yo siempre se las tiro de una semana pa otra, mira esta semana no puedo porque tengo algo que hacer ¿te parece la próxima?, claro po, si ya con 10 días de anticipación (Hombre 40-50 años)</p> <p>E: Se pueden programar.</p>	
--	--	--	--

		H: Sí po, fácil po weón, entonces claro y, ya, y de ahí empieza... y de ahí ¡pa! Yo corto la comunicación, porque de repente si soy muy jote así, igual... ¿sí o no? Igual esta mina ¿qué onda? ¿Estamos interesados? Le voy a escribir, la llamo, se sienten acosadas, entonces claro, ahí tú te empezai a hacer el interesante así (risas), y después no te ven conectado po weón y te empiezan a escribir ellas po, entonces ahí dai vuelta la wea, y de ahí claro, quedai en salir con las minas, y salís con ellas po weón. (Hombre 40-50 años)	
	La fotografía en la red (signo de realidad)	Pero... bueno, en primera instancia me dio un poco mas de confianza porque vi fotos, a diferencia con Terra que no tenia fotos, hasta que ponte tu la conocí en Messenger, o no se poh, o Facebook, que en ese tiempo ya apareció. Ósea la percepción que me dio en un principio era un poco mas de confianza, porque me ponía a buscar perfiles donde aparecían fotos y no buscaba perfiles ponte tú con una foto media rara, no conversaba con esa persona... (Hombre 20-29 años)	
	La fotografía en la red (atractivo)	La foto, claro, la imagen. Puta yo, así ya, yo dije así ya si es bonita y delgada mejor así, como flaca y tetona, una wea...(Hombre 40-50 años) Lógicamente me daba inseguridad de no saber con quien estoy conversando. Claro, uno... a simple vista... una persona entra por la vista, pese a todo somos una sociedad con varios prejuicios, claramente, a veces las cosas entran por la vista... (Hombre 20-29 años) primero, claro, te llama la atención la foto, siempre es como el cuadro de foto tamaño carnet, entonces claro ahí yo veía que acá, de cuello largo, entonces yo decía esta mina es flaca, era como el prototipo ¿me entendís o no?, (Hombre 40-50 años)	

		<p>La foto de la mina. Ah sí, pero es que de repente igual hay a lo mejor minas que no son tan ricas, pero te cagai de la risa conversando (Hombre 20-29 años)</p> <p>No, no tenía foto mmmm, la persona sabrá, le dará vergüenza, o será acomplejada cachai, o no quiero poner una foto, pero igual yo accedo a conversar con muchos tipos... no juzgo al tiro por ese lado; no hago el prejuicio decir: “ay, si no tiene una foto debe ser más fea la chucha”, porque eso es súper relativo porque hay mujeres que son tan bonitas que no ponen fotos porque no quieren que los weones se fijen por ella por la imagen cachai . Entonces es súper relativo, por eso yo sería igual de repente porque me han hablado de repente... y conversábamos, no le preguntaba nada, dejaba que se diera el momento para que agregaran a Facebook y ya sacabai la foto, o en el gmail siempre tienen una foto de perfil chiquitita, pero tampoco era algo que te volviera loco ... no me quitaba el sueño porque tampoco estaba pensando en casarme con la mina, por como te digo es para conversar con alguien un rato, entonces no era un asunto que me quiero casar con ella por hablar un rato con ella, entonces no me complicaba por esas cosas (Hombre 30-39 años)</p> <p>Claro, de repente weón te encontrai con mujeres así po weón, chiquititas po weón ¿Qué paso aquí? Claro, cuando aparece en la foto aparece una mina rica pero sola po weón, con paisaje de fondo y toda la wea... no porque esta era como (risas), era como lo que teniai que ver nomas po weón ¿cachai o no? Claro, te encontrai con sorpresas o mujeres que son guatonas. (Hombre 40-49 años)</p> <p>Habían hartas variantes digamos, no voy a mentir diciendo que quería cualquier mujer, obviamente en esos lugares... porque hay gente que dice: “no me gusta que se fijen en</p>	
--	--	---	--

		<p>los superficial"... decían en la página cachai, pero es absurdo porque no te puedes fijar en otra cosas si no la conoces, lo único que estás viendo de esa persona es una foto (Hombre 30-39 años)</p> <p>En este caso es obvio porque ponte tu teni cero situación de comunicación con esa persona, por lo tanto y lo que puedes escribir en el muro es una wea que puede escribir cualquiera, las palabras pueden decir muchas cosas. Entonces obviamente al principio el primer paso que uno da es que sea una chica que te atraiga, o que se vea atractiva en la foto, y de repente no es así, o que por lo menos tuvieran su onda, no la mina regia estupenda no, sino que una onda parecida, que le gustara, que se nota en la ropa, en la forma de escribir también se nota, (Hombre 30-39 años)</p> <p>Claro, de repente, también me han pasado weas que también me ha pasado que hay minas que en la foto ahí nomás y son preciosas, son preciosas, y las fotos nada nada, es como que eligieron las peores fotos pa poner weón ¿cachai o no? Yo les preguntaba y dicen que de repente las jotean mucho. : No tan rica po weón, ¿así cachai o no? porque claro son personas que cuando una mina es atractiva uno ya sabe po weón, una ya sabe que están todo el día joteandola po weón, todo el día joteandola ¿cachai o no? Entonces como están todo el día joteandola y te lo dicen, te dice ah ya, y ahí ocupai, ahí soy más pesao con las minas así de repente, porque las minas quieren así un weón que este de repente un poco más encima de ellas ¿cachai o no? (Hombre 40-50 años)</p>	
	<p>La fotografía versus el cara a cara</p>	<p>¿Y cuando se reconocieron era la persona de la fotografía? Era exacta o había cambio...</p> <p>H: Si... yo creo que había un poco de cambio, pero no tanto... ósea la reconocí... pero no era el ideal de cómo me la estaban mostrando en la foto digamos. Pero en ningún caso fue como decepcionante, no, para nada. Y por lo mismo yo no le doy importancia...</p>	

		<p>porque ya tengo 39 años, entonces como que para mi lo físico no es como guaaaaaaa.... No, para nada... Pero si la comparara era un 70% digamos...</p> <p>E: ¿La persona se veía más arreglada? ¿Qué pasaba con la foto?</p> <p>H: Claro, yo creo que un poquito mas arreglada, pero no tanto la verdad... no, ninguna decepción. De hecho esa persona me vio y me dijo gua... igual que en la foto... (Hombre 40-49 años)</p> <p>La trucaí po weón, lo hacis, la weona que es mas gordita se puede como borrar asi que no salga tan gordita, entonces no cachai que es gordita porque es como apretadita, no tiene Michelin no sé por darte un ejemplo , o asi como que se dejan como la cara mas bonita tienen, tu pensai que en la foto estan asi, pero tu las veis y tienen la cara terrible manchada, (Hombre 20-29 años)</p>	
	Otros criterios de selección	<p>: Ahí hay un poco... de cuando hablamos de otra persona digamos, a pesar de que era linda de foto, si escribía mal te provocaba alguna cosa</p> <p>H: Yo, dentro de internet entiendo también que se ocupa una” en vez de una “Q”, eso no lo interpreto como escribir mal, pero yo cuando escribo algo formal, lo escribo como tiene que ser... con sus tildes, comas... con todo, pero si la tengo que hacer corta uso las abreviaciones, pero igual cuando escriben “hace” como: “A-S-E” ... me cagaste altiro. ¿Por qué?, no lo sé, pero no me gustaba</p> <p>E: A pesar de que era linda y tenían un interés común con la música</p> <p>H: No, no me interesa... no me gustaba nomas... pienso que en mi mente tal vez solo yo lo veo como... yo pienso que todos tenemos a leer, o para aprender cosas básicas no</p>	<p>Aquí el criterio más relevante es la ortografía</p> <p>La educación también es un factor clave</p>

	<p>necesitai un gran colegio, yo no soy de un gran colegio, yo vivía en una población antes, o sea ahora vivo aquí, yo me crié en un población, en un colegio básico, y después en un liceo todo flaité, pero yo aprendí a escribir bien cachai, a expresarme bien; aprende las cosas que una persona tenía que aprender pah en lo personal sentirme integro. Entonces digo que si alguien no sabe escribir cosas básicas es porque quizá... tendrá la moral baja no sé...no entiendo mucho esas cosas, pero en lo personal me provoca eso, como que no debe ser una persona que esté interesada en cosas... moral baja... mala... siempre la gente de clase baja tiene una moral baja en ese sentido porque yo soy de clase social baja cachai, pero no tenía la moral tan baja como para aprender a escribir, aprender a hablar, yo me quería igual... siempre escribir mal como quererse poco... no respetarse (Hombre 30-39 años 2)</p> <p>Nivel de estudios, em, como hablaba, o como escribía, o sea, entonces igual de repente ahí como que empezai a filtrar (Hombre 40-49 años)</p> <p>: Ah ya, entonces, em ¿Qué más busco ahí?, la foto o el pequeño comentario, de repente hay gente que escribe así una, unas tremendas weas, así, hago como una lectura rápida acaso dejó algún correo así (risas), ya, no dejó ni una wea. Y de ahí la edad, el nivel de estudio, cuanto mide, las minas más altas que yo, mira, de mi porte pa arriba yo las desecho, porque una mina de mi porte con tacos, se ve gigante po weón, entonces y, claro, pa mi eran, y como escribe po, porque puta, ahí esa wea es súper importante, y las faltas de ortografía ahí son matapasiones, yo andaba con, yo salía con minas del Dating, de las que me han gustado weón, así en serio que me han gustado... H: Sí, he salido con ellas, he pololeado con ellas weón, he hecho el amor, me las he traído pa acá weón así, y me he querido convencer, me he querido convencer todo el rato que ya me voy a quedar con esta mina porque igual han sido como yo las he querido, y me han cagado las faltas de ortografía weón, cuando chateo con ellas ah sí, y empiezan a escribir weón así, y veo con faltas de ortografía, pero hay cosas que son</p>	
--	--	--

	<p>ya aberrantes, esa wea a mí me caga así, puta la verdad que sí weón, porque yo digo puta, si es así weón ¿Qué onda po? ¿me cachai o no? ¿Cómo po? Si hay que, no sé, son weas de uno también po weón ¿cachai o no?, realmente no tendría por qué importar, pero pa mí sí importa (Hombre 40-50 años)</p> <p>Bueno, lo primero es innegable y es verdad, que uno tiene, lo primero es una aproximación visual, la foto, pero a la edad que estoy yo, las cosas que hago... me empecé a fijar en el tema de lo que hacen y los intereses...</p> <p>E: Ósea, eso para ti era clave...</p> <p>H: Si... debo reconocer que no es tan tan relevante el tema de los estudios, pero si puede ser en cuanto a lo que tú haces y lo que te gusta, lo que te es relevante. Veía si a las personas les gustaba leer o salir, o hacer algo, y eso me empezaba a interesar y eso me llevaba a mandarle un mensaje, no era una cuestión visual... linda... no para nada... (Hombre 40-49 años)</p> <p>Mira... hay un protocolo de cómo funciona la pagina y puedes ir viendo perfiles y a través de esos perfiles tu puedes ir viendo fotos y viendo las descripciones. Para serte bien sincero, yo me iba fijando bien en las descripciones, dentro de lo poco y nada que podían escribir, para ver si había alguien según lo que yo buscaba y ahí las personas que no tenían nada, yo prefería pasar antes de caer en alguna situación inesperada, ya que se peligraba mucho. (Hombre 40-49 años)</p> <p>Beren 22:59 Un par de años menor y hasta 10 años mayor q yo 5 de junio Beren 22:59</p>	
--	--	--

		<p>Delgadas Beren 23:00 Filtrando cualquiera que tuviese fotos con parejas Beren 23:00 Ese es el primer filtro Beren 23:00 La reglas es: que no pese mas que yo jajajaa (Hombre 30-39 años)</p> <p>Lo flaite, faltas de ortografía Beren 23:19 La conversación en general Beren 23:20 No falta la tipa q solo sabe decir "tay rico" Beren 23:20 Y basa su conversación en eso no mas Beren 23:20 O las dramáticas Beren 23:20 Cualquier cosa les molesta (Hombre 30-39 años)</p> <p>Mi filtro era de partida la edad, ósea, no buscaba personas mayores de 4 o 5 años mayor que yo... y menor, digamos unos 5 o 6 años menor que yo... mas que eso no... ah, y Badoo salió cando yo era mayor de edad, buscaba alguien mayor de edad, no buscaba a una persona menor de edad, no me interesan las niñas chicas (risas)... (Hombre 20-30 años 5)</p>	
--	--	---	--

	<p>Que la foto sea de una persona atractiva para mi.</p> <p>2 Que parezca ser una persona educada y culta, de nivel social cultural, medio o alto</p> <p>3 Después la edad, no una pitufa o una mujer mayor a mi 40 o menos, a 48</p> <p>4 Después el dato de la ubicación (no es tan, tan relevante)</p> <p>5 Después leer su descripción, se refleja si es pastelera o una persona atractiva.</p> <p>Entre el pto. 1 y el 5 ponderan más... Para saber si es altamente interesante, medio, posible o sólo para indagar sin ninguna esperanza. (Hombre 50-59 años)</p> <p>No, cuando escribes un poema o escribes una canción, no estás diciendo nada, una wea que te gusta a ti, entonces no, pasaba rapidito, y tu esperai de repente saber un poco algo básico de la persona cachai... otro decían “no me gustan que sean autorreferentes” y chao, cachai. Si para eso es el espacio, no se trata de ser autorreferente o no, se supone que esas es una página para conocer personas, se supone que es la base del asunto, entonces si no te gusta para qué te metí en la página, sino quieres decir quién eres. (Hombre 30-39 años)</p> <p>los que tampoco me gustaba eran las chicas que eran como exigente, que te decían que como exigían...o que decían : “a mí me gusta tal cosa... y que lleven...y hacer tal cosa, tal cosa...”, era como si... como una caja de ... una exigencia, como decirte altiro las cosas que había que hacer por ella sino, no... ah chao... (Hombre-30-39 años)</p> <p>Entonces obviamente al principio el primer paso que uno da es que sea una chica que te atraiga, o que se vea atractiva en la foto, y de repente no es así, o que por lo menos tuvieran su onda, no la mina regia estupenda no, sino que una onda parecida, que le</p>	
--	--	--

		<p>gustara, que se nota en la ropa, en la forma de escribir también se nota, pero ello pasa en un segundo plano, pero lo primero que te llama la atención es que es bonita, y después como escribía... podía ser muy bonita pero la mujer escribía como la raja entonces filo (Hombre 30-39 años)</p> <p>Tu sabes que en Dating te van poniendo cuatro mujeres que a ti recomiendan, cada doce horas más o menos... yo al principio me puse bien selectivo, que si fumaban chao, si eran muy viejas chao, o si eran del barrio alto chao porque me di cuenta que estaban, pero al paso del tiempo me di cuenta que casi ninguna contesta, entonces a todas le empecé a poner me gusta indiscriminadamente, ni miraba, hasta que algunas me contestan y yo trato de iniciar la conversación inmediatamente. (Hombre 50 años whatsapp)</p> <p>H: Puta yo de repente he visto ponte, minas que son exquisitas, exquisitas exquisitas exquisitas, pero ponte, ponen educación media ¿me entendís? Y trabajo en la casa, ¡ah no!, no pa que po, no estoy pa andar manteniendo a nadie po, con cuea me mantengo yo ¿me entendís o no? Y voy a andar manteniendo más gente. Entonces pa mí no es que uno fuera más importante que el otro, sino que... cada uno va siendo importante (Hombre 40-50 años).</p> <p>No hay conversación previa entonces, como llamémos por teléfono.</p> <p>H: Puta, igual de repente pa cachar la voz, si po, si igual es importante también, si de repente hay cosas que...</p> <p>E: Y ¿te ha pasado que por ejemplo, hay voces que tú dices chuta, mejor no?</p> <p>H: Eh, claro po weón, voces roncacas, las odio, quedo pa la cagá así o, o sea esa voz así como de cigarro así weón de, de no se weón ¡grrrr hola, te estoy llamando! (con voz</p>	
--	--	--	--

		<p>exageradamente rasposa), así oh conchetumare ¿Qué paso aquí? Claro, y de ahí ese también puede ser un matapasión pa mí po... y ahí me hago el loco nomas.</p> <p>E: ¿Podrías suspender por ejemplo?</p> <p>H: Claro, fácil, sí. Y hay veces que, que me entra corazón de abuelita y no suspendo po, sabiendo ya a la que voy ¿me entendís (Hombre 40-50 años)</p>	
	<p>Otros medios de comunicación</p>	<p>Claro, sí po, obvio, no no no no, hasta que nos conozcamos. Hay mucha gente que tú conoces y tampoco te quiere agregar, yo también lo encuentro valido, a mí tampoco me gusta webiar mucho, tener mucha gente en, no sé, por lo menos minas ¿me entendís o no? Yo, prácticamente, toda la gente que tengo la conozco y salvo contadas excepciones que deben ser 4 o 5, son minas que yo conocí en el Dating, pero no, nada más, y de esas 4 o 5, las que han sido pololas o pareja o han tenido algo conmigo han sido 2, el resto quedan como amigas ¿cachai o no? Y son de esas amigas que no veís nunca po... de ahí viene la aproximación, claro, llegai, te comunicai y te encontraí con ella, y ahí, ahí voy un poco de perfil de que cada persona se vende en Facebook, entonces muchas veces esas fotos tampoco corresponden a la realidad po.(Hombre 40-50 años)</p> <p>Bueno, básicamente el primer paso es conocerse a través de las páginas. Ahora generalmente estas páginas tienen un asunto de que no son todas gratis, entonces en este caso no es gratis conversar, entonces que haci, enviabai un correo que tenía cuenta vip y otro no; veíai al tiro tu correo, con las formas de pillaría que hay que enviarlo , y de repente agregabai al gmail, o había gente que te enviaba hasta el</p>	<p>Mientras hay gente que agrega al Facebook y no da el whatsapp porque es muy personal otras dan el whatsapp y no dan el Facebook porque es muy personal, como sea ambos medios son un paso más allá en la intimidad en relación a las páginas de citas.</p>

		<p>Facebook, entonces ya diste el primer paso que es salir de la página (Hombre 30-39 años)</p> <p>No es lo mismo, o sea es diferente porque claro, hay más cosas tuyas ahí, más información, uno sabe a quién se la da, y a quien no, pero yo prefería dar mi gmail porque me parecía un poco barsa, yo tenía ese sentimiento de decir: “dame tu Facebook”. Mira, yo no tengo muchos problemas con eso de agregar gente a Facebook, no tengo a nadie que esconderle la vida, mi vida es la misma que ves en las weas que escribai, o las fotos que subo. Entonces como no tengo nada que esconder doy mi Facebook, pero cuando tengo que pedir un Facebook es distinto, me da otro sentimiento, como sentimiento de respeto porque a lo mejor el otro no piensa lo mismo que yo. La chiquilla se puede espantar si le pido altiro el Facebook porque a lo mejor lo siente más íntimo. Entonces yo pedía el gmail, nunca el Facebook (Hombre 30-39 años)</p> <p>Wasap, exactamente... y ahí era más personalizado y cuando ya... fue mas personalizado y pongámosles pasaron unos 20 días después, a esta chica la conocí en noviembre en enero estábamos teniendo una primera cita, ósea, a fines de enero mas encima... Si, conversábamos todos los días... y después ya se daban cosas más personales, quería saber mas de mi, se generó un interés mayor cachai? era una conversación mucho mas profunda versus una conversación de Badoo, ósea, se dio una mayor profundidad y habían mas temas en común...(Hombre 20-29 años)</p> <p>Claro, yo partía con un hola como estas, que me interesaba iniciar un contacto de mensajes y si recibía una respuesta o bien creo haber recibido un correo o</p>	<p>El gmail también es una posibilidad recurrente y menos intima, pues la dirección de correo se ve como más público que los otros medios antes mencionados.</p> <p>Facebook sirve para corroborar lo que las personas dicen por la páginas de citas.</p>
--	--	--	---

	<p>en algún caso algún numero de teléfono para instalar este tema del wasap y ahí pasaba quizás... porque han sido en realidad 3 personas que yo he conocido, avanzando, porque paso del tema de la plataforma de la pagina y una cuestión mas complicada que era el correo, para llegar después al wasap... (Hombre 40-49 años)</p> <p>¿Tu preferías dar correo y no el teléfono?</p> <p>H: Al principio si... porque lo del teléfono, es que tu no sabes si... quien esta detrás de ese perfil. Se supone que a través de los mecanismo que ocupa este sistema, son perfiles reales de personas reales, pero no siempre uno tiene la certeza de que fuera lo real, así que daba un poco de resquemor dar mi teléfono a una persona que no se quien es... podía dar un uso malicioso.</p> <p>E: ¿Te sentías mas seguro al dar el correo que al dar el teléfono?</p> <p>H: Claro... en ultima instancia, el correo esta en todos lados y uno puede argumentar de que pueden llegar a tu correo por otra vía, entonces... uno siempre puede con los correos denunciar o desechar no se... el teléfono es algo mucho mas personal... en donde tu puedes recibir algo a cualquier hora, corresponde a coordenadas mas especificas, digamos... (Hombre 40-49 años)</p>	
--	--	--

		<p>Tú confiabas en eso entonces?</p> <p>H: Si y es mas... yo te dije que soy muy cuidadoso, porque paso a wasap y después a Facebook cachai? No fue todo así de una... ya, es así y su perfil concordaba con lo que salía tanto en el perfil de Badoo como en el de wasap...</p> <p>E: Y ahí con si facebook, pudiste comprobar con fotografías y el historial lo que te había dicho, digamos...</p> <p>H: Si, claro...</p> <p>E: Imagino que ella también de ti...</p> <p>H: Lógico... si...</p> <p>E: Y ahí hay como una revisión del historial de la persona...</p> <p>H: Sipo, lógico... yo por lo menos en mi caso hice eso cachai? Vi si era concordante con lo que me decía y si poh, ósea, pasó el filtro, por decir algo. Lo primero era ver si lo que decía era concordante, y ahí ya pasamos a la otra etapa mas directa digamos... (Hombre 20-29 años)</p> <p>Whatsapp, yo he pedido Whatsapp y pocas veces lo han negado. No y ahí ya con Whatsapp las... : Ese es un paso mas alla digamos.</p>	
--	--	---	--

		<p>H: Sí, no ahí ya... estai listo, ahí (Hombre 20-30 años 4)</p> <p>¿En la conversación telefónica se mantiene la lógica de mantener la conversación online o una nueva?</p> <p>H: Yo creo que desde mi experiencia se daba un pequeño cambio, mas que estas cosas triviales y operativas, se generaba un discurso mas quien eres tu, las cosas que hiciste, o de los sueños que tiene, en esa lógica... yo creo que en eso se genera un espacio de mayor elaboración de los contenidos, en donde estas traspasando tu confianza a otra persona, digamos... (Hombre 40-49 años)</p>	
	<p>El juego de la seducción (intenciones implícitas)</p>	<p>Queda implícito, nadie te va a decir, mira, el secreto es tú descubrirlo, es parte de esta relación, porque también nadie te va a decir en forma directa qué es lo que quiere po weón ¿cachai o no? si po, entonces ahí queda como implícito de repente, por ejemplo, a mí me ha tocado salir con minas y hemos tenido la misma noche que he salido tenemos sexo, y ha sido de los mejores que he tenido muchas veces, y he quedado, y esas minas weón, yo he quedado prendido, porque aparte han sido weón, minas que me han gustado realmente po weón ¿me entendís? Y después ellas dicen no no no, no puedo estar contigo, pero y ¿Por qué no? no, porque nos acostamos al tiro, y puta tu cachai el dicho po ¿me entendís? Si te acostai en la primera cita no va a resultar, es una wea así creo que es el dicho, no sé cómo será realmente, pero a eso va, y ahí ¿Qué hago yo? Ehh, quedo muerto en dolor nomas po weón, así yo dije conchetumare así, una vez una mina me lo ofreció, me dijo si querís vamos a acostarnos al tiro pero no nos veríamos más, y a mí no me gusto po weón, yo</p>	

	<p>le dije no, esperemos (risas) ya, chao, era rica, tenía buenas tetas sí weón, era exquisita. (Hombre 40-49 años).</p> <p>No si sospechaba... puedo decir que yo tampoco soy tan directo con la, asi ¡pa pa! Asi, no, o sea empezai a conversar, te hacis el lindo weon, te dedicaí a decir siempre palabras lindas, y ahí como, te ganai la confianza po weon, si la wea igual es un trabajo weon. (Hombre 20-29 años)</p> <p>desde hace un par de años que estoy en esta parada, y planteo de antes el tema, de que no busco algo serio</p> <p>Fede 03:34</p> <p>Cómo se eso te tener una relación casual o solo sexo , se dice abiertamente o busco sexo, hay una seducción pero luego se evade?</p> <p>Beren 03:35 Beren te ha enviado una foto.</p> <p>Beren 03:35 depende la chica</p> <p>Beren 03:35 tengo una amiga, con ventaja, de hace mas de un año</p> <p>Beren 03:35 se convirtio en mi mejor amiga</p> <p>Beren 03:36 incluso sabe que salgo con otras</p> <p>Beren 03:36 y las otras chicas, cuando se comienzan a enganchar</p> <p>Beren 03:36 ahi si, me corro</p>	
--	---	--

		<p>Beren 03:36 o corto de una</p> <p>Beren 03:37 igual, ahora estoy en la parada de buscar una partner (Hombre 30-39 años)</p>	
--	--	--	--

<p>El encuentro cara a cara (la cita)</p>	<p>Continuidad y cambio</p>	<p>continuidad y cosas nuevas se mezclan (hombre 20-29 años)</p> <p>Continuidad (de lo online) Y permitió que nos conociéramos mejor (hombre 20-29 años).</p> <p>Yo creo que no es una cita tan a ciegas... yo creo que es una etapa un poquito mas profunda de conocer a una persona. Es la continuidad de un proceso, claro, si lo vemos muy sistemicamente... es un proceso más elaborado, donde tienes ya una persona de carne y hueso y tu puedes interactuar mirando, mirándola a los ojos. Entonces se da una condición distinta pero que no parte desde cero. (Hombre 40-49 años)</p> <p>Fede 00:15 Y la cita es como una cita a ciegas o una continuación del chat?</p> <p>Beren 00:15 Continuación del chat</p> <p>Fede 00:19 (Hombre 30-39 años)</p> <p>Es una continuidad, porque uno aboga a que la persona esta diciendo la verdad cachai? Ósea, como te dije si la persona era lo que dijo y viceversa . : Si, exactamente... ósea, uno no busca citas a ciegas, así onda... juntémonos mañana!... no, onda la conoces hoy día y nos juntamos mañana, no... eso es jugarse mucho con la confianza... ósea, yo soy muy hermético en ese sentido y trato de conocer a la persona un poco mas antes de... antes de hacer el siguiente paso... (Hombre 20-29 años)</p>	
--	-----------------------------	---	--

		<p>Pa mi es la continuidad, yo por lo menos, yo la continuidad po, si no estoy enamorado... no, la wea es construir la conversación po, a lo mejor tu sabis una pura wea, y estoy peleando por el tema (Hombre 20-29 años)</p> <p>Es como una cita a ciegas porque lo que se puede haber conversado fue muy poco porque la foto puede ser de alguien que no corresponde porque las cosas que uno escribe en el perfil pueden estar un poquito distorsionadas que se yo. El asunto es que yo lo siento como una cita a ciegas, sabiendo eso la persona tal como a llegar con una disposición de ser lo más educado posible de hablar cosas que no hieran como comportarse socialmente correcto, uno lo sabe también que la persona que actuar (Hombre 50-59 años).</p>	
	<p>Lugares del encuentro</p>	<p>Beren 00:10 Usualmente algún restaurante 6 de junio Beren 00:11 Metro Tonalá es mi punto de reunión mas repetido Beren 00:11 Café Beren 00:11 Y de que hablamos Beren 00:11 De todo un poco Beren 00:12 Gustos varios, actividades Beren 00:12 Conversación normal Beren 00:12</p>	

		<p>Ahí se descartan también las q se notan faltas de bla bla, mala pinta, y pesimistas (Hombre 30-39 años)</p> <p>la invite a tomar un café me recuerdo (Hombre 40-49 años)</p> <p>E: Y la cita ¿Cómo es esa cita?</p> <p>H: Ah, yo llego ahí con toda la perso nomas, con toda la perso ya, juntémonos en tal parte, siempre elijo un barrio nomas po, puta ¿Dónde vives tú? Bellas Artes, Barrio Italia, Ñuñoa, ehh, Brasil, el...puta me ha tocado ir también el, el Barrio Manuel Montt, es como, que me quede cerca de acá, así yo siempre digo que me quede cerca de acá, no, la wea no muy lejos, como ir a Vitacura, no ni cagando, siempre por acá así ¿cachai o no? Y de ahí elijo un barrio, ya juntémonos, y de ahí la aproximación por teléfono, ¿dónde estay? ¿en qué esquina estay? Y de repente te encontraí con la persona. (Hombre 40-49 años)</p>	
	<p>Conversación cara a cara</p>	<p>le comenté que nos podíamos juntar en un Mall que está en la Florida, ya me dijo que si, así que concertamos una hora. Como no nos conocíamos le dije mas o menos como iba a ir vestido, ya que nos conocíamos de fotos... entonces yo le dije voy a ir vestido de azul, ya y fui, y me acuerdo que llegue un poquito atrasado, unos 10 minutos, me costó estacionarme, entonces alguien se acerca y me di cuenta que era la persona entonces inmediatamente la invite a tomar un café me recuerdo... así que nos fuimos aun café y estuvimos como una hora o una hora y cuarto que estuvimos conversando... (Hombre 40-49 años)</p> <p>mmm... te juntaí y como que empezai a hablar de lo que hablaste por chat, como reafirmar lo que estabai hablando por chat, igual se daba una conversación</p>	

		<p>entretenida en eso, así bla bla y recordai lo que estabai hablando con ella, pero... y después se va dando la conversación respectivamente con lo que está pasando en el momento (Hombre 30-39 años)</p> <p>Mira la mayoría de las veces, no, no es la mayoría... hay personas que hablan más por chat y después en persona no hablan, y al contrario, voy a pensar que no la voy a pasar tan bien y al final lo pasai la raja, por chat no parecía tan tan... y te juntaste y lo pasaste la raja. Las personas no toman a veces la misma actitud por el chat que en persona, por un asunto de timidez... que se yo (Hombre 30-39 años)</p> <p>De repente teni un poco de conexión con alguien que hayai hablado más tiempo por el chat, teni como una especie de más buena onda, pero tampoco iba a casarme con esa persona por eso, sino que igual iba, te daban nervios un poco de conocer a alguien que no conocí, que hayai hablado mil años por internet, no lo conoce. Entonces te da una sensación de con quién te voy a encontrar, o que va a pensar ella de ti, pero no iba con mucha expectativa de cosas más allá de pasarlo bien en ese momento (Hombre 30-39 años 2)</p> <p>Tengo certeza de que ella igual como yo está buscando pareja va a querer ser cero complicaciones me entiendes... va a querer ser amable, no se va a mostrar siendo imperativa, o mal genio, no va llegar a relucir ningún defecto ni ella ni yo, entonces sabiendo todas esas cosas es cita a ciegas pero sabiendo...(Hombre 50-59 años).</p> <p>Ah, sí po, no, yo soy simpático con las minas, a mí me gusta hablar así, yo hablo de todo así, yo tengo cualquier tema weón, tengo mucho tema, entonces a mí me gusta hablar con las minas, preguntarles, tengo weas, sé escuchar a veces, a veces, cuando estoy interesado en alguien se escuchar, y las escucho, su consejo loco así (risas) ¿me entendís o no? Y sí, no, ahí yo sé, mira, si una mina quiere salir conmigo, así, quiere salir conmigo ahí yo sé que voy más ganador que la cresta,</p>	
--	--	---	--

		porque yo no me puedo poner nervioso... nunca, creo que la primera vez me puse un poco nervioso, pero de ahí nunca más, yo soy súper seguro en general así, y eso les gusta a las minas po, la seguridad ante todo ¿cachai? (Hombre 40-49 años)	
	Superar la primera cita	<p>Coincidimos en muchas cosas Y a mi me gusto. La prueba era superar lo de mas de una junta (Hombre 20-29 años).</p> <p>conversamos, algunas tallas, whatsapp, nos juntamos a conversar y si hay onda nos juntamos nuevamente (hombre 20-29 años)</p>	

Post-cita	Relaciones de larga duración	<p>tengo relación de amigas con ventaja que ha durado un año no ha sido distinta a relaciones offline, finalmente este es sólo un medio de encuentro, el resto lo hace uno en cuanto a la selección de personas y el mantener la relación ahí juega el factor de cada personalidad (hombre 20-29 años)</p> <p>: Si, de amistad y... nunca una relación con una persona de... pero digo así como relación amorosa porque de repente agarrai cachai todo eso si, per tener una relación serie con alguien de las páginas nunca se dio (Hombre 30-39 años)</p> <p>¿Y por qué crees que no se dio ese tipo de...?</p> <p>H: No sé, es raro, extraño porque... yo mismo me cuestionaba porque yo ahora que estoy pololeando es una chiquilla que conocí a través de amigo, me la presentaron cachai. Entonces pasa de repente que... una mejor se sienta más segura cuando te presentan a alguien cachai, ya a través de otra persona, hay como otro tipo de seguridad, como que le digan que este cabro es súper buen tipo, o sea ya tiene una idea como de que eres o viceversa. Pero de repente cuando conocí como por página es como distinto porque no sabi con quien te estai enfrentando, te pegai tus porrazos y todo, y ahí no importa tanto como es la persona o no, pero así como para relaciones (Hombre 30-39 años)</p> <p>Era separada, tenía 3 hijos weón, y yo quede pa la cagá, y puros enanos po weón, entonces llegaba el fin de semana, fin de semana por medio, porque era la que me tocaba a mí, fin</p>	
------------------	------------------------------	---	--

		<p>de semana por medio ella quedaba sin los niños ¿cachai o no? Comprábamos unas baterías de copete así, a ella le gustaba tomar mucho así, yo no soy muy bueno pa tomar, pero ella era, no, ¡es brava así!, entonces yo compraba una batería de copete ya, vámonos juntos así a comprar así vino, champan, eh, pisco sour, un roncito, unas bebidas, no sé weón, sabís que llegaba el día domingo y ya no había nada. Entonces claro, con ella no seguimos porque ¿cachai? yo dije no, aquí me estoy emborrachando (risas) aquí, termino, yo terminaba el fin de semana, todo el fin de semana curao po weón, yo empezaba, yo me curaba el viernes en la noche y... hasta el domingo así, y el domingo sabís que no quedaba más copete, y era tomar y fornicar, igual era entretenido po weón, si ¿pa qué estamos con weas? Estaba pff, igual la pasaba la raja y una mujer hermosa, pero también ella buscaba estas otras cosas también. Claro, la otra, la pareja y toda la cuestión y... y no se po, me dio lata así que tuviera hijos y toda la wea ¿me entendís o no? Y pff, me corrí. Me buscó weón, no te cuento, si me buscó, me buscó, me buscó, me dejó así, y después con el tiempo nos juntamos unas 2-3 veces, y en esas 2-3 veces siempre lo hacíamos po, y ella así, yo le guste mucho a ella po, pero no la tomé en serio weón, no la tomé en serio (Hombre 40-49 años)</p> <p>Y...estuvimos viviendo juntos, ella siempre terminó conmigo así, y después ya terminaba tanto conmigo que yo después ya no quise verla más así ¿pa qué?, como que se me quito el amor con ella, completamente así, lo que me gustaba se fue ¿y qué una historia? duro 3 meses po, no fue mucho. De ahí seguí incursionando por estas páginas y empecé a buscar las viejas como yo te decía weón, ahí ya quería puro...andarlas culiando nomas y ni una wea más po ¿cachai? (Hombre 40-49 años)</p>	
	Resignificar la historia de amor	<p>Yo digo redes sociales a mis amigos s. Le decimos gente cercana. Otras no jaja pero fue porque mi polola marco la pauta ahí (Hombre 20-29 años).</p> <p>A las personas de confianza yo les digo que conocí a esta chica en Badoo, a las personas de confianza, por ejemplo a Daniel mi amigo y a otros amigos cercanos también les digo; y si no, prefiero huir del tema, si preguntan donde se conocieron, por ahí les digo, nada mas... (Hombre 20-29 años)</p>	

		<p>E: ¿Y por que eso?</p> <p>H: Desconfianza, desconfianza con las otras personas, que digan ahhh se conocieron por Internet. Como que las otras personas tienden a pensar... y como que esta sociedad es media prejuiciosa, como te dije, empiezan a comentar cosas extrañas, cosas mal intencionadas, mal pensadas... y por eso trato de evitar eso cachai? Con personas de desconfianza, ya sea con compañeros de trabajo o gente que realmente no tenga la confianza cachai? Amigos cercanos si... familia... y les digo que la conocí por Internet y no hay un problema ahí, para nada, de hecho algunos la han conocido, no, cero problema... (Hombre 20-29 años)</p> <p>H: Yo creo que si me lo preguntan ahora yo lo re frasearía. Primero porque no siempre las personas, o en la conformación social que hay, estas páginas tienen un tinte de una serie de atributos basados prácticamente en el desconocimiento. Entonces yo en lo particular preferiría decir que nos conocimos por Internet, pero claro yo lo re frasearía. Más adelante constituye en una linda anécdota o algo que trascendió mucho más allá, yo creo que de ahí en adelante no tendría en problemas de decirlo de que ha esta página de que nadie le tenía fe he conocido a la persona que me va acompañar por el tiempo y que nuestros hijos nacieron de ahí, pero claro si tú me preguntai hoy día si estoy conociendo a alguien en los primeros meses no diría que la conocí en una página para citas. (Hombre 40-49 años)</p>	
	<p>Enfocarse o seguir navegando</p>	<p>Ese es un buen punto porque obviamente uno toma atención en cómo va reaccionar la persona con el asunto y qué pensará dice uno la persona si uno sigue intentando conocer a más y salir con más. Yo me siento complacido de que esa persona no está en línea casi nunca, solamente una vez la pillé en línea que seguramente estaba viendo mi perfil de nuevo, y yo como soy fanático de los blogs parto a estar más en línea, o sea si ella me vigilara a mí me va a encontrar en línea porque voy a estar en los blogs, o leyendo, opinando, o escribiendo. Ahora los blogs están detenidos, tengo tres blogs mandados y</p>	

		<p>no lo han publicado, pero siguiéndome solo a la pregunta que me haces es una preocupación el asunto porque es parte de la honestidad, yo no podría estar enamorándola ella, y seguir en el Dating buscando a otras (Hombre 50 años whatsapp)</p> <p>Ah sí po, que eso es como tip po weon, que tenis de repente igual dejai que la mina hable cuando tenis mas tiempo y queris como conocerla asi, esta mas rica que el resto. Eso en las conversaciones, sobre todo cuando te están hablando 3 minas a la vez, hay una tenis que, tenis que elegir... había la otra vez un hombre en el sitio el otro dia haceindo ese juegoito. (Hombre 20-30 años 4)</p> <p>H: Claro, para ser sincero cuando yo conocí a ciertas personas con una, una y media existe la posibilidad de avanzar, lo más probable que ya no siga en el sitio, ¿y por qué a fin de mes?- porque una membresía de un precio con mi lógica digo de tener la posibilidad de acceder a una plataforma hasta diez días más, entonces ahí dejo de ser usuario, pero claro nunca pensé en tener esta cosa como un suministro de oportunidades porque nunca lo use una cosa como buscar el leseo, no lo tengo pensado así. La etapa de vida que yo me encuentro si es que el día de mañana existe la posibilidad, y se da las condiciones me gustaría construir una relación, ojalá que tenga una trascendencia para el resto de la vida, con hijos. (Hombre 40-49 años)</p> <p>¿Y ha sido para ustedes un tema el haberse conocido por estas páginas?</p> <p>H: Fíjate que no, no hay un cuestionamiento, pero ósea, yo cerré mi perfil y ella lo cerró...</p> <p>¿Pero se conversó eso...?</p> <p>H: Si, se conversó... ella me dijo, bueno, ya no necesitamos esto y cerrémoslo y yo dije creo que yo tampoco lo necesito, así que se cerró. Y me dijo yo ya no me meto en esto y yo</p>	
--	--	--	--

		<p>tampoco. Cachai? Y los dos cerramos nuestro perfil y eliminamos nuestra aplicación del celular... (Hombre 20-29 años)</p> <p>Ósea, muchas veces estas redes sociales se dan no solo para conocer a este tipo de personas, sino además, a su vez, ella esta conociendo a varias personas mas cachai?... ponte tu, muchas veces, me a tocado conversar con gente, estamos en lo mejor y de repente desaparece el perfil, ósea, uno no dijo nada malo, no hizo nada malo, entonces uno deduce que tal vez conoció a otra persona y se borro de la pagina... (Hombre 20-29 años)</p> <p>Emmm... no... ósea, cuando yo conocí a una persona... emmm... trataba de enfocarme en esa persona, pero muchas veces iba conociendo muchas personas a la vez, ósea te iban hablando varias personas, o con varias chiquillas, conversabai con distintas personas, aunque claro, me ocurrió algo muy distinto, conocí a esta última persona y nos pusimos a pololear y ponte tu, yo eliminé mi perfil, ya no tiene uso para mi. Conocí a esta persona y pese a utilizarlo para conocer amigos para una forma mas inocente, considero que igual tengo varios amigos, y vi que no tenía tanta utilidad y por eso elimine el perfil cachai? (Hombre 20 -29 años)</p>	
--	--	---	--

Opinión sobre hombres y mujeres	Qué buscan las mujeres?	<p>En general veo mujeres que buscan hombres de menor edad.- cosa divertida.- y yo ya a los 53 años ya estoy un poco fuera de gran parte del "mercado" o segmento femenino de mi interés, a pesar que me mantengo muy bien.-- (Hombre 50-60 años Dating)</p>	
--	-------------------------	--	--

		<p>Mira, mi lectura puede que esté equivocado, pero yo creo que incluso las personas que colocan, o están buscando una amistad, implícitamente lo que buscan es tener una relación amorosa, y lo ocultan quizá por pudor, y lo colocan esperando conocer amigos porque suena un poco menos invasivo a decir: “oye buscado pareja”, como estar desesperado. Yo creo que todos... me incluyo cuando entro a un sitio como ese estamos de alguna forma esperando de encontrar algo que vaya más que una amistad. Claro, y concordando contigo lo que yo hacía salía en el perfil buscando amistad, y después en el relato, tú puedes colocar un breve relato; empiezan a decir: “mi hombre ideal... yo espera a una persona con tales cualidades”... no están haciendo una descripción que están buscando una amistad. Entonces claramente hay una disonancia entre el elemento primario de lo que dicen que buscan amistad, y que después de buscar a alguien que pueda convertirse en su amor. (Hombre 40-49 años)</p> <p>60% refiere amistad, 30% relación estable, 10% sexo casual... estamos hablando de lo que dicen que quieren... mi visión es que el 90% quieren una relación estable y ocupan el eslogan de "quiero conocer amigos" para tantear terreno. sin sentirse presionadas, lo de la relación estable, se explicaría por la etapa de vida al q pertenecen la mayoría de las mujeres que participan en esta página, entre 24 y40 años (hombre 20-29 años)</p> <p>En general que crees tu que buscaban las mujeres en la pagina, sexo, amistad, una relación seria?</p> <p>Beren 23:57 Creo q al principio, cuando entran a estas páginas, es para conversar y ver si se les da algo serio</p> <p>Beren 23:58 Con el tiempo pasa a ser un tema sexual solamente</p>	
--	--	--	--

		<p>Beren 00:01 Así es, creo q se adaptan</p> <p>Beren 00:01 Hay un chica con la q he hablado mucho</p> <p>Beren 00:01 No es de mi gusto</p> <p>Beren 00:01 Así q quedo en solo chat</p> <p>Beren 00:01 Pero ella siempre hablaba del tema de querer algo serio</p> <p>Beren 00:02 Después de un años, se ha acostado como con tres tipos</p> <p>Beren 00:02 Incluso quería ir a mi departamento (Hombre 30-39 años) 6 de junio</p> <p>Beren 20:56 La separada es mas desconfiada</p> <p>Fede 21:02 Desconfiada en que sentido?</p> <p>Fede 21:02 En lo que tu le dices?</p> <p>Beren 21:02 Con respecto a los hombres</p> <p>Beren 21:03 Comentarios "acá los tipos solo buscan sexo"</p> <p>Fede 21:05 Ahh respecto a los hombres en general y los hombres, y las separadas tu crees que buscan una relacion mas estable o solo algo pasajero?</p> <p>Beren 21:05 Hay de todo , depende de la edad</p>	
--	--	---	--

		<p>Beren 21:05 Mientras mas años, mas resignadas</p> <p>Beren 21:06 A tener algo pasajero</p> <p>Fede 21:07 Y mientras mas años mas decepcionadas dirias tu?</p> <p>Beren 21:08 Si y no</p> <p>Beren 21:08 Porque hay algunas q se aprenden a querer</p> <p>Beren 21:08 Y andan sin rollos</p> <p>Beren 21:09 Pero son las menos (Hombre 30-39 años)</p> <p>E: Sexo H: Si poh, si igual hay minas buscando esa wea</p> <p>E: ¿Y lo dicen abiertamente o no? H: Sí, algunas ponen ahí , jamás me he metido con una así... jamás le he mandado un mensaje a una mina así porque me da cosita, pero prefiero un poco más calmado el asunto, pero hay mujeres que ponen ahí que quieren pasarlo bien cachai... terrible pela, pero la mayoría es piola (Hombre 30-39 años)</p> <p>el perfil del sitio y sus personas como q no da para eso (aunque puedo equivocarme), solo estoy evaluando por la fuerte capacidad reaccionaría de parte de las damas en general. (Hombre 40-49 años)</p> <p>No me gusta hablar por otras personas, pero... yo te contaba más o menos por lo que veía en el perfil, pero... uno tiene la percepción de repente que las mujeres a cierta edad tienen les entra como el urgimiento... no sé para casarse, pero si para otras cosas cachai... para conocer a alguien... (Hombre 30-39 años)</p>	
--	--	---	--

		<p>Y entonces los que buscan las mujeres que yo cacho que están buscando pareja (hombre 40-49 años)</p> <p>las que dicen que andan buscando amigos es como que ya, salgamos, divirtámonos, pasémosla bien, pero no así solamente sexo po weón ¿me cachai o no? pero quieren salir, quieren webiar, quieren conocer, quieren estar todo el rato así, y quieren que las inviten así todo el rato así, quieren, puta weón, (Hombre 40-50 años)</p> <p>Sí po weón, si las mujeres son así, te quieren, todo el rato quieren estar contigo, si tú les gustaste van a querer estar contigo, si tú les gustaste te van a decir una pareja, si te dicen otra wea es porque te están dando filo nomás po ¿cachai? es así de simple, así de simple. (Hombre 40-50 años)</p> <p>. La mayoría mujeres que tiene arriba de 30 años... como que ya no quieren estar puro webiando, y eso te lo digo por la experiencia que leí en las páginas porque cada chiquilla ponían... te aclaran ahí que no quieren puro webeo, que quiere algo serio y que mejor no la invitan, o jotes y cosas así. Entonces eso era muy repetido cachai... las jovencitas ponían que les gustaba la música y que buscan entretenerse y si pasa algo más que sea así cachai...típica era como las mas común, pero las mujeres arriba de 30 eran como mas... eran como un tono más serio, como que tenían una expectativa un poco mas seria (Hombre 30-39 años)</p>	
	<p>Qué buscan los hombres</p>	<p>claro yo igual buscaba señoras ricas po weón, ¿pa que iba andar buscando guatonas? si no tienen ni un brillo, entonces, claro ahí empecé a salir con harta mujer así... la que tenía más edad que yo habrá tenido unos 5-7 años ¿cachai o no? (Hombre 40-49 años)</p> <p>Si po, me di cuenta que tampoco puedo funarme el... no puedo funarme po weón, o sea, a parte de la wea de la playa te funai entre las minas po weón, yo creo que las minas igual cachan que uno porque tiene Badoo... no esta buscando el amor de su vida (Hombre 20-30 años 4)</p>	

		<p>me metí ¡papapapa! y empecé a buscar, como te contaba primero, mujeres mayores, porque caían así más fácil, a todo esto igual andaban buscando en la misma o buscar el amor de cierta forma, pero por una noche así por ultimo, yo igual así trataba de ser cariñoso po weón, pero igual con una vieja siento que igual no es cómodo weón, entonces, ahí como que igual te la cuestionai ah, la estoy cagando. (Hombre 40-49 años)</p> <p>En que las encontrara bonitas, Y su descripción igual. Lo ideal soltera sin hijos (Hombre 20-30 años 3)</p> <p>No me importa si la mujer toma la iniciativa, pero espero algo de respeto y educación (Hombre 40-49 años)</p> <p>Sí, nada más, o sea yo, yo tampoco... el tema pareja a mí no me gusta, no no no, pa nada, ese tema no me gusta, yo, una compañera. Ese es como mi término porque es un poco más real, una compañera amiga ¿me entendís? Que te pueda acompañar por la vida po, porque la pareja trae consigo hoy en día compromiso, por lo menos pa mí o sea, compromiso y esos compromisos... son tiempo, pa mí son tiempo, y yo el tiempo mío soy súper egoísta, a mí me gusta ver la minas así pero, o sea, no las minas así... a mí, cuando he estado en relación, yo he querido que, que ellas puedan compartir mi tiempo y me puedan acompañar cuando yo he querido que me acompañen, porque muchas veces también quiero estar solo por último, entonces esa cuestión con el término pareja es súper difícil porque el término pareja trae consigo familia, no necesariamente niños pero sí una relación de pareja ya, weón, vámonos a vivir juntos, aquí nos vamos a ver todos los días y nos podemos organizar, lo que es la pareja po ¿me entendís o no? (Hombre 40-49 años)</p> <p>Beren 00:06 Amigas con ventaja la verdad</p> <p>Beren 00:06 No solo comparto la cama, también salidas al cine, restaurantes</p> <p>Beren 00:06 Depende de la chica (Hombre 30-39 años)</p>	
--	--	--	--

		<p>No, hay gente que si po. No, no me nace, no me nace, sí, pero igual ahí podís contar con una mina, salir, caminar, tener alguien a quien llamar ¿me entendís? Eso es lo que yo busco po ¿me entendís o no?, pero no alguien que este así como absorbiéndote todo el rato (Hombre 40-50 años)</p> <p>: Eh, ¿cómo lo haría? No sé, va naciendo solo, de la conversación ¿cachai o no? No, algunas te lo preguntan de forma directa ¿Qué quieres tú? ¿Qué andas buscando tú? Y tú le decís oye, estay rica (risas), claro, ahí las agarrai un poco pa la talla, está la simpatía de uno, entonces ahí vay cachando weón, de repente uno también se miente po weón, porque, claro, a uno mismo po, entonces veís a una mina y decís ¿Qué estai buscando? No sé, a mí me gustaría estar contigo siempre así ¿cachai o no? una pareja seguramente así, yo me acuerdo en Dating por lo menos se pone pareja uno, amigos, o chat, conversar ahí, entonces ahí ya no sé po, la que dice pareja yo le digo pareja po weón, claro, empezai a mentir un poco así, es parte de engrupir nomas po. (Hombre 40-49 años)</p>	
	<p>El hombre rol tradicional</p>	<p>el papel del hombre siempre es pagar, así que estay cagao, tenís que pagar, entonces cada salida tenís que pagar, más encima es la primera cita ¿cachai o no? Yo rara vez así le he dicho a la mina no, paguemos a medias, porque de repente igual cuando son de carácter complicado o que son medias pesadas yo digo ah, las viejas pesadas más encima ¿cachai o no? Cuando digo la cuenta, a medias ¿te parece? Y ahí... es pa cagarse de la risa. (Hombre 40-49 años)</p> <p>: De entrenamiento, claro, de entrenamiento, es como... la wea cuando los perros ¿Cómo es la wea del Pavlov?, como condicionamiento, un condicionamiento en el fondo así, sabes que palabra escoger, si es expresiva o abierta (risa), así ah, aca algo pasa. (Hombre 20-30 años 4)</p> <p>Y las mujeres también imagino que hacen lo mismo un poco. H: Yo creo que les gusta esa wea, yo creo que es la wea que les importa mas a las minas, que el weon le pone atención a todo lo que dicen, eso entonces, si siempre las</p>	

		<p>minas te cuentan la misma wea, tu las llevai a la técnica (risa). ¡¿Todas las minas tienen que llevarles la conversación?! Si la loca la mina, siempre te va a pedir el tema a ti, si no mandan en la casa no van a mandar en el chat po weon (Hombre 20-29 años)</p> <p>Y la otra es darse el tiempo de salir a un bar o a un pub, yo ese tiempo no me lo doy, me carga esa wea, me carga, yo cuando salgo, yo se me todas las picadas porque me gusta salir con minas, cuando salgo con minas yo salgo contento, porque es prácticamente una inversión po weón, salir a webiar igual es súper caro weón, de repente weón yo, hay veces que ando corto de plata y tengo, ponte tú, 40 lucas en el bolsillo, y yo sé que con 40 lucas en el bolsillo con ciertas minas, de cierto perfil es no andai con nada, no andai con nada. (Hombre 40-49 años).</p> <p>No si de repente, de repente igual estay aburrido y de repente igual no tenis plata pa salir, y si invitai a alguien no lo vay a invitar a fumarse un pucho a la plaza po weon, por ultimo tomarse un café si no tenis pa invitarla a una disco, además, aunque cada uno pague su entrada igual tenis que rajarte en un momento pa trago po weón. Si no tenis plata ¿pa que vay a ir a pasar vergüenza? Mejor te juntai a tomarte un café po weón ¿cachai? (Hombre 20-29 años)</p> <p>No ¿pa que? Tenis que poner huevos po weon, un hombre tiene que ser un hombre siempre, como que te juntai nomas, por ultimo como que le conversai como blablalabla (Hombre 20-30 años 4)</p>	
	Las mujeres en cuanto al sexo	<p>No, yo cacho que las minas andan en, o sea, las veces que me ha pasado es porque las minas andan necesitadas de sexo... andan necesitadas también po weón, han estado separadas, han perdido el training weón y de repente andan muy calientes weón y se les va a ellas de las manos el tema ¿cachai o no? y se les va a ellas de las manos, pero ya cuando se les va ya se entregan por completo así, les da exactamente lo mismo po weón, pero después al día siguiente ellas sienten culpa po. Es que yo lo he conversado con ellas po, y algunas me han dicho ¡he sentido tanta culpa weón así, he sentido tanta</p>	Leer el texto de Oriana Bernasconi

		<p>culpa! porque se sienten sucias ellas ¿cachai?, complicado ese tema, es súper complicado sí po. (Hombre 40-49 años)</p> <p>¿y esa cuestión va pal encuentro de hombres y mujeres? O... H: Si, las mujeres se hacen las weonas pero son mas embalas que la chucha. (en cuanto al sexo) (Hombre 20-30 años 4)</p> <p>O sea, en general todo el mundo anda en esa digamos. H: Gran parte de la gente anda en esa. (Hombre 20-30 años 4)</p> <p>Y tu piensas que las mujeres pueden tener un comportamiento similar al de los hombres, de tener una relación solo de sexo o de amigos con ventaja sin buscar una relación más permanente? Beren 03:40 hay algunas que si Beren 03:40 pero son pocas Beren 03:40 una me contaba como sus amigas "cazaban" tipos en estas paginas Beren 03:40 solo para un encuentro Fede 03:42 Pero en general según tu experiencia? Beren 03:43 la mayoría quieren algo mas serio, no solo affeir (Hombre 30-39 años)</p>	
	<p>Los hombres en cuanto al sexo</p>	<p>Acaso hay una diferencia? Sí, igual, o sea, no es que te sientas sucio sino que igual de repente te embalai y después decís conchetumare ¿qué hiciste? Así, te metiste con una mina, muchas veces, sabes que yo me metí por lo menos, lo metí sin condón sin nada weón y claro y ¡conchetumare! ¡¿Qué wea hice?! ¡Puta que soy weón! Así, claro, ahí te viene el arrepentimiento y, pero sí yo por ejemplo he sido precavido en tener ese ojo así de meterme con las minas que sean decentes po weón, porque hay minas que tú</p>	

		<p>cachai que son, no son decentes po weón ¿me entendís? Las cachai al tiro po weón, si hay unas que andan como puro webiando también po, con esas nunca me he metido weón, a pesar de que yo las he cachado así, yo las he visto así, hay minas que salen ofreciéndote todo dentro en la página po weón: foto weón, eran las fotos así ya, estas medias fotos así ¿Cómo ponen estas weas ahí? ¿cachai o no? (Hombre 40-49 años)</p>	
--	--	--	--

Análisis entrevistas a mujeres

Temas	Concepto	Contenido	Ideas
Opinión general de las páginas de citas	Opinión general	<p>No, yo creo que son un catálogo virtual para sexo rápido, podría ser que eventualmente por cosas de la vida que tu encuentres a alguien, podría ser. Así yo me encontré con alguien, porque es loco que en el mismo lugar, a la misma hora, es como loco, es como que ahí se siente Michael Bublé... (risas) y en un caso remoto podría ser un gancho y formar una relación estable, pero eso es como una aguja en el pajar (mujer 50-59 años)</p> <p>Me parece súper bueno, es súper válido eh... es que igual creo que uno no tiene que buscar, uno tiene que encontrar, la pareja o el amor se encuentra, no se busca. (Mujer 30-39 años).</p> <p>Ósea, hay algunos ilusos y románticos que creen que van a encontrar algo. Pero yo creo que no, es como encontrar un Rolex, o me sacara un premio, pero todo es posible... en la vida las cosas pasan (mujer 50-59 años)</p>	
	Desconfianza		

		<p>es que igual no se anda tanto loco dando vueltas que no sabes con quien te puedes topar. Nada me asegura que la persona que esta del otro lado no sea un sicopata (mujer 20-29 años)</p> <p>a mi nadie me asegura que lo que me dicen sea verad (mujer 20-29 años)</p> <p>En general señala que sólo hay personas no muy normales en estas páginas, hombres medio sicopatas que te persiguen, ya sea virtualmente o de forma telefónica (mujer 30-39 años)</p> <p>El tema es que tuve una relación y terminé con esta persona y nuevamente he vuelto a este tema de redes pero buscando un poco más la confidencialidad, porque tu cuando estas en esto te contactas con millones de personas, millones, millones, millones, desde sicópatas hasta muy marginales, ósea ahí tu vas midiendo, y ahí tu vas conociendo, en general cuando tu cuentas esto a cualquier amigo te dice, pero cómo, ten cuidado... pero yo creo que es lo mismo que en persona, y te pueden salir con una pelotudes a lo largo del tiempo (Mujer 20-29 años)</p> <p>Ehhh no, no porque me daba desconfianza, así que no... (mujer 20-29 años)</p> <p>Yo soy de esa onda de tener referencia o como joven que tú te vas fijando en la cara, como te conversan, como que ahí tu vas armando el feeling y ahí tu te vai... (mujer 40-49 años)</p> <p>pero el temor de eso de que en realidad ¿será tan simpático como parece? ¿O será un loco, perverso en realidad? (risas). (mujer 30-39 años)</p>	
--	--	---	--

		S	
	Páginas gratuitas versus páginas pagadas	<p>Ella señala además que ha participado en varias páginas, pero ahora ha decidido quedarse en una, principalmente porque es de pago, lo cual entrega un primer filtro de las personas que participan de esas páginas, las páginas gratuitas son un fraude señala y prestan para todo tipo de cosas. (mujer 30-39 años)</p> <p>Depende de la página, ósea, lo que comentábamos antes poh... Este tipo de páginas se suponen que son todas para lo mismo, pero llaman a distinto tipo de gente, por ejemplo Badoo que era una página que yo conocía por mi mamá, una página que es como súper superficial, porque al ingresar se sabe... porque se sabe que existe como una cultura de la página en la que es normal en que unos con otros se ofrezcan sexo casual cachai? (20-29 años)</p>	<p>Poner esta cita para mostrar que todas las páginas no son iguales pero sacar el nombre de la página poner XXX</p>

Objetivo de ingreso a las páginas	<p>Ante la pregunta de por qué si todas las experiencias han sido tan malas sigue en estas páginas, la entrevistada señala que principalmente porque no tiene un círculo de amigos ni donde conocer gente, señala que mucho tiempo se aboca sólo a su matrimonio y que ya no tiene círculo de conocidos, además su trabajo le deja poco tiempo para conocer gente, así que sólo le queda esta opción (mujer 30-39 años)</p> <p>mis amigos se fueron casando, yo armé esta tienda en donde no tengo ningún tipo de compañeros de trabajo ni jefe ni nadie, mis clientas son todas mujeres... me fui quedando sin muchas opciones para conocer gente o para salir con quienes solía salir (Mujer 30-39 años)</p> <p>Mira... yo creo que el 80% está por soledad, porque tienen poco tiempo, porque está aburrido, porque es cómodo, otros lo usan porque en persona son tímidos y ahí</p>	<p>La razón se repite, se cierran los círculos, hay poca posibilidad de conocer nuevas personas, los amigos están en pareja, casi siempre ocurre luego de terminar una</p>
--	---	--

	<p>puedes decir lo que se te ocurra... ehhh... pueden ser otra persona, ósea, pueden mostrar quienes no son (mujer 50-59 años)</p> <p>Fue como que... quería conocer más gente. Si pensando como pareja, ósea, no se si necesariamente voy a encontrar a mi pareja. Pero la primera vez, hace un año, terminé con mi ex pololo, y estuve así muy triste, tuve unos amigos también, pero fue como mucho de mi vida y para el también. Terminamos y como que colapso mi mundo, y fue como que no conozco a nadie más, no había nadie con quien podía salir, y dije como podía conocer a alguien... y por lo menos pude distraerme y sentí como de verdad la atención y podía decir de verdad estoy triste por esa relación... y ya... y como para ver que nuevamente podía haber gente que le gustaría salir conmigo y ya... que no lo paso bien y fue como para tener esa sensación... emmm... ahí salí con algunos, no, si salí con algunos y no, no resultó con ninguno, onda salí y después no... pero por lo menos me sirvió como para hablar, fue como una distracción por lo menos y como hombres pendiente de mi y como me hizo sentir bien (risas)... eso fue...(mujer 20-29 años)</p> <p>Si y hablamos también, por que te metiste en la página. Los dos porque en sí es difícil conocer gente... entonces tienes ya los amigos, como... y ya conoces como todos los grupos y ya... ¿Dónde más va a conocer alguien? O quizás un bar pero... ósea una cosa más para la noche o como algo más (mujer 20-29 años)</p>	<p>relación y ver que hay pocas posibilidades de conocer a alguien nuevo.</p>
--	--	---

		<p>Yo creo que es eso, onda... si no hay más, uno no sabe donde conocer gente... algún amigo, en el colegio donde trabajo hay amistades, pero es difícil para conocer alguien nuevo o alguien como para una cita, como... igual el otro día estaba pensando un poco, y como que ya... ahora no se, en el tiempo de mis papás, que tampoco tenían Internet (risas)... que no había Internet, pero parece que no había ese problema de no conocer gente... (mujer 20-29 años)</p> <p>en USA, donde vivimos en la universidad, eh... hay muchas mas actividades de club, de deportes de todo... como mucho más, por lo menos lo que he visto acá también... que por todas partes tu puedes ir a un evento o lo que sea... que sea, hacer amigos o quizás algo más, y ahora no es fácil... ahora voy a la pega y a la casa ¿en donde conozco a alguien? Emmm... por ultimo conocí a una persona muy buena onda, lo conocí en un paradero (risas) es muy si, y al final... fueron como 2 o 3 meses saliendo pero así, nada oficial, (mujer 20-29 años).</p> <p>M: Mmmm... bueno, todo comenzó como el año 2008 ¿ya? En realidad se debe a... acá en Antofagasta, a mi me complica la sociabilidad un poco, dentro de este espacio digamos, siento que son muy apáticos y pedantes un poco, y eso igual crea un poco de distanciamiento. Para formar una relación lo haces con alguna</p>	
--	--	---	--

		<p>persona que conoces en una fiesta ¿ya? Entonces me dediqué a buscar en estas páginas, era mi única opción, entonces comencé a indagar y indagar, y comencé con “Terra” ... (mujer 20-29 años)</p> <p>Yo poco sabía de ellas, pero si había escuchado había una página para gente como yo, que me imagino, pasa trabajando, el día a día, el entorno es chico, entonces, que no hay gente, gente que está sola como uno, lejos, y sirve para empezar a conocer. (mujer 40-49 años)</p> <p>Si, es Chat es para conocer lo que yo quiero, digamos... Entonces la idea es salir de la lógica de la disco y los hombres pueden ser como tu no quieres y te sacan a bailar y tu dices no, no quiero, es lo que tu quieres en el fondo. Tu puedes decir en el fondo que si porque las personas tienen de acuerdo a su perfil, muchas cosas en común, simpatizó mucho conmigo así que ya...</p> <p>(mujer 20-29 años)</p>	
--	--	--	--

Las interacciones online	Las mujeres no hablan primero, y	Sí, la verdad es que ha sido como dos veces, y como yo me considera súper liberal, y ando criticando todo el machismo no puedo ser tan tonta de andar promocionando el feminista y no hacer nada productivo por eso, pero así fue, no le puse “me gusta” ... vos prendes y te sale una foto de alguien, entonces,	No sé si es necesario citar aquí, no son buenas las citas
---------------------------------	----------------------------------	---	---

	<p>reciben muchos mensajes a la vez</p>	<p>así que al otro día al primer momento que lo vea: “hola” ... igual me respondió como al otro día (risas), me acobardé, pero después seguí charlando (Mujer 30-39 años)</p> <p>todos los días recibo hartos correos y cada vez que me meto empieza a sonar el chat, siempre me hablan de varios a la vez (mujer 30-39 años)</p> <p>- por lo general son en muy buena onda, muy piroperos, es muy raro que te salga uno subido de tono y creo que nunca me han tratado mal. solo los picados cuando no respondo, que en realidad, con la cantidad de mensajes y de chats que personas que no me interesan, no respondo nada y eso a algunos les pica (mujer 30-39 años)</p> <p>Ehhh (risas) si, en general yo soy muy tradicional para mis cosas, espero que sea el hombre quien corteja ¿te fijas? Y hay viene recién con quien tu vienes escogiendo, entonces, para mi, todos los Chat los hombres han empezado, entonces, ahí yo me voy suavizando y los voy diciendo, si, me caíste bien, ya bien, puede ser, pero... si, generalmente yo espero la conversación (mujer 20-29 años)</p>	
	<p>Describirse a uno mismo y diferenciarse del resto</p>	<p>Si la verdad las mayorías de las fotos, son fotos de facebook, son fotos que me gustaban y habían tenido relativo éxito (risas) y el tema del perfil, si, me costó hartos, por que de verdad excepto por pega uno no se presenta a uno mismo. Entonces describirse y discernir que es lo importante y lo que es secundario es un poco complicado, pero para mi era importante que supieran lo que yo andaba buscando, que supieran que yo era vegana, que vivia con dos amigos</p>	

		<p>que eran cola y descartabai a los homofobicos cachai? Onda era esa mi estrategia en el fondo... (mujer 20-29 años)</p> <p>y por eso recibo algo como hola, como estas?... como algo fome, porque igual es algo difícil... además si hablo con alguien, que digo además de hola como estas? (risas) o como empezar una conversación... y hay algún compadre que dice algo, no se como fuera de lo común, para que pueda ser, como esta puede ser un poco distinta... pero no como lo mismo de todas... (mujer 20- 29 años)</p>	
	<p>Identidad online</p>	<p>porque aca pueden mostrarse muy diferente pero la realidad puede ser distinta (mujer 20-29 años)</p> <p>Ella señala principalmente malas experiencia en estas páginas, las define como un fraude, y señala que gran parte de los perfiles son falsos, lo que la gente dice de sí misma es mentira y hasta la fotografía es falsa, cuando uno se conoce con las personas se da cuenta que la realidad es de otra moda y asegura que esto no es sólo su experiencia sino también la de otras mujeres con las que a hablado el tema (mujer 30-39 años)</p> <p>En cuanto experiencia, en dos oportunidades me tocaron tipos súper mentirosos, en las fotos se ponen reales pero cuando te pones a investigar te das cuenta que era un facebook falso, todo falso y tú aplicas el bloqueo, o evades, o no contestas nada más. (mujer 20-29 años).</p> <p>Igual yo creo que eso se da en cuanto a las expectativas que uno posee de las personas. Yo cuando comencé con estos Chat me ilusionaba mucho, porque escrito como te decía es una cosa y en persona a veces es otra cosa, entonces yo estaba mas chica y me ilusionaba con Juan porque era de esta forma y se</p>	

		<p>veía muy bien en estas fotos y cuando conocías a Juan era una persona más baja que tú, entonces con esto todas tus expectativas se cayeron... ese es un lado A, ósea todos tenemos un lado por el computador y tenemos un lado B, el lado A es la amabilidad, la buena onda, no estaban dentro de las expectativas que yo esperaba de esta persona, es a distancia nomás. (mujer 20-29 años)</p> <p>En cuanto al tema de la privacidad es súper bueno, ósea se ven solo tus fotos de perfil y es lo de facebook, y la comencé a utilizar porque tiene mucho de privacidad. No es como Badoo, ya que en ese puedes ver las fotos, puedes poner me gusta, creo que es más amplio, no es tan limitado y ahí es mucho más fácil pasar con un Badoo falso por ejemplo, o perfil falso; en cambio en Tindel tu estas obligado ocupar tu facebook propio por ejemplo y encontré que esta aplicación era mucho mejor y tengo a dos personas nada más y hasta ahora me a funcionado bien... (mujer 20-29 años)</p> <p>El me mandó unas cosas para que yo si confiara y que era su nombre real y que era doctor, etc, etc... en realidad esas cosas no importan mucho para saber si esa persona era buena o mala pero... emmm... me mandó su credencial del trabajo de la Católica me parece. (mujer 20-29 años)</p> <p>Si, si... ellos pero no igual, parecidos, ósea, a veces las fotos eran mejoradas o estaban más jóvenes... : Claro... o arregladas (mujer 40-49 años)</p>	
	<p>Dificultades en la comunicación</p>	<p>porque igual a veces uno lee diferente, leer no es lo mismo que escuchar a alguien de eso estamos claro (mujer 20-29 años)</p> <p>- porque a veces uno interpreta de una forma las cosas cuando son de otra, y cuando escuchas es muy diferente porque ya tiene un sentido todo (mujer 20-29 años)</p>	<p>Los problemas de comunicación son problemas del formato escrito</p>

		<p>Ella señala que no es posible establecer conversaciones fluidas a través de esta páginas, en el sentido de crear un amistad, de saludarse todos los días, de preguntarse como están. Que son conversaciones espaciadas un día si un día no, después de dos semanas conversar de nuevo, y que siempre los hombres te hablan y se quieren juntar (mujer 30-39 años)</p> <p>y después como que igual se pueden poner filtros, y como que no quiere gente mayor o menor, o de otras religiones que esta persona pueda contactar... eh... encuentro que no funciona muy bien, porque igual... a mi cuesta el habla, entonces como más... con mucha, no sé, como atención no deseada, de mucha gente, entonces... como, como, mucho de repente. Como que no quiero hablar con todas estas personas, gente mucho mayor que yo o mucho menor, así como 20 años, o de otras regiones que no me interesa y yo no sé, ¿ (mujer 20-29 años)</p> <p>No, no porque yo, o sea, uno de, cuando uno por mensaje puede malinterpretar muchas cosas, y a lo mejor... siempre cuando uno trata de ser mala onda por mensaje se ve peor todavía. (Mujer 30-39 años).</p>	
	Facilidades en la comunicación	<p>Si, es que eso va igual mucho en tu carácter. Cuando yo te hablaba antiguamente de Terra, era súper tímida, me hablaban y yo así, súper callada, a veces siento que detrás de las letras soy más extrovertida en el fondo, creo que yo, en realidad, entonces, yo lo usaba mucho porque me daba vergüenza el contacto a nivel social, ósea, yo iba a una fiesta y alguien me decía algo, yo no se poh, así súper callada. (mujer 20-29 años)</p> <p>Creo que son personas que como yo, que les cuesta establecer un poco conexión face to face, digamos... en la realidad tangible cachai? (risas) y por eso utilizan</p>	Las facilidades son facilidades del dispositivo

	<p>la realidad virtual como una herramienta, pero... no hay ningún juicio de valor de por medio, ósea, es verdad de que lo virtual te facilita mucho más las cosas, hay muchas menos inhibiciones, es más difícil describirte tal vez que... desenvolverte que en un lugar, yo siempre pongo de ejemplo las discos, yo los que conozco de los perfiles van a las discos además de los perfiles, porque para el es súper fácil, más que para mi, para el es como no... eso poh (risas)... Me complica un poco más conocer gente desde lo real...(mujer 20-29 años).</p> <p>De mi experiencia yo creo que no es lo mismo, porque para mí ya es complicado, si se me sienta alguien al lado yo voy a estar súper nerviosa poh... Entonces tal vez voy a ser un poco más torpe eh... Si hay una diferencia muy grande de cómo uno se desenvuelve, porque de partida no lo estai mirando a la cara cachai? Y te va dando más libertad, porque tu te puedes estar rascando la guata y ahora estaba pensando... me cachai? Te va dando más libertad que la otra persona no está viendo, eh... lo otro es que podí cortar la comunicación en cualquier momento si no te gusta, lo dejai de hablar lo bloqueai y chao... Eso es lo que facilita un poco la comunicación virtual... (mujer 20-29 años)</p> <p>Yo creo que si me atrevería y si me he atrevido en un par de ocasiones, pero siempre es un poco más complejo que abordarlo offline. Es más fácil en lo virtual y como te digo por ejemplo, te apareció alguien interesante, leí su</p>	
--	--	--

		<p>perfil, yo le hablo y si no responde da lo mismo cachai? Y decí hablo con otra persona, no me respondió no más. Pero si tu te acercai a esa persona y esa persona no te pesca, en el fondo o te da la espalda, que sería un roto de mierda (risas) pero si no te pesca y no hay feeling y no quiere hablar contigo, es plancha poh, es más complicado (mujer 20-29 años).</p> <p>En persona no hubiera resultado poh... porque lo virtual hace que fluya más fácil cachai? Lo hace un poco más... como decirlo, como si lo estuvieras escribiendo en un libro cachai? Lo hace ideal, menos tangible, te afecta menos, te cuesta menos expresarte cachai? Y puedes poner todo lo que sentí y que querí y todo lo que te pasa lo podí escribir, y por eso mismo no es tan fácil cuando tení a la persona al frente poh... cachai? Por ejemplo, yo le decía cuando te vea te voy a comer a besos y probablemente no iba a ser así cachai? Entonces sipo, si pasa... (mujer 20-29 años).</p>	
	<p>La fotografía de perfil (atractivo)</p>	<p>, respondes perfiles sin foto) si, pero si es que tienen una descripción que me gusta. me refiero a descripción, a la de desarrollo, no al formulario o a los gustos, sino a cuando se expresan y me gusta lo que dicen</p> <p>me da lo mismo si es un mino rico que solo dice cuánto mide y que oficio tiene, por ejemplo (mujer 30-39 años).</p> <p>Haber, lo primero que me interesa es la foto, después el perfil, en Badoo en el fondo. Ya, yo me fijo en foto, donde salen jóvenes o no se poh (risas) no se como se pueden sacar esas fotos a veces. Entonces me comienzo a fijar en las fotos, el entorno de la foto, donde se la sacó y todo... (mujer 40-49 años)</p> <p>Fotos, perfil (mujer 20-29 años)</p>	

		<p>El quería muchas fotos de mi, y no le mande mas fotos; y el no me mando más tampoco... y su foto en la página es como haciendo sky, y se ve lindo, no se ve la cara no se... se ve guapo igual, pero en persona, no fue feo, pero no tanto como la foto... eh... y me dijo que la foto era como de hace un año, hueón... (risas)... (mujer 20-29 años)</p> <p>De partida la foto, si poh, la foto es la manera más fácil de saber de si una persona te es atractiva o no... superficialmente de entrada se ve, no se poh, si el tipo es muy viejo o es muy cabro chico no le hablai, porque no era lo que andabai buscando... (mujer 20-29 años)</p> <p>Haber, lo primero que me interesa es la foto, después el perfil, en Badoo en el fondo. Ya, yo me fijo en foto, donde salen jóvenes o no se poh (risas) no se como se pueden sacar esas fotos a veces. Entonces me comienzo a fijar en las fotos, el entorno de la foto, donde se la sacó y todo... (mujer 40-49 años)</p> <p>Yo creo que, igual todo entra por la vista... porque uno cuando dice me gusta es porque algo te gustó, o sea, si no lo conocés nada, por lo que ves en la foto te gusto, empezamos por ahí...(mujer 30-39 años)</p>	
	Foto de perfil (signo de realidad)	<p>No contesto fotografía sin foto (mujer 20-29 años)</p> <p>hablar con alguien sin foto, eh... no, no porque me daba desconfianza, así que no... (mujer 20-29 años).</p>	

		<p>(contesta perfiles sin foto?) No le contesto, porque no se qué tipo de hombre puede haber al otro lado, aunque la foto igual te puede mentir, pero como que la foto te puede dar más seguridad que no haya nada... (mujer 40-49 años)</p> <p>Y si en general una persona no tiene foto ¿Tu igual le respondes?</p> <p>M: Si, a todo el mundo. Y si me dicen si quiero salir, yo le digo que no salgo con invisibles (Mujer 50-59 años)</p> <p>:</p>	
	<p>Fotografía versus el cara a cara</p>	<p>Lo de la foto al parecer es un misterio, porque según lo que yo he visto, lo que escribe la gente, ponen una guagua y sale una abuela, son fotos de cómo 10 años atrás y en 10 años la persona va a cambiar mucho... siempre alega la gente por las fotos, no es mi caso... porque yo soy la de la foto todo el rato, a mi me reconocen fácil, pero la mayoría las de los demás son mentiras (Mujer 50-59 años).</p> <p>No, se arreglan no más... hay varias aplicaciones, está Instagram por ejemplo, entonces cualquiera se puede ver bien en la foto, entonces, una persona se puede ver muy mino ahí, pero en persona es otra cosa, no era a lo que tu ibas. No se poh, te pueden poner una foto de hace 5 años atrás cuando era flaco y cuando tu lo conoces esta súper gordo, entonces... ósea con las personas que tengo feeling yo siempre le exijo... (mujer 20-29 años)</p> <p>: Era la persona del perfil, pero obviamente las personas ponen en la que se ven mejor poh... entonces no era tan guapo como en la foto, pero se notaba que era</p>	

		<p>el... era la que más le acomodaba, no, no estaban retocadas las fotos, pero si en la que su cara se veía mas delgada o que se yo... y todo el mundo hace eso cachai? Y no, no me sorprendió que fuera un poco distinto de la foto... (mujer 20-29 años)</p> <p>Si, si... ellos pero no igual, parecidos, ósea, a veces las fotos eran mejoradas o estaban más jóvenes... : Claro... o arregladas (mujer 40-49 años)</p> <p>M: Eran ellos, igual eh... las fotos siempre se distorsionan. : No, en un caso para bien y en otro caso...o sea, igual yo creo que la foto era como super antigua. (Mujer 30-39 años)</p>	
	<p>Otros criterios de selección</p>	<p>Si, me importa la foto, porque si sale un tipo con un pedazo de carne en la boca, no me gusta, típico con una cerveza, eso no va... Como que se vean naturales. Me fijo en la estatura, los bajos nica... me fijo en la educación universitaria, principalmente porque... técnico, pueden ser electricistas, de hecho han sido... y que voy a hablar con esas personas? Voy a hablar de ética? Te fijas? (mujer 50-59 años)</p> <p>: Bueno, primero yo me preocupo muchísimo de la coherencia de lo que me está hablando, por lo tanto el paso 2 es hablar por teléfono, y al hablar por teléfono varias veces, algunos hablamos 3 semanas, algunos hablamos 1 día, escucho la voz y ya no quiero hablar, eliminado todo... (mujer 50-59 años)</p>	<p>Educación, edad, la voz para las mujeres mayores de 30 años, el lugar de residencia como discriminador socioeconomico, la ortografía es super relevante, el estado civil, soltero, separado, etc. Lo que dice el perfil,</p>

	<p>varios, los primeros, los más prácticos: edad y ciudad, incluso comuna, sé que es un poco clasista, pero es así no más</p> <p>los otros que no respondo son los perfiles vacíos, que no dicen nada. a veces tienen foto, a veces no, pero si no dicen nada de nada, no lo respondo tampoco</p> <p>y también varias frases cliché o cursilerías que se anulan (mujer 30-39 años)</p> <p>si, el teléfono es el mejor filtro. a veces alguien parece ser entretenido por chat y luego al teléfono me muero de lata o lo encuentro un pelotas en cualquier aspecto</p> <p>y claro, también hay minos que por teléfono me han dejado casi conquistada (mujer 30-39 años)</p> <p>y después como que igual se pueden poner filtros, y como que no quiere gente mayor o menor, o de otras religiones que esta persona pueda contactar... eh... encuentro que no funciona muy bien, porque igual... a mi cuesta el habla, entonces como más... con mucha, no sé, como atención no deseada, de mucha gente, entonces... como, como, mucho de repente. Como que no quiero hablar con todas estas personas, gente mucho mayor que yo o mucho menor, así como 20 años, o de otras regiones que no me interesa y yo no sé, ¿ (mujer 20-29 años)</p> <p>Actualmente, en general... siento que se da un tema de categorizar a las personas, sinceramente, porque si en Tinder, Benito Pérez, se ve súper bien en</p>	<p>diferenciarse de otros.</p>
--	---	--------------------------------

	<p>las fotos, y si te comenta que vive quizá en tal parte, a él no le gusta esto, no se poh, te comienzan a comentar que vive en la periferia de la ciudad y que tiene puros amigos del ambiente delincuentillo, y a ti te parece peligro a lo mejor, lo cual tiene la ventaja de que tu puedes hacer un coladero de eso ¿entiendes? (mujer 20-29 años)</p> <p>Si, es como de seleccionar, fue como de... de hecho, los dos con quien yo salí, fue porque yo les hablé... y si, el como que estoy viendo ahora, y también yo hice el como me gusta, y después puse también, y como que yo empecé a hablar también, emmm... y cuando la gente me habla, veo el perfil, y como la primera cosa que me pongo a ver es la edad y donde vive, porque hay muchas razones, es más complicado con alguien que vive en el sur y no... no poh... (risas) y ya, eso como de muchos peldaños, uno de 27 y no estoy interesada en esos, y también uno de 40 o 45, que tampoco no... es mucho mas de lo que estoy interesada... (mujer 20-29 años)</p> <p>: Emmm... un poco superficial también (risas)... ya, la foto en general... eh... eso también, la edad, si vive en Santiago, prefiero... eh... aunque pueden mentir ahí también, pero, de que sea no fumador, eh... yo no fumo, entonces no me gusta nada de fumar, eh... pero para salir y con alguien que fume, me</p>	
--	--	--

	<p>da asco, no creo que, no puedo salir con alguien que fuma y también si tienen hijos, eh... como que complica la situación también, por lo menos para mí, en ese punto no estoy interesada en la gente que tiene hijos, y... después cuando describen de sí mismos, hay alguien que pone algo más chistoso, ponen como... emmm... no sé, ponen como una introducción como ya... soy difícil de describir, coloco esto, pero... cuando hay algo un poco distinto y como, hay, me tica... como... hacen algo como no tanto, ya... me gusta hacer esto los fines de semana, que salen de lo común, es como un poco a ya... y... (mujer 20-29 años) (Esto es diferenciarse)</p> <p>Si, he usado bastante el tema del Chat, pero trato de ser muy selectiva y cuidadosa también. Hasta ahora no he tenido malas experiencias, si tengo compañeras que han tenido malas experiencias, pero yo no, porque he tenido cuidado con el tema del discurso y aunque parezca increíble, tú te fijas en el tema de la ortografía de esa persona y el nivel de estudios que esta tiene. Hablando básicamente si esa persona escribe bien, que tiene buena redacción y que tiene principios súper distintos, uno dice ¿ya? Puede ser también... esto es lo que yo quiero a lo mejor. Entonces, si tú me hablas de una persona que era del ámbito delincuentillo y no póh, vái a tomar distancia porque es muy perjudicial para ti y puedes arriesgar tu vida. (mujer 20-29 años)</p>	
--	--	--

		<p>De partida la foto, si poh, la foto es la manera más fácil de saber de si una persona te es atractiva o no... superficialmente de entrada se ve, no se poh, si el tipo es muy viejo o es muy cabro chico no le hablai, porque no era lo que andabai buscando... (mujer 20-29 años)</p> <p>Si... como escribían, la ortografía, la forma de expresarse, las palabras que escribían, y si no descartados totalmente. No eran todos, pero a veces dejaba de contestar o les decía simplemente que andaba buscando otra cosa así que suerte. Pero como te decía, hay montones de maneras para filtrar y se nota, se nota... (20-29 años)</p> <p>(límite de edad) Por ejemplo el de 36 años lo pensé, ya si puta, le hablo o no le hablo? Y después le hablé y que onda... y me contestó poh... Y como era historiador me pareció interesante y dije, ya... le hablo. Ahí el tema de la edad no fue problema por ejemplo... (mujer 20-29 años)</p> <p>(límite de edad) Para abajo, no... un año menos ya es cabro chico (risas) porque los hombres son más inmaduros encuentro yo poh. Yo me acuerdo cuando mi actual pololo tenía 25 y me acuerdo como era poh (risas) entonces 24, ya lo encuentro muy cabro chico. Entonces si te habla alguien muy chico, puta, a veces hablaba y a veces no hablaba no más. Pero a los que les hablé jamás</p>	
--	--	---	--

		<p>fueron personas significativas, jamás les di mi facebook y no pasaron más allá... (mujer 20-29 años)</p> <p>Por ser hay gente que se saca fotos con amigos tomando tragos, o un lugar que sale así todo como con cajones, tampoco, pero a veces ni siquiera tanto la foto, porque cuando tu abres el perfil ni siquiera te sale la foto al tiro a veces, me voy al perfil y me fijo mucho en lo que dice el perfil a veces, y lo primero que veo es si está en una relación, soltero, viudo... y cuando dice soltero separado, lo sigo; si es que me llama la atención el perfil, después de eso veo si me contesta y ahí le pregunto, y si me dice si soy soltero, pero debe tener algún tipo de relación, y ahí te dicen no tengo una relación abierta de antes y ahí empiezan con sus leseras... (mujer 40-49 años)</p> <p>Si... y me han gustado por su forma de hablar, su voz, la forma de expresarse, por lo que dice el perfil, gente que es como yo que le gusta viajar, bailar, ir al gimnasio, hacer vida libre... (mujer 40-49 años)</p> <p>Si, no se por que, pero, un hombre que habla reposado, que hable bien, y la verdad para mi es re importante, porque si no tienen esto es un next al tiro (risas) porque de repente están llenos de faltas de ortografía, aunque el Iphone marca otra cosa, pero cuando tu ves que escriben mal, eso es mata pasiones, bueno... después teléfono y después la cita... me gusta que hablen reposado, la forma de tratarte, no me gusta eso de mijita, mi vida, mi cielo... me carga... Me</p>	
--	--	--	--

		<p>gusta el hombre así de hola, como estai? Que ha hecho? Así como... nunca tanta parafernalia, y menos que exagere, onda como estai mi amor? Como? Si no lo conozco yo... (mujer 40-49 años)</p> <p>No, si la persona tiene mala ortografía, si es flaute no, no inmediatamente no... mala escritura no... bakán, que anden hablando así, no se que... no. Ahí yo no quiero más hablar y punto y chao no más y no quiero que me hablen más... (mujer 50-59 años)</p>	
	El feeling	<p>me gustan los hombres entretenidos, que me hagan reír me encanta, que de la impresión que sean, al menos, un poquito inteligentes, que sean rápidos en sus respuestas... cosas asi</p> <p>la voz también me influye, aunque no descarto por eso. pero la voz y la manera de hablar es algo que siempre me ha influido mucho (mujer 30-39 años)</p> <p>Que tengamos intereses comunes, bueno, mejor dicho, que a mi me interese algo que tiene el. Si por ejemplo el tipo es esotérico, puede ser abogado y que además haga yoga, yo hago yoga, enganchamos. O por ejemplo si el tipo habla ingles (mujer 50-59 años)</p> <p>Lo importante es que los dos estamos súper felices de habernos conocido y estamos construyendo de a poco, pero pienso que con mucha más honestidad que si estuviéramos mirándonos a los ojos todos los días, ya que por esta vía</p>	<p>La voz es importante para las mujeres mayores de treinta</p> <p>Intereses en común es lo más importante</p>

	<p>pierdes un poco los pudores y en definitiva abres mucho más tu corazón y es más fácil mostrar quien eres en realidad. Si estuviéramos uno frente al otro estaríamos más enfocados en seducirnos que en conocernos... nosotros partimos al revés (aunque igual hay una seducción mutua). (mujer 50-59 años)</p> <p>Si, emmm... si ha sido... si, por mas conversación, y de hecho paso... haber... con el opuesto de lo que pensé de hecho, porque el, esa mala onda que me siga hablando y me diga intolerante, por mensaje, por watsap, había como muy buena onda... y es súper chistoso y me llamó la atención, porque por mensaje es muy difícil ser chistoso y todo... a veces, es como yo hago esto, tu que haces... emmm... como difícil, no fue así, entonces, me llamó la atención, aaahhh, debiese ser así, yo que se... y salimos y lo mismo en persona, así súper chistoso, pero fue como todo chiste y después se puso mucho para besarme, intentó mucho y dormí en su casa esa noche, y de ahí para mi no tanto... y el otro con el que estoy como viendo ahora... mensajes no fue... ósea, empezamos hablar por gmail y después por watsap, como interesante, pero tampoco como tanto igual... también me llamó la atención su foto, si igual bonito, interesante, tiene un trabajo, pero también toca guitarra, no se... La conversación como normal, pero igual pudimos conversar y salimos y fue como... no se... como agradable, y había como un momento de coquetear y todo, pero nunca algo fuerte, y nada</p>	
--	---	--

	<p>así como que me iba a besar y yo no quiero, como súper... no se. Había dos otros, pero ya no me pude juntar con ellos, pero los dos como que igual me siguen tentando (risas)... pero hablamos por wathsap, y uno es más por los intereses, ya tiene trabajo, y esta escribiendo... como que le gusta mucho escribir y mucho de viajar, andar en la naturaleza, andar en bici, cosa que yo hago, que me gusta mucho, entonces hay como, no se... intereses comunes, cosas así... no se que mas decir, intereses en común, hablar... (mujer 20-29 años)</p> <p>Cuando hablamos de feeling, hablamos de los gustos a lo mejor. Entonces, me empiezo a presentar, Hola yo me llamo tanto, yo hago tanto, ¿Teni hijos? No, no tengo hijo, entonces como esa es la clave. No, no me gusta hace deporte, ah me gusta esta música, ah a mi también... Entonces en una oportunidad tu sientes que te vas a llevar bien con esa persona, (mujer 20-29 años)</p> <p>Primero, era a que se dedicaban, si habían temas en común cachai? Tenía mucho peso de cómo se expresaban, como te había dicho, una persona que se expresaba muy mal o escribía muy mal, podría haber tenido mucha afinidad conmigo pero aun así me causa cierto rechazo cachai? Nada, viendo más bien el tema de las afinidades, más allá de donde venían, de hecho como te comenté hablaba con gente que vivían lejos, que son de regiones, pero no hay</p>	
--	--	--

		<p>impedimento, si total me interesa encontrar gente con afinidad en mis gustos, emmm... eso... (mujer 20-29 años).</p> <p>y después depende de la conversación, y por el lado que va, o sea, a mi particularmente me gusta la buena onda, me gusta primero un dialogo, hablar de la vida... y después así si se da te dicen ah, nos podríamos juntar (mujer 30-39 años).</p>	
	Lo que produce rechazo	<p>"disfruto de las cosas simples de la vida" "soy muy de piel" "me carga que me mientan" "busco a alguien sin rollos" "soy super normal"</p> <p>"no quiero ser autoreferente, prefiero que me pregunten" (Cliches) descalificados al tiro! (mujer 30-39 años)</p> <p>creo que la gente que usa clichés para definirse, o no tiene claro quien es realmente o cree que todas las mujeres queremos escuchar lo mismo. Nunca me han gustado los lugares comunes, ni en las películas ni en los libros ni mucho menos en un mino en potencia, se podría decir. Me cargan las frases de moda, las muletillas y, si he de elegir a alguien, no quiero que caiga en esas expresiones, porque sé que no podría dejarlo pasar (mujer 30-39 años)</p> <p>M: No... eso de que cuando te dicen: “eres súper simpática”, pero no sabes si soy simpática si no me conoces , porque escribir escribe cualquiera ... una vida real como digo yo, puedo ser antisocial, simpática... cuando me dicen : “me caes bien”, tampoco me gusta... no sabes si te caigo bien o no (Mujer 30-39 años)</p>	Los cliches son descartados al tiro, pero no encuentro explicación para eso.

	Emociones	<p>A veces se sienten nervios (mujer 20-29 años)</p> <p>La relación se ha ido desarrollando de forma normal con todas las emociones que ello implica... Cada vez que podemos estamos conectados, durante las horas de oficina todo el tiempo nos mandamos mensajitos cariñosos y sugerentes y selfie. En las noches se vuelve más íntimo, incluso hemos incursionado en los planos sexuales... Fotos, videos, videos conferencias y conversaciones telefónicas. (mujer 50-59 años)</p> <p>Igual, ósea como nerviosa, emocionada, porque iba a ver a alguien nuevo... pero intentando ir como tranquila, puede ser como que si o no pero voy a pasarla bien, juntarme con alguien para hablar de la vida... ósea, si, la voy a pasar bien y quizás resulte, quizás no. Y... pero también hay algo, eh... aparte de ser nerviosa, yo no se exactamente como se ve... Con el primero nos juntamos en un restauran de sushi y yo llegué primero... y, ósea, yo estuve casi mas nerviosa por todo lo demás, porque no estaba segura de quien estaba esperando cachai? No estoy segura de cómo lo voy a reconocer, hay... (risas) que pasa si entra y... no se... (mujer 20-29 años)</p> <p>Si, claro, como toda una “teenagers” adolescente (imita los gritos de una menor en júbilo) o le mandai un típico emoticon o una carita y te contestan ¿Te das cuenta? El tema del Whatsap a pasado harto en las redes sociales porque no estas físicamente, pero si sabes en que está el otro en todo el día. (mujer 20-29 años)</p>	
--	-----------	---	--

		<p>el tenía como 45 años, súper simpático... hablamos de todo, porque yo estaba conectada al gmail y en cualquier momento aparecía y me decía hola como estas, casi como pololos; entonces yo le decía, oye quiero conocerte, por lo menos verte una vez y no y no, [...] ándate a la cresta... Porque yo realmente consideré que tú estabas hablando enserio, [...] y se acabó no más... Si, si, si... yo me sentí triste, porque yo me sentía contenta mientras yo hablaba con él, yo escribía una cosa y el me respondía súper bien, ósea, era como un Pin Pon... totalmente natural como una pareja, ¿Hola como estas? Y tal cosa, me duele la cabeza, descansa, ósea era una conversación normal... si no es para que tu gorrees a la otra, quiero conocerte nada más... quiero darte un abrazo nada más, yo le estaba pidiendo en el fondo “el momento humano”, con que fuera una vez, (mujer 50-59 años)</p> <p>Si, duelo... esa es la única vez que me a provocado pena, porque hablábamos y hablábamos, ósea un buen rato... 2 o 3 semanas...(mujer 50-59 años)</p> <p>Con una sola persona me pasó esa cosa... Que fue con el Hernán, que fue con una sola persona, el resto, es onda buena pero si yo le escribo y no responde estará ocupado cachai? Pero con Hernán me pasó eso de estar pendiente, me habló o no me habló, que no vió el mensaje... me cachai? (risas) (mujer 20-29 años)</p>	
--	--	---	--

		<p>(Hay emociones?) Si, todo el rato, a pesar de que no hay contacto físico, y a pesar de que con el yo sabía muy poco de su imagen... Si lo veo en la calle seguramente no lo reconozco... (mujer 20-29 años)</p> <p>Si bien es cierto que no nos estamos tocando o abrazando o besando, lo siento muy cerca. Tenemos formas muy lúdicas de coquetearnos, no es tan difícil si usas la tecnología... ;) (mujer 50-59 años)</p> <p>La relación se ha ido desarrollando de forma normal con todas las emociones que ello implica... Cada vez que podemos estamos conectados, durante las horas de oficina todo el tiempo nos mandamos mensajitos cariñosos y sugerentes y selfie. En las noches se vuelve más íntimo, incluso hemos incursionado en los planos sexuales... Fotos, videos, videos conferencias y conversaciones telefónicas. (mujer 51 años)</p>	
	Pasos para el encuentro cara a cara	<p>primero chat o correos, luego, si es que me tinca hartito, wsp. no le doy el wsp a alguien que me tinca poco, luego de eso, hablar por teléfono, por lo general un par o unas tres veces, pero es muy raro que luego de una pura llamada me junte con ellos. y si ya concertamos una cita, siempre en un lugar neutro y yo me voy sola, nos juntamos en el lugar. no me subo al auto de un desconocido, aunque me haya gustado por teléfono. hace años, cuando dejaba que me pasaran a buscar, me salió un psicópata que casi me cagué y eso que yo soy super valiente. de ahí no mas (mujer 30-39 años)</p>	

		<p>Los conocí en dating, luego hablamos por whatsapp y me di cuenta que teníamos amigos en común... El primer caso, me invitó a un asado a su casa con mas gente... Fue muy atento y ultra caballero y se dio rápidamente cuenta que yo no había sentido nada de química, conversamos mucho esa noche y así comenzó nuestra amistad. (Mujer 50-59 años)</p> <p>: Bueno, primero yo me preocupo muchísimo de la coherencia de lo que me está hablando, por lo tanto el paso 2 es hablar por teléfono, y al hablar por teléfono varias veces, algunos hablamos 3 semanas, algunos hablamos 1 día, escucho la voz y ya no quiero hablar, eliminado todo... (mujer 50-59 años)</p> <p>Hace unos días me escribió alguien muy interesante, tan interesante que quise responderle y nos entendimos tan bien que le di mi número... Seguimos por whatsapp y luego hablando por celular... Me invitó a salir desde el primer momento, sin rodeos ni tanto bla bla y eso me encantó, ya que tiene muy clara las cosas. Yo no podía hasta el miércoles próximo, día en el que saldremos a comer... (mujer 50-59 años).</p> <p>Varios intentaron como watsap altiro, y como, no, fue como este que sigue hablándome, como que no... lo que no entiendo, no se como sacarlo del watsap, yo lo bloquee y me siguen llegando mensajes por watsap, porque el bloqueo es como para mensajes de texto y llamadas, porque watsap es como de Internet así que sigue igual (risas), así que no le doy mi numero a todos, porque después (risas)... (mujer 20-29 años)</p>	
--	--	--	--

		<p>Mmmm... yo creo que siguió lo de la página... después por gmail... y después por watsap, yo creo que el martes también empezamos a hablar por watsap en la noche (mujer 20-29 años)</p> <p>Sabes, que no, no me sentía más protegida, no... eso al final es súper arriesgado, por eso me decían es súper arriesgada... tuve los cuidados de juntarme en lugares públicos, entonces yo tuve la prueba de hablar un par de días a lo mejor, una semana a lo más y después conocerse y ahí se dice si hubo o no feeling no más... a todo esto, a los que he conocido en Chat, no son ni de 30 ni 40, han sido como 10 u 8 personas, contadas con una mano...(20-29 años).</p> <p>Primero, bueno eso va...se usan estos Chat a nivel escrito y se ocupan como un perfil, una pregunta, Hola ¿Cómo esas? No se poh... ¿De donde eres? ¿Qué haces por la vida? Y estas preguntas clásicas... ¿En que trabajas? ¿Cuál es tu nombre real? En cambio cuando existen las fotos es distinto y te contesta Juanito y te dice ¿Hola como estai? Y ahí uno se va describiendo como es poh... y se ve si hay feeling, si hay tema de conversación se continúa poh... yo me he demorado como una semana para conocerlos por Chat (mujer 20-29 años)</p> <p>Igual esto lleva su buen tiempo, meses... casi todos un buen tiempo, porque... pero estuve varios meses, por lo menos en mi caso... (mujer 40 años) (mujer 40-49 años).</p>	
--	--	---	--

		<p>Tú me decías que después se pasan al teléfono...</p> <p>M: Sipo, y ahí vemos que se dijo... lo que había dicho antes y ahí empezamos a hacer un estudio (risas) de mercado</p> <p>Sí, no si igual estuve charlando no sé con, un mes con el tipo antes de juntarnos... porque no, no es que hoy no puedo porque, no, salgo tarde, ya, entonces nos juntábamos tipo 3 de la tarde, a luz del día. (Mujer 30-39 años).</p>	
	Otros medios de comunicación	<p>Te llamo más tarde si tu quieres y si no llamas no importa, ahora todos piden watsap... y no me parece porque nadie puede andar conociéndose por wasap, lo encuentro una estupidez... yo prefiero si no es cara a cara, ojo a ojo, yo prefiero el teléfono, porque por lo menos escucho su voz. (mujer 50-59 años)</p>	Aquí hay una diferencia horaria.

El encuentro cara a cara (la cita)	La estrategia femenina para el encuentro	<p>No, primera cosa... si fuera a juntarme con una persona que sea en un lugar publico. tampoco permito que me vayan a buscar, porque después cada uno para su casa (mujer 50-59 años)</p> <p>Claro, sipo, tu vas corroborando la información en el fondo, ya... tu me habías contado que estabas en esto, ah si, si, estoy trabajando en... a ya ya ya, entonces en el fondo, toda la información que se habló se deja en la mesa, se corrobora. Si, tú me habías comentado que te gusta hacer tal cosa, si, me gusta, mira, tengo fotos de esto, a que bueno, entonces tu vas corroborando, vas contrastando con lo que vas viendo (mujer 20-29 años)</p>	Las mujeres toman una serie de resguardos
---	--	---	---

		<p>í, no si igual estuve charlando no sé con, un mes con el tipo antes de juntarnos... porque no, no es que hoy no puedo porque, no, salgo tarde, ya, entonces nos juntábamos tipo 3 de la tarde, a luz del día. (Mujer 30-39 años)</p> <p>Ahora en la primera cita, yo nunca beso a alguien ni nada , trato de medirme, porque detrás hay muchas sorpresas igual , porque tengo compañeras que inmediatamente se besan, bueno, trato de tomar distancia con eso, conocerlo igual, y después ir viendo, por ejemplo en la segunda cita veo para donde va esto en el fondo, a ya! Este va a ser mi amigo, a contar con esta persona no más. Entonces tu vas viendo como se va dando la atracción (mujer 20-29 años)</p>	
	<p>Cambio y continuidad del caht</p>	<p>a veces sientes que ya lo conoces, con varios, las conversaciones telefónicas son de al menos una hora. con otros, en cambio, te das cuenta que te caíste "¿cómo no me di cuenta que era tan weon??" (mujer 30-39 años)</p> <p>Es como que uno sabe algo del otro y tu como estas, como te ha ido, como te ha ido con el trabajo... o si esta peleado con la mujer, problemas... y si hay pensión alimenticia ¿Cómo te ha ido en el tramite? Bueno, (mujer 50-59 años)</p> <p>Si... si ahí nos vamos juntamos seguimos conversando, los detalles... mas allá del hola como estai (risas), ... (mujer 40-49 años)</p>	

	<p>M: No, fue más como seguir la conversación. Y empezamos a hablar de eso, de cosas que ya habíamos charlado pero muy por encima, entonces como que ya ahí... fue más profunda la charla, pero muy simpático. (Mujer 30-39 años).</p> <p>(cambio y continuidad del chat) Emmm... un poco de los dos, porque algo si continuamos de lo que hablamos... con él, no se porque, pero empezamos con lo de los mensajes, de algo en conjunto, no se, si el dijo algo chistoso, o me dijo que soy bonita, de cosas así le dije, ya ganaste 10 puntos, y entendí algo mal, ya menos 100 puntos... (risas) no recuerdo como empezó eso, pero... igual como mensajes fue como entretenido, yo estaba como riéndome todo el rato, pero me gusto, y como que seguimos con eso... y también habíamos hablado como de las familias, y no se... del trabajo, y hablamos como un poco más, donde estudiaste, me contó más como fue, que quería estudiar algo, no le gustó y después se cambió y bla bla bla... y poco mas en detalle la cosa. Ósea, como que hay base y seguimos más... (mujer 20-30 años)</p> <p>No, es como una continuidad. Ósea, Pedro te esta esperando con un café y resulta que es similar al de la foto... Hace poco me pasó que iba a conocer alguien en un pub y era la persona que estaba en el pub, entonces... había mucha</p>	
--	--	--

		<p>gente similar a él, y yo era la anfitriona en el pub, entonces me dice, el niño estaba sentado en una mesa y yo no me quería equivocar, entonces le dije ¿Pedro? Y Pedro se da vuelta y me reconoce... Entonces fue como una continuidad, entonces tú eres Pedro, en el fondo... es como continuo esto... y se dan esas cosas mágicas, como que pareciera que te conociera de toda la vida. Entonces solo ha sido como una continuidad la cosa... (20-29 años)</p>	
	El número de citas	<p>debo confesar que he tenido muchas más de las que imaginas y más de las que recuerdo. Pueden ser 20... capaz que 30 hombres diferentes. por lo general lo he pasado bien, pero creo que no pasé de la primera cita con un 95% de ellos (mujer 30-39 años)</p>	<p>Esta experiencia es poco común, en general son dos o tres.</p>
	La agresividad masculina	<p>Respecto a las citas dice que la mayoría de los hombres ni siquiera invitan un vaso de agua, quieren sexo inmediatamente y muchos son agresivos y violentos. (mujer 30-39 años)</p> <p>Bueno, ahí llegamos, nos sentamos, nos tomamos algo, qué se yo, pero fue una charla, amena los primeros 10 minutos... después como que... Pero bueno, eso fue de que como después de los 10 minutos empezó que hay, que es súper simpática y que te tocan el pelo, que te tocan la mano, que ya como que... fue así como que nos bajamos del auto y él me agarro la mano, y yo como que... y ya eso ya no me gusto ya de ... : De entrada... y no, bueno, después el problema fue ese de que... el pretendía de que yo lo llevara a mi casa, como esa no era mi intención me dijo que yo lo estaba haciendo perder el tiempo, que yo sabía lo</p>	<p>La agresividad masculina no es poco común en la experiencia femenina</p>

		que, para que eran esas páginas, para que me juntaba, agarro y se fue. (Mujer 30-39 años)	
--	--	--	--

Post-cita	Decepción	<p>tantas cosas pueden ser... me cargan los mamones, los fanáticos de cualquier cosa, los que me miran con cara de coyote, los que me hablan de plata o que hablan mal de sus ex, me cargan los hombres que hablan mal de sus ex. Me asustan los que se ven muy celosos o posesivos o los que después de vernos me llaman al llegar a la casa, luego al despertar, después más rato, no soporto el acoso, soy bien odiosa en realidad... por algo sigo sola a Imis 36 (mujer 30-39 años).</p> <p>es que no es que sean decepcionantes, porque lo más normal es que no sea la persona que quieres. por lo general no me decepciono, sí me alegro muchísimo y me siento feliz cuando doy con uno que me gusta y ansío que me llame y verlo otra vez (mujer 30-39 años)</p> <p>: La mayoría ha sido como dentro del rango y una vez un cabro que francamente era estupendo y él me estuvo leseando todo el rato pero estupendo... y yo me corrí... y súper correcto. Si una vez un gallo me defraudó, porque en la fotografía, porque lo primero que me llamó la atención de que hablaba de folklore, me hablaba de los cuadros de huasos, zapateados, porque a mi me gusta la danza y el tipo tenía buena estampa. Era delgado y además tenía buena facha, era muy</p>	
------------------	-----------	--	--

		<p>viril, pero aparece un weón vestido como las guifas... así como bananero... casi me morí... y fuimos a tomar un cafecito a la vuelta de la esquina y yo estaba como así... llegó y se me sienta al frente y me pone así la mano en la rodilla, como tratando de convencerme de que fuéramos para otro lado y yo así... ¿te pasa algo? Ehhh, no, no me pasa nada... no, no, era chulo, no era lo que esperaba, ósea, era él, pero el concepto que yo vi era un tipo, onda que usaba zapato blanco... ¿Cómo te puedo decir?... nada que ver poh... Me daba plancha de que estuviera al lado mío, ese vestuario, ósea... todo tan bananero, todo tan nada que ver, hay! (exclama) y mas encima tenía una uña larga en este dedo... ósea, no podía ser mas rasca, esa fue una excepción. Y el otro ateo, que se enamoró altiro, hizo planes para toda la vida, vacaciones, paseos, etc.... Sin preguntarme, vamos a ir a la Serena, donde mi hermana, donde no se cuanto, bla, bla, bla... ¿Y este de donde salió? Si no sabe ni lo que hago... me dejó aburrida, porque al llegar a mi casa, te lo digo, me llamó 10 veces... 10 veces al celular, para decirme que era maravillosa y que iba a dejar de fumar y al otro día me dejó chata, lo mismo... no... chata, chata... (Mujer 50-59 años).</p>	
	Continuidad	<p>si. aunque, como te contaba al principio, no soy de relaciones largas. para mí dos meses es ya una relación casi larga y dos meses he durado con esos 3 que te dije (mujer 30-39 años)</p>	

		No... ahí borré todo, yo creo que como al segundo día que estaba pololeando, borré todas las evidencias, conversaciones, todo, todo, todo lo borré... sin embargo, eh... por el otro lado, de mi ex, no poh, el hacía otras cosas y lo pillé como en 2 oportunidades y next, Chao... (mujer 20-29 años)	
	Infidelidad	<p>Ante la pregunta de si tanto hombres y mujeres, ella me señala que ambos, y que hay muchas personas casadas que participan de estas páginas, que según ellas hay más mujeres casadas que hombres casados, y que las mujeres son aún más infieles que los hombres. (mujer 30-39 años)</p> <p>No... ahí borré todo, yo creo que como al segundo día que estaba pololeando, borré todas las evidencias, conversaciones, todo, todo, todo lo borré... sin embargo, eh... por el otro lado, de mi ex, no poh, el hacía otras cosas y lo pillé como en 2 oportunidades y next, Chao... (mujer 20-29 años)</p> <p>(infidelidad virtual) Sipo, en el fondo es como la fidelidad, en el fondo yo creo que es lo mismo porque... si estas en una relación, uses Chat o no, una persona igual tiene un historial con las mujeres que ha estado también, o no se, una amiga que haya tenido, como que el Chat es más elevado no más (mujer 20-29 años)</p> <p>Si, para que estamos con cosas... porque, casi todos los Chat que conozco, casi todos los Chat son para hablar con el sexo opuesto, si o si, no es como un Chat homosexual y tu colocas solo quiero hablar con las mujeres y solo mujeres, no, es muy distinto, en cambio para mi el Chat es una infidelidad.(mujer 20-29 años)</p>	

		<p>No, no, no, y yo dije y por que no? Pero no... no porque es lindo, simpático y no ando con la desesperación, y si mas adelante puedo salir con él en Iquique y nos puede salir alguien que nos tire las mechas y no se que... pero yo estoy tranquila porque no es mi prioridad vivir con un hombre (mujer 40-49 años).</p> <p>M: Sí, yo me pongo en la situación de que si yo conozco a alguien , yo no sé si voy a salir de esta página y voy a seguir queriendo conocer gente por amistad . Entonces bueno ... no sé (mujer 30-39 años).</p>	
	Resignificar la historia de amor	<p>Bueno, nos conocimos... y al principio la idea de cuando nos preguntaban donde nos conocimos me daba lata contar la historia, me daba mucha vergüenza decir que nos conocimos en un Chat, lo encontraba bastante vulgar, como así ¡que ordinario! Ósea, a mí me daba mucha vergüenza. ¿Dónde se conocieron? No... nos conocimos en Tocopilla. La cosa es que este tema ha ido cambiando bastante... y hoy por hoy, cuando te preguntan si tu conociste a alguien tu dices... no, lo conocí en un Chat y ya listo... antes no era muy bien visto esto, el tema es que ordinario, ósea, a mi m daba mucha vergüenza, y me preguntaban donde nos conocimos, decía no en Tocopilla, la cosa es que este tema (mujer 20-29 años)</p>	

Opinión sobre hombres y mujeres	Los hombres sólo buscan sexo	<p>nop xq todos los hombres buscan puro sexo aquí (mujer 30-39 años)</p> <p>Porq hay sólo hombres hot (mujer 20-29 años)</p>	Esta es un discurso recurrente de las mujeres
--	------------------------------	--	---

		<p>sii obio piensan (los hombres) q uno quiere puro sexo y eso no es asi (mujer 20-29 años)</p> <p>Señala que hay personas que circulan por estas páginas como un hobby, que generan perfiles en todas las páginas y que buscan sólo salir con mujeres y sexo. (mujer 30-39 años)</p> <p>Lo primero que notas es que quieren el café y después el hotel...entonces a mi no me interesa eso, me interesa conversar, si es buena onda, bueno, nos vemos otro día, yo creo que quiero una relación normal, porque uno se va conociendo de a poco... yo no creo en eso de la química ¿Qué es eso? Yo no creo en esa cosa... lo que es una calentura, yo creo que si una persona te interesa se dan las cosas y no es para correr despavorido a un motel... (mujer 50-59 años)</p> <p>Como yo tengo 54 años, como que eso no me gusta y me contactan hasta personas de 65 años, y que me importa a mi hablar con una persona de 65 años, y me contaba que si había salido a comer con alguien, cosas mas razonables, a lo menos los hombres mayores son menos amarretes, los otros lo único que se dignan es invitarte a tomar un café, y onda, después hay que partir al hotel, esa es la idea... ¿sabes (Mujer 50-59 años)</p> <p>y eso al principio, fue como que ya no fue tanto en conocerme, yo pensé como que quería más otra cosa, más sexuales, quiere estar tocándome, emmm (mujer 20-39 años)</p>	
--	--	--	--

	<p>Mira, yo creo que todo apunta al tema de crear feeling, de querer a alguien, no se, no se distinguir si la persona busca una relación estable o un tema sexual, eso no lo se distinguir. Pero todas las citas buscan tener un vinculo con una chica, yo creo que todos los Chat son para eso, para un tema sentimental con la persona, todos tienen un tema sentimental, pero no se distinguir si es por un tema sexual, yo creo que eso va en como se aborda la conversación y el tono, lo cual es meramente sentimental, todos apuntan a la pareja, a la amiga con ventaja, a la polola, pero yo no sé distinguir ahí. (mujer 20-29 años)</p> <p>en DatingChile, tuve una sola buena experiencia porque en ese tipo de páginas es muy común que los hombres se te abalanzan con solicitudes de sexo casual y no era lo que andaba buscando así que declinaba todo, chao no más... no, no me interesa, no, no ando buscando, como que me empecé a aburrir cachai (mujer 20-29 años)</p> <p>Yo pienso que buscan sexo y pasarla bien... nada más, y de hecho por eso me cargan estas páginas... pero yo digo como no va a parecer alguien con algo como yo busco... pero mira, yo tengo amigas que pasan metidas, conocen a uno y otro, y lo único que buscan es sexo (mujer 40-49 años)</p> <p>M: No sé si mala onda, a lo mejor más, directos con respecto a lo que buscan. M: Que a lo mejor eh... hola, quiero estar con vos, es como jah!... M: Muy fuerte (risas). (Mujer 30-39 años).</p> <p>Pero por lo mismo, porque yo creo que el 90% de los hombres que están en estas páginas, creen que somos mujeres desesperadas en busca de tener sexo</p>	
--	---	--

		<p>casual... no sé qué pasará por la cabeza de esos hombres, todavía no los entiendo, no los entiendo cuando los conozco personalmente, menos en una página. (mujer 30-39 años)</p> <p>No, yo también... y lo divertido es que no contestan. Miran la foto, unos contestan y otros no y hay mucha gente que saluda sin foto, es pura descripción y que me saludan. Y hay otros, que son los más jóvenes que tienen cámara. Y preguntan inmediatamente, hola, ¿tienes cámara? Y quieren tener sexo virtual... te quieren mostrar algo, que no me interesa ver, que son los de 18 o 22, por ahí... (Mujer 50-59 años)</p> <p>Pero me han escrito para ir a la cama al tiro, a tirar... y te comienzan a hablar groserías. Entonces le dije en una oportunidad... te denuncié... y era un Dominicano, porque yo le dije tu estas en Chile y no te voy a aguantar esta ordinariez, y si tu me denuncias y no se cuanto madre (risas) y lo denuncié... y lo sacaron. Yo me pongo a pelear y soy la mismísima Margareth Tacher (Mujer 50-59 años)</p>	
--	--	--	--

